

ANTHOLOGIE DE LA CHANSON DE HAUTE BRETAGNE



SIMONE MORAND

PENTHIÈVRE
PAYS MALOUIN
PAYS DE RENNES
ET
D'OUTRE-ILLE
REDON
BRIÈRE
PAYS DE NANTES



G.-P. MAISONNEUVE



ET LAROSE

**A N T H O L O G I E
DE LA CHANSON DE
HAUTE BRETAGNE**

*Tous les siècles d'une nation sont les
feuilletts d'un même livre ; les vrais hommes
de progrès sont ceux qui ont pour point de
départ UN RESPECT PROFOND DU PASSÉ.*

ERNEST RENAN.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

CHANSONS RECUEILLIES EN ILLE-ET-VILAINE (Epuisé).

CHANSONS DE HAUTE-BRETAGNE (Epuisé).

GASTRONOMIE BRETONNE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (Flammarion).

GASTRONOMIE NORMANDE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (Flammarion).

UN AMOUR DE CHAT, CONTE POUR ENFANTS (P.U.B.).

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

GASTRONOMIE DU MAINE, DE L'ANJOU ET DE LA TOURAINÉ,

EN PRÉPARATION :

ETUDE SUR LES COIFFES DU PAYS DE RENNES.

ANTHOLOGIE DE LA CHANSON DE BASSE-BRETAGNE.

ANTHOLOGIE DE LA DANSE DE HAUTE-BRETAGNE.

SIMONE MORAND

**A N T H O L O G I E
DE LA CHANSON DE
HAUTE BRETAGNE**

**PENTHIÈVRE PAYS MALOUIN PAYS DE RENNES ET
D'OUTRE-ILLE REDON BRIÈRE PAYS DE NANTES**

**PRÉFACE
DE GEORGES HENRI RIVIÈRE**

**ILLUSTRATIONS
DE PIVEL**

**PARIS
G.-P. MAISONNEUVE ET LAROSE
11, rue Victor-Cousin**

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
SUR VERGÉ ROMANA DES PAPETERIES MULLER
DEUX CENTS EXEMPLAIRES
NUMÉROTÉS DE 1 A 200
ET VINGT-CINQ EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE
NUMÉROTÉS DE A à Z
CONSTITUANT L'ÉDITION ORIGINALE

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41 d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© G.-P. MAISONNEUVE ET LAROSE, 1976

ISBN 2.7068.0622.2

Imprimé en France

P R É F A C E

La Bretagne, c'est la Bretagne bretonnante ou Basse Bretagne, celle où l'on parle dans ses formes majeures traditionnelles la langue issue des Celtes continentaux et insulaires. Mais aussi la Bretagne Gallèse ou Haute-Bretagne, celle où l'on parle un vrai bouquet de formes vernaculaires de la langue française. Bretagne Basse et Haute ont leurs patrimoines propres de culture matérielle et spirituelle, on y conte, on y danse, on y chante dans la diversité des terroirs. Au demeurant, à travers les vicissitudes de l'histoire, il n'est au fond qu'une Bretagne : RENNES, a été le centre celtique des Redons.

Bretonne dans l'âme, Simone MORAND a donné sa vie, patiemment et vaillamment, à la sauvegarde du patrimoine Gallo. Ainsi, deux des cinq volumes qu'elle a déjà publiés — et la liste n'en est pas close — concernent-ils la chanson.

La moisson de cette année est d'une richesse particulière. Le territoire en est large, qui va de Nantes à Rennes, de Saint-Malo à Redon. On y trouve des chansons de la religion et de la condition militaire, des chansons des métiers et du travail, des chansons des moments de la vie, de l'année et de l'histoire, des chansons de la mélancolie. L'amour y tient sa place, comme il le fait dans la vie de chacun de nous.

Il faut louer Simone MORAND des soins dont elle a entouré son travail. Les pièces sont localisées, et elles sont maintes fois complétées de commentaires qui en situent l'environnement social et historique. Classique est le système de la transcription musicale, mais il convient à l'état d'évolution des œuvres, il en traduit bien les caractères rythmiques et mélodiques.

Munis des précisions qu'ils exigent, des spécialistes se plairont à analyser les données de la présente récolte, en vue d'objectifs variés. L'un d'eux pourra être une fois de plus, de rechercher ce qui est commun

et ce qui est distinct entre les deux domaines linguistiques de la Bretagne, compte tenu de la variation de leurs frontières à travers les temps.

Mais aussi, grâce encore à Simone MORAND, on verra les chansons qu'elle a sauvées refleurir sur de jeunes bouches. Un trait de plus, dans cette prise de conscience d'une ethnie commune : dans le renouveau culturel qui, de nos jours, se manifeste à travers la Bretagne.

Georges Henri RIVIÈRE,
Conservateur en Chef Honoraire du
Musée des Arts et Traditions Populaires
Conseiller Permanent
du Conseil International des Musées.

PARIS, 29 Septembre 1975

B I O G R A P H I E

Présenter Simone MORAND, une amie de quarante années est une agréable tâche. En notre époque où tout ce qui s'imprime dissèque une société démolie et présente aux humains un avenir plein de cataclysmes, il est plaisant de rencontrer un auteur dont toute l'œuvre est tournée vers l'évocation, compétente et sûre des coutumes de nos pères.

Au temps de son enfance, télévision et radio ne déversaient pas encore sur des cerveaux abêtis, les refrains des vedettes de série, jusqu'en nos villages les plus cachés. Les joies et les peines faisaient jaillir Chansons et Danses. Toutes les circonstances de la vie de la naissance à la mort trouvaient une expression imagée et typique et la Haute-Bretagne n'était pas la moins riche en rimailleurs anonymes, modestes auteurs-compositeurs du temps jadis.

Par l'intermédiaire de NORETTE, servante au grand cœur de la famille MORAND, la jeune SIMONE fut bercée dès sa naissance par les chants et les plaintes de la douce campagne gallèse. De Vitré à Rennes en passant par Saint-Malo, Dinard, Dol, la famille MORAND au gré de ses pérégrinations enrichissait son répertoire.

Quand on ne chantait pas, on dansait à la Hamonaye, la Maison de Campagne de Betton. Le plancher de son vaste grenier vibrait aux « Pas des Patineurs », aux « Scottish » et aux « Quadrilles ». Ainsi, SIMONE apprenait de sa mère les danses de Paris, ce qui lui permit, le moment venu, de distinguer les danses du terroir que les violoneux et sonneurs de village jouaient dans les noces, les mélangeant aux nouvelles danses, mais ceci est une autre histoire qui nous sera contée en son temps.

Simone MORAND se rappelle avec émotion les compagnons de jeux d'une ferme voisine, Pierre et Joseph CHARPENTIER, et sur le « Pas de la Porte » fleuri de rosiers grimpants et de giroflées odorantes, elle écoutait le soir, les pâtres rassembler leurs troupeaux. C'est de ce poste d'observation qu'elle regardait aux jours de la Conscrition, le défilé des Gars de Betton et de Melesse, drapeaux enrubannés, décorés eux-mêmes de fleurs et de cocardes tricolores, elle en retenait les chansons et les répétait avec l'accent si particulier du Pays Gallo.

A Rennes, elle les regardait de sa fenêtre poser leur drapeau devant le « café-cidre » : « A la Descente de Plelan » qui existe encore aujourd'hui. Citons encore comme cafés à conscrits : « Les Trois Maures » près de l'Eglise Saint-Etienne, et les « Trois Marches », route de Chatillon. Au « Pigeon Blanc » dans l'ancien faubourg de Nantes, retentissaient également les chansons à boire que nous retrouverons dans ce livre, notamment : « Marguerite est un biau nom ».

Est-ce à dire que l'amour de la chanson populaire incita Simone MORAND à préparer le conservatoire ? Assurément non, c'est plutôt l'amour de la musique en général et du piano en particulier. Elle fut de longues années accompagnatrice des cours supérieurs de violon, de concerts ; nombreux sont les grands chanteurs dont elle soutint la voix, devenant même leur élève, notamment de Mesdames Pierre Galle et Marguerite Strickler, puis d'Yves Noël, de l'Opéra. Elle eut à Rennes un cours de chant florissant dont quelques anciens élèves sont aujourd'hui les meilleurs chanteurs de la région.

Mais il faut quand même dire que la chanson de son terroir était tellement « en elle » qu'elle aurait pu en écrire, ce qu'elle fit d'ailleurs, pour une version du « Pelot de Betton » et pour « L'Hirondelle Volaïge » dont la musique de cette dernière n'existait plus.

Ayant beaucoup vécu à la campagne, elle connaissait parfaitement les us et les coutumes qui étaient encore pratiqués à une époque qu'il faut situer aux alentours de 1920. Malheureusement, il était déjà un peu tard et sa cueillette aurait été plus importante si elle était née vingt ans plus tôt. Heureusement, son père et sa sœur aînée avaient des souvenirs à revendre et connaissaient beaucoup de fermes où elle pu mener à bien ses enquêtes tant pour la musique que pour le costume et le mobilier.

Après avoir obtenu un premier prix de solfège en 1933, elle sillonna, avec sa sœur SUZANNE, la campagne de la Mèzière et tous ses environs. A cette époque, ces déplacements s'effectuaient à bicyclette et sans magnétophone, bien sûr ! SIMONE notait la musique, SUZANNE les paroles. Toutes deux étaient connues et aimées, on les invitait aux noces, aux batteries. SIMONE s'y rendant souvent seule, donnait volontiers un coup de main à la cuisine, c'est ainsi qu'elle apprit et nota ces bonnes recettes qui firent le grand succès de la « Gastronomie Bretonne d'Hier et d'Aujourd'hui ».

Rappelons qu'en 1936 puis en 1938, elle publia 2 plaquettes : « *Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine* » et « *Chansons de Haute-Bretagne* », qui eurent un succès foudroyant, malgré la simplicité de la présentation (et quelques erreurs de jeunesse !). Elles furent épuisées l'année même de leur parution.

A l'époque où elle commença sérieusement ses enquêtes, Simone

MORAND se vit confier, aux côtés du Maître C.A. COLLIN, la direction de la Chorale du Cercle Celtique de Rennes, ainsi que la vice-présidence. Si la collaboration avec la direction du Cercle fut très fructueuse au point de vue Bas-Breton, il n'en n'est pas moins vrai qu'elle resta « sur sa faim » quand à la Haute-Bretagne dont on ne parlait guère à l'époque. Elle continua donc sa prospection aux environs de Vitré, Combourg, etc... puis fonda le groupe Gallo-Breton qui prit une forme officielle en 1935.

Affrontant mille difficultés, elle refit elle-même les costumes, choisis parmi les plus récents, c'est-à-dire à robes noires et à catioles assez réduites. Celles-ci étaient toutes anciennes et lui avaient été offertes par des personnes du pays. Châles et tabliers étaient empruntés à la Mèzière à chaque représentation.

Continuant sans arrêt ses enquêtes, elle eut bientôt assez de documents pour monter ces grandes fresques paysannes que furent « *Mon Village chante et Danse* » et « *Mon Village travaille* », ce dernier spectacle fut monté au Théâtre Municipal de Rennes avec 100 exécutants, tant acteurs que chanteurs et choristes (classes supérieures de solfège du Conservatoire). Ces deux ouvrages obtinrent tant en ville qu'à la campagne un succès considérable. Il lui fallut de longues années de recherche pour mettre au point ces textes qui fourmillent de détails émouvants de coutumes oubliées concernant l'amour, le mariage, les travaux divers, ces derniers divisés en « saisons ». Le découpage de ces textes, en scènes et en dialogues sont dus à l'excellent poète et acteur Cyrille GIBART, trop tôt disparu.

Le groupe Gallo-Breton connut alors sa « grande époque ». Avec l'argent recueilli dans les nombreux spectacles, on put reconstituer de merveilleux costumes dont il ne reste aujourd'hui qu'un modèle, dans les réserves du Musée de Rennes. Ces costumes, dont les tissus furent choisis avec soin, et les toiles tissées à la main, les coiffes brodées également à la main selon des modèles authentiques n'ont pu être réalisés qu'en 1948, car auparavant, les bénéfices du groupe étaient entièrement versés à des œuvres de guerre.

Qu'il me soit permis de regretter que Simone MORAND, pour des raisons familiales, ait dû quitter ce groupe qu'elle avait fondé avec l'aide de sa sœur SUZANNE, de moi-même et de Cyrille GIBART, dont les deux filles en furent des membres dévoués, ainsi que la famille LANOS.

Nous devons aussi à Simone MORAND la résurrection de la vielle, en Haute-Bretagne, car s'il restait quelques vieux sonneurs dans les environs de Saint-Brieuc, les pays de Rennes, Dol et environs avaient vu les leurs disparaître aux environs du Second Empire. Après avoir formé quelques élèves, elle travailla l'instrument d'une façon classique

afin d'interpréter la musique ancienne, c'est alors qu'elle fonda, pour accompagner ses émissions de Radio-Bretagne, les « *Ménétriers de douce France* », avec 2 vielles, flûte, violon et harpe. Cet ensemble fut produit pour la première fois lors d'une soirée médiévale donnée sous la « *Porte Mordellaise* » par le Centre de Recherches Traditionnelles qu'elle avait fondé et qui disparut lors de son départ pour la Cornouaille.

Ayant collaboré avec R.Y. CRESTON, à l'installation du Musée de QUIMPER en 1958, elle resta comme professeur d'éducation musicale à l'École Normale de Jeunes Filles de cette ville, se consacrant depuis lors à l'enseignement tant du piano que du chant, accomplissant de temps à autres des voyages à Rennes pour y restaurer les costumes du Musée. Puis, travaillant sans relâche, ce fut la parution et l'énorme succès de la « *Gastronomie Bretonne d'Hier et d'Aujourd'hui* » en 1965, suivie de la « *Gastronomie Normande* » en 1970. La « *Gastronomie du Maine, de l'Anjou et de la Touraine* » est en préparation.

Que ce recueil de chants traditionnels aide les Cercles de Haute-Bretagne et tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent au Pays Gallo. C'est le fruit de plus de quarante années de travail. Bien sûr, tout n'est pas là, mais il faut bien laisser du plaisir pour les autres chercheurs. Ces chants ont été très sélectionnés, car le volume eut été trop important. Nous espérons que Simone MORAND nous gratifiera bientôt de ses recherches sur la danse, car de très, très vieux pas dorment depuis des années dans ses cartons, près de documents non moins précieux sur le mobilier, la broderie, une histoire de la forêt de Brocéliande, etc...

Après ce rapide exposé, montrant toutes les facettes du talent de Simone MORAND, qui fait de celle-ci la spécialiste compétente et avertie de la Musique du terroir Haut-Breton, il reste au public à goûter ce livre que nous avons eu la douce tâche de présenter. Nous lui souhaitons le même plaisir que nous avons eu à remplir cette amicale mission.

Yves DURAND-NOEL,
Ancien Régisseur
du Groupe Gallo-Breton
Ancien Président
des Libraires de Bretagne

Ce livre est dédié à ma sœur Suzanne qui m'a tant aidée dans mes recherches, à Paulette et Jean-Pierre Touchée, fondateurs du Cercle d'Outre-Ille qui ont pris si courageusement la relève, à tous ceux qui m'ont secondée jadis à fonder le Groupe Gallo-Breton ainsi qu'à nos grands prédécesseurs : Lucien Decombe, Adolphe Orain et Paul Sébillot.

Simone MORAND.

AVANT - PROPOS

Ce livre a pour but d'empêcher nos vieilles chansons de tomber dans l'oubli. Par ces poésies toute simples mais parfois très réalistes, les lecteurs pourront apprendre quelle était la vie de leurs aïeux, leurs travaux souvent pénibles, leurs misères et aussi leurs joies ; car dans le peuple, tout se chante : adieux, retrouvailles, amour et mort.

On dit volontiers que le campagnard chante faux. Cela s'explique ainsi : le chanteur populaire n'a reçu aucune culture musicale, donc, il emploie instinctivement la « gamme naturelle » dont la « quinte juste » est légèrement plus grande que la « quinte tempérée ». La « tierce majeure », au contraire, est plus petite.

La « gamme tempérée » est la gamme diatonique telle que nous pouvons l'entendre, jouée par un instrument à clavier, qui est accordé de telle sorte, que tous les sons y soient égaux entre eux et que chaque demi-ton soit « exactement » la moitié d'un ton. Ainsi, chaque « octave juste » du piano contient 5 tons et 2 demi-tons, donc, 12 demi-tons absolument égaux. La différence d'un « comma », (qui équivaut à peu près à la 9^e partie du ton), entre le demi-ton chromatique et le demi-ton diatonique n'est pas perceptible au piano.

On a longtemps méprisé les chansons de Haute-Bretagne. Il leur était reproché d'avoir subi une influence française. C'est en partie vrai, puisqu'elles sont écrites en « tournure de parler roman ». Ce n'est malheureusement, qu'une « tournure » parsemée de mots anciens qu'il ne faut pas prendre, toutefois, pour du mauvais français.

Depuis longtemps, nos paysans faisaient en sorte de « franciser » leurs chants, le plus possible, car ils avaient peur de choquer les gens de la ville qui assistaient, soit aux batteries, soit aux repas de mariage ; ils craignaient par dessus tout les moqueries des « parisiens » qui venaient en vacances au pays. Quand à la musique, il est injuste de ne pas reconnaître son style vraiment breton. En effet, la plupart des mélodies sont chantées dans les modes anciens les plus purs, le mode hypodorien est fréquemment employé, comme en Basse-Bretagne, encore qu'il soit assez difficile, pour certaines régions de le fixer vraiment en « la ». Au

pays de Rennes, par exemple, on pourrait le nommer plus justement, « mineur forme ancienne » ou « mineur forme antique » comme nous l'expliquait au conservatoire notre grand professeur, Mademoiselle BORNET, à qui je suis heureuse de rendre hommage ici.

Pourquoi le mode hypodorien était-il difficile à fixer en « la » ? C'est tout simplement, parce que la plupart des mélodies étaient ce qu'il est convenu d'appeler des « chansons à voix ». Les chanteurs, mis en gaieté par la bonne chère et surtout par le « bon beire », faisaient, à la fin des repas assaut de verve et de talent. Nombreux étaient ceux qui demandaient : « Faot-y vous la chante à la haote ou à la basse ? » et ils passaient ainsi du grave à l'aigu pour la grande joie des invités. Les femmes, elles, avaient rarement deux timbres à leur disposition ; les voix aigües nazillaient volontiers et préféraient les chansons d'amour. Les chanteuses à voix graves, comme Madame TALVA, de Rennes, préféraient les chansons dramatiques ou de soldats. Ces dernières avaient souvent un talent digne des meilleurs artistes.

Le lecteur jugera par lui-même de la variété musicale de ces chansons que je lui offre en toute simplicité, pour sa joie, celle de ses amis, et aussi, pour l'amour de la Haute-Bretagne, encore inconnue.

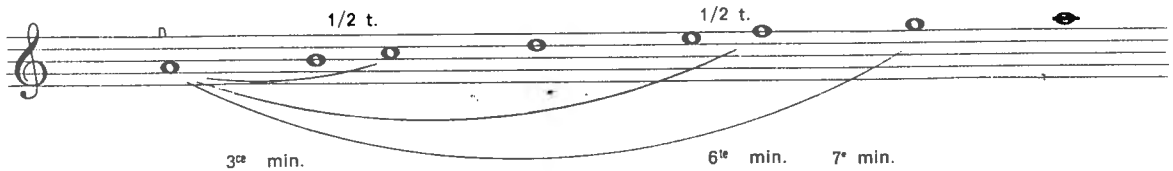
Simone MORAND.

PRONONCIATION

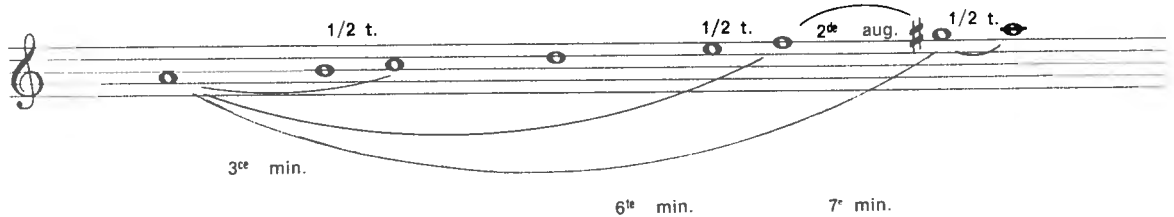
Certaines chansons s'interprètent sans accent car les paysans s'appliquent toujours et font de leur mieux lorsqu'ils chantent pendant ou après les repas de mariage ; cependant, dans certaines circonstances, ils emploient des mots anciens que l'auteur a respectés. Les chansons gaies sont toujours chantées avec l'accent, c'est-à-dire que les syllabes en « é », « er », et « ai » se prononcent comme un « e » ouvert. Exemple : Le couturier de Romillé se prononce : Couturie de Romille, qui est plus juste que : Couturieu de Romilleu, dont les finales sont ainsi trop fermées.

EXPLICATION MUSICALE

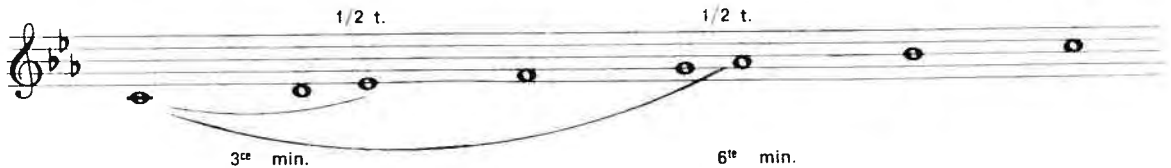
Mode hypodorien (la mineur), grec, 2 demi-tons :



Pour comparaison : Mode harmonique de « la », 3 demi-tons :



Mode mineur forme « ancienne » ou forme « antique » (dans tous les tons), deux demi-tons :



C'est le mode le plus employé en musique populaire.

Le mode majeur est employé pour les chansons gaies ou les marches. Cependant, il arrive que le mode mineur « forme ancienne » soit également adopté. La règle n'est pas stricte à ce sujet.

CIRCONSTANCES



La première partie de ce recueil est consacrée aux « circonstances », c'est-à-dire aux « choses de la vie », aux métiers, aux occupations campagnardes et aux diverses traditions qui étaient encore en honneur au début de ce siècle.

De ces traditions séculaires, il reste encore quelques traces au fond de nos campagnes, dans la mémoire de ceux qui avaient plaisir à écouter les « anciens » deviser au coin du feu, le soir à la veillée.

Il est évidemment impossible de présenter ici toutes les chansons et toutes les coutumes ; nous avons donc choisi les plus typiques, les plus gaies aussi, surtout en ce qui concerne « LES CONSCRITS » ; non pas qu'elles aient plus de valeur, mais elles seules peuvent donner une idée nette du caractère des Hauts-Bretons. Ceux-ci sont gais, parfois caustiques, gaulois même, mais toujours hauts en couleur. Nos conscrits, tout le monde le sait, étaient, le jour du « tirage au sort », plus ou moins « chauds de beire », mais ils avaient toujours le cidre gai. Ces chants souvent amers, à l'humour parfois désenchanté, nous amèneront à de plus jolies mélodies consacrées aux soldats et aux marins. Comme le lecteur pourra le constater, l'humour fera place à la mélancolie. Que de fiancées, d'amantes, de sœurs, meurent d'amour, de chagrin, de désespoir ? D'autres se tuent pour leur honneur garder !

Les travaux et les métiers seront, en quelque sorte, présentés par les « Sept-z-amoureux, car si l'on excepte le boîteux (et encore ! je ne suis pas bien sûre que ce ne fut pas jadis une profession), les six autres prétendants se trouvent nantis de métiers très honorables ; cependant, notre héroïne se contentera d'un simple chanteur, ce qui, à l'époque, semble le signe d'un beau courage !

1 - LA PASSION

La Mézière

Les jeunes gens de nos campagnes allaient, dans la nuit du samedi au dimanche, chanter « La Passion ». Ils allaient ainsi chantant de village en village et recevaient de l'argent et des œufs offerts par les paysans qui les faisaient entrer dans la ferme pour leur offrir des « bolées » de bon cidre.



Faut - il chan - ter la Pas - si - on du doux Jé - sus c'est l'o - rai - son

- | | |
|--|--|
| 1
Faut-il chanter la Passion
Du doux Jésus c'est l'oraison. | 8
Judas, de rage et de dépit
Trouva un su (2) et s'y pendit ! |
| 2
Chantons donc tous à haute voix
Vive Jésus, vive sa croix ! | 9
— Judas, Judas, ne t'y pends pas
Demand' pardon et tu l'auras. |
| 3
Jésus descend du paradis
Pour venir sur la croix mourir ! | 10
— Point de pardon à demander
Mon doux Jésus j'ai offensé ! |
| 4
En descendant par pluie par vent
Pour endurer mille tourments ! | 11
Dans la vallée de Josaphat
Où le grand jugement sera. |
| 5
Judas plus traître qu'un liron (1)
Vendit son maître par trahison. | 12
Le jugement sera si grand
Qu'il jugera petits et grands. |
| 6
Il l'a vendu, il l'a livré
Il l'a vendu trente deniers. | 13
Chacun de nous sera jugé
Selon ce qu'il aura mérité. |
| 7
Trente deniers il l'a vendu
Argent compté, argent reçu ! | 14
Donnez des œufs et de l'argent
En vous r'merciant, mes braves gens. |
| 15
Dans la quinzaine on reviendra
On chantera alléluia ! | |

(1) Genre de belette.

(2) Sureau.

2 - LE JEUDI-SAINT

On entendait cette chanson de quête dans la nuit du mercredi au jeudi. Comme on voit dans les derniers couplets, les chanteurs demandaient des œufs et de l'argent. Ils « serraient » l'argent dans une bourse et ramassaient les œufs dans un grand panier.

Lamento

A mes pé - che - res - ses fon - dez en pleurs en -
 ten - dant les an - gois's et les dou - leurs Que Jé - sus Christ en - du - re
 pa - tiem - ment pour nous faire l'ou - ver - tur' du fir - ma - ment !

1
 Ames pécheresses fondez en pleurs
 Entendant les angoisses et les douleurs
 Que Jésus-Christ endure patiemment
 Pour nous fair' l'ouverture du firmament !

2
 Il s'est mis de lui-même entre les mains
 Des juifs pleins de blasphème et inhumains
 Pour réparer l'offense de nos aïeux
 Mais l'inobéissance ferme nos yeux !

3
 C'était pour nous remettre en liberté
 Que le doux Jésus est à mort levé
 Une très simple vie le rend mortel,
 Pour nous donner la vie dans le ciel !

4
 Le sauveur des bonnes œuvres appréhendant
 La mort du doux enfant du Tout-Puissant
 Au jardin des olives en oraison
 Où Judas y arrive par trahison.

5
 Par devant le Caïphe ils l'ont mené
 Ensuite au pontife examiné
 Aussitôt à Pilate ils l'ont conduit
 Voulant que la mort passe, qu'il soit réduit.

6
 Pilate leur déclare qu'ils avaient tort
 Et qu'il serait barbare d'y mettre à mort,
 Par une erreur injuste et cruellement
 L'homme qui est juste meurt innocent.

7
 Pilate qui redoutait tous ces tyrans
 Dit d'un air tant farouche et si méchant
 Il a dit au suprême au roi des rois :
 — Il suffit que tu meures dessus un' croix !

8
 Et sans miséricorde et sans pitié
 Avec de grosses cordes ils l'ont lié
 Le traînant par les rues à grand' rigueur
 Lui faisant plus d'injures qu'à un voleur !

9

Sur ses épaul's sanglantes ils ont chargé
Une croix si pesante qu'il est tombé.
Les juifs qui le relèvent à coups de pieds
Malgré la pluie, l'orage, le font marcher !

10

Cette dolente mère, était au cœur
La sainte vierge mère, du rédempteur.
Elle a grande tristesse et grands tourments
Et cherch' partout son fils, son cher enfant !

11

Cette dolente mère a cheminé
Tant de monts, qu'au calvaire elle l'a trouvé
De façon douloureuse, les pieds, les mains
Cloués en croix, honteuse, pour les humains.

12

Le voyant de la sorte traité ainsi
Elle était demi-morte, le cœur transi
Elle a dit à Pilate en triste voix :
— Ah ! rendez-moi mon fils dedans mes bras

13

— Ce n'est point là ton fils, retire-toi
Il est juste qu'on l'couronne puisqu'il est roi
D'une couronn' d'épines mêlée de *brau* (1)
Enfoncée dans la tête à coups de marteau.

14

Tout était en tristesse jusqu'aux oiseaux,
Qui crient toujours sans cesse sur les bourreaux
Le ciel, la terre et l'onde, tout est en pleurs
Le soleil et la terre perdent leurs couleurs.

15

L'amour et les louanges de Jésus-Christ
Chantons avec les anges, ces purs esprits
Quel amour excessif ouvre son flanc
Pour nettoyer nos crimes dedans son sang.

16

S'il y a quelque chose pour les chanteurs
Vous s'rez récompensés par Notr' Seigneur !
Voilà la nuit qu'avance il faut marcher
Annoncer les louanges de tous côtés !

17

Et l'on vous remercie mes braves gens,
En l'honneur du suprême, du tout-puissant.
Dans l'paradis, j'espère, on se r'trouv'ra
La Sainte Vierge mère nous bénira !

(1) *Brau*, se prononce : *brao* d'une seule syllabe.

3 - LA RÉSURRECTION

Les « chantoux », précédés du violoneux ou du sonneur de vielle, se rendaient de ferme en ferme dans la nuit du samedi Saint au dimanche de Pâques. Cette quête se passait beaucoup plus gaiement que les deux précédentes, le carême étant fini. Le « portou de penier » se voyait gratifier de nombreuses douzaines d'œufs et la semaine suivante il était préparé, comme l'on pense, de gigantesques omelettes, au lard ou à la vinette, c'est-à-dire à l'oseille.

Les fermiers qui n'ouvraient pas leur porte ou bien qui refusaient même une bolée se voyaient gratifiés du couplet suivant :

Nous sommes ici bien mal venus
A la porte de deux cocus
Ils ont des cornes longues comme le bras
Alléluia !

Andantino

Nous somm's ve - nus vous an - non - cer Que Jé - sus est res -
sus - ci - té. Ils ont chan - té — le glo - ri - a. Al - lé -
lui - a Al le - lui - a Al - le - lui - a Al - le - lui - a !

1
Nous sommes venus vous annoncer
Que Jésus est ressuscité
Ils ont chanté le Gloria,
Alléluia !
Alleluia (*ter*)

2
Les fill's, les femm's, ne jeûnez plus
Car de carêm' il n'y en a plus
Ils ont chanté le gloria.

3
J'ai-z-un p'tit coq dans mon panier
Qui n' point cor du tout chanté
Au point du jour il chantera.

4
Alléluia, sur quatre bâtons
Tous les meuniers sont des fripons
Les avocats sont des *rassère* plats.

4 - LA MAZI-MAZETTE

La Mézière

Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les « cherchoux » d'œufs vont de ferme en ferme, de village en village, chanter la « Mazi-Mazette ». Tous les jeunes gens « huchent » l'introduction, puis l'un d'eux demande : Faot-y chanter ? Sur une réponse affirmative, ils interprètent ce joli chant qui a tant de couleur lorsqu'on l'écoute, la nuit, se répéter de chemin en chemin.

La plupart du temps les gars sont invités par les fermiers à boire une « faille p'tite bolée ben fraîche », ce qui leur donne du cœur pour faire danser les filles. Souvent un garçon et une fille « s'entre-regardent et s'entre-plaisent », alors l'amoureux dépose poétiquement à la porte de sa bien-aimée une branche d'épine blanche bien fleurie.

Allegretto - Bien rythmé



Ma - zi - Ma - zette vou - lez vous l'é - cou - ter A vo - tre porte je viens vous la chan - ter

Largo



Faot-y chanter ?

Le jo - li mois de mai où l'on ma - rie les fil - les



Je le sais par moi - même Car mon per' m'y ma - ri - e



S'il m'y ma - rie ce n'est pas mal - gré moi A l'ar - ri - vée du jo - li mois de mai !

INTRODUCTION

Mazi-Mazette, voulez-vous l'écouter
A votre porte, je viens vous la chanter !
Parlé : Faot-y chanter ?

1

Le joli mois de Mai, où l'on marie les filles
Je le sais par moi-même, car mon père m'y marie.
S'il m'y marie ce n'est pas malgré moi
A l'arrivée du joli mois de Mai !

2

Bonnes gens, vous qui dormez, quand je somm's dans la peine
A chasser les renards qui sont dans vos aveines.
Ils mangeront les poulets, les dindons,
Qui sont autour de vos jolies maisons !

3

Si vous voulez qu'on chante, l' bon Dieu vous bénira
Fera fleurir vos entes, et grainer vos blés nas (*noir*)
Et de la chance beaucoup vous en aurez
A l'arrivée du joli mois de Mai.

4

Le joli mois de Mai est un mois de plaisance
Les filles et les garçons en auront souvenance
On les verra deux par deux par d'sous l'bras
A l'arrivée du joli mois de Mai.

5

Le joli mois d'avril qui m'a dit le contraire
J'avais une bonne amie, je seis venu l'y vouèr
Ouvrez, ouvrez, je voudrais lui parler
A l'arrivée du joli mois de Mai.

6

Le maîtr' de la maison qui couche ô la maîtresse
S'il ne la caress' pas, ell' ne s'ra pas ben aise
Caresse-là au moins une petite fa
A l'arrivée du joli mois de Mai.

7

Donnez-nous donc des œufs, des œufs et de l'argent
Nous prions la Sainte Vierge comme remerciement
Donnez-nous donc des œufs et de l'argent
Nous chanterons bien plus gaillardement.

8

Si vous n'avez plus rien, donnez-nous la servante
La fille de la maison est cor ben plus plaisante
Nous la mènerons toute la nuit avec nous
La ramènerons demain au point du jour !

5 - LE MOIS DE MAI

Brière

Voi - ci le mois de Mai. Le mois des vio - o - let - tes Youk !

Les paroles sont sensiblement les mêmes que celles de la chanson précédente.
Cette chanson était au répertoire de R.-Y. Creston.

Les fill's et les gar - çons fe - ront leurs a - mou - ret - tes Youk !

Nous les fe - rons, mes ca - ma - rad's et mei. A l'ar - ri - vée du jo - li mois de

Mai à l'ar - ri - vée du jo - li mois de Mai. Youk ! hou !

Veici pour Voici.

6 - LE MOIS DE MAI

Pays de Nantes

A - mis ré - veil - lez vous. A - mis, peu - ple fi - dè - le. Pour

en - ten - dre chan - ter cet - te chan - son nou - vel - le nous

la chan - tons si belle et si jo - lie. A la sor - tie d'a - vril. nous

la chan - tons mes ca - ma - rades et moi à l'ar - ri - vée de Mai !

Amis réveillez-vous, amis peuple fidèle,
 Pour entendre chanter cette chanson nouvelle
 Nous la chantons si belle et si jolie
 A la sortie d'avril,

Nous la chantons mes camarades et moi,
 A l'arrivée de Mai.

Parlé : Chanterons-je ?

Voici le mois de Mai où les rosiers boutonnent,
 Où les jeunes garçons en portent à leurs mignonnes
 En leur disant : acceptez ce bouquet
 A l'arrivée de Mai,
 En leur disant : acceptez ce présent
 Au cours du doux printemps.

Accueillez-nous toujours comm' gens de vot' famille
 Aux assemblées d'été je promèn'rons vos filles,
 Je leur pass'rons des anneaux d'or aux doigts
 A l'arrivée de Mai,
 Je leur pass'rons de jolis petits gants
 Au cours du doux printemps.

Quant à vous, jeunes filles, il faut que l'on vous dise
 De n'point prendre les vieux qui ont la barbe grise,
 Prenez-en donc un jeune comme moi
 Prenez-en un sortant du régiment
 Au cours du doux printemps.

Quant à vous, braves gens, qui avez de bonnes vaches,
 Levez-vous bon matin : allez vite à la tâche,
 Elles vous donn'ront de grands seaux de bon lait
 A l'arrivée de Mai,
 Elles vous donn'ront de quoi faire de l'argent
 Au cours du doux printemps.

Et vous, mes braves gens qu'avez de la volaille,
 Quand vous irez aux nids, n'emportez pas la paille,
 Non, non, les œufs ne se vendent jamais
 A l'arrivée de Mai,
 Donnez-les plutôt aux braves gens
 Au cours du doux printemps.

Si vous donnez des œufs, nous prierons pour vos poules
 Donnez-nous de l'argent, l'argent il faut qu'ça roule.
 Nous désirons emplir notre gousset
 A l'arrivée de Mai.
 Nous aimerions avoir beaucoup d'argent
 Au cours du doux printemps.

Et vous mes braves gens, qu'avez des jeunes filles
 Faites-les se lever, et vite, qu'elles s'habillent.
 Elles viendront ouvrir la porte à nous
 A l'arrivée de Mai.
 Ayez pitié' des pauvres gens
 Au cours du doux printemps.

REMERCIEMENTS

En vous remerciant, nos maîtres et maîtresses,
 La fleur que nous portons, c'est la fleur de jeunesse.
 Chaque printemps sans faute elle renaît
 A l'arrivée de Mai.
 Prenez toujours bien soin de notre fleur
 Elle vous charm'ra le cœur.

7 - CHANSON DU MAI

Redon

A
Andante

Bon - soir la com - pa - gni - e, les gens de la mai - son nous somm's ve -
nus ce soir chan - ter dans vos can - tons u - ne chan - son, u - ne chan -
son plai - san - te, du mois de mai qui fait fleu - rir les en -
tes voi - ci le mois de mai rem - pli de vi - o -
let - tes. Les gar - çons et les fil - les chan - ge - ront d'a - mou - ret - tes. Ils
chan - ge - ront, Sans y fair' tort au rouéi. A la sor -
tie du mois d'a - vril. A la ren - trée du mois de Mai !

1 (air A)

Bonsoir la compagnie, les gens de la maison
Nous somm's venus ce soir, chanter dans vos cantons
Une chanson, une chanson plaisante,
Du mois de Mai, qui fait fleurir les entes.

2 (*air B*)

Voici le mois de Mai, rempli de violettes
Les filles et les garçons changeront d'amourettes
A la sortie du mois d'Avril, à la rentrée du mois de Mai.
Ils changeront sans faire tort au rouéi (*roi*)

3 (*air A*)

Mais voici la saison où les rosiers bourgeonnent
Les amants donneront des roses à leurs mignonnes
En leur disant : Mignonne, embrasse-mouéi (*moi*)
A la sortie du mois d'Avril, à la rentrée du mois de Mai.

4 (*air A*)

Relevez-vous les filles, quittez vos oreillers
Venez par la fenêtre, ouïr vos amants chanter
Ils chanteront une chanson plaisante
Du mois de Mai qui fait fleurir les entes.

5 (*air B*)

Levez-vous bonnes gens qu'avez de la volaille
Mettez la main au nid, n'apportez pas la paille
Apportez-nous la douzain' et demie
N'apportez pas les œufs qui sont pourris.

6 (*air B*)

Si vous donnez des œufs, nous prierons pour la poule
Si vous donnez d'argent nous prierons pour la bourse
Nous prierons Dieu et les saints glorieux
Pour que toutes vos filles aient des amoureux.

7 (*air B*)

Si vous n'nous donnez rien, donnez-nous la servante
La fille de la maison, c'est là notre demande
Nous la mèn'rons tout' la nuit quant es nous (*avec*)
Nous la rendrons demain au point du jour.

8 (*air A*)

Solo :
Si nous avons à boire nous chanterions bien mieux

Chœur :
Si nous avons à boire nous chanterions bien mieux
Nous chanterions d'un air si gracieux
Que le monde entendrait de tout lieu !

9 (*air A*)

Solo :
Vous qui êtes dans vos chambres, descendez au cellier

Chœur :
Vous qui êtes dans vos chambres, descendez au cellier
Apportez-nous cinq ou six coups à boire
De ce bon vin qui fait chanter la gloire.

10 (*air B*)

En vous remerciant, le maître et la maîtresse
Retournez vous coucher et dormez à votre aise
Nous prions Dieu et les saints glorieux
Que dans un an vous en donniez autant.

11 (*air A*)

Le portou de panier, il a la main menue
Il prendra bien des œufs par le petit pertu
Il les prendra sans faire tort au rouéi ;
A la rentrée du joli mois de Mai.

12 (*air B*)

Ne nous faites pas attendre, si vous voulez donner
Nous avons froid aux jambes, nous avons froid aux pieds
Nous prions Dieu et puis saint Nicolas
Qu'il garde vos poules et graine vos blés nas (*noirs*)

Si les chanteurs ne reçoivent rien :

En vous remerciant, Madame la grande andouille,
Tous les chiens du village vous chieront dans la goule
Nous prions Dieu et les saints glorieux
Que dans un an ils vous en chient autant !

Variante :

*Nous prions Dieu et l'grand saint Nicolas
Que les poules soient mangées par le rena (renard)*

La Saint-Jean

Toute la Haute-Bretagne fêtait autrefois la Saint-Jean. Les « Jean » et les « Jeanne » étaient chargés d'entasser les fagots autour d'un grand mât couronné d'un bouquet. Ces feux s'appelaient, selon les régions : rieux ou ravier. La veille de la fête, il était également d'usage de « tirer les chievres » ou chèvres. On disait également : tirer les joncs. On posait alors sur un trépied un bassin de cuivre appelé paëlle (poêle). Au fond, on déposait une clef mouillée avec du vinaigre ou le plus souvent du cidre aigre. Les joncs étaient tendus par-dessus comme les cordes d'un violon. Les garçons, souvent spécialistes de ce jeu, passaient leurs mains par-dessus avec un mouvement de va-et-vient comme celui d'une personne qui traît une chèvre. Au bout de quelques minutes, il se produisait des vibrations qui s'entendaient de très loin.

Dans certaines communes, on tirait les chievres le jour même de la Saint-Jean ; on entendait alors les sons produits par les joncs de village en village.

En général, le bois du bûcher était fourni par les paysans des alentours. Selon la fortune de ceux-ci, on brûlait des fagots ou des « glanes » d'ajonc ou de bruyère.

8 - LA SAINT-JEAN

Pays de Rennes

Allegro

V'la la Saint - Jean qu'ar - ri - ve, les gars il faut al - ler. Faut
al - ler voueir les fil - les qui sont dans le ver - ger. Les
gars il faut al - ler pour les y ben mettr' en dan - se. Les
gars il faut al - ler pour les y fai - re dan - ser!

Detailed description: This is a musical score for a song in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of four staves of music. The first staff begins with the tempo marking 'Allegro'. The lyrics are written below the notes. The melody is simple and rhythmic, typical of a folk song. The lyrics describe the arrival of Saint John and the gathering of young people in a garden to dance.

9 - VEICI LA SAINT-JEAN (1)

Pays de Rennes

Lento

Veï - ci la Saint - Jean le temps des veï - lé - es. Oû tous nos a -
mants vont aux as - sem - blé - es. Va, mon a - mi va, la
lu - ne se lè - ve. lu - ne s'en va!

Detailed description: This is a musical score for a song in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of three staves of music. The first staff begins with the tempo marking 'Lento'. The lyrics are written below the notes. The melody is slower and more melodic than the previous piece. The lyrics describe the time of Saint John and the gathering of lovers to dance under the moon.

1
Veïci la Saint-Jean, le temps des veillées (bis)
Oû tous nos amants vont aux assemblées

10 - LES BUANS DE NOA — *Les brouillards de Noël*
Pays de Rennes, Bain

La cô - nie est ar - ri - vée Par les bois et
par les champs. Ban ! Ban ! J'en - tends la cloche du vil - la - ge
Ban ! Ban ! De Noa veĩ - ci les bu - ans !

1
La cône (*corneille*) est arrivée
Par les bois et par les champs.

4
Les pieds dans l'herbe guerouée (*gelée*)
Le pâtou va la suivant.

REFRAIN

Ban ! Ban !
J'entends la cloche du villaïge
Ban ! Ban !
De Noa veĩci les buans !

2
N'y a plus d'oisiaux dans la prèe
Seule la reupie (*pie*) va chantant.

5
Au deigt (*doigt*) de sa bien-aimée
Il passe un anneau d'argent.

3
La pâtoure à la vesprèe
Va prom'ner ses moutons blancs.

6
A méneit (*minuit*) la messe sonnée
Ils ont juré le serment.

Orain : 1882, avec quelques variantes de rythme et de prononciation.

11 - NOTRE-DAME EST ASSISE

Pays de Dol

No - tre Dame est as - si - se. No - ël - No - ël - No -

- ël ! No - tre Dame est as - si - se.

Sur un tom - beau d'ar - gent. Sur un tom - beau d'ar - gent !

1
 Notre-Dame est assise
 Noël, Noël, Noël !
 Notre-Dame est assise
 Sur un tombeau d'argent (*bis*)

2
 Son fils qui la regarde
 Si bien, si tendrement.

8
 La vierge qui les mène
 Est la vierge Marie.

3
 — Qu'avez-vous donc ma mère ?
 Qu'avez-vous à pleurer ?

9
 L'un s'appelle saint Jacques
 Et l'autre saint Denis.

4
 — Je pleure pour ces femmes
 Qui sont mal mariées.

10
 L'autre s'appelle saint Pierre
 Portier du paradis.

5
 A la claire fontaine
 Trois pigeons blancs s'y baignent.

11
 Saint Pierre ouvre tes portes
 Au peuple de Jésus-Christ.

6
 Ils ont tant battu d' l'aile
 Qu'ils s'en sont affaiblis.

12
 — Je n'ouvre point mes portes
 Que Dieu ne l'ait permis.

7
 Ils ont pris leur volée
 Vers les ponts de Paris.

13
 — Allez à Bethléem
 Là, vous trouv'erez son fils.

14
 Couché dans une étable
 Noël, Noël, Noël !
 Entre le bœuf et l'âne
 Et un troupeau de berbis (*brebis*).

12 - PELOT VA QU'RI TON CHALUMIAU

Grand Fougeray et environs

Pe - lot va qu'ri ton cha - lu - miau. Laiss' la tes
ber - bis tes i - gneaux et vien t'en quant et nous. Viens
re - gar - der quéqu' chos' de biau que j'al - lons s'ver - ter tous !

1

Pelot va qu'ri ton chalumiau (*bis*)
Laisse-là tes berbis, tes igneaux
Et viens-t-en quant et nous
Viens regarder quequ' chose de biau
Que j'allons s'ver tertous.

2

Faut qu' j'allons s'ver le p'tit poupon
Il mérite ben que courrerions
Pisqu'ils disent que c'est li
Le Roi des Cieux que j'demandions
Et du Bon Dieu l'vrai fi !

3

J'ons vu un ange qui terluisait
Il nous a dit qu'au coup d'méneit (*minuit*)
I' t'ait né cez greus Jean
Dessus d'la paille au fond d'un têt (*étable*)
Le plus biau des éfants.

4

Tâchons d'être rendus les premiers
Pour li couvri ses deux p'tits pieds
Pour chauffer des drapiaux (*langes*)
Pour buffer (*souffler*) l'feu dans son foyér (*foyer*)
Pour lui tirer de l'iau.

5

Perrotte :

Vrai, mais ce n'est pas tout mes gars
Faudra li dir' quequ'chose là-bas
Pour fair nout' compliment
Et ta Juliaud quequ' tu diras
Quand tu verras l'éfant.

6

Juliaud :

— Ma, j'li dirais : Bonjour Monsieur
Et comment qui s'porte le Bon Dieu
Et là-haut tous cez vous ?
Vous v'là donc venu par cez nous
J'en seis ben ais' tertous.

7

Si tu veux qu' j'prêche d'une aot' façon
J'li dirai : — Bonjour biau poupon
Avous ben déjeuné ?
V'là qu' je sommes tous venus pour veir
L'endreit où vous êtes né !

8

C'est vot' logis qui nous serprend
Vot' ber fait d'deux poignées de sarments
Pis qu'un pâtou d'cez-nous
Vantié qu'vous voulez ça pourtant
Ça nous fait braire tertous !

9

M'est avis que j' ferions ben mieux
D'li d'mander pisqu'il est l'Bon Dieu
De bénir nos igneaux
Nos berbis, nos moutons, nos bœufs,
Nos viaux et nos pourciaux !

10

Et ma qui n'est tenant hardi
Quand je s'rons à genoux d'vant li
D'li caoser j'frons semblant,
Le p'tit Jésus creira que j'dis
Des vermeilles entr' les dents !

11

Perrotte :

— T'as raison, à de si grandes gens
On n'fait pas d'faillis compliments
Quand on est bêtes comm' nous !
A voulâ faire les savants
On a l'air d'innocents !

Pelot :

— Ma j'ai un compliment plus biau
Et ben plus long qu' celui d' Juliaud
Pour le faire j'ai ben sué !
D'un bout à l'aot c'est du nouviau
Les gars écoutez-le :

Tout d'abord j'out'rai mon bounnet'
J'moucherai mon nez, j'torch'rai mon bei (*bec*)
Et si j'nai point trop pou
Je m'chom'rai dreit comme un piquet
Et j'li dirai : bonjour !

Bonjour Joseph, bonjour Marie
Vous vous portez-ben, Dieu merci,
J'en seis vraiment charmé
Pour ma je m'port'rai ben aussi
Mai j'seis ben enrhumé !

Bon Jésus quand j'vous veis ici,
Vrâ comm' j'vous l'dis ça m'fait piaksi
Ça m'donne envie d'chanter
J'veux être à vous tout d'bon c'coup-ci
Je promet d'vous aimer !

Hier au sâ (*soir*) j'dormais dans mon leit
Et v'là qu'un ange, au coup d'méneit (*minuit*)
A dit qu'vous étiez v'nu
Alors je seis parti tout dreit (*droit*)
Et nous veïci rendus !

Mon pèr' lisait y a longtemps d'ça
C'était j'créis ben l'almanach
Tenant qu'vous deviez v'ni.
Quand y mouri y dit : Mon gars,
Faudra terjou l'servi !

Perrotte :

— Dam' c'est ta, sur le plus savant
Et ben mon gars faut marcher d'avant
Tu parl'ras pour tertous.

Pelot :

— Qui qu'aurait cru qu'j'en savais tant
J'seis ben plus malin qu'vous !

13 - D'OU VIENS-TU BERGÈRE ?

Rennes et environs

Allegretto

D'ou viens - tu ber - gè - re d'ou viens - tu ?

Je viens de la crè - che voir l'en - fant Jé - sus

Sur la pail - le frai - che il est é - ten - du!

1

Les garçons
D'ou viens-tu bergère
D'ou viens-tu ?

Les filles
— Je viens de la crèche
Voir l'enfant Jésus
Sur la paille fraîche
Il est étendu.

2

Les garçons
Est-il beau bergère ?
Est-il beau ?

Les filles
— Plus beau que la lune
Et que le soleil
Jamais sur la terre
N'ai vu son pareil.

3

Les garçons
— Rien de plus bergère ?
Rien de plus ?

Les filles
— Saint Joseph son père
Saint Jean son parrain
Et sa bonne mère
Qui lui donne le sein.

4

Les garçons
Rien de plus bergère ?
Rien de plus ?

Les filles
— Quatre petits anges
Descendus du ciel
Chantent les louanges
Du père éternel.

14 - CANTIQUE A NOTRE-DAME-DU-VERGER

Cancale

Andantino

The musical score is written on seven staves of music. Each staff begins with a treble clef, a 6/8 time signature, and a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are printed below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The lyrics are: 'Nous ve - nons pour nos frè - res Ma - rie a vos ge - noux Mur - mu - rer des pri - è - res O mère ex - au - ce nous Sain - te Vier - ge Ma - ri - e ne les - ou - bli - ez pas Si loin de leur pa - tri - e Ma - ri - e Ma - ri - e Ma - ri - e Si loin de leur pa - tri - e Ma - ri - e ne les ou - bli - ez pas !' The music features a variety of note values including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests and slurs.

Nous ve - nons pour nos frè - res Ma - rie a
vos ge - noux Mur - mu - rer des pri - è -
res O mère ex - au - ce nous Sain - te Vier -
ge Ma - ri - e ne les - ou - bli - ez pas
Si loin de leur pa - tri - e Ma - ri - e Ma - ri -
e Ma - ri - e Si loin de leur pa - tri -
e Ma - ri - e ne les ou - bli - ez pas !

1

Nous venons pour nos frères
Marie à vos genoux
Murmurer des prières
O Mère, exaucez-nous !
Sainte Vierge Marie

Ne les oubliez pas,
Si loin de leur patrie,
Marie, Marie, Marie,
Si loin de leur patrie,
Marie, ne les oubliez pas !

2

Bénissez-les, Marie,
Oh ! prenez-en bien soin,
Puisque c'est notre vie
Qu'ils vont chercher si loin.
Sainte Vierge Marie,
Bénissez leurs appâts
Aidez leur industrie.
Marie, Marie, Marie,
Aidez leur industrie.
Marie, bénissez leurs appâts.

3

En ce moment, peut-être,
Eux aussi vont prier.
Mais sans autel ni prêtre :
Hélas ! ils vont pleurer.
Sainte Vierge Marie,
Ne les rebutez pas.
Vers vous si leurs voix crient :
Marie, Marie, Marie,
Vers vous si leurs voix crient :
Marie, ne les rebutez pas !

4

Pendant que nous en fête,
Chantons ici, joyeux.
Peut-être la tempête
Là-bas mugit contre eux.
Sainte Vierge Marie,
Ne les délaissez pas.
Et veillez sur leur vie,
Marie, Marie, Marie.
Et veillez sur leur vie,
Marie, ne les délaissez pas !

5

Mais il est des orages
Plus terribles encor,
Dans ces lointains parages,
Satan mugit si fort.
Sainte Vierge Marie,
Suivez-les jusque-là,
Si leur âme est meurtrie,
Marie, Marie, Marie.
Si leur âme est meurtrie,
Marie, vite guérissez-là !

6

Gardez de tout naufrage
Et leur âme et leur corps
Malgré tous les orages
Ramène-les-au port.
Sainte Vierge Marie
Sauvez-les-du trépas,
Rendus à leur patrie
Marie, Marie, Marie.
Rendus à leur patrie
Marie, ils n' l'oublieront pas !

15 - LE CHANT DE LA CARAVANE

C'ancale

Sur l'air de la « Résurrection » : La Caravan' est affichée
Les p'tits bounhoummes iront pêcher
Les p'tit's bounfemm's iront r'biner
Alléluia !

La « caravane » de la pêche aux huîtres était affichée au bureau du port. Les bateaux encore en usage étaient ces belles bisquines que l'on ne voit plus aujourd'hui que sur les cartes postales. Le coup d'envoi des dragues était donné par le canon d'un bâtiment de la Marine Nationale ainsi que la fin de la pêche. Les fonds à draguer étaient délimités par l'inscription maritime.

Au retour, les bateaux jetaient toute la pêche dans le port, chacun ayant son emplacement désigné.

16 - JE METS MA CONFIANCE

Cantique des marins de Saint-Malo

Je mets ma con - fi - an - ce Vierge en vo - tre se - cours. Soy -
ez Mon es - pé - rance - ce. Pre - nez soin de mes jours. Et
quand ma der - nière heu - re vien - dra fi - xez mon sort. Ob -
te - nez que je meur - re De la plus sain - te mort !

1

Je mets ma confiance
Vierge en votre secours
Soyez mon espérance
Prenez soin de mes jours
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

2

O Vierge, ô tendre mère
En cet instant d'effroi
Venez à ma prière
Descendez près de moi
Que la lumière pure
De la clarté des cieux
Perce la nuit obscure
Qui couvrira mes yeux.

3

La crainte, l'agonie
Viendrons briser mon cœur
Venez, Vierge Marie
Apaiser ma frayeur
Soyez mon sûr refuge
En ce terrible jour
Et désarmez mon juge
Au nom de votre amour.

Ce cantique, cher à Chateaubriand, a été chanté en Haute-Bretagne jusqu'en 1928 environ.

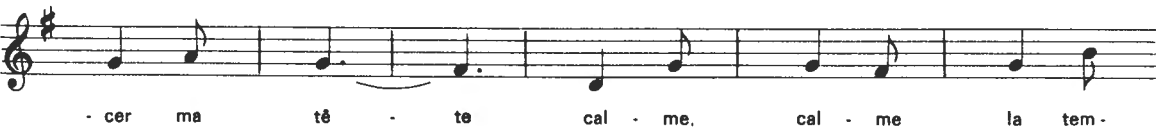
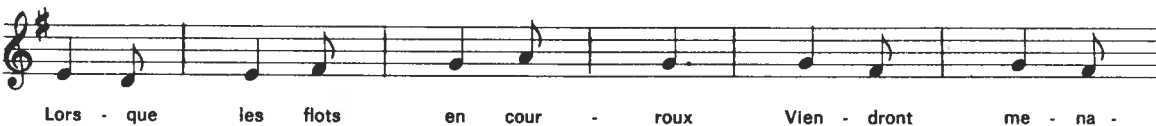
4
 O mère, dans mon âme
 Mettez la sainte flamme
 En ce suprême instant
 De l'amour repentant
 Et que dans l'espérance
 De l'immortel pardon
 Mon cœur plein d'assurance
 Bénisse votre nom !

5
 Gardez, ô Vierge mère
 Dans la divine paix
 Gardez sur cette terre
 Mon cœur pur à jamais
 Que la divine grâce
 Soit mon trésor divin
 Et qu'en mourant je passe
 Au jour du ciel sans fin.

17 - VIERGE PROPICE AUX MARINS

Saint-Malo, Cancale

Refrain



REFRAIN

Vierge propice aux marins
 Conduis ma barque au rivage.
 Garde-la de tout naufrage
 Sainte étoile du matin.

1
 Lorsque les flots en courroux
 Viendront menacer ma tête
 Calme, calme la tempête
 Rends pour moi le ciel plus doux.

3
 Fais briller un ciel d'azur
 Dissipe tous les nuages.
 Et que malgré les orages,
 Mon cœur reste toujours pur.

2
 Combien d'écueils dangereux
 Sur cette mer inconnue ?
 Découvre-les à ma vue
 Phare toujours lumineux.

4
 Mais si jamais, ô douleur !
 Sombrait ma barque légère,
 Que je puisse à ta lumière
 Saisir un débris sauveur.

18 - LA CONFIRMATION

Le Grand-Fougeray

Andantino

Nous somm's les gars du vil - lai - ge Bons chré - tiens et tou - jours jo - yeux

Et pour nous ren - dre plus heu - reux Nous nous a - mu - sons de ta - pai - ge

et pour tout no - tre bon plai - si Je chan - tiomes pour nous di - ver - ti !

1
 Nous sommes les gars du villaïge
 Bons chrétiens et tourjou joyeux
 Et pour nous rendre plus heureux
 Nous nous amusons de tapaïge
 Et pour tout notre bon plaisi (*plaisir*)
 Je chantiomes pour nous diverti !

2

Tenez, v'là toute notre histouère
Au cabaret fallit entrer
Et comm' on n'boit point sans chanter
Et comme on n'braille point sans bouèire !
Je dégoursime une chanson
En criant haot : Vive les bertons ! (*bretons*)

3

V'là tout à coup j'nous détournimes
Je vime's rouler sur le pavé
Un' bell' maison de bois doré
Qu'avait des portes de vitraïge
C'était une maison d'honneur
Où l'on charreyait Monseigneur !

4

Monseigneur il ouvrit sa porte
Et de sa maison y sortit
Et aussitôt on y baillit
Tous les marguillés pour escorte
Il avait au lieu d'un bounet
Sur la tête un calibourlet (1)

5

Enfants, quand vous s'rez dans l'église
Vous vous bout'rez an rangs d'oignons
Point les filles avec les garçons
Chacun présent'ra sa devise
Il nous donnera un souchiet (*soufflet*)
Et cor faudra-t-y vous tourner.

6

Quand j'fus prêt je nous apperchimes
Pour y trousser nout' compliment
Je commencimes ben gentiment
Mais dreit au mitan je restimes
Li qu'est si bon, nous dit : L'z-éfants
Finissez donc, j'en s'rai content !

(1) Ancienne ruche.

CONSCRITS SOLDATS



Ces chansons ont été entendues vers 1920 au PAYS DE RENNES : BETTON, LA MEZIERE, HEDE, etc... à l'époque du conseil de révision (autrefois, tirage au sort).

Les conscrits défilaient en chantant dans les campagnes et dans les rues de RENNES, ils s'arrêtaient pour « beire » de nombreuses bolées dans les cafés. Qui ne se souvient des « TROIS MAURES », de la « DESCENTE DE PLELAN », des « TROIS MARCHES » dont les maisons existent encore ? Ils laissaient à la porte leur immense drapeau cravaté de rubans, eux-mêmes étaient couverts de cocardes tricolores. Jusqu'au début de ce siècle, les « rubans de conscrits » étaient à fleurs. On retrouve aujourd'hui ces rubans qui, de tout temps, ont été fabriqués à Lyon ou à Saint-Etienne, sous le nom de « rubans de Plougastel », car depuis fort longtemps, ils servent à nouer les jolis tabliers du pays des fraises.

Nos jeunes gars, plus ou moins « chauds de beire », étaient, en général, coiffés du chapeau paysan, marron vers 1900, et noir jusqu'en 1930 environ. Ce couvre-chef avait le fond marqué par une nervure circulaire dans laquelle était passé un carton décoré de dessins criards (soldats, drapeaux) sur lesquels, en sur-impression, on lisait ces mots : BON POUR LE SERVICE.

Dans la campagne, nos conscrits allaient « fleurir » les filles de leur classe. Il va sans dire qu'ils n'étaient pas toujours bien accueillis par les mères de familles qui, le plus souvent, les recevaient à coups de balai ! Parfois, lorsqu'ils n'avaient pas trop bu, on leur offrait une bolée et après avoir « fleuri » la fille de la maison, tout le monde dansait au son de l'accordéon diatonique qui, depuis la fin du siècle, avait un grand succès dans nos campagnes. Les danses « modernes » d'alors : polka, scotisch, berline, se mélangeaient aux avant-deux et aux secouettes, toujours en honneur. Souvent s'ébauchait une idylle...

Recevez ce bouquet
Qui n'est ni biau ni ben fait
Il y manque une fleur,
Celle de votre cœur.
Mettez-y la main
Il sera très bien !

19

Allegro

Nous somm's des gâs ben en - ro - lés Nous somm's des gâs ben en - ro - lés

Les ceuss' qui pleur'ent n'ont pas de cœur ser - vir la Franc' c'est not' bon - heur !

20

C'est ma l'pus jeun' c'est ma l'pus biau c'est ma qui va por - ter l'dra - piau

Point bai - sant, point rou - lant Point pou des gen - dar - mes (1)

Point bai - sant, point rou - lant Point pou d'vous les gâs d'vingt ans ! (2)

21

Si nous par - tons, nous re - vien - drons nous somm's des sol - dats d'la

Fran - ce Si nous par - tons, nous re - vien - drons nous somm's des sol - dats Bre -

(1) *Pou* pour *peur*.

(2) Variante : Point pou du gouvernement.

tons. Nous somm's des bons gars Nous n'par - ti - rons pas Nous somm's des bons

gars Nous n'par - ti - rons pas Nous n'par - ti - rons pas les fill's.

ne veul'nt guè - re Nous n'par - ti - rons pas les fill's ne veul'nt pas

Au mo - ment du plai - sir La bell' il faut par - tir

au mo - ment d' s'en al - ler La Bell' y faut s'quit - ter!

22

Rennes

En pas - sant d'vant l'ma - jor il m'a dit tour - nez vous En pas - sant d'vant l'ma -

jor il m'a dit tour - nez vous. Vous al - lez mon - trer vos ques -

ses et vos jam - bes Vous al - lez mon - trer vos in - fir - mi - tés.

(1) Cuisses.

23

Combourg et environs



C'est à St - Lau - rent y a un p'tit cou - vent. Un p'tit St Jo - seph tout blanc ah !



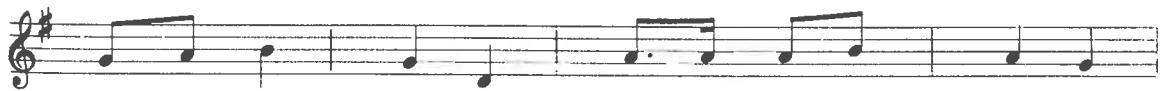
qu'est com - mo - de un p'tit St - Jo - seph tout blanc par d'sous sa ro - be !

Chanté à La Mézière vers 1900.

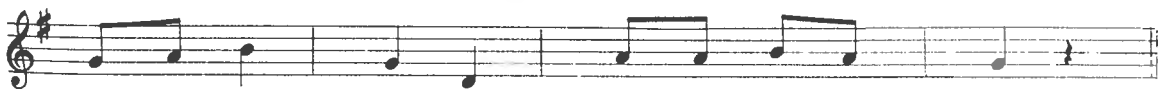
24



Il y a vingt ans j'é - tais p'tit é - fant



J'é - tais p'tit é - fant Sus les bras d'ma mè - re



M'y voi - là maint' - nant par - ti pour trois ans !

25



Dour - dain, La Bouex - ier' et Lif - fré Dour - dain, La Bouex - iè - re

De Gui - pel à Din - gé En a - vant Gui - pel De

Gui - pel a Din - gé. en a - vant Din - gé.

26

Y z'ont des plum's de geâ tout au - tour de la tê - te Y tê - te.

27

Quand nous re - vien - drons nous les con - tent' - rons Quand nous rons, Nous les con - tent' - rons.

rons. Par de - vant der - riè - re Nous les con - tent' - rons Sous leurs blancs ju - pons

28

Bon pour le ser - vice ar - mé. Bon pour le ser - vi - ce. A

beire, à beire, à bei - re Par - ti - rons - nous sans bei - re! Les

gars d'cez - nous n' sont point si fous De s'en n'al - ler sans beir' un coup!

29

C'est en soix - ant' dix nos pèr's ont lais - sé Nos pèr's ont lais - sé

le dra - peau d'la Fran - ce Nous le pren - drons ben Ce - lui des Prus - siens!

30

Betton

Ma - rie Mar - got pour - qua t'en - dor - mais - tu? Les p'tits oi -

siaux Les p'tits oi - siaux Ma - rie Mar - got pour - qua t'en - dor - mais -

tu Ils ont chan - té et t'as point en - ten - du!

31 - JE N'REVERRONS PLUS MARION

Solo

Je n're - ver - rons pus Ma - rion Lon - la - lon lai - re

Je n're - ver - rons pus Ma - rion Car ell' s'en va!

Fin

Y a un na - vir' à Couë - ron Pour em - por - ter Ma - ri - on

REFRAIN

Je n'reverrons pus Marion
 Malonlanlaire
 Je n'reverrons pus Marion
 Car ell' s'en va!

Solo : Y a un navir' à Couëron
Chœur : Y a un navir' à Couëron !
Solo : Pour emporter Marion
Chœur : Pour emporter Marion.
Et ainsi de suite jusqu'au dixième navire. Ensuite, les navires sont comptés à reculons à partir du dixième.

Solo : Marion s'en est allée
Chœur : Marion s'en est allée !
Solo : Je n'la verrons pus jamais
Chœur : Je n'la verrons pus jamais !

Ces derniers airs me furent chantés par M. Herbert, de La Mézière, vers 1930. Les couplets qui suivent ont été complétés dans : *Chansons Populaires d'Ille-et-Vilaine*, de Lucien Decombe (1884).

32 - LES FILLES DE CHANTEPIE

Chanson de conscrits

Andante

Ce sont les filles de Chan - te - pie qui s'en vont tous les

soirs cour - ri — s'en vont à la prom - e - nade Eh!



bien ? A - vec leurs ca - ma - ra - des Vous m'en - ten - dez bien !

1
Ce sont les filles de Chantepie
Qui s'en vont tous les soirs courir
S'en vont à la promenade
Eh ! bien ?
Avec leurs camarades
Vous m'entendez bien.

2
Et les garçons les poursuivirent
Par les prés et les champs la nuit
Sitôt les rejoignirent
Eh ! bien ?
Un baiser leur donnèrent
Vous m'entendez bien !

3
Dans les prairies s'en sont allés
Dans les veilloches se sont couchés

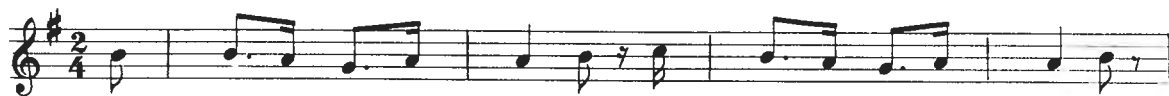
Voilà minuit qui sonne
Ils dorment bien tranquilles.

4
Le point du jour est arrivé
Il a fallu se ramasser
Les garçons leur promirent
De ne jamais rien dire.

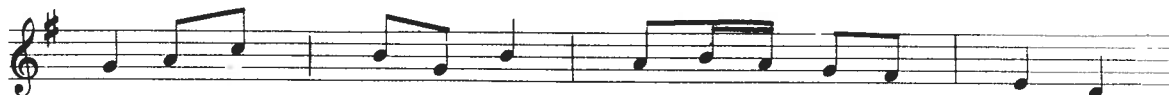
5
Le dommage a fallu payer
Les chapeaux a fallu laisser
Et les filles leurs coiffes
Ils sont tous restés bêtes.

6
Cette chanson fut composée
Par un bon garçon serrurier
Le soir à la veillée
Il était de la bande.

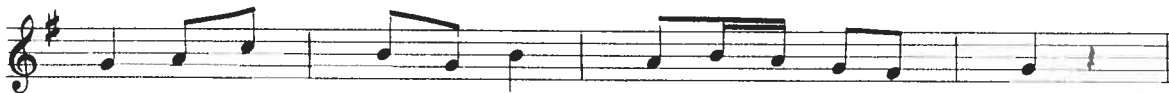
33 - PERRINE ÉTAIT SERVANTE



Per - rin' é - tait ser - van - te Per - rin' é - tait ser - van - te



Cez Mon - sieur le cu - ré Di - gue don ma don - daine - ne



Cez Mon - sieur le cu - ré Di - gue don ma don - dé !

1
Perrine était servante (*bis*)
Cez monsieur le curé
Digue don madondaine,
Cez monsieur le curé
Digue don, madondé !

2
Soun (*son*) aimant vint la vèire (*voir*)
Le soueir (*soir*) après souper,

3
— « Perrine, ma Perrine
J'voudrais-t-y (*j'voudrais-t-y*) ben t'biser »,

4
— « Oh ! greus (*gros*) nigaud qu' t'es bête
Ça s'prend sans s' demander »,

5
— « V'là m'sieur l'curé qu'arrive
Où j'pourrai-t-y m'cutter (*catcher*),

6
— « Cache-ta (*toi*) der (*derrière*) la grand huche
J' t'y port'rai à manger »,

7
Il y resta six s'maines
Sans beire ni sans manger,

8
Au bout de six semaines
Les rats l'avaient rouché,

9
Avaient rouché la tête
La carcasse et l'gésier,

10
On prit la piau du ventre
Pour faire un bénitier,

11
Et on prit les deux quettes (*cuisse*)
Pour faire des chandeliers,

12
Et v'là la triste histouère
D'un gars de Cornillé,

13
Qui allait vâ (*voir*) les filles
Le soueir après souper.

Soueir : Pour soir, on emploie aussi le mot « *sâ* ».

34 - PERRINE ÉTAIT SERVANTE (*Deuxième Version*)

Rennes

Largo espressivo >

Per - rin' é - tait ser - van - te Oh ! la la la, Oh !
la ma - ri - tra Ah ! Per - rin' é - tait ser - van - te
Cez Mon - sieur le cu - ré ma - ri - tré Cez Mon - sieur le cu - ré

Cette variante, qui prend place dans les « chansons à voix », était interprétée assez lentement, avec beaucoup d'expression et encore davantage de malice. Le chanteur qui possédait quelque talent de comédien était toujours sûr du succès. Cette chanson me fut chantée dans mon enfance par Jean et Raymond TRECAN, qui la tenaient de leur grand-père.

La chanson suivante, qui relate des malheurs semblables, a été recueillie au Grand-Fougeray.

35 - PERRINE, MA PERRINE !

Per - rin - ne ma Per - ri - ne Ma - lon, lan la, la
 tour la li - ra ! Per - rin - ne ma Per - ri - ne Où sont vos
 gens al - lés Où sont vos gens al - lés Où sont vos gens al - lés

1
 Perrine, ma Perrine !
 Malon lanla, latour lalira !
 Perrine, ma Perrine !
 Où sont vos gens allés ? (*ter*)

2
 Ils sont dans la clarière,
 Tous à semer le blé !

3
 Perrine, ma Perrine !
 D'amour il faut prêcher !

4
 N'avait pas dit treis (*trois*) mots
 Que v'là l'bouhomme entré.

5
 Perrine, ma Perrine,
 Où faut-y me cutter ? (*cacher*).

6
 Foure-t-aye dans nout' grand coffre,
 J't-y port'rons à manger !

7
 Ya ben été six s'maines,
 Les souris l'ont mangé !

8
 Y n'estait pus qu' les côtes,
 Pour faire un vaisselier.

9
 Pour y mettr' nos assiettes,
 Et nos fourchettes d'acier !

36 - LA BELLE SE PROMÈNE

Rennes

Allegro

La bel - le se pro - mè - ne le long de son jar -
 - din Le long de son jar - din sur les bords de la
 Loi - re Le long de son jar - din sur les bords de
 l'eau tout au - près du vais - seau Char - mant ma - te - lot.

1
 La belle se promène le long de son jardin (*bis*)
 Le long de son jardin sur les bords de la Loire
 Le long de son jardin sur les bords de l'eau
 Tout auprès du vaisseau
 Charmant matelot !

2
 Elle rencontre une barque de trente matelots
 De trente matelots sur les bords de la Loire
 De trente matelots sur les bords de l'eau
 Tout auprès du vaisseau
 Charmant matelot !

3
 Le plus jeune des trente chantait une chanson.

4
 — « Votre chanson est belle, j'voudrais ben la savoir. »

5
 — « Montez dedans ma barque, je vous l'apprendrai. »

6
 Quand elle fut dans la barque, elle se mit à pleurer.

7
 « Qu'avez-vous donc la belle, qu'avez-vous à pleurer ? »

8
 — « Je pleure mon avantage que vous m'avez volé. »

9
 — « Ne pleurez pas la belle, je vous le rendrai. »

10
 — « Ça n'se rend point, dit-elle, comm' de l'argent prêté. »

37 - LES MAUDITS GARS

Région du canal d'Ille et Rance

A Saint - Ma - lo vient d'ar - ri - ver un na - vi - re char -
 gé de blé Le bas d'ma rob' est dé - chi - ré
 Ah! les vi - lains les mau - dits gars qu'ont dé - chi - ré ma ro - be
 Ah! les vi - lains mau - dits gar - çons qu'ont dé - chi - ré - l'bas d'mon ju - pon!

1

A Saint-Malo vient d'arriver
 Un navire chargé de blé
 Le bas d'ma robe est déchiré !

REFRAIN

Ah ! les vilains, les maudits gars
 Qu'ont déchiré ma robe !
 Ah ! les vilains maudits garçons
 Qu'ont déchiré l'bas d'mon jupon !

2

Trois dames s'en vont le marchander
 — « Marchand, marchand, combien ton blé ?

3

— « Entrez, Mesdames, je vous l' dirai
 j'vous l' vendrons six francs la paire »

4

La plus jeune a eu l' pied léger
 Dedans la barque elle a sauté.

5

L' marinier, l' amarre a largué
 Au larg' la barque s'en est allée.

6

Arrêt' arrêt' biau marinier
 Je te donn'rai un sou marqué.

7

Des sous marqués, j'en ai assez
 S'il plaît à Dieu, vous m' épouserez.

Après le couplet et le refrain, les conscrits ajoutaient souvent la chanson n° 21, jusqu'à la double barre.

Si nous partons, nous reviendrons, etc...

Variante :

Ah ! les vilains, les maudits gars
Qu'ont déchiré ma robe
Ah ! les vilains, les maudits gars
Qu'ont déchiré ma robe dans l'bas !

38 - CASSONS LES VERRES

Chanson additionnelle - Rennes

Allegro

A la per - mier' au - ber - ge j'ons ben bu. A la per -
mier' au - ber - ge j'ons ben bu. J'a - vons ben , bu et nous
bel - rons. Cas - sons les verr's nous les paie - rons ! Com - pa -
gnons, di - tes ma donc Di - tes ma donc. Di - tes, di - tes
di - tes ma donc. Si les d'moi - sell's sont bell's où nous al - lons !

A la première auberge, j'ons ben bu ! (*bis*)
J'avons ben bu et nous boirons
Cassons les verr's, nous les paierons !
Compagnons, dites-ma donc, dites-ma donc,
Dites, dites, dites-ma donc,
Si les d'moiselles sont bell's où nous allons !

A la deuxième auberge...

Lucien DECOMBE (Rennes, 1884) en cite une autre, presque semblable, qu'il a recueillie à Pont-Réan.

39 - LES CONSCRITS DE NAPOLÉON

Redon

C'é - talent trois jeun's cons - crits par - tant pour le - ser - vi -
 ce C'é - ce Par - tant pour le ser - vi - ce Ser - vir Na - po - lé -
 on Re - gret - tant leurs maî - tresses. Nont - ils pas bien rai - son !

1
 C'étaient trois jeunes conscrits } (bis)
 Partant pour le service.
 Partant pour le service
 Servir Napoléon.
 Regrettant leurs maîtresses
 N'ont-ils pas bien raison ?

2
 Le plus jeune des trois
 Regrette encore la sienne
 Regrette encore la sienne.
 N'a-t-il pas bien raison ?
 C'était la plus belle fille
 Qu'il y avait dans l'canton.

3
 Le jeune garçon s'en va
 Trouver son capitaine.
 — Boniour, mon capitaine
 Donnez-moi-z-un congé
 Pour aller voir Céline,
 Céline ma bien-aimée.

4
 Le capitaine répond
 Comme un homme de guerre
 Saisis ta cabo blanche
 Et prends ton passeport
 Et va-t-en voir Céline
 S'il en est temps encor.

5
 Le jeune garçon s'en va
 A la porte de son père.
 — Bonjour, mon père, ma mère,
 Frère, sœur et parents
 Sans oublier Céline,
 Céline que j'aime tant.

6
 Le père lui répond :
 Ta Céline elle est morte
 Ta Céline elle est morte
 Morte et enterrée,
 Portée au cimetière
 Par quatre-z-officiers.

7
 Le jeune garçon s'en va
 A la porte du cim'tière.
 Eveille-toi, Céline,
 Céline, éveille-toi
 C'est ton amant, la belle,
 Qui vient mourir pour toi !

8

Céline lui répond :
 J'ai d'la terre plein la bouche
 La bouche pleine de terre
 La tienne pleine d'amour.
 Puisque je ne puis te voir
 Va-t-en finir tes jours.

9

Le jeune conscrit s'en va
 Trouver son capitaine.
 Bonjour, mon capitaine
 Me voilà de retour
 Puisque Céline est morte
 Me voici de retour.

Voir sur le même sujet : *C'était un jeune marin.*

40 - PETIT SOLDAT DE GUERRE

Pays de Redon

Andantino

Pe - tit sol - dat de guer - re On dit que tu t'en -
 vas. On dit que tu t'en - vas. Et lon lan la lon lai -
 re. On dit que tu t'en - vas !

1

Petit soldat de guerre
 On dit que tu t'en vas (*bis*)
 Et lon lonla lonlaire
 On dit que tu t'en vas !

2

Si tu vois ma maîtresse
 Je t'en prie salue-la.

3

— Comment la saluerai-je
 Je ne la connais pas !

4

— Malaisée à connaître
 Malaisée elle n'est pas !

5

Elle porte la cocarde
 La cocarde du roy.

6

La rose à son corsage
 La fleur de lys au bras !

41 - LA FILLE DU MARÉCHAL DE FRANCE

Pays de Rennes

Andante - Librement



Bra - ve mi - li - tai - re Re - ve - nant de guer - re cher - chant ses a - mours



Il les a cher - ché - es Il les a trou - vé - es Au fond d'u - ne tour !

1

Brave militaire
Revenant de guerre
Cherchant ses amours.
Il les a cherchées,
Il les a trouvées
Au fond d'une tour !

5

Le père en colère
Dans la tour monta
Dans la mer la jeta !
Son amant plus sage
Se mit à la nage
Et il la sauva !

2

— « Dis-moi donc la belle
Qui t'a mise en peine
Dedans cette tour ? »
— « Hélas ! c'est mon père
Hélas ! c'est ma mère,
Pour toi mon amour ! »

6

— « Partons, partons la belle
Partons à la guerre
Car il y fait beau ! »
Dans ses bras la prit
Sur son cheval la mit
Et partit au galop !

3

Brave capitaine,
Demande à mon père
Quand je sortirai ?
— « Maréchal de France
Votre fille demande
de la libérer ! »

7

A la première ville
Son amant l'habille
De beau satin blanc !
A la seconde ville
Son amant l'habille
En or et en argent !

4

— « Brave capitaine
Ne sois pas en peine
Tu ne l'auras pas ! »
— « Je l'aurais par terre
Je l'aurais par mer (e)
Ou par trahison ! »

8

A la troisième ville
Son amant l'a prise
Pour s'y marier !
Elle était si belle
Qu'on chantait pour elle
Dans tout le régiment !

Chantée par M^{me} TALVA, de Rennes ; cette personne très connue vers 1930, chantait souvent dans son « café-cidre » pour ses clients. Elle fut découverte par Florian LE ROY.

42 - MARGUERITE ET LES SOLDATS

Redon

Des - sus les sa - bles de la mer Des - sus les sa - bles de la
mer Don dain' la la où les sol - dats y pas - sent la !
Don dain' la la, où les sol - dats y pas - sent !

- | | |
|---|---|
| <p>1
Dessus les sables de la mer (<i>bis</i>)
Dondain' lala
Où les soldats y passent, las !
Dondain' lala
Où les soldats y passent.</p> | <p>5
J'te marierons à un soldat
Tu seras vivandière.</p> |
| <p>2
Ont tant passé et repassé
Ont trouvé Marguerite.</p> | <p>6
— « De vos soldats, je n'en veux point
Je veux le capitaine. »</p> |
| <p>3
— « Dis-donc Margot, veux-tu venir
Au logis de mon père ? »</p> | <p>7
Le capitaine, tu n'auras point
Tu n'es point demoiselle.</p> |
| <p>4
— « Chez vos parents, je n'irai pas »
— « Reste avec nous, la belle. »</p> | <p>8
— « Mon père est un riche marchand
Ma mèr' vend d'la dentelle. »</p> |
| | <p>9
Si demoiselle je ne suis pas
J'ai donc moyen de l'être. »</p> |

Cette chanson, très connue au Pays de Redon, a fait l'objet d'une très belle harmonisation de Maurice DUHAMEL en 1938 (Ed. Lemoine).

43 - LETTRE DE PELOT DE BETTON

Pays de Rennes

Cette chanson semble dater de l'époque révolutionnaire. La musique est belle et en mode mineur ancien. Elle était chantée par Jean TRÉCAN.

Betton se trouve à 9 kilomètres de Rennes.

Ce mode mineur de « la », sans seconde augmentée, peut être considéré comme l'un des plus beaux modes retrouvés en Bretagne.



Ma cher' ma - man je vous é - cris que j'seis ar - ri - vé dans Pa - ris! Ma



cher' ma - man je vous é - cris que j'seis ar - ri - vé dans Pa - ris! Et que vot'



gars est ca - po - ral Et qu'y s'ra ben - tôt gé - né - ral!

1

Ma chère maman, je vous écris (*bis*)
Que j'seis arrivé dans Paris (*bis*)
Et que votr' gars est caporal
Et qu'y s'ra bientôt général!

2

A la bataill' je combattions
Les ennemis de la nation
Et tous ceux qui se présentâs
A grands coups de sabr' je l'z-émondâs!

3

Par là passit mon général
Qui dit : V'là un brav' caporal!
Et puis me demandit mon nom
J'li repondit : Pelot d'Betton!

4

Il attirit z-un biau ruban
Et je n'sais quai au bout d'argent.
I'm dit : Bout' ça à ton habit
Et combat tourjou l'ennemi!

6

Maman, si j'meurs en combattant
J'vous enverrai mon biau ruban
Et vous l'bout'rez à vot' fusiau
Pour vous souveni' du gars Pelot!

5

Faut qu'ça sait d'quai ben précieux
Pisque tous l'z-aut' m'appellent Monsieur!
Et bout' lou mains à leu chapiau
Quand ils veul' conter o Pelot! (1)

7

Je vous dit ren pour mon cousin
Vous li direz que j'me port' ben
Et j'seis vot' très humb' serviteur
Pelot qui vous salue de cœur!

(1) *Conter* (parler) o (avec) *Pelot* (Pierre).

44 - LETTRE DE PELOT DE BETTON (*Deuxième Version*)



Pa - pa ma - man j'vous a - ver - tis Pa - pa ma - man j'vous a - ver -



tis Que j'seis ar - ri - vé dans Pa - ris! Que j'seis ar -



ri - vé dans Pa - ris! Que dé -jà je seis



ca - po - ral Que ben - tôt je s'rai gé - né - ral!

1

Pepa, meman, je vous ecris (*bis*)
 Que j'seis arrivé dans Paris (*bis*)
 Que déjà je seis caporal
 Que bentôt je s'rai général!

2

Dans la campaign' où j'combattions
 Je m'seis battu comm' un luron
 Les ceuss' qui d'vant ma s'apperchions
 Avec mon sabr' je l'z'émondions!

3

Passit par là mon général
 Qui m'dit : V'la un brav' caporal
 Comm' y voulit savoueir mon nom
 J'y dit j'm'appelle : Pelot d'Betton!

4

Il tir' d'sa poche un biau riban
 O je n'sais qua au bout d'argent
 Y m'dit : Boute ça à ton habit
 Et combat terjou l'ennemi!

5

Ça d'eit' un gaïge ben précieux
 Car tous les aot's m'appellent : Monsieur
 Ils mett'nt la main à leur chapiau
 Pour saluer le gars Pelot.

6

Ma mèr' si j'meurs en combattant
 Je t'enverrai ce biau riban
 Tu le bouteras à ton fusiao
 En souvenir du gars Pelot!

7

Dis à mon frèr' à mon cousin
 A mes amis que je vas ben
 Qua j'seis votr' humble serviteur
 Vot' fils qui vous embrass' de cœur!

Pepa, meman, pour papa, maman. Ma, pour moi.
 Riban, pour ruban. Terjou, pour toujours. D'eit' pour doit être. Aots, pour autres.
 Cette musique a été composée par Simone MORAND vers 1930, alors que la mélodie

de la version précédente n'avait pas encore été retrouvée. Elle a été écrite intentionnellement, dans le mode mineur ancien qui est très usité en Haute, comme en Basse-Bretagne.

Jacques DOUAI en a fait un très bel enregistrement.

45 - LETTRE DE PELOT DE BETTON (*Troisième Version*)

Allegro

Mon père, ma mère, je vous écris Mon père, ma - mère, je
vous écris Que j'seis ar - ri - vé à Pa - ris Que j'seis ar -
ri - vé dans Pa - ris Que je somm's nom - mé -
ca - po - ral Que ben - tôt je s'rons gé - né - ral !

1
Mon père, ma mère, je vous écris (*bis*)
Que je somm's entré dans Paris (*bis*)
Que je somm's nommé caporal
Que bentôt je s'rons général !

2
Dans l'endrett' où je combattions
Je m'seis battu comm' un luron
Tous ceux qui d'avant ma s'présentions
A grand coup d'sabr' je l'z'émondions !

4
Il m'a donné un biau ruban
Ousque pendait un qua d'argent
Y m'dit : « Bout' ça à ton habit
Pour le souv'nir du roi Léouis ! »

3
Le roi Lèouis m'a z'appelé
C'est « sans quartier » qu'il m'a nommé
— « Sire, "sans quartier" n'est point mon nom
Je m'appell' Pelot de Betton ! »

5
Faut qu' c'est un sign' ben glorieux
Car tous les aot's m'appellent « Monsieur »
Ils mett't la main à leur chapiau
Quand ils parlent du gars Pelot !

6
 Ma mèr' si j'meurs en combattant
 J'vous enverrons ce biau ruban
 Que vous mettez à vot' fusiau
 Pour vous rapp'ler du gars Pelot !

7
 Dites à mes cousin's et cousins
 Que pour le moment j'me port' ben
 Je sign' vot' humble serviteur
 Vot' fils qui vous embrass' de cœur.

46 - LES TROIS CAPITAINES

Environs de Campénéac, Ploërmel

Des - sous un lau - rier blanc, la bel - le s'y pro - mè -
 ne Blan - che com - me la nei - ge, clai - re com - me le jour. Trois
 jeu - nes Ca - pi - tai - nes. S'en vont lui fair' la cour !

1
 Dessous un laurier blanc
 La belle s'y promène
 Blanche comme la neige
 Claire comme-le jour.
 Trois jeunes capitaines
 S'en vont lui faire la cour.

2
 Le plus jeune des trois
 La prit par sa main blanche.
 — Montez, montez la belle
 Sur mon beau cheval gris
 A Paris je vous mène
 Dans une hôtellerie.

3
 Quand la belle fut rendue
 A Paris, la grand' ville :
 — Soupez, soupez la belle
 Soupez avec plaisir.
 Avec trois capitaines
 Vous passerez la nuit.

4
 Au milieu du souper
 La belle fit la morte.
 — Sonnez, sonnez trompettes
 Trompettes et clairons
 Notre maîtresse est morte
 Et nous l'enterrerons .

5
 — Où l'enterrerons-nous
 Cette aimable princesse ?
 — Au jardin de son père,
 Sous un laurier fleuri.
 Nous prierons Dieu pour elle,
 Qu'elle aille en paradis.

6
 Deux ou trois jours après,
 Son père s'y promène :
 — Ouvrez, ouvrez mon père,
 Ma tombe si vous m'aimez.
 Trois jours j'ai fait la morte,
 Mon honneur j'ai gardé.

7
 — Qui vous a fait cela,
 Ma charmante Léouise ?
 — Ce sont trois capitaines
 De votre régiment
 Le plus jeune des trois
 Ce sera mon amant.

47 - DESSOUS LES LAURIERS BLANCS ou la Jeune Fille enterrée vivante

Rennes

Expressivo

Des - sous les lau - riers blancs La Bel - le s'y pro -
 mè - ne La Bel - le s'y pro - mè - ne Blan - che com -
 me la nei - ge. Bel - le com - me le jou - r!

1
 Dessous les lauriers blancs
 La belle s'y promène (*bis*)
 Blanche comme la neige
 Belle comme le jour.

2
 Blanche comme la neige
 Belle comme le jour (*bis*)
 Survient trois capitaines
 Pour lui faire la cour.

3
 Le plus jeune des trois
 La prit par sa main blanche.

4
 — Monter, montez, la belle
 Sur mon beau cheval gris.

5
 Chez mon père vous emmène
 Et chez ma mère aussi.

6
 C'était dans une auberge
 Une auberge de Paris.

7
 L'hôtesse en la voyant
 La r'garde avec mépris.

8
 — Etes-vous ici par force
 Ou bien pour votr' plaisir ?

9
 — C'est ce beau capitaine
 Qui m'a menée ici !

10
 — Buvez ceci, ma fille
 Ça vous fera plaisir !

11
 La belle est tombée morte
 Au milieu du dîner.

12
Il faut sonner les cloches
Et il faut l'enterrer.

13
Au château de son père
Sous les trois fleurs de lys.

14
Et prier Dieu pour elle
Qu'elle aille en paradis.

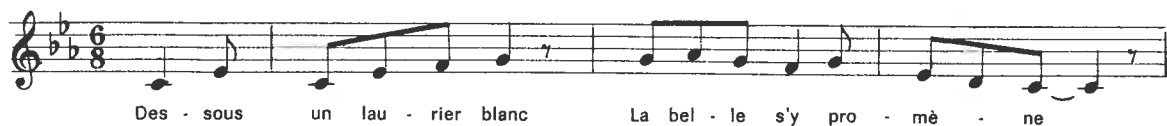
15
Son père s'y promène
Dessous les fleurs de lys.

16
Et il entend sa fille
Qui pleure et qui gémit.

17
— Ouvrez, ouvrez, mon père
Ma tombe si vous m'aimez.

18
Trois jours j'ai fait la morte
Pour mon honneur garder.

Autre air recueilli à Redon.



48 - L'ARTILLEUR DE RENNES



1
 J'ai travaillé cinq à six ans
 Dans cette grand' ville de Rennes.
 J'y étais heureux comme un roi,
 Avec ma mie auprès de moi !

2
 La belle se mit à genoux
 Elle demandit à sa mère :
 — Ma mère, il me vient un aimant,
 Je veux m'y marier promptement.

3
 — Ma fill' à quoi donc penses-tu ?
 Ce n'est rien qu'un soldat de guerre
 Nous n'avons que toi comme enfant,
 Tu te marieras richement !

4
 — Que je me marie richement,
 Cela m'est bien égal, ma mère,
 Car moi, j'aime dedans mon cœur,
 Ce biau soldat, brave artilleur.

5
 — Il faut écrire à mes parents,
 Au gouvernement de la guerre,
 Si tout le monde est consentant,
 Je t'épouserai dedans l'instant.

6
 — Hélas, hélas ! on m'a écrit,
 Une bien mauvaise nouvelle,
 Partout la guerre est déclarée
 Les artilleurs vont s'en aller !

7
 Adieu, ma belle ville de Rennes,
 Adieu les bords de la Vilaine,
 Adieu mon amie bien-aimée ;
 Puisqu'il faut bien nous séparer !
Variante : Hélas ! il faut nous séparer.

49 - VOICI LE JOLI MOIS D'AVRIL

Bains-sur-Oust

Lento

Voi - ci le jo - li moi d'A - vril Mon ré - gi - ment il va par -
 tir. Il va par - tir pour l'An - gle - ter - re Ce s'ra pour com - men - cer la guerre !

1
 Voici le joli mois d'Avril
 Mon régiment il va partir.
 Il va partir pour l'Angleterre
 Ce s'ra pour commencer la guerre.

2
 En Angleterre ont arrivé
 Trois coups d' canon on a tirés.
 On a tiré sur la barrière
 L'ont réduite en cendre et poussière.

3
 Par là passait mon lieutenant
 — Y a pas d' soldats blessés à sang ?
 — Ah ! nenni, non, dit l' capitaine
 Il n'y a que le porte-enseigne !

4
 — Oh ! porte-enseigne, mon ami
 Ne regrette-tu pas de mourir ?
 — Le regret que j'ai dans le monde
 C'est mourir sans revoir ma blonde.

5
 La blonde on envoya chercher
 Par quatre de nos officiers.
 Par quatre officiers de marine
 Qui passeront la mer gentille.

6
 Sitôt qu'il la vit arriver
 Son petit cœur a soupiré.
 — Ne pleure pas, charmante blonde,
 Car ma blessure est trop profonde.

7
 — Mon cher amant, pour te revoir
 J'engagerai tous mes mouchoirs.
 Mon anneau d'or et ma ceinture,
 Amant pour penser ta blessure.

8
 N'engage rien pour moi, ma blonde
 Car je vais quitter ce bas-monde.
 Garde tes biens, je te le dis,
 Pour nous revoir en paradis !

50 - MA MIGNONNETTE

Saint-Sulpice-la-Forêt (I.-et-V.)

Andante sostenuto

Non ! ja - mais je ne seis si ai - se qu'ay - ant ma
 mie au - près de - mei. Qu'ay - ant ma mie au - près de
 mei Je lui dis tout bas dans l'o - reil - le Ma mi - gnon -
 nette Em - bras - se mei ma mi - gnon - nette Em - bras - se
 mei ma mi - gnon - nette em - bras - se mei !

1
 Non, jamais je ne seis si aise
 Qu'ayant ma mie auprès de mei (*moi*) (*bis*)
 Je lui dis tout bas dans l'oreille :
 Ma mignonnette embrasse mei ! (*ter*)

2
 — Nenni, nenni, me répond-elle,
 Vous v'z'en n'allez servir le rei (*roi*)
 Quand vous y serez à la guerre
 Vous n'y penserez plus à mei !

3
 — Si fait, si fait, ma mignonnette
 J'y penserai terjou à veis (*vous*)
 J'y ferai faire une grande imaïge
 A la ressemblance de veis !

4
 Cent fois le jour, ma mignonnette
 Cent fois le jour, je l'embrass'rai
 Si mes camarades m'y demandent
 Ce que j'y ai à tant pleurer !

5
 Je leur dirai, ma mignonnette,
 Ma mignonnette, je leur dirai !
 — C'est le souvenir de ma maîtresse
 Que j'ai eyu (*eu*) au temps passé !

51 - LA JEUNE FILLE ET LE HUSSARD

Gévézé, La Mézière, Mélesse (I.-et-V).

Andantino

A




C'é - tait un' jeu - ne fil - le De qua - torz' à quinze ans



qui di - sait a sa mè - re Il m'y faut un ai - mant !


Piu vivo

B




Un ai - mant ma fill' tu n'en au - ras pas. Tu pens' dans un homm' qui ne t'ai - me

piu lento



pas. C'est de t'y mettr' en tê - te C'est d'al - ler au cou -



vent. Pour bien ap - prendr'a li - re A bien pas - ser ton temps !

1
 C'était une jeune fille, de quatorze à quinze ans,
 Qui disait à sa mère : « Il m'y faut un aimant ! »
 — Un aimant, ma fille, tu n'en auras pas.
 Tu pens' dans un homm' qui ne t'aime pas !
 C'est de t'y mettre en tête, c'est d'aller au couvent !
 Pour bien apprendre' à lire, à bien passer ton temps !

Prendre l'air à B :

— « Au couvent ma mèr' non je n'irai pas
Le hussard que j'aim' je ne le quitterai pas ! »
— « Or, le hussard, ma fille, il est bien loin d'ici ! »
« Taisez-vous donc, ma mère, je l'entends bien venir ! »

3

B : La bell' est à sa port' le hussard passa
Le hussard passa qui la salua !
« O bonjour, Madeleine, mon petit brin d'amour !
Où sont donc les promesses que tu me fis un jour ! »

4

B : — « Si j'tai fait des promesses, je les tiendrai
Si j'suis jolie fille, je le soutiendrai !
Si je suis jolie fille, fille-t-à marier !
Si je suis jolie fille, oui, je t'épouserai ! »

5

B : La belle est à sa f'nêtre le hussard passa
Le hussard passa, qui la salua !
— « Au revoir, Madeleine, mon petit brin d'amour.
S'ras-tu toujours fidèle, jusques à mon retour ! »

Mariniers et marins

Il est difficile, dans les contes et les chants populaires, de différencier marins et mariniers. Considérons, premièrement, les mariniers de nos rivières et canaux un peu comme des marins, puisque ces chemins d'eau mènent toujours à la mer. Et pourtant... le petit peuple de la « marine d'eau douce » est très spécial, très sympathique aussi. A l'encontre des gens de mer qui admettent difficilement des femmes à bord, nos mariniers vivent en famille sur leurs péniches. Ils naviguent lentement sur les eaux douces, long ruban de satin gris posé sur le velours vert des herbages.

Imaginons que nous sommes au printemps ; le marinier a quitté son caban de lainage ou sa veste de cuir, pour revêtir une courte blouse de toile. La casquette marine posée de côté, ou bien souvent tête nue, il arpente le pont de son navire, car le marinier est capitaine et seul maître après Dieu.

La marinière a bien aussi son mot à dire, car c'est à elle qu'incombe la tâche de rendre chacun heureux à bord. C'est elle qui garnira le pont de pots de géraniums et fera la succulente friture d'anguilles ou de gardons, c'est elle encore qui fourbira ou plutôt « brique » d'une poigne solide autant qu'experte, le pont du bateau et la petite cabine de noyer ciré éclairée par des hublots sertis de cuivre.

Au siècle dernier, l'on voyait dans le port de Redon des péniches grées de toile, comme les navires ; plus tard, elles furent tirées par des chevaux, ensuite un moteur les propulsa et elles avancent encore aujourd'hui sans hâte à 4 km à l'heure !

La vie est la même à bord depuis des années. L'été, on vit sur le pont, et bien souvent l'on rit et l'on chante avec accompagnement d'accordéon.

Jadis, les mariniers, tout comme les marins, inspirèrent les chanteurs et chansonniers populaires ; comme ces derniers avaient parfois la langue acérée, ils accusaient ces pauvres matelots de nombreux méfaits, comme on le verra dans plusieurs chansons.

Puisqu'il est impossible dans nos chants populaires de faire la différence entre les marins et les mariniers, il faut donc penser que ceux qui composèrent ces chants étaient des paysans ou tout au moins des « terriens » ; pour s'en convaincre, il n'est que de prendre connaissance des « Chansons de la Marine à Voiles » recueillies par le Capitaine HAYET. Elles ont été vraiment composées par des marins et pour eux seuls. Elles rythment tous les gestes du travail : hisser les voiles, virer au cabestan et, pour les repos, les chansons du « gaillard d'avant » sont en tous points remarquables.

52 - LA FLEUR DE GENET

Chant des mariniers de la Vilaine

A Nantes à Nantes est ar - ri - vé Oh ! gai, bon, bon, la fleur de g'net

La fleur de g'net s'en - vol' vol' vol' La fleur de g'net s'en - vo - le !

1
A Nantes, à Nantes est arrivé,
Oh ! gai, bon, bon, la fleur de g'net !

REFRAIN

La fleur de genêt s'en vol' vol' vol'
La fleur de g'nêt s'envole !

2
Un beau navir' chargé de blé,
Oh ! gai, etc...

3
— Marin, marin, combien ton blé ?

4	— Je le vends cent sous le demé (<i>boisseau</i>)	9	Et demain soir o mon valet,
5	— Il n'est pas cher si c'est d'bon blé !	10	— Oh ! non, ho ! non, meman l'saurait.
6	La jeune fille a l'pied léger,	11	— Oh ! non, oh ! non, qui lui dirait ?
7	Dedans la barque elle a sauté,	12	— Les p'tits oiseaux du marinier,
8	Ce soir o moi vous coucherez,	13	Les p'tits oiseaux n'savent point parler !

Adolphe ORAIN a publié cette chanson autrefois très connue, sans la musique, vers 1880.

« O » pour *avec*.

53 - LE GALANT MARINIER

Pays d'Outre-Ille (Saint-Grégoire, Mélesse)

Andantino
M'y pro - me - nant le long de ces verts prés j'ai ren - con - tré un char -
Piu vivo
mant ma - ri - nier - Un ma - ri - nier qui re - ve - nait des
Tempo
î - les M'a bien pri - ée d' mon - ter dans son a - si - le!

1
M'y promenant le long de ces verts prés } (bis)
J'ai rencontré un charmant marinier
Un marinier qui revenait des îles
M'a bien priée d' monter dans son asile.

2
Le marinier m'avait paru si beau
Je mis le pied dans son vaisseau
Un coup de vent nous a pris sur la mer (e)
Nous conduisit dans les* îles étrangères.

3
Le marinier qui conduit le vaisseau
N'a jamais su mettre l'ancre dans l'eau
Je pleur', je crie et je me désespère
De me voir si z'éloignée de la terre.

4
Le marinier qui m'y voyait pleurer
M'a bien priée, ah! oui, d'y cesser
— Cessez vos pleurs, car ils me sont amers (e)
Au bout de sept ans nous mettrons pieds à terre.

5
Vous, jeunes filles qui êtes à marier
N'écoutez pas les galants mariniers
Car un moment de plaisir dans la vie
Vous en coûte bien mill' de repent (e).

54 - VIVENT LES MARINIERS

Bords du canal d'Ille et Rance

Andantino

Nous é - tions là trois fill's trois fill's a ma - ri -
er Trois fill's a ma - ri - er Moi j'é - tais la plus
jeun' la plus bell' a mon gré Vi - vent les ma - ri - niers
sur la mer et la ter - re Vi - vent les ma - te - lots Sur la terre et sur l'eau.

1
Nous étions là, trois filles
Trois filles à marier (*bis*)
Moi, j'étais la plus jeune
La plus belle à mon gré.

REFRAIN

Vivent les mariniers
Sur la mer et la terre
Vivent les matelots
Sur la terre et sur l'eau.

2
Moi, j'étais la plus jeune
La plus belle à mon gré.
Un monsieur me dit : Bell'
Voudrais-tu bien m'aimer ?

3
— Non, non, monsieur, dit-elle,
Car mon père me battrait !

4
Il ne veut point pour gendre
Procureur ou avoué !

5
Ni de ces rats de cave
Qui cherchent à régner !

6
Pour mon goût je préfère
Ces jolis officiers.

7
Qui portent l'épaulette
Et le shako doré !

8
Et l'épée sur la hanche
Pantalon galonné !

55 - C'ÉTAIT UN JEUNE MARIN

Pays d'Outre-Ille

Moderato

C'é - tait un jeun' ma - rin. Qui re - ve - nait de guer - re. C'é -
tait un jeun' ma - rin. Qui re - ve - nait de guer - re. Il
pleu - rait sa mai - tres - se. Il a - vait ben rai - son
Car c'é - tait la plus bel - le Qu'il ya - vait dans l'can - ton !

1

C'était un jeune marin qui revenait de guerre
Il pleurait sa maîtresse, il avait ben raison
Car c'était la plus belle
Qu'il y avait dans l'canton.

2

Le jeun' marin s'en fut trouver son capitaine
Bonjour, mon capitaine, donnez-moi z-un congé
Pour aller voir Adèle
Qui est en grand danger.

3

Le capitain' répond comme un homme de guerre :
— Saisis ta cape blanche, voilà ton passeport
Et va-t-en voir Adèle
S'il en est temps encor.

4

Le jeune marin s'en fut à la porte de son père
— Bonjour père z'et mère, frère, sœur et parents
Sans oublier Adèle,
Que mon cœur aime tant.

5

Son père lui répond : « Du courage, mon gars Pierre,
Ne parle plus d'Adèle, car elle n'est plus ici,
Son corps est dans la terre
Son âme en paradis. »

6

Le jeune marin s'en fut à la tombe d'Adèle :
— Adèle, mon Adèle, je t'en prie, réponds-moi
Car si tu n'es point morte
Je vais mourir pour toi.

7

Adèle lui répond de sa profonde tombe :
— C'est toi mon ami Pierre, pour qui j'ai tant languï,
Si je suis dans la terre
L'chagrin m'y a conduit.

8

Le jeune marin s'en fut trouver son capitaine :
— Bonjour, mon capitaine, me voici de retour.
Puisque Adèle est morte
Je servirai toujours.

Les marins ont toujours aimé cette chanson parodique aux innombrables versions, avec son calembour final : Puisqu'elle est morte Adèle... qui est usité partout, sauf en Haute-Bretagne.

Autre air recueilli à Gévézé (I. et V.).

56 - C'ÉTAIT UN JEUNE MARIN (Deuxième Version)

Andantino

C'é - tait un jeun' ma - rin Qui re - ve - nait de guer - re.

Il pleu - rait sa mai - tres - se. Il a - vait ben rai - son.

Car c'é - tait la plus bel - le Ou'il ya - vait dans l'can - ton!

57 - BIAU MARINIER COMBIEN TON BIÉ

Loudéac

Allegro

Biau ma - ri - nier com - bien ton bié ? Lor - pin d'or, pim - pon
 d'or, l'or pi - lé. Biau ma - ri - nier com - bien ton bié ? Lor - pin
 d'or l'or pim - pon d'or Lor - pin d'or pim - pon d'or l'or pi - lé !

1
 Biau marinier combien ton bié ? (*blé*)
 Lorpin d'or, pimpon d'or, l'or pilé
 Biau marinier combien ton bié
 Lorpin d'or, l'or pimpon d'or,
 Lorpin d'or, pimpon d'or, l'or pilé.

2	Je l'vendions cent sous le demé,	7	Le marinier a démarré,
3	N'est pas trop chier (<i>cher</i>) si c'est beau bié,	8	Arrett', arrett', biau marinier,
4	V'nez dans ma barque et vous verrez,	9	Je seïs (<i>suis</i>) la femme d'un conseiller,
5	Le dame avait le pied ligier (<i>léger</i>),	10	Quand là femme du rei (<i>roi</i>) vous seriez,
6	Et dans la barque elle a saoté (<i>sauté</i>),	11	O mei (<i>avec moi</i>) vous ferez le trajet,

Cette chanson était au répertoire de Jeanne MALIVEL, des Seiz-Breur.

58 - A SAINT-MALO BEAU PORT DE MER

Allegro

A Saint - Ma - lo beau port de mer. A Saint - Ma - lo beau port de
 mer trois beau na - vires sont ar - ri - vés. Nous i - rons sur l'eau nous y prom' pro - me -

ner. Nous i - rons jou - er dans l'i - le ! Nous i - rons sur

l'eau nous y prom' pro - me - ner. Nous i - rons jou - er dans l'i - le !

1
 A Saint-Malo beau port de mer (*bis*)
 Trois beaux navires sont arrivés
 Nous irons sur l'eau nous y prom' promener. } (*bis*)
 Nous irons jouer dans l'île.

2
 Trois beaux navires sont arrivés (*bis*)
 Chargés d'avoine, chargés de blé,
 Nous irons, etc...

3
 — Marchand, marchand, combien ton blé ?

4 6
 — Trois francs l'avoine, six francs le blé. — Je l'donnerai pour un baiser,

5 7
 — C'est bien trop cher d'une bonne moitié, — A ce prix-là, je prends ton blé,

59 - NAVIGUE, QUI NAVIGUE

Environs de Redon

Na - vi - gue, qui na - vi - gue La - ri - dar dar

dar La ri dar Na - vi - gue, qui na - vique, Ap - prend - moi

z'a chan - ter Ap - prend - moi z'a chan - ter !

Navigue, qui, navigue,
 Laridar, dar dar, laridar !

— Navigue, qui navigue.
 Apprends moi-z'à chanter. (*bis*)

2
— Comment t'apprendrai-je ?
Je suis trop éloignée.

3
— Belle, entrez dans ma barque,
Je vous apprendrai !

4
Quand elle fut dans la barque,
Elle se mit à pleurer !

5
Les clefs d'or de mon père,
Dans la mer sont tombées.

6
Que donneriez-vous, belle ?
A qui les rapport'rait ?

7
Cent écus de ma poche,
Et mon cœur, s'il voulait !

8
Le garçon s'déshabille,
A la mer s'est jeté.

9
Au premier coup qu'il plonge,
Le garçon s'est noyé !

10
La belle désespérée,
A la mer s'est jetée !

60 - ADIEU DONC MA MIE

Nantes

A - dieu donc ma mie Je m'en vas. A - dieu donc ma mie

Je m'en vas Puis - que mon bâ - ti - ment s'en va, puis -

que mon bâ - ti - ment s'en va Je m'en vas fair' un

tour à Nan - tes. Puis - que le roi me le de - man - de !

1
Adieu donc ma mie, je m'en vas (*bis*)
Puisque ton bâtiment s'en va (*bis*)
Je m'en vas faire un tour à Nantes
Puisque le roi me le demande !

2
Ah ! puisqu'à Nantes vous allez
Un corselet m'apporterez
Un corselet avec des manches
Faites de soie rose et de blanche !

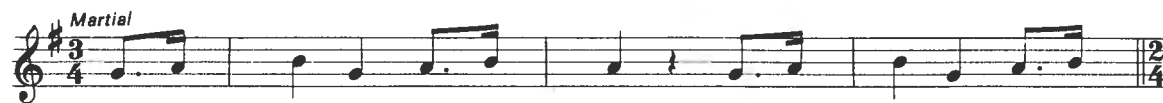
3
 Mais quand à Nant's fut arrivé
 Au corselet n'a plus pensé
 Il n'a pensé qu'à la ribote
 Au cabaret avec les autres !

4
 — Mais que dira ma mie à ça ?
 — Tu lui diras, tu mentiras
 Tu lui diras que dans tout Nantes
 Y a plus d'corset comme elle demande

5
 J'aim'rai mieux la mer sans poissons
 Et la montagne sans vallon
 Le printemps sans la violette
 Que de mentir à ma Nanette !

61 - METTANT SA CHALOUPE A L'EAU

Saint-Malo et région cancalaise



Met - tant sa cha - lou - pe à l'eau. Met - tant sa cha - lou - pe à



l'eau. Ma - te - lot cas - sa sa leras m'en - ten - dez - vous ?



Et si toi te fous de moi Moi me fous de vous !

1
 Mettant sa chaloupe à l'eau (*bis*)
 Matelot cassa son bras
 M'entendez-vous ?
 Et si toi te fous de moi
 Moi me fous de vous !

2
 Matelot cassa sa bras
 Chirurgie qui était là

3
 Y voulut couper sa bras

4
 Matelot n'y voulut pas

5
 A la foire il s'en alla

6
 Et c'est là qu'il acheta

7
 Une pipe et du tabac

8
 Ça lui a remis sa bras

Cette curieuse chanson, recueillie dans la région malouine, semble, par ses paroles et la construction de ses phrases, étrangère à la région. Cependant, une autre version, sur la même musique qui, elle, est typiquement régionale, commence ainsi :

Dans le port de Saint-Malo (*bis*)

Matelot cassa sa bras, etc...

62 - C'ÉTAIT UN CAPITAINE DE NANTES

C'é - tait un Cap' - taine de Nan - tes C'é - tait un
 Cap' - taine de Nan - tes Pro - mu tout nou - vel - le - ment Les - te
 Les - te Pro - mu tout nou - vel - le - ment Les - te ment

1
 C'était un cap'tain' de Nantes (*bis*)
 Promu tout nouvellement,
 Leste, leste.
 Promu tout nouvellement,
 Lestement !

2
 Il fit faire un beau navire
 Pour aller dans le Levant,

3
 Ce navire est en ivoire
 Ses avirons en argent,

4
 La grand' voile qui en dentelle
 La misaine en satin blanc,

5
 L'équipage de ce navire
 Sont des jeune's filles de seize ans,

6
 L'capitaine qui les commande
 Est un jeune homme de vingt ans,

7
 Il commande à la plus belle
 De larguer les voiles au vent,

8
 Aperçoit la belle Hélène
 Qui pleurait dans les haubans,

9
 — Qu'avez-vous, la belle Hélène
 Qu'avez-vous à pleurer tant ?

10
 Regrettez-vous père et mère ?
 Ou quelqu'un de vos parents ?

11
 — Je n'regrette père ni mère
 Ni aucun de mes parents.

12
 Je regrett' mon ami Pierre
 Qu'est parti dans le Levant,

13
 Il est parti vent arrière
 I' r'viendra en louvoyant,

14
 Il viendra mouiller son ancre
 Entre Basse-Indre et Saint-Jean,

15
 Toutes les jeunes filles de c'village
 Viendront voir son bâtiment,

7
Mais, tout bas, il a ordonné
De lever l'ancre et s'éloigner.

8
La belle a voulu protester
Le marin n'a rien écouté.

14
Un mois après, s'étant aimés
Ils étaient tous deux mariés.

10
Pendant ce temps, le conseiller
En tous lieux sa fille cherchait.

11
Quelque fut l'argent dépensé
On fut dix ans sans la trouver.

13
A Nantes, un jour, est arrivé
Des Indes un vaisseau chargé.

13
De cachemires, de café
Et tous les gens de la cité.

15
Etant allés les marchander
Ont vu la fille au conseiller.

16
Ayant assis à ses côtés
Six enfants aux cheveux bouclés.

16
Le grand-père étant arrivé
Les a tous les six embrassés.

17
Puis en voyant l'or amassé,
Il a aisément pardonné.

18
En disant : j'avais bien pleuré,
Maintenant je vais m'égayer !

64 - SAUTE BLONDE...

A Nant's à Nant's est ar - ri - vé Sau - te blon - de

lè - ve le pied. Un beau na - vire char - gé de blé. Sau - te blon - de

ma jo - lie blon - de Sau - te blon - de lè - ve le pied !

1
A Nantes, à Nantes est arrivé,
Saute blonde et lève le pied ;
Trois beaux navires chargés de blé,
Saute blonde, ma jolie blonde
Saute blonde, lève le pied !

2

Trois dames s'en vont les marchander,
Saute blonde, lève le pied ;
— Beau marinier, combien ton blé ?
Saute blonde, etc...

3

— Je le vends six francs le demé,
— Il n'est pas cher s'il est bon blé.

5

Mais quand la dame y fut entrée
Le marinier pousse à nager.

4

— Entrez, Madame, vous le voirez,
Mais quand la dame y fut entrée,

6

— Mets-moi-z-a terre, beau marinier
Car j'entends mes enfants crier,

7

— Jamais enfant n'avez porté,
S'il plaît à Dieu vous en aurez.

TRAVAUX METIERS



65 - LES SIX AMOUREUX

Pays de Rennes

Allegretto con moto



Le per - mîer c'est un pê - cheur Le per - mîer c'est un pê - cheur



Mais c'ti là n'au - ra pas mon cœur Mais c'ti là n'au - ra pas mon cœur



A tout's les fâs qu'il vient m'y vâ Le cœur m'y bat, me vril - - le



Non, non, non, non, je ne vieu pas De ce pê - cheur d'an - guil - les !

1

Le premier c'est un pêcheur (*bis*)
 Mais c'ti-là n'aura pas mon cœur (*bis*)
 A tout's les fâs qu'il vient m'y vâ
 Le cœur m'y bat, me vrille,
 Non, non, non, non, je ne vieux pas
 De ce pêcheur d'anguilles.

2

Le deuxième c'est un tailleur
 Mais c'ti-là n'aura pas mon cœur
 Il fait ben trop son fanfaron
 Le long de ma ceinture
 Mais il n'aura jamais l'honneur
 D'en prendre la mesure.

3

Le troisième c'est un meunier
 Mais c'ti-là n'aura pas mon cœur
 Tout's les fâs que j'vais au moulin,
 On crie derr' mâ : gar' au voleur !
 Non, non, non, non, j'donn' point mon cœur
 A ce garçon qui trompe.

4

L'quatrième est un menuisier
 Mais c'ti-là n'aura pas mon cœur
 Il vient terjou pour m'embrasser
 Sans tirer sa casquette,
 Qu'il aill' au loin, ce mal lèché
 Ou j'li cass' sa berouette !

5

Le cintièm' c'est un charron
 Mais c'ti-là n'aura pas mon cœur
 J'ai peur qu'il jouerait du bâton
 En faisant ses charrettes
 Et puis qu'il me ferait marcher
 Au son d'son herminette !

6

Le sixième c'est un chanteur
 C'est ben c'ti-là qu'aura mon cœur
 Et nous irons de bourg en ville
 De villaïge en bourgade
 Il jouera de son violon
 Et moi de la bombarde !

66 - LES SEPT-Z-AMOUREUX

Acigné (I.-et-V.)

Le per - mier c'est un boî - teux Le per - mier c'est un boî - teux

Il vient pour être mon a - mou - reux Il a la jamb' trop cour -

te Je ne veux point de ce boî teux Ren qu'sa march' me dé - gou -

te ! Je ne veux pas de - ce boî - teux il a la jamb' trop

cour - te Je ne veux point de ce boî - teux Ren qu'sa march' me dé - gou - te !

1

Le permier c'est un boiteux (*bis*)
 Il vient pour être mon amoureux
 Il a la jamb' trop courte,
 Je ne veux point de ce boiteux,
 Ren qu'sa marche me dégoûte !
 Il vient pour être mon amoureux,
 Il a la jamb' trop courte !
 Je ne veux point de ce boiteux,
 Ren qu'sa marche me dégoûte !

2

Le deuxième, c'est un marin,
 Il a terjou le verre en main
 La bouteill' sur la table !
 De ce marin je ne vieux point,
 I' m'rendrait misérable !

Il a terjou le verre en main,
 La bouteill' sur la table
 De ce marin je ne vieux point.
 I' m'rendrait misérable !

3

Le troisièm' c'est un tailleur,
 I' m'fait l'effet d'être un voleur,
 I' vole diqu'à son père.
 Prend les pièces des hannes par-devant,
 Pour les mettre par-derrière !
 I' m'fait l'effet d'être un voleur,
 I' vole diqu'à son père !
 Prend les pièces des hannes par-devant,
 Pour les mettre par-derrière !

4

L'quatrièm' c'est un couvreur,
 C'est un métier ben dangereux,
 Un métier de riscade,
 Car si la cord' vient à casser,
 Crac ! v'là l'ouvreur dans l'sable !
 C'est un métier ben dangereux
 Un métier de riscade.
 Car si la cord' vient à casser,
 Crac ! v'là l'ouvreur dans l'sable !

5

Le cintième c'est un charron,
 Je creis qu'il sait jouer du bâton
 En faisant ses berouettes
 Il me ferait marcher au pas,
 Avec son herminette,
 Je creis qu'il sait jouer du bâton,
 En faisant ses berouettes,
 Il me ferait marcher au pas.
 Avec son herminette !

6

L' sixièm' est un menuisier,
 Il vient terjou pour m'embrasser
 Quand je vas dans s'n'échoppe.
 Mais s'il veut de ma s'appercher,
 L'li prendrait sa varlope !
 Il vient terjou pour m'embrasser
 Quand je vas dans s'n'échoppe.
 Mais s'il veut de ma s'appercher,
 J'li prendrait sa varlope !

7

Le septièm' c'est un chanteur,
 C'est c'ti là qu'aura mon cœur,
 Mon cœur et ma boutique.
 Et nous irons de ville en ville
 Jouer de la musique !
 C'est c'ti là qu'aura mon cœur,
 Mon cœur et ma boutique.
 Et nous irons de ville en ville,
 Jouer de la musique !

Les Marcelots (mercelots, merciers)

Autrefois, les bourgs et les villages étaient loin d'être achalandés comme aujourd'hui. Les clients y allaient peu, n'ayant guère de moyens de locomotion.

Les affaires se faisaient le dimanche matin, à l'heure de la messe. Les paysans en profitaient pour remplir leurs paniers qu'ils emmenaient ensuite dans leur « char-à-bancs » tiré par un gros cheval à crinière tressée.

En semaine, les commerçants devaient donc se contenter de quelques clients résidant autour de l'église, derrière laquelle se trouvaient généralement le presbytère et la mairie.

Dans les gros bourgs, les merciers détaillants se mirent alors à confier des marchandises à des hommes courageux et bons marcheurs qui les ramassaient dans leur « balle », qui était une sorte de grand sac. Souvent, ils y joignaient des images d'Epinal aux dessins criards, mais qui faisaient bel effet lorsqu'elles étaient fixées aux murs des fermes et des « débits » (de boisson).

On appelait ces jeunes hommes : « marcelots » ou « mercelots ». Comme les couturiers et les menuisiers qui travaillaient de maison en maison, ils connaissaient les nouvelles. Ils furent également très brocardés, mais ils s'en moquaient, étant

bien vus des jeunes filles et des dames pour lesquelles ils servaient souvent de commissionnaires ou de porteurs de missives amoureuses.

On vit ces marcelots jusqu'au début du siècle où ils furent remplacés par les « Caïffa » qui vendaient également toutes sortes de denrées alimentaires. Quand cette « firme » installa des succursales dans les bourgs à l'enseigne du « Planteur de Caïffa », ces vendeurs à triporteurs disparurent. C'est à cette époque que les bicyclettes, puis les autos se multiplièrent à la campagne.

Les merciers des gros bourgs, qui avaient remplacé leurs marcelots par des « voyageurs », se mirent à fabriquer des coiffes, et je ne crois guère me tromper en disant que c'est de cette époque que date la décadence des catioles du « Pays de Rennes » et de la gracieuse poupette de la région de Vitré ; la « polka », moins élégante, étant plus facile à confectionner.

Ensuite, ce furent les mercières qui eurent tous les suffrages. Elles tinrent jusqu'en 1950 environ le « haut du pavé » des bourgs de nos campagnes.

Tout de noir vêtues, cols montants, cheveux soigneusement coiffés, elles revêtaient pour servir les clients un tablier de satinette noire, retenu par des cordons d'où pendaient leurs ciseaux.

Lorsque l'on entrait dans la mercerie d'autrefois, la bonne odeur de la satinette vous montait aux narines, magnifiée encore par l'arôme du café qui se glissait par la porte de la cuisine toujours entrouverte, afin que les clients puissent admirer un ménage bien tenu.

Là, on trouvait de tout : des tissus de coton, des rubans, des coiffes, du fil, des aiguilles et tout ce qu'une ménagère peut désirer pour entretenir le linge de sa maison.

Pour clore le portrait de ce magasin de jadis, je n'aurai garde d'oublier le comptoir de cerisier luisant, si bien astiqué, où était posé en permanence le mètre de bois qui « aunait » les tissus.

67 - LE PETIT MARCELOT

Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine



C'é - tait un pe - tit mar - ce - lot Et lon, lon, la ! Que dit - on de l'a -



mour. C'é - tait un pe - tit mar - ce - lot, ven - dant sa mar - chan - di -



e Ven - dant sa mar - chan - di - e Lon la ! Ven - dant sa mar - chan - di - e !

1
C'était un petit marcelot
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
C'était un petit marcelot,
Vendant sa marchandise (*bis*)
Lon la ! Vendant sa marchandise !

2
Dans son chemin a rencontré
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Dans son chemin a rencontré,
Trois belles jeunes filles (*bis*)
Lon la ! Trois belles jeunes filles !

3
En voilà une, en voilà deux,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
En voilà une, en voilà deux ;
Voilà la plus jolie.

4
Dans son chemin a rencontré,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Dans son chemin a rencontré
Trois jeunes cavaliers.

5
Ils lui ont dit : P'tit marcelot,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Ils lui ont dit : P'tit marcelot,
Que port' tu dans ta balle ?

6
— Ce sont des ciseaux, des couteaux,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Ce sont des ciseaux, des couteaux,
Des anneaux pour les filles !

7
— T'en a menti, p'tit marcelot !
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
T'en a menti, p'tit marcelot
C'est une de nos filles !

8
Tu la rendras, p'tit marcelot,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Tu la rendras, p'tit marcelot,
Ou tu perdras la vie !

9
— Tant que j'aurai un sabre en main,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Tant que j'aurai un sabre en main
Je garderai ma mie.

10
Oui, je l'aurais à mon coucher,
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?
Oui, je l'aurais à mon coucher,
Bonsoir, la compagnie !

Des fileuses aux tisserands

L'art de filer figurait autrefois au premier rang des attributions de la femme, quel que soit son rang.

Dans beaucoup de pays, comme en Bretagne, les « galants » offraient à leur « connaissance » des quenouilles sur lesquelles ils avaient sculpté des emblèmes accompagnés d'une croix.

Vers 1920, aux environs de Rennes, on offrait encore la « quenouillée » à la paroisse pendant la curieuse cérémonie des « regardailles » qui avait lieu huit jours après la noce.

C'est dans le courant du XIX^e siècle que s'est produit la décadence d'une occupation qui, pendant des centaines d'années, fut celle de toutes les femmes.

En hiver, au pays de Rennes, les jeunes filles d'un même village venaient, le soir, dans l'étable la plus spacieuse et la mieux éclairée, pour filer, au rouet, le lin qui devait servir à fabriquer leur trousseau.

Le rouet a remplacé presque dans toutes les fermes le fuseau que l'on faisait tourner de la main droite, la quenouille étant placée contre le bras gauche. Il y eut cependant des fileuses au fuseau jusqu'au début du siècle. Moins encombrant, il était emmené aux champs, où les pastourelles filaient en gardant leurs vaches.

Voici comment Noël de FAIL traçait le tableau des veillées aux environs de Rennes :
« Il se faisait des fileries qu'on appelait « veillées », où se trouvaient de tous les

environs plusieurs jeunes valets illé s'assemblant et jouant à une infinité de jeux que Panurge n'eut onc en ses tablettes. Les filles, d'autre part, leur quenouillée sur la hanche, filaient : les unes, assises en un lieu plus élevé, sur une huche ou maie à longues douettes afin de faire plus gorgiasement pirouetter leurs fuseaux, non sans espérer qu'ils tomberaient, car en ce cas il y a confiscation rachetable d'un baiser... »

68 - LA FILEUSE

Louvigné-du-Désert (I.-et-V.)

Andante

File, ô ma fille. Un biau ca - piau t'au - ras !

Non, non ma mère je n'sais point fi - ler Je n'sais

point com - ment qu'ça tour - ne je n'sais point com - ment qu'ça vi - re J'con - nais

point la tour - ne vi - re je n'sais point fi - ler Je n'sais point fi - ler !

La mère :

File, ô ma fille,
Un biau capiau t'auras.

La fille :

Non, non, ma mère
J n'sais point filer !
J n'sais point comment qu'ça s'tourne
Je n'sais point comment qu'ça s'vire
J'connais point la tournevire.
Je n'sais point filer,
Je n'sais point filer !

La mère :

File, ô ma fille,
T'auras un biau galant !

La fille :

Eh ! ben, meman,
Je fil'rai souvent !

La mère :

File, ô ma fille,
Un biau châle t'auras !

La fille :

Non, non, ma mère,
Je n'sais point filer !
Je n'sais point, etc...

Je sais ben comment qu'ça s'tourne,
Je sais ben comment qu'ça s'vire,
J'connais ben la tournevire,
Je sais ben filer,
Je sais ben filer !

Cette chanson a été également recueillie par l'auteur, à La Mézière.

Quand le lin était filé, il était porté chez le tisserand ; aussi ce pauvre artisan se voyait-il qualifié de tous les défauts qu'on appliquait alors aux fournisseurs.

Autrefois, au lieu de mettre en œuvre des matières premières qui leur appartenaient, les tisserands étaient souvent chargés de transformer en tissu de toile, le lin ou le chanvre qu'on leur apportait.

Le contrôle étant pratiquement impossible, on les accusait de garder pour eux une part des écheveaux pour leur usage personnel.

Au siècle dernier, le tisserand était un petit patron qui travaillait pour des maîtres, parfois il restait même simple ouvrier. C'était lui qui confectionnait ces toiles de Bretagne dont le commerce était si florissant.

Cette industrie n'a pas résisté à la concurrence des machines et l'on ne voit plus, depuis des lustres, les pittoresques marchandes venant deux par deux de Quintin ou d'Uzel et parcourant la Haute-Bretagne, offrant dans les fermes et dans les châteaux leur fine toile tissée au métier, qu'elles vendaient à l'aune.

Aujourd'hui, quelques artisans d'art font revivre le tissage, mais ils ne vendent plus de cette belle toile de Rennes ou de Locronan qui flottait jadis aux mâts des navires de commerce ou de guerre. Par contre, leur linge de maison et les tissus d'ameublement ne déparent aucunement les plus jolies demeures.

**

A Rennes, les tisserands étaient appelés : « Culs brannoux » (sales) à cause, sans doute, de leur position assise. Ce mot vient de Bran. En langage gaulois signifie : matière fécale. Le châ est la bouillie d'avoine mise sur la traîne pour faire la toile. L'emploi de cette espèce de colle a donné lieu à ce dicton :

Sans le pot à colle
Le tessier serait noble.

Les filles de paysans épousaient difficilement les tisserands qu'elles trouvaient peu courageux.

69 - J'AI PERDU MA NAVETTE

Gévézé (I.-et-V.)



J'ai perdu ma navette de bois
J'ai perdu ma navette.

Rendez-ma ma navette de bois
Rendez-ma ma navette.

Avous (*avez-vous*) vu ma navette de bois ?
Avous vu ma navette.

La veïci ta navette de bois
La veïci ta navette.

70 - LES TISSERANDS

Allegro - Tempo giusto

Les tis - se - rands sont pires que les é - vê - ques. Les tis - se -
rands sont pires que les é - vê - ques. Car du lun - di ils
en font u - ne fê - te Bran - lons la na - vet - te. Oh ! gai, lon
la. Bran - lons la na - vet - te le beau temps re - vien - dra !

1

Les tisserands sont pires que les évêques (*bis*)
Car du lundi, ils en font une fête.

REFRAIN

Branlons la navette,
Oh ! gai, lon la !
Branlons la navette,
Le beau temps reviendra !

2

Et le mardi, ils vont voir les fillettes
Le mercredi, ils graissent les galettes.

3

Et le jeudi, ils ont mal à la tête
Le vendredi, ils branlent la navette.

4

Le samedi, la toile n'est point faite
Allez-y voir, vous qui êtes le maître.

Dans le canton de Loudéac :

Les tessiers sont pires que les évêques.

DERNIER COUPLET :

Allez à Loudia (*Loudéac*) compagnons que vous êtes
Allez-y vous qui êtes le maît'e.

71 - LA PETITE LINGÈRE

Rennes

A Rennes il y a une pe - tite lin - gè - re. A Rennes

gè - re qui coud si me - nu qu'ell' ne ga - gne guè - re Ja - mais l'on n'a vu

Si me - nu Si me - nu cou - dre. Ja - mais l'on n'a vu cou - dre aussi me - nu !

1
A Rennes il y a } (bis)
Une petite lingère
Qui coud si menu
Qu'elle ne gagne guère.

4
— Vous m'embrasserez-donc
Petite lingère
— Monsieur, j' n'embrasse point
Dans les presbytères !

REFRAIN
Jamais l'on n'a vu,
Si menu, si menu coudre !
Jamais l'on n'a vu,
Coudre aussi menu !

2
Elle fait des rabats
Pour Monsieur l'vicaire
Et va les porter
Dans son presbytère.

3
— Combien que j'vous dois,
Petite lingère
— Monsieur, c'est cinq sous,
Je n'rabattrai guère !

5
— On embrasse partout
Petite lingère.
— Alors donc, Monsieur,
Vaut mieux s'laisser faire !

Orain : A Paris il y a
Une petite lingère.
Autre version :
Il est à Paris
Une couturière

Pendant le Moyen Age et jusqu'à une époque assez moderne, les couturières étaient en réalité des « couseuses » ou des lingères. Depuis le Second Empire qui influença malheureusement la mode campagnarde, jusqu'en 1930 environ, les couturières prirent le nom de « tailleuses », alors que les tailleurs s'entendirent appeler « couturiers ».

La corporation des femmes ayant le droit de tailler les vêtements existe depuis le XVII^e siècle. Auparavant, les tailleurs seuls avaient le droit d'habiller les femmes et les hommes.

Depuis le siècle dernier, jusqu'en 1939, on voyait fréquemment les couturiers et les lingères s'employer dans les familles, à la journée.

Les paysans, si prodigues en dictons et en appellations injurieuses à l'égard des tailleurs et des couturiers, étaient, certes, plus galants avec les lingères et les tailleuses. Il arrivait parfois cependant qu'on les surnomme « couturettes », mais sans mauvaise intention.

C'est en Bretagne que la différence entre les couturiers et les gens des autres corporations est la plus marquée.

Dans les joyeuses réunions de la campagne où le pauvre était assis près du riche, le tailleur seul n'était pas admis sur un pied d'égalité ; mais les femmes, au bon cœur, s'empressaient de lui faire oublier sa disgrâce en lui offrant qui des galettes bien beurrées, qui un bon morceau de lard. En récompense, le tailleur les remerciait par des chansons et des histoires savoureuses et aussi par des broderies ou autres travaux se rapportant à l'élégance.

En Haute-Bretagne, le tailleur se mêlait volontiers de mariage. Il faisait chez nous ce que le Baz-valan faisait dans le Finistère. En ce cas on l'appelait « Chausse-neires ».

Quant aux lingères, la malice populaire ne les charge pas trop, bien qu'elles aient eu la réputation d'être de mœurs légères, mais c'est tout à fait gentiment que la petite lingère de Rennes se laisse embrasser par le vicaire de sa paroisse.

Les tailleurs étaient beaucoup moins estimés que les couturiers, bien qu'ils fissent la même besogne.

On trouve dans les contes populaires de fréquentes allusions aux détournements de drap commis par les tailleurs. Lorsque l'on disait que les tailleurs marchaient les premiers à la procession, tout le monde comprenait à demi-mot, et si par hasard on s'avisait de demander pourquoi, il se trouvait toujours quelqu'un pour répliquer : c'est parce qu'ils portent la bannière ! On ne manquait pas d'ajouter qu'on appelait ainsi la pièce d'étoffe qu'on les accusait de dérober quand ils coupaient un habit.

Tailleurs et couturiers jouaient toujours un rôle important dans les contes populaires. Ce rôle semblait d'ailleurs en contradiction avec le mépris dont ils étaient l'objet.

Les conteurs les représentent souvent comme des personnages, à la fois courageux et mystérieux, bravant les puissances surnaturelles, aimant aller coudre partout. Ils auraient été chez le diable s'il l'eut fallu, pour exercer leur métier auquel, il faut bien le dire, ils étaient des plus adroits.

On allait parfois jusqu'à attribuer aux tailleurs et aux couturiers une influence néfaste. Bien des gens croyaient que leur journée serait manquée s'ils apercevaient l'un d'eux, dès le matin.

Si les filles répugnaient à les considérer comme des maris possibles, les mères, elles, les méprisaient méchamment et leur refusaient le droit de tenter leur chance. Ils en arrivaient parfois à maudire leur « foutu métier » comme dans la chanson !

Chausse-neires (noires).

72 - LE COUTURIER DE ROMILLE

Ille-et-Vilaine



C'é - tait un cou - tu - rier Du bourg de Ro - mil - lé



Qui al - lait vâ les filles. Les filles de Gé - vé - zé, Oh ! Bou - gre.



Tra la la la la la la - la la la la la la la la !

1
C'était un couturier } (*bis*)
Du bourg de Romillé }
Qui allait vâ (*voir*) les filles
Les filles de Gévézé
Oh ! bougré
Tra la la la la, la la la, la la la la !

2
Qui allait vâ les filles
Les filles de Gévézé
Il n'a trouvé qu'la veuille (*vieille*)
Dans le coin du fouyer...

3
— Ce n'est point vous la veuille
Que je m'en viens chercher !...

4
Mais c'est votre fille Jeanne
V'lez-vous ben m'la bailler...

5
— Ma fille n'est point faite
Pour un gars couturier...

6
Mais pour un homme de pleume (*plume*)
Ou un homme de papier...

7
— Au diable soit la veuille
Et mon foutu métier...

8
Sans elle et mon egüye
Je serions marié...

9
Avec la plus belle fille
Du bourg de Gévézé...

10
Qu'avait les sourcils jaones (*jaunes*)
Et le peil (*poil*) (1) tout doré !...

11
Avec la pire (*échine*) en bosse
Et le jabot d'quieuté (*côté*)...

12
Et aussi la goule teurte
Et le front charbonné...

13
Et puis deux grandes ourailles (*oreilles*)
Comme des feuilles de papier...

Il est indispensable de prononcer toutes les finales en é en er : « e » ouvert qui est plus exact que « eu ». Exemple : le couturie de Romille.

Plus loin : fouye, pour fouyer (*foyer*).

Les hommes de plume étaient les écrivains publics.

(1) Prononcer « peill » pour poil.

73 - LE COUTURIER DE RUFFIGNÉ

Loire-Atlantique

Allegro

Il é - tait un bon drô - le Du bourg de Ruf - fi - gné.

Il é - tait un bon drô - le Du bourg de Ruf - fi - gné.

Oui al - lait voir les fil - les les fil - les de Rou - gé Mes gars !

Tra li dé ra Li dé ra la lai - re Tra li dé ra Li dé ra lon la !

1

Il était un bon drôle
Du bourg de Ruffigné
Qui allait voir les filles
Les filles de Rougé, mes gars !

REFRAIN

Tra lidéra lidéra lalaire,
Tra lidéra lidéra lonla !

2

Qui allait voir les filles
Les filles de Rougé
N'a trouvé que la vieille
Dans le coin du foyer, mes gars !

3

— Ce n'est point vous, la mère
Que je m'en viens chercher, mes gars !

4

C'est votre fille Jeannette
Voulez-vous m'la bailler ? Mes gars !

5

— Ma fille n'est point faite
Pour un gars couturier, mes gars !

6

— Au diable soit la vieille
Et mon sot de métier, mes gars !

7

Sans elle et mon aiguille
Je serais marié, mes gars !

8

Avec la plus jolie
Des filles de Rougé, mes gars !

74 - LE COUTURIER DE LANRODÉ (*Lanrodec*) (1)

Planguenoual



Cez nous j'é - tions trois gâs Trois gâs a ma - ri - er



Je m'en fus veir' les fil - les Au bourg de Lan - ro - dé Tra



la li de ri Tra la - li de ra Tra la la la le la



la la la la Tra la la la la la la !

1
Cez (*chez*) nous j'étais trois gâs
Trois gâs à marier (*bis*)
Je m'en fus veire (*voir*) les filles
Au bourg de Lanrodé !

4
Ma fille o n'est point faite
Pour un gâs couturier
O l'est ben plutôt faite
Pour un gâs marinier !

REFRAIN
Trala lideri
Trala lidera !
Tra la la la la la la la !
Tra la la la la la !

2
Arrivé dans l'hotée (2)
La mèr' est au foyé (*foyer*)
Sourdou, sourdou, les gâs
Sourdou à vous chauffer.

3
C'est pas vot' feu, bonne femme
Qui nous amène illé
Mais c'est votre fille Jeanne
Voulous ben m'la bailler ?

5
Maudissant son métier
L' couturier s'est 'n'allé
Sans cette maudite aiguille
Je m'serais marié !

6
Sans cette maudite aiguille
Je m'serais marié
A la plus belle des filles
Du bourg de Lanrodé !

(1) On dit également Saint-René.

(2) Salle de la ferme dans laquelle on entre de plain-pied.

Les barbiers et les barbières

Lorsqu'en 1674 les barbiers furent érigés en corporation, on leur permit d'écrire sur leurs échoppes : « Céans on fait le poil proprement et on tient bains et étuves ». Ceci, pour les artisans de la ville, car ceux de la campagne exerçaient cette profession en même temps qu'un autre commerce.

A Rennes, comme dans certains gros bourgs, les barbiers qui vendaient des postiches accrochaient à leur enseigne une grosse boule rouge ou dorée d'où pendait une touffe de cheveux noirs.

Il était courant, jusqu'en 1940 environ, de voir dans nos campagnes les barbiers raser leurs clients sur le « pas de la porte », leur boutique étant pleine de monde, attendu que leurs femmes tenaient en même temps un « café-cidre » ou bien une « épicerie-chaussures ». Ils étaient, en outre, eux-mêmes sacristains et fossoyeurs. Le patient était assis sur un tabouret et tenait lui-même un bol dans lequel un blaireau au poil rare était trempé de temps à autre. Quelquefois même le raseur opérait sans eau !

Un Rennais raconte que vers 1920, il fut obligé d'aller se faire raser chez le coiffeur du village où il possédait une propriété ; celui-ci, flatté d'avoir à « gratter la couenne » d'un client aussi distingué, sortit sa plus belle chaise ainsi qu'une serviette propre. Saisissant alors son grand rasoir appelé familièrement « coupe-chou », il se mit en devoir de commencer l'opération : affutage, savonnage, etc... Au moment de faire mousser le savon, notre ami intrigué par un bruit insolite... « Mais, mon brave, dit-il, que faites-vous donc ? Vous crachez, ce me semble, sur le blaireau ?

— Ben sûr, Monsieur, parce que Monsieur est du châtaiu ! Aux autres, j'leur crachions drett' sus la goule ! »

Heureux temps où le riche et le pauvre pouvaient rire ensemble d'une si petite aventure !

Jadis, les barbiers-perruquiers-coiffeurs de Haute-Bretagne, qui n'avaient appris leur métier nulle part, plaçaient sur la tête de leurs clients une grande écuelle de bois ou de poterie ; ainsi, ils pouvaient facilement couper les cheveux qui en dépassaient. C'est pour cela que l'on dit aujourd'hui des cheveux mal taillés, qu'ils ont été coupés « au bol ».

Sur les côtes où la plupart des hommes étaient à la mer, il n'était pas rare de voir des barbières. Elles étaient fort jolies et coquettes, comme le dit si bien la chanson nantaise :

A Trentemoult, la belle ville
Où il y a des maisons blanches
On dit qu'il y a-t-une barbière
Cent fois plus belle que le jour !

Autrefois, nous dit Paul SÉBILLOT, les boutiques de raserie étaient des bureaux de nouvelles et d'esprit. En Bretagne, les barbiers figuraient au premier rang des personnes qui connaissaient des contes, des anecdotes, des cancons et des mots plaisants ; aussi les clients restaient-ils chez les barbiers plus longtemps qu'il n'eût fallu ! La lenteur de ceux-ci est restée proverbiale :

Lambin, mon barbier et le vôtre
Rase avec tant de gravité
Que tandis qu'il rase d'un côté
La barbe repousse de l'autre !

75 - LA BELLE BARBIÈRE

De Dinard à Saint-Brieuc

Allegro mosso

A Pa - ris la plus gran - de vil - le Dans la plus bel -
 le mai - son A Pa - le mai - son On dit qu'il
 ya t'u - ne bar - biè - re Cent fois plus bel - le que le jour
 On dit qu'il ya t'u - ne bar - biè - re Cent fois plus bel - le que le jour !

1
 A Paris la plus grande ville } (*bis*)
 Dans la plus belle maison } (*bis*)
 On dit qu'il y a-t-une barbrière
 Cent fois plus belle que le jour.

2
 Puisqu'on dit qu'elle est si belle
 Nous irons la voir un jour
 Nous partirons sur les minuit (e)
 Nous reviendrons au point du jour.

3
 En passant devant sa porte
 Je frappis trois petits coups
 La belle barbrière à la fenêtre
 Me dit : — Jeune homme, que voulez-vous ?

4
 — Je veux qu'on me fasse la barbe
 La barbe noire, la faites-vous ?
 — Entrez, entrez, joli jeune homme,
 Tous mes rasoirs sont prêts pour vous !

5
 Elle appelle la servante
 — Marguerite, êtes-vous là ?
 Apportez-moi mon bassin d'or (e)
 Et mes serviettes en plis d'amour

6
 — Pendant qu'elle me faisait la barbe
 Je changis trois fois de couleur
 — Qu'avez-vous donc, joli jeune homme ?
 A changer si souvent d'couleur ?

7
 Si c'est mon rasoir qui vous blesse
 Pourquoi ne le dites-vous pas ?
 — Non, non, non, non, jolie barbrière
 Ce sont vos yeux remplis d'amour !

7
 — Mes amours et mes amourettes
 Ne sont pas ici pour vous !
 C'est un marin qui les emmène,
 C'est un marin qui les conduit !

« En plis d'amour » : il s'agit d'une manière d'apprêter la serviette avec le fer à repasser.

Les lavandières

Le lavoir, qu'il soit en plein air à la campagne — ou sur un bateau en ville — a toujours passé pour un endroit où les femmes donnent le plus volontiers carrière à la démangeaison de parler qu'on leur attribue.

En Haute-Bretagne, par exemple, pour désigner un commérage, on dit qu'il a été entendu au « doué ».

Autrefois, nous dit l'éminent Paul SÉBILLOT, les gamins de la campagne se mettaient à regarder les lavandières et à les désigner avec le doigt comme pour les compter ; ce geste avait le don de les rendre furieuses et d'attirer à leurs auteurs une bordée d'injures !

Selon Noël du FAIL, les lavandières de Rennes étaient réputées pour leur langue acérée et leurs manières quelque peu gaillardes : « Quand les lavandières de la Porte-Blanche sont « à quia » et au bout du rollet de leurs injures actives et passives, elles n'ont d'autre recours de garantie qu'à se trousseur et montrer leur derrière à partie adverse ! ».

Dans tous les pays, les laveuses sont très redoutées. Beaucoup de dictons en témoignent :

Au lavoir et dans les greniers
On entend les commérages.

Maudite soit la femme qui *bue*.
Et bénie soit la femme qui cuit.

A Josselin, écrit encore Paul SÉBILLOT, le marché de la Pentecôte, reparaissaient chaque année plusieurs familles *d'aboyeuses*, atteintes de convulsions héréditaires. La légende explique la cause de cette sorte d'épilepsie en rapportant que d'impitoyables lavandières ayant refusé un verre d'eau à la Vierge du Roncier cachée sous les haillons d'une mendiante, et ayant excité leurs chiens contre elle, s'attirèrent par leur cruauté une malédiction qui, comme le péché d'Adam, a continué de peser sur leurs filles de génération en génération.

Dans la plupart des villages de nos campagnes, le linge n'était lavé à la ferme qu'une ou deux fois par an. Cette opération qu'on appelait la *buée* était fort gaie. Elle se passait en général au début de septembre. Elle donnait lieu à toutes sortes de réjouissances. Le soir, les garçons des villages environnants venaient rejoindre les filles dans la grange de la ferme ou sur l'aire à battre. On chantait haut, on buvait sec et on dansait toutes sortes de danses, depuis la polka ou la berline venues de Paris avec la « belle époque », jusqu'aux vieilles Litras, citées par Paul FÉVAL. A Saint-Grégoire et dans le pays d'Outre-Ille dont cette commune dépend, on dansait, au siècle dernier, la très jolie Riquoquée ; elle faisait se lever les vieux de sur leur banc de chêne et se joindre à la jeunesse... — En avant-deux, la vielle ! et aussi le violon, et plan rantanplan, martelait le tambour ! Les danses se prolongeaient fort avant dans la nuit. Le lendemain, levées à l'aube, les lavandières rinçaient leur linge au *doué* ou dans le canal d'Ille et Rance creusé sous l'Empire.

76 - LA BUÉE

Pays de Rennes

Andantino

J'a - vons trem - pé la buée Que l'a - mour est ai - mé - e

Où la mè - ne - rons nous ? C'est un piài - si et c'est un char - me.

Où la mè - ne - rons nous ? C'est un piài - sir que l'a - mour !

1

J'avons trempé la buée
 Que l'amour est aimée !
 Où la mènerons-nous ?
 C'est un piaisi et un charme !
 Où la mènerons-nous ?
 C'est un piaisi que l'amour.

2

Ce s'ra dans nos chaudières
 Que l'amour elle est fière
 Où on la mèn' terjou
 C'est un piaisi et un charme
 Où on la mèn' terjou
 C'est un piaisi que l'amour !

3

La lessive est menée
 Que l'amour est aimée,
 Où la laverons-nous ?

4

Elle est à la rivièr'
 Que l'amour elle est fière !
 Où on la lav' terjou.

5

La lessiv' est lavée
 Que l'amour est aimée !
 Où la sècherons-nous ?

6

Là-haut sur la montagne,
 Que l'amour est mondagne (?)
 Où on la sèch' terjou.

7

J'la mettrons dans la place
 Que l'amour est une farce !
 Où qu'on la met terjou
 C'est un' bêtis' c'est une farce !
 Où qu'on la met terjou
 C'est un' bêtise que l'amour !

Buée : linge mouillé, lessive mise à bouillir.

Piais : plaisir.

Mondagne : malgré les recherches, il a été impossible à l'auteur de trouver l'origine de ce mot.

Terjou : toujours, se dit également : *tourjou*.

ESQUIEU a publié une chanson à peu près semblable, mais sans musique, en 1907 (BAULON I. et V.).

77 - LE BATTOUÉ CASSÉ (1)

Environs de Paimpont

Rythmé

Du per - mier coup qu'ell' frap - pe. Du per - mier coup qu'ell' frap - pe.

Son bat - toué a cas - sé. Di - gue - don ma don - dai - ne Son

bat - toué s'est cas - sé Di - gue - don ma - don - dé !

1
Du premier coup qu'ell' frappe (*bis*)
Son battoué s'est cassé,
Diguedon madondaine !
Son battoué s'est cassé.
Diguedon madondé !

2
La fille est désolée
Elle se mit à pleurer.

3
Par le grand chemin passe
Beau jeune cavalier.

4
Qui lui demanda, belle
Qu'avez-vous à pleurer ?

5
J'ai beau pleurer, dit-elle.
Mon battoué s'est cassé !

6
Que donneriez-vous, belle
J'irai vous le chercher.

7
J'ai cent écus en bourse
Je vais vous les donner

8
Le garçon se dépouille
Dans l'étang a sauté.

9
Du premier coup de nage
Il a très bien plongé.

10
Du second coup de nage
Au fond il a coulé.

11
Du troisièm' coup de nage
Le garçon s'est neyé.

12
La fille s'est écriée
— Monsieur, vous vous neyez !

13
— Faut pas l'dire à ma mère
Que je me suis neyé.

14
Faudra plutôt lui dire
Que je me suis marié.

15
O (*avec*) la plus belle fille
Qu'il y a dans l'évêché.

16
Elles a les cheveux jaunes
Et les sourcis dorés.

17
Elle a les deux mains blanches
Comme une feuille de papier.

18
Et la bouche vermeille
Comme la rose au rosier.
A. ORAIN : Le garçon se dépouille
Dans la mer a sauté !

(1) Battoir à linge.

Les cordonniers

Les traditions populaires concernant les cordonniers sont très riches. Bien qu'ils aient porté un grand nombre de surnoms plus ou moins plaisants, ils avaient un grand succès auprès des jeunes filles. « L'Histoire des Cordonniers » nous dit « que les savetiers ont toujours un rôle très plaisant et que si quelque niais est victime d'un bon tour, soyez sûr que c'est un savetier qui le lui a fait ! Son échoppe était le rendez-vous des plus vaillants compères du voisinage ; c'était l'école des révélations indiscrettes, des aventures galantes et des innocentes méchancetés ! »

Leur alène était comparée par dérision à une arme, et ils portaient, à cause d'elle, quelques sobriquets :

- Chevaliers de la courte-lance ;
- Le pied dans l'estrier ;
- La lance en arrest.

Chevalier de la courte-lance
Ou savetier par révérence !

Ils étaient aussi appelés : Lapidaires du cuir, à cause des petites pointes appelées « diamant ». Aujourd'hui, on leur connaît encore le surnom de « bijoutier sur le genou ».

78 - DANS LA COUR DU PALAIS

Pleneuf (C.-du-N.)

Allegro

Dans la cour du pa - lais. Dans la cour du pa - lais Fleur de li - las ya -
vait u - ne ser - van - te, las ! Fleur de li - las ya - vait u - ne ser - van - te !

1
Dans la cour du palais (*bis*)
Fieur (*fleur*) de lilas !
Y avait une servante, las !
Fieur de lilas !
Y avait une servante !

2

Qu'avait tant d'amoureux
Qu'elle ne sait lequel prendre.

3

Est un gars cordonnier
Qu'a eu la préférence.

4

Lui a fait des souliers
En maroquin de France.

5

S'en va les lui porter
A ménét dans sa chambre

6

Les lui mettant aux pieds
Lui a fait sa demande.

7

— Belle si tu voulais
Nous dormirions ensemble.

8
Dans un grand let carré
Garni de toueille blanche.

9
Aux quatre coins du let
Les boutons d'or y pendent.

10
Dans la mitan du let
Le rossignol y chante.

11
Et par-dessous le let
La rivière est courante.

12
Tous les chevaux du roué
Vont y boire en grand' bande.

13
Le plus gros s'est neyé
Le plus neïs de la bande !

Cette chanson en mode hypodorien était au répertoire de Florian LE ROY. La version suivante a été recueillie à Rennes.

Lento

Dans la cour du pa - lais Dans la cour du pa - lais

Ah! fleur de li - las ya - vait u - ne ser - vant - te, lan la.

Ah! fleur de li - las ya - vait u - ne ser - van - te !

Les maçons

On donnait autrefois aux maçons le nom de « Compagnons de la Truelle ». En langage professionnel, leur auge est un « oiseau », parce qu'ils la tiennent perchée sur leur épaule, comme un volatile apprivoisé.

A Nantes, on donne le nom de « Gagne-Pain » à un petit morceau de bois dont ils se servent pour prendre plus facilement le mortier.

Sur l'air de l'Alléluia de Pâques, les Hauts-Bretons aimaient jadis à célébrer les maçons :

Alleluia pour les maçons
Les cordonniers sont des fripons
Les procureurs sont des voleurs
Les avocats sont des rassère-plat
Alleluia !

Dans la partie gallèse du Morbihan, la pose de la première pierre d'une maison donnait lieu à une cérémonie fort curieuse. On déposait une pièce d'argent dans

un trou pratiqué dans la pierre. Les maçons, ainsi que le propriétaire, allaient ensuite y frapper un coup de marteau. Ensuite tout le monde se mettait à genoux et l'on demandait à Dieu de bénir la maison.

La poésie populaire a souvent chanté les « jolis maçons », comme on le verra dans la chanson suivante.

79 - MON PÈRE A FAIT BATIR MAISON

Le Grand Fougeray

Allegro — Le meneur...



Mon pèr' a fait bât - ir mai son. Ah! l'pi -

Le chœur...



quet la vach' a Bi - ron. Tu veux pas - ser l'eau la ri -



vier' ma Per - rinn' tu veux pas - ser l'eau la ri - vier' sans ba - teau!

1
Mon pèr' a fait bâtir maison
Ah! l'piquet, la vach' à Biron.

REFRAIN
Tu veux passer l'eau
La rivièr', ma Perrine,
Tu veux passer l'eau
La rivièr' sans bateau.

2	7
Par quatre-vingt jolis maçons, etc...	— J'aimerais mieux que la maison
3	8
Mon pèr' pour qui cette maison ?	Tombat z'en cendre et en charbon
4	9
— C'est pour ma fille Jeanneton	Et qu'tu t'y brûlerais les talons
5	10
Mais c'est à une condition	Le bout du nez et le menton.
6	
Qu'elle n'aimera jamais garçon.	

D'autres versions ajoutent :

Moi, j'aime le plus joli garçon
Des quatre-vingt jolis maçons
Pour qui j'ai fait cette chanson.

Le même air est employé dans le pays d'Outre-Ille pour danser la RICOQUÉE avec les paroles suivantes :

C'est en dansant la ricoquée
Ah ! le viau, la vache, le biquet !
etc...

La version suivante a été recueillie à Rennes (également par A. ORAIN, en fa majeur).

Mon pèr' a fait bâ - tir mai - son Cop mil' brill' mil' ha - ri -
dons Par qua - tre vingt jo - lis ma - çons Cro - tin' bour -
din' mar - chand d'é - trill' La mar - jo - lain' bour - don Su - zain - ne coq mil'
brill' mil' ha - ri del' coq mil' brill' mi l'ha - ri - dons !

Les meuniers et les meunières

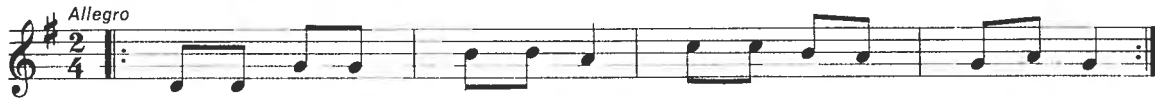
Autrefois, les meuniers tenaient une grande place dans la satire. Malheureusement, petit à petit, ils ont cessé d'être en contact direct avec les consommateurs, du moins dans les villes, et la mécanisation, il faut bien le dire, a ôté toute poésie à la profession.

Jadis, on voyait les meuniers venir dans les bourgs, voire même dans les villes, chercher le blé des clients et leur livrer la farine. En Bretagne, et peut-être bien aussi ailleurs, ils ne jouissaient pas d'une très grande estime ; ils ne se mariaient guère avec les filles des fermiers car ils passaient pour libertins et voleurs. Pourtant, il faut convenir qu'ils étaient passés maîtres dans la composition des chansons gaillardes, et ils racontaient merveilleusement les histoires et toutes sortes de contes fantastiques ou très gais. Les *menous de pouchée* qui étaient, en fait, les garçons meuniers, avaient une réputation bien pire que celle de leurs maîtres, elle était même plus ou moins entachée de sorcellerie. Par un privilège tout spécial, ils pratiquaient également, comme leurs maîtres, la médecine empirique. Cela n'empêchait pas les femmes de courir au moulin, qu'il soit mû par la force de l'eau ou celle des vents, afin de pouvoir bavarder et apprendre les nouvelles.

Les chansons populaires dans lesquelles figurent les meuniers sont très nombreuses. Cependant, il en est peu qui soient réellement satiriques et qui leur reprochent, comme les dictons, leurs larcins professionnels. Elles les représentent plutôt comme des libertins capables, comme celui de Pontaro, d'enlever les filles, ou bien, comme celui de Gévézé, d'aller conter fleurette à la femme d'un paysan et d'être assez sot pour se laisser enfermer dans un coffre.

80 - LE MEUNIER BADIN

Gévézé



V'la quequ' chos' de ben plai - sant Ou'est ar - ri - vé der - nier' ment.



A Chris - tophe, le bon en - fant. La chos' est vé - ri - ta - ble



Sa femm' ay - ant pour ai - mant un meu - nier tout ai - ma - ble !

1	V'la quequ' chos' de ben plaisant Qu'est arrivé dernièrement A Christoph' le bon enfant, La chose est véritable : Sa femm' ayant pour aimant Un meunier tout aimable !	} (bis)	4	Christoph' dit en arrivant : Ma femm' il fait mauvais temps Je m'en reviens du marché, Sans avoir aucune offre. Me voyant tout désolé, M'en vas vendre ce coffre !
---	---	---------	---	---

2	Christoph' s'en va-t-au marché C'est pour vendre et acheter Il voudrait ben brocanter Son beurre et son fromaïge, Personn' ne les a d'mandé, Oh ! le triste voyage !	5	Le plus p'tit de ses enfants Dit : — Pepa ! l'meunier est d'dans ! — Tais-ta donc mon tout petit, N'en dis pas davantage. Car j'm'en vas vendre aujourd'hui, L'ouésiau avec la caïge !
---	---	---	---

3	Sa femm' voit venir de loin. Christophe plein de chagrin Ell' dit au meunier badin : — J'y vois venir Christophe, Et pour qu'il ne vous voit point, Cachez-vous dans ce coffre !	6	Christoph' s'en va-t-en criant : — Argent, de mon coffre, argent ! Je n'en veux que dix-huit francs, Il est bon-z-et valable, Car je n'sais ce qu'il y a d'dans Qui pèse comme le diable !
---	---	---	---

7
 L'permier qui l'a marchandé
 Est un garçon boulanger !
 — Je vous en offre quinze francs
 Et je l'paye ben au r'double :
 Car le sien qui est dedans,
 La cervelle lui trouble !

8
 MORALITÉ
 Vous autres meuniers badin
 Qui allez dans les moulins
 Ne faites pas les malins,
 N'allez pas chez Christophe
 De craint' d'être comm' votr' ami
 Enfermé dans un coffre !

81 - LE MEUNIER DE PAIMPONT

Moulin de Trompe-Souris, du Village de l'Abbaye de Tellouët

Moderato

C'est no - tre cui - si - niè - re C'est no - tre cui - si - niè - re S'y
 lèv' de grand ma - tin, tin, tin, S'y lèv' de grand ma - tin S'y
 lèv' de grand ma - tin, tin, tin, S'y lèv' de grand ma - tin !

1
 C'est notre cuisinière (*bis*)
 S'y lèv' de grand matin, tin, tin ! (*bis*)
 S'y lèv' de grand matin !

2
 Pour y faire sa toilette
 Et se rendre au moulin.

3
 Frapp' du pied dans la porte,
 — Dormez-vous, Mathurin ?

4
 — Je n'dors ni je n'sommeille,
 Je vous entends très bien.

5
 Il la prend, il la jette
 Dessus un sac de grain.

6
 — Ah ! finissez, dit-elle,
 Vous m'enfarinez bien.

7
 Si je vous enfarine,
 J'vous défarin'rai bien !

8
 Avec des brosses fines
 Qui sont dans mon moulin.

9
 — Si je savais, dit-elle,
 Je reviendrai demain.

10
 J'apport'rai de la miche
 Et quatr' bouteilles de vin.

11
 Pour donner du couraïge,
 Au bon gars Mathurin.

12
 A caresser les filles
 Qui vont dans son moulin.

ORAIN, 1880.

Le moulin de Trompe-souris n'existe plus.

82 - MARIE-ANNE ET LE MEUNIER

Environs de Saint-Peran

Allegro

Quand Ma - rie - Ann' va - t - au mou - lin. Quand Ma - rie - Ann' va - t - au mou - lin

Pour fair' mou - dre son sac de grain Pour fair' mou - dre son sac de grain Ell'

mon - te sur son â - ne Mar - tin. Dre lin, tin, tin Ell' mon - te

sur son â - ne Pour al - ler au mou - lin pour al - ler au mou - lin!

1

Quand Marie-Anne va-t-au moulin (*bis*)
 Pour faire moudre son sac de grain (*bis*)
 Ell' monte sur son âne Martin
 Drelin tintin !
 Elle monte sur son âne
 Pour aller au moulin (*bis*).

2

Quand le meunier la voit venir
 De rire il ne peut se tenir.
 — Attachez là votre âne Martin
 Drelin tintin !
 Attachez là votre âne,
 A la queue du moulin.

3

Tandis que le moulin tournait
 Le meunier, la belle embrassait
 Le loup a mangé l'âne Martin
 Drelin tintin !
 Le loup a mangé l'âne.
 A la queue du moulin.

4

— Tenez, la belle, v'là cent écus
 Et du reste ne parlons plus
 Achetez un autre âne Martin.
 Drelin tintin !
 Achetez un autre âne.
 Pour venir au moulin.

5

Quand son mari la vit venir,
 De rire, ne pouvait se tenir.
 Ce n'est pas là notre âne Martin,
 Drelin tintin !
 Ce n'est pas là notre âne !
 Qui allait au moulin.

6

Le nôtre avait les quatr' pieds blancs
Et les oreill's en rabattant.
Le bout de la queue blanche, matin !
Drelin tintin !
Le bout de la queue blanche !
En allant au moulin.

7

Ne sais-tu pas, pauvre nigaud,
Que les ânes changent de peau.
Le nôtre a fait de même, Martin !
Drelin tintin !
Le nôtre fait de même !
En allant au moulin.

La version suivante a été recueillie aux environs de Vitré.

Quand Ma - rie Ann' va - t au mou - lin. Quand Ma - rie Ann' va - t
fair' mou - dre son sac de grain pour fair' mou - dre son

au mou - lin Pour sac de grain Ell' mon - te sur son

â - ne ma p'tite mam' zell' Ma - rie An - ne Ell'

mon - te sur son â - ne Mar - tin, Pour al - ler au

mou - lin. Pour al - ler au mou - lin !

Les meunières sont hautes en couleur, robustes et pas trop cruelles envers leurs amoureux ; c'est peut-être cette réputation qui donna l'idée aux ennemis du duc d'Aiguillon de l'accuser de s'être couvert plus de farine que de gloire, en courtisant la meunière du moulin d'Aune, pendant que ses troupes battaient les Anglais à Saint-Cast, en 1758.

La meunière du Camp de Coëtquidan devait également avoir bien des charmes, si l'on en croit les conscrits de cette région.

Refrain pour faire sauter les enfants sur les genoux (Rennes) :

83 - EH ! AU P'TIT TROT

Eh ! au p'tit trop, p'tit trop, p'tit trop, C'est le re - frain de la meu - niè - re. Eh !

au p'tit trot, p'tit trot, p'tit trot, C'est le re - frain de mon mou - lin !

84 - LA MEUNIÈRE DU CAMP DE COETQUIDAN

En re - ve - nant de Mon - sur - vent Et par de - vant der - riè - re

J'ai ren - con - tré trois moi - nes blancs Qui mon dit « bon - jour mon en - fant »

Par der - rier' et par de - vant gen - till' la meu - niè - re du camp d'Coët - qui

dan ! Jo - lie la meu - niè - re du camp d'Coët - qui - dan !

Les boulangers

Jadis, le peuple n'était pas très charitable pour les artisans qui lui fournissaient les choses les plus indispensables. Souvent, il devait de l'argent au meunier et au boulanger, ce qui ne l'empêchait pas de les vilipender soit dans les dictons, soit

1

Dans la ville de Rennes
Les patt's en haot, les patt's en haot (*haut*)
Il y a-t-un boulanger
Les pattes, les pattes
Il y a-t-un boulanger
Les pattes, les pieds !

2

Qui a trois jolies filles
Les trois à marier.

3

La plus jeune est ma mie
Ell' voudrait m'épouser.

4

Mais elle est si coquette
Qu'il est temps d'm'ensaover (*me sauver*).

5

M'en fus la vâ (*voir*) dimanche
Cez (*chez*) ielle (*elle*) (1) je seis (*suis*) entré.

6

La trouvis dans sa chambre
Sur son lit qui pleurait.

7

« Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ? »

(1) ielle, pour icelle, ou elle.

8

— On dit par toute la ville
Qu'à la guerr' vous partez ».

9

« Ceux qui vous l'ont dit, belle,
Ont dit la vérité.

10

Les chevaux de mon père
Sont sellés et bridés.

11

Pliez donc mes chemises
Et mes mouchouërs brodés.

12

Et venez m'y conduire
Diqu'au (*jusqu'au*) bord du rocher.

13

Si je reviens à Rennes
Je vous épouserai ».

Ceux qui travaillaient le bois

On nommait autrefois « charpentiers » tous ceux qui travaillaient le bois. Cette dénomination comprenait, bien sûr, les constructeurs de charpente, mais aussi les huchiers ou bahutiers, les huissiers qui faisaient les « huis » et les portes, les scieurs, les tourneurs, les lambrisseurs, etc...

Ces professions étaient des plus estimées ; elles le sont toujours, d'ailleurs, et la Bretagne est le pays où l'on trouve les meilleurs ébénistes.

Certaines croyances existaient jadis en Haute-Bretagne : les ouvriers ne devaient pas se passer les outils de la main à la main, car cela pourrait amener une brouille entre eux.

Evidemment, le patron de tous les travailleurs du bois était saint Joseph.

Le compagnonnage de toutes les corporations du bois avait des coutumes très curieuses, car ces professions faisaient remonter leurs origines au temple de Salomon. Ces artisans se donnaient les noms de : Compagnons passants, Bondrilles ou Drilles, et aussi Dévorants. Les aspirants étaient les Renards.

Les chansons qui suivent ont entre elles une grande parenté. Elles ont pourtant été recueillies en des lieux éloignés les uns des autres. Il est vrai que nos « Scieurs de long » se retrouvent en Auvergne où tous les artisans fredonnent les « Chieurs de loun », et racontent l'histoire de celui qui avait scié (avec l'accent) le plus gros tas !

86 - LES GARÇONS CHARPENTIERS

Rennes

Andantino sostenuto

Est - y ren de si drô - le, par fa - nière, ber - din - guette et con -
 greu. Qu'les gar - çons char - pen - tiers Qu'les gar - çons char - pen -
 tiers. Qu'les gar - çons char - pen - tiers !

1
 Est-y ren de si drôle,
 Parfanière, berdinguette et congreu !
 Qu'les garçons charpentiers (*ter*).

2
 S'en vont scier la bruère (*bruyère*)
 Pour faire des chevrons.

3
 Des chevrons de bruère,
 Pour faire des maisons.

4
 M'sieur l'maire s'en fut les vère,
 — Du couraige les garçons !

5
 Vous aurez ben d'l'ouvrage,
 Pour toutes les saisons.

6
 Il n'y a que le p'tit Pierre
 Qui n'a pu ren à faire !

7
 Mais nous le marierons,
 Avec la p'tite Jeanneton.

87 - LES SCIEURS DE LONG

Erbrée (I.-et-V.)

Moderato

Y a - t - y ren de si drô - le lon la ! Ber - din - guett' par - ma -
 da, ti - don - da Y a - t - y ren de si drô - le que les sci - eurs de



1
 Y a t-y ren de si drôle, lonla !
 Berdinguette, parmada, tidonda !
 Y a t-y ren de si drôle,
 Que les scieurs de long ! (*ter*)

2
 Assis dessus leurs billes, lonla !
 A scier du chevron.

3
 La patronne va les voir (e) lonla !
 — Travaillez, les garçons.

4
 Nous aurons de l'ouvrage, lonla !
 Pour toutes les saisons !

5
 Nous irons vouer nos femmes, lonla !
 Et ceuss' qui en auront.

6
 Y'a pus que le p'tit Pierre, lonla !
 Mais nous le marierons !

7
 Avec la p'tit Nanette, lonla !
 Qui dans ben à son goût.

8
 Elle danse ben chez son père, lonla !
 Elle dansera ben chez-nous ?

9
 Lui donne en mariage, lonla !
 Une chaîne d'oignons !

10
 La chaîne n'est point forte, lonla !
 Mais les oignons sont bons !

Même version à Rennes où l'on ajoute seulement :

Berdinguette, parmada, tidonda, sistombret.

Les sabotiers

Les vastes forêts de Haute-Bretagne donnaient asile, autrefois, à une population sympathique et originale qui campait, sous son couvert, dans des huttes assez primitives.

Aujourd'hui, les sabotiers ont presque tous disparu, les populations de la campagne usant plus de bottes de caoutchouc que de sabots.

Le sabotier était un homme gai, musicien et poète à ses heures. Il invitait volontiers les filles et les garçons des villages voisins à danser, le soir, dans la clairière où se trouvait sa maison.

Il est probable que la « danse en sabots » qui amusait tant les filles autrefois, les jours d'assemblée, ait été composée par un sabotier du pays de Rennes.

Bien qu'étant un joyeux drille, le sabotier des forêts gallèses était sentimental et il aimait à entourer de poésie ce qui touchait à son métier.

Voici comment le charmant poète rennais Cyrille GIBART faisait parler Jean-Marie Collinée, sabotier de la forêt de Rennes :

« Nous aot's, les sabotiers, qui passons not' existence dans les bois, comme les saints ermites d'aot's fas, et qui ne connaissons ren du monde, quand on s'apprête à creuser le sabiot, calé dans un étau avec des coins de bois, comme un supplicié,

quand on manœuvre la tarière et que brusquement le bois se met à pleurer à grosses gouttes, de toute sa sève qui s'échappe par le bout, on devine qu'il souffre comme une chose vivante, on a mal pour lui et on a presque honte de le faire souffrir.

« Ah ! si tous ceux qui portent des sabots savaient le mal qu'ils nous coûtent ! »

88 - TES PETITS SABOTS

Le Grand Fougeray

Moderato legiero

Mon pèr' a fait fair' un é - tang tes pe - tits sa - bots sont de
bois tout blanc ! tes pe - tits sa - bots sont de
bois ma mi - gnon - ne tes pe - tits sa - bots sont de bois tout blanc !

1

Mon père a fait faire un étang.
Tes petits sabots sont de bois tout blanc !

REFRAIN

Tes petits sabots sont de bois, ma mignonne !
Tes petits sabots sont de bois tout blanc !

2	7
Tous les canards s'y vont baignant.	·Et par les ouïes des diamants.
3	8
Le fils du roi passe en chantant.	Que ferons-nous de tant d'argent ?
4	9
Il a tué le canard blanc.	Nous le donnerons aux pauvres gens.
5	10
Oh ! fils du roi que t'es méchant !	Pour élever tous leurs enfants.
6	11
Par le bec il lui sort du sang.	Fouetter les p'tits mouais (<i>mauvais</i>) et les grands !

Cette chanson à danser, dont la musique est bien de Haute-Bretagne, est une variante de la chanson canadienne dont le refrain est :

V'là l'bon vent,
V'là l'joli vent, etc...

La plupart des chansons canadiennes viennent, en général, de Bretagne, de Normandie et surtout du Maine.

Les chants de la forge

De tout temps, les forgerons ont joui de l'estime populaire. La Haute-Bretagne possédant de nombreuses forges et fonderies, les « Maîtres de Forges », comme dans toute la France, d'ailleurs, tenaient le haut du pavé.

Les deux plus anciennes sont celles de Paimpont fondées en 1633 ; elles sont sises en la commune de Plélan, non loin de Rennes, au cœur de la magnifique forêt de Brocéliande. Celles de la Hunaudaye, près de Châteaubriant, connurent également des heures de prospérité et ce sont ses ouvriers qui composèrent la fameuse chanson qui fit le tour de France avec les compagnons et dont on ne se souvient aujourd'hui que du second couplet grâce à un calembour quelque peu fatigué !

Notre génération a connu celles de Sérigné et de Servon fermées quelques années avant la dernière guerre et quelques autres encore dispersées dans la région.

La chanson de Saint-Eloi a été composée, comme nous l'avons dit plus haut, par les ouvriers des Forges de la Hunaudaye. Elle se chantait le lendemain de la Saint-Jean, car la forge chômait ce jour-là. Les ouvriers apportaient leur repas et ils prenaient leur déjeuner en famille devant le feu de leur forge. Une grande barrique de vin ou de cidre était mise en perce et chacun allait s'y abreuver (1).


Quant aux « Filles des Forges de Paimpont », comme nous le verrons, elles lancèrent la mode du pantalon bien avant que les *villotines* y pensent. Tout comme elles, cependant, elles se virent vertement tancées par Monsieur le curé qui leur infligea une punition qui, en fait, serait facile à subir aujourd'hui. Aller à Rome, c'est plutôt un plaisir, même pour chercher une absolution !

(1) Il existe plusieurs variantes pour la musique, la mélodie suivante nous a paru plus intéressante.

89 - CHANSON DE SAINT-ÉLOI

Forge de la Hunaudaye (L.-A.) - Air recueilli à Rennes

Largo



C'est au - jour - d'hui la St - E - loi. Sui - vons tous l'an - cien - ne loi ! Il faut
fleu - rir le mar - teau Por - tons lui du vin nou - veau !

1
C'est aujourd'hui la Saint-Eloi
Suivons tous l'ancienne loi
Il faut fleurir le marteau
Portons-lui du vin nouveau.

2
Saint Eloi avait un fi'
Qui s'appelait Oculi !
Et quand Saint Eloi forgeait
Son fils Oculi soufflait (1).

(1) Ces paroles ont été complétées dans « Les Métiers » de SÉBILLOT. Un autre couplet que j'ai entendu à Rennes comprenait cette phrase : Quand le grand saint Eloi forgeait, la mèr' d'Oculi filait !

3
 A vot' santé bons marteleurs
 Sans oublier vos chauffeurs
 Et vous autr's p'tits forgerons
 Qui passez pour bons garçons.

4
 S'il y a des filles dans nos cantons
 Qui aiment ben les forgerons.
 Elles n'ont pas peur du marteau
 Quand elles sont de sur le haut.

5
 Allons à la messe promptement
 Monsieur l'curé nous attend.
 La messe il va nous chanter
 Faut ben aller l'écouter.

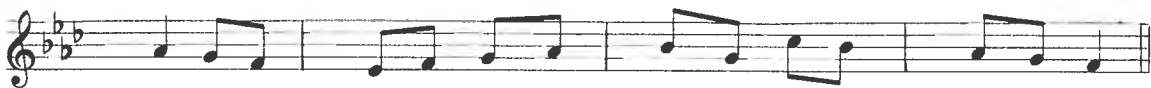
90 - LES FILLES DES FORGES DE PAIMPONT



Ce sont les fill's des for - ges. Ce sont les fill's des for - ges.



Des For - ges de Paim - pont Fa la ri don, la la ri dai - ne



des for - ges de Paim - pont fa la ri dain' fa la ri - don!

1
 Ce sont les filles des forges (*bis*)
 Des forges de Paimpont
 Falaridon, falaridaine.
 Des forges de Paimpont
 Falaridaine, falaridon!

2
 Qui s'en fur'nt à confesse
 Au curé de Beignon,
 3
 En entrant dans l'église
 Ont demandé pardon.

4
 — Qu'avez-vous fait les filles
 Pour demander pardon ?

5
 — J'avons couru les danses,
 En habit de garçon.

6
 — Vous aviez des culottes,
 Dessous vos blancs jupons!

7
 — J'avions ben des culottes,
 Mais point de cotillons.

8
 — Allez-vous-en les filles,
 Pour vous point de pardon.

9
 Il faut aller à Rome,
 Chercher l'absolution.

10
 Si j'l'avons ben à Rome.
 J'l'avons ben à Beignon.

ORAIN a recueilli cette chanson vers 1884, la mélodie est en ré mineur avec la seconde augmentée, faute très excusable à cette époque où les musicologues commençaient seulement à se pencher sur la musique populaire. En effet, les chansons anciennes sont toutes écrites en mode mineur forme antique, sans seconde augmentée. Le musicien qui a transcrit la mélodie a dû corriger ce qu'il a pris pour une faute de modalité.

Variante recueillie par ORAIN auprès d'un sabotier de Paimpont :
(Les 4 premiers couplets sont sensiblement les mêmes.)

5
Elles s'en vont à l'auberge (*bis*)
A l'auberge de Paimpont (1)
Falaridon, etc...

<p style="text-align: center;">6</p> <p>— Apportez quinze bouteilles (<i>bis</i>) Du cidre et du vin bon !</p> <p style="text-align: center;">7</p> <p>Elles ont bu quinze bouteilles (<i>bis</i>) Sans savoir s'il est bon.</p>	<p style="text-align: center;">8</p> <p>— Apportez la seizième (<i>bis</i>) Et nous la goûterons !</p> <p style="text-align: center;">9</p> <p>Donnez la dix-septième (<i>bis</i>) Redoublez la ration !</p>
--	--

(1) L'auberge de Paimpont dont il est question ici existe encore aux « Forges », c'est l'ancienne cantine des ouvriers.

91 - LE MARÉCHAL-FERRANT

Environs de Redon

Andantino

Ma - ré - chal fer - rant d'a - mour que te pri - e. Fer - re - ras - tu ben les sa - bots d'ma mi - e? Nen - ni, nen - ni pour de vrai
Dis ma ma - ré - chal pour - qual? J'ai per - du mon en - clu - me et mon mar - tiau
Et mon grand vi - re vi - re et mon vi - rouao!

(1) Cette chanson était également chantée aux environs de Lamballe et de Bröons (C.-du-N.).

— Maréchal-ferrant d'amour que je te prie
 Ferreras-tu ben les sabots d'ma mie ?
 — Nenni, nenni, pour de vrai

— Dis-ma, maréchal pourquoi ?
 — J'ai perdu mon enclume et mon martiau
 Et mon grand vire, vire et mon virouao !

92 - JE VAIS A LA FORGE

Pays de Redon

Moderato

Je vais à la for - ge, Je vais à la for - ge, chez le ma - ré -
 chal la, la li - re chez le ma - ré - chal la, la, la !

1
 Je vais à la forge (*bis*)
 Chez le maréchal,
 Lalalire,
 Chez le maréchal,
 Lalala !

2
 Ce n'est point la forge
 Qui m'attire là,
 3
 Sont trois jolies filles
 Que l'maréchal a,

4
 La jeun', la plus belle
 C'est Jean qui l'aura.

Cette chanson sert souvent d'air de danse ; on ajoute alors autant de prénoms qu'il en est besoin.

93 - LES TANNEURS DE LAMBALLE

La crè - me des tra - vail - leurs c'est les ta, ta, c'est les tan - neurs
 La crè - me des tra - vail - leurs, les ou - vri - ers tan - neurs !

Bergers et partourelles

On pouvait entendre autrefois, au pays de Rennes, les pâtous rassembler leurs vaches par un cri modulé :

la la la la la oh !
la ho ! la ho ! la ho ! lahô !

Rien n'était plus poétique à la tombée du jour que d'entendre cette mélodie ; les plus jeunes *gardoux* de vaches ou de bœufs le modulaient sur un ton très aigu. Ces voix de soprani étaient très émouvantes.

94 - CHANSON DU « PATOU » (*pâtre*)

De Rennes à Béchérel

Andantino

The musical score is written on a single treble clef staff in a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The tempo is marked 'Andantino'. The melody consists of six lines of music. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The final line of music ends with a double bar line, followed by a change in time signature to 3/4 and then 2/4.

Ma pe - ti - te Jean - net - te. A - vez - vous ben gar - dé
nos - a - mou - ret - tes. Du jo - li temps pas - sé Ah ! vrai - ment oui, Jean -
net - te ma fi - dèle a - mie. Je te l'a - vais tou - jours pro - mis.
A - vec fé - dé - li - té Re - ve - nu de la guer - re Je
t'y é - pou - se - rai. Il fut dit hier au soir que d'autr's a - mants al -
laient t'y voir. Au bois des a - meu - ret - tes Jean - net - te !

Cette chanson ancienne semble avoir subi une influence française, malgré son mode mineur ancien si fréquent en Bretagne.

95 - CHANSON DES « PATOUX » PARESSEUX

De Rennes à Combourg

A la hot - te à la hotte c'est p'tit Pier - re qui l'em - porte
Et sa va - che nei - re qui l'rap - porte Haut les bois Hauts les landes Ma - ti -
neux est dans la lande Par - res - seux est en - dor - mi dans la ve - nell' de son
lit. Il se lève de vers mi - di Pour man - ger du lait mar - ri !

96 - LE GARDOUX DE BŒUF

De Rennes à Redon

Allegretto sostenuto
Lors - que j'a - vais des sa - bots neus. On m'en - ve - yait
gar - der les bœufs La tra de ri tra la la la la
la ! tra de ri tra pour ri - re !

<p>1 Lorsque j'avais des sablots neus (<i>neufs</i>) On m'envevait garder les bœufs. La tra déritra lala lala lala! Tra deritra pour rire!</p> <p>2 Le premier jour j'en perdis deux Et tout à coup je perdis tout!</p> <p>3 Je fus m'asseoir dessous un houx Ma bonne amie était dessous!</p> <p>4 — Je lui dis : belle que faites-vous ? — Je garde mes moutons du loup.</p>	<p>5 — Belle, les garderai-je avec vous ? — Non, mon ami, retirez-vous.</p> <p>6 J'ai pris un autre amant que vous ! Qui porte la soie, le velours.</p> <p>7 Le satin blanc à tous les jours Alors notre amoureux s'encourt.</p> <p>8 Et il s'encourt près de ses bœufs Le cœur triste et les larmes es yeux.</p>
--	---

97 - LES MOUTONS PERDUS

Pays de Rennes

Quand j'é - tais — chez mon pè - re Quand j'é - tais -
— chez mon pè - re Les mou - tons j'al - lais gar -
der oh ! Les mou - tons j'al - lais gar - der !

<p>1 Quand j'étais chez mon père (<i>bis</i>) Les moutons j'allais garder, oh ! Les moutons j'allais garder.</p> <p>2 J'étais encore bien jeune J'oubliais mon déjeuner.</p> <p>3 Le valet de chez mon père Il venait me l'apporter.</p> <p>4 — Tiens, voilà petite sottie Tiens, voilà ton déjeuner.</p>	<p>5 — Que voulez-vous que j'en fasse Mes moutons sont égarés.</p> <p>6 Ils sont là dans les prairies Je ne puis les retrouver.</p> <p>7 Pelot prit sa cornemuse Se mit à cornemuser.</p> <p>8 Au son de la cornemuse Les moutons sont retrouvés.</p>
---	---

Ce thème est commun à plusieurs provinces, notamment Maine et Berry.

98 - C'ÉTAIT UNE BERGÈRE

Bords de la Rance

Allegretto sostenuto

C'é - tait u - ne ber - gè - re las ! C'é - tait u - ne ber - ger' et lan
- la ! Qui chan - tait si clair et si biau Qui chan - tait
si clair et si biau La voix d'une de - moi - sel - le
las ! La voix d'une de - moi - sel' et lon la !

1
C'était une bergère, las !
C'était une bergère, et lon la !
Qui chantait si clair et si biau (*bis*)
La voix d'une demoiselle, las !
La voix d'une demoiselle, lon la !

- | | |
|--|---|
| <p>2
Le fils du roi l'entend chanter
Du château de son père.</p> <p>3
Il appela un des valets
Celui qui a nom Pierre.</p> <p>4
— Pierre, sellez donc mon cheval
Que j'aïlle voir qui chante.</p> <p>5
Quand il fut au milieu du bois
Il vit une bergère.</p> <p>6
— Belle, redites les chansons
Qu'vous chantiez tout à l'heure.</p> <p>7
— Monsieur, je ne pourrai chanter
Mon cœur est en tristesse.</p> | <p>8
— Belle, dites-moi donc pour qui
Ell's sont vos amourettes ?</p> <p>9
— C'est un gentil amant que j'ai
Sur la mer qui navigue.</p> <p>10
Si mon gentil amant il meurt
J'y resterai bergère.</p> <p>11
Si mon gentil amant revient
Je deviendrai princesse.</p> <p>12
— Belle, si tu deviens princesse
Tu seras ma maîtresse.</p> <p>13
— Je n'serai point votre maîtresse
J'aime trop mon amant.</p> |
|--|---|

99 - TOUT ATOUR DU BOIS

Bains-sur-Oust

Andantino

Tout au - tour du bois ma ber - gè - re. Ton trou -
 peau est bien en dan - ger - Ton trou - peau, oui, oui, ton trou -
 peau, la, la Ton trou - * peau est bien en dan - ger !

1
 Tout autour du bois, ma bergère
 Ton troupeau est bien en danger
 Ton troupeau, oui, oui,
 Ton troupeau, la la,
 Ton troupeau est bien en danger !

2 — « De ton chien tu n'es pas le maître — 4 — « Tout autour de ma table ronde
 St tu veux t'y prêterai le mien. » Cinq à six bouteilles de vin. »
 3 — « Je n'y prête rien à la ronde — 5 — « Trinquons donc, cassons pas les verres
 Quand mon violon est en train. » Buvons donc jusqu'à d'main matin. »

100 - LE CHARRETIER SIFFLE

Pays d'Outre-Ille, Rennes, Claye

Andante con espressivo

Al - lez ! ho ! Eh youk !

101 - J'AI UN COQUIN DE FRÈRE

Redon

Andantino

J'ai un co - quin de frè - re qui me fait en - ra - ger Qui me fait
en - ra - ger Il va dire A ma mè - re que j'ai - me mon ber - ger !

1
J'ai un coquin de frère
Qui me fait enrager (*bis*)
S'en va dire à ma mère
Que j'aime mon berger.

2
Oui, je l'aime sans doute
Je ne m'en dédis pas
Mon berger a des charmes
Que les autres n'ont pas !

3
Ma mère prit sa quenouille
Pour pouvoir m'y frapper
Et moi pour me défendre
J'appelai mon berger.

4
— Amant du vert bocage
Viens-t-en m'y secourir
Aurais-tu le courage
De m'y laisser mourir ?

5
— J'aurais pas le courage
De t'y laisser mourir
Et pas c'lui davantage
De t'y laisser languir.

6
Point de couvent ma mère
Point de captivité
Je veux être de l'ordre
Dont vous avez été.

102 - LE GRAND LOUP DU BOIS

Chant des pâtoûx de la lande de Lambrun (Paimpont)

Le grand loup du bois a sor - ti. Le grand loup
du bois a sor - ti. Qu'a - vait la goul' bail - lé - e don -
dai - ne. don don ! Qu'a - vait la goul bail - lée et la don !

1
Le grand loup du bois a sorti (*bis*)
Qu'avait la goul' baillée, dondaine, dondon!
Qu'avait la goul' baillée, et la don!

2
La plus belle de mes berbis
Il me l'a z-emportée.

3
Le forestier du bois l'ouïe
Attira son épée.

4
La gorge du loup il a coupée
La berbis s'est sauvée.

5
Celui qui m'endra ma berbis
Sera le mieux aimé.

6
— Tenez, la belle, v'là votr' berbis
— J'vous r'mercie forestier.

7
— Lorsque je tondrai ma berbis
Vous en aurez la laine.

8
— Ce n'est point ça que j'demandons
C'est votr' p'tit cœur en gaïge.

9
— Parlez plus bas biau forestier
Mon pèr' est en écoute.

10
S'il m'entendait parler d'amour
Il me battrait sans doute.

103 - ENTRE LA RIVIÈRE ET LE BOIS

Brière

Allegro

En - teur la ri - vier' et le boué en - teur la ri - vier' et le boué

Y a - vait u - ne ber - gè - re Don ! ma don don !

Y a - vait u - ne ber - gè - re ma Lé - oui - son !

1
Enteur la rivièr' et le boué (*bis*)
Y-avait-une bergère
Don, ma dondon
Y-avait une bergère
Ma Léouison !

2
Un grand loup du boué a sorti (*bis*)
Qu'avait la goul' baillée
Don ! ma dondon !
Qu'avait la goul' baillée
Ma Léouison !

Cette version briéronne a les mêmes paroles que la chanson précédente. (Était au répertoire de R.-Y. CRESTON.)

Les travaux des champs

Les « levées de faux », les fenaisons et les batteries que l'on appelait également les *parbattes* donnaient lieu à de grandes réjouissances, et les fermiers, lorsqu'ils étaient fortunés, faisaient venir vieilles et violoneux et, plus tard, accordéonistes. Les repas étaient copieux, bien arrosés de cidre et surtout de vin rouge qui, de tout temps, a été apprécié tant en Pays Gallo qu'en Basse-Bretagne. On le faisait souvent venir de Cahors. Pour être vraiment « goûté », il devait être épais et tacher la nappe !

Dès le dessert, les *battoux* commençaient à chanter. La plupart des chants de cet ouvrage ont, d'ailleurs, été recueillis par l'auteur au cours des repas de batteries et de noces. Pas de chants spéciaux pour les travaux champêtres, du moins rien n'est parvenu jusqu'à nous, à part la « Chanson de la Gerbe » qui n'est plus chantée depuis fort longtemps. La musique suivante a été recueillie aux environs de Rennes. Ce chant est très peu connu.

Il était chanté par les *battoux* portant des fleurs à leur chapeau. Dans d'autres régions, les fleurs étaient disposées sur une gerbe de blé. La fermière était souvent transportée par les hommes assise sur cette gerbe ; dans cette position, elle devait servir à boire à tous.

Depuis la motorisation des batteuses qui étaient, au début du siècle, tournées par des chevaux aux yeux bandés (manèges), les *parbattes* sont appelées « mécaniques » dans les environs de Saint-Malo, ainsi qu'au Pays de Dol.

104 - CHANSON DE LA GERBE

Pays de Rennes

Allegretto cantabile

Ah ! sa - lut a la bour - geoi - se et au bour - geois en sui - vant Bat -
tu nous a - vons la ger - be Au - jour' - hui Joy - eu - se
ment. Bat - jourd' - hui Joy - eu - se ment !

1
Ah ! salut à la bourgeoise
Et le bourgeois en suivant.

Battu nous avons la gerbe
Aujourd'hui joyeusement !

2
Je vous saluons les enfants
Les domestiques pareillement.

3
Voici la saison qui arrive
Et le mois d'août en suivant.

4
Tous les garçons du village
S'en vont, la gerbe battant.
5
V'la les bouquets qu'on apporte
Chacun va se fleurissant !
6
Par un matin je m'y lève
Par un beau soleil levant.
7
En entrant dans mon jardin
Par une porte d'argent.
8
J'aperçois un romarin
Qui fleurissait rouge et blanc.
9
J'en ai coupé une branche
Avec mes ciseaux d'argent.
10
Je l'envoie à ma maîtresse
Par l'allouette des champs.
11
Elle m'y renvoie une lettre
Par le rossignol chantant.

12
Il n'y a ni prêtre ni moine
A savoir ce qu'il y a dedans.
13
Et ma mie ne sait point lire
Je vas l'dire cependant !
14
Il y a dedans dans la lettre
— Mon ami, je vous aime tant !
15
Viendra le jour de la noce
Travaillons en attendant !
16
Devers la Toussaint prochaine
J'aurons ben du contentement.
17
Nous irons à la grand'messe
Les rubans au parvolant.
18
Aurons battu les aveines (*avoines*)
L'orge, le blé et le froment.
19
Nous sommes bien vingt ou trente
N'est-ce pas un beau régiment ?

105 - LA BELLE EN VIGNE

Pays nantais

Allegretto

En - trez. la belle en vi - gne Quand les pam - pres sont grands

Je n'en - tre pas en vi - gne Quand il n'y a rien de - dans

Gai, gai, j'vous aim' la bel - le Gai, gai, je vous ai - me tant

1
Entrez, la belle, en vigne
Quand les pampres sont grands
Je n'entre pas en vigne
Quand il n'y a rien dedans !

REFRAIN
Gai, gai, j'vous aim' la belle
Gai, gai, j'vous aime tant !

2
 Je n'entre pas en vigne
 Quand il n'y a rien dedans
 Il n'y a que des épines
 Et moi, je les crains tant !

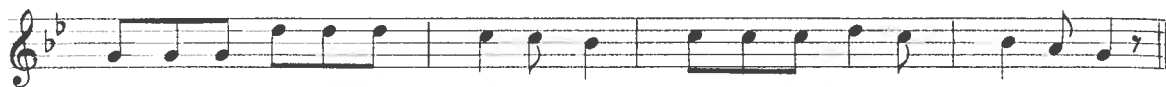
3
 Il n'y a que des épines
 Et moi, je les crains tant
 — Entrez, entrez, la belle
 Je vous donn'rai des gants !

On rencontre ce thème dans tous les pays à vin.

106 - POUR PILER LES POMMES



Pi - lons les Pom' à Ma - rie Auf - fra. J'nous en i - rons quand i - fra na



Ah! ah! ah! p'tit bou-net', grand' bou-nett' ah! ah! tout rond le p'tit bou-nett'!

(1) Marie « Auffra », sans doute pour « Auffray ».

107 - LA GRAND' VACHE NEIRE



La grand' va - che nei - re. a dit au pou - lain



Qu'fal - lait man - ger l'her - be Et lais - ser le foin.



Dan - sons sur le mu - lon le mu - lon Dan - sons sur le mu - lon de foin!

108 - J'VOUDRAIS BEN VA LE PICHET

Pays de Rennes



J'vou - drais ben vâ le pi - chet le pi - chet.

J'vou - drais ben vâ le pi - chet sur la maie !

109 - NOUS SOMMES ICI TROIS MALIVIAOS

Brière

Nous somm's i - ci trois Ma - li - viaos Pi - lons des Poum - mes, pi - lons des

poum - mes Nous somm's i - ci trois Ma - li - viaos Pi - lons des

poum' à la vill' Bou gault ! Pi - lons des poum - mes, pi - lons des

poum - mes, Pi - lons des poum' à la vill' Bou - gault ! Pi - lons des gault !

110 - CHANSON BRIERONNE — Y coul'

Y coul' y cou - le y coul' y coul' y vient d'cou - ler y

vient d'cou - ler V'la l'be - lin qui cou - le V'la l'be - lin qui cou - le



V'la l'be - lin qui vient d'cou - ler les mott's sont tout's va - sou - ses

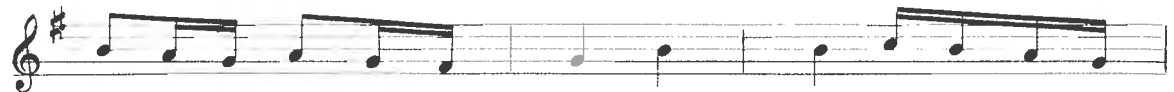


En a - vant deux les car peaux les guer - nouil - les En a - vant deux les car - peaux n'ont point d'queue !

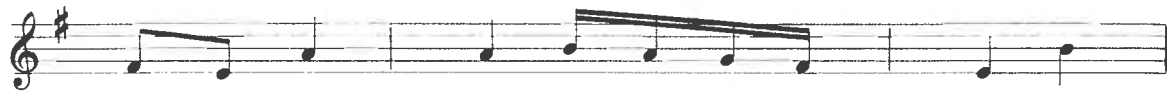
111 - CHANSON BRIERONNE — *La chandell'*



La chan - dell' de rous - sin di - gue di - gue Fait dan -



ser l'ri - gau - don di - gue don ! Trois pas du cô - té d'la



por - te Trois pas du cô - té du lit. Trois



pas re - ve - nez mi - gnon - ne Trois pas re - ve - nez i - ci !

AMOUR MARIAGE



112 - DERRIÈRE CHEZ MON PÈRE

Environs de Redon

Rythmé >

Der - riè - re chez mon pè - re Ya - t-un p'tit bois char - mant Ya - t-un p'tit

bois char - mant où toutes ces de - moi - sel - les s'en vont s'y pro - me - nant.

Refrain

Si j'a - vais cel - le que j'ai - me j'au - rais le cœur con - tent.

1

Derrière chez mon père
Y a-t-un p'tit bois charmant (*bis*)
Où toutes ces demoiselles
S'en vont s'y promenant !

REFRAIN

Si j'avais celle que j'aime
J'aurais le cœur content.

2

Où toutes ces demoiselles
S'en vont s'y promenant
Trois jeunes capitaines
Derrière s'en vont pleurant !

3

Pitié, pitié, mesdames
Pour ces pauvres passants.

4

— D'avoir pitié des hommes
Nous ne sommes point disant ! (?)

5

Les hommes y sont volages
Comme la plume au vent !

6

Et les femmes bavardes
Comme tambour battant !

7

Les demoiselles aimables
Comme l'or et l'argent !

8

Et ma sœur la cadette
On la marie pourtant !

9

Et moi qui suis l'ainée
On m'y mène au couvent !

10

Si la chose est certaine
J'sortirai du couvent !

11

J'irai voir père et mère
Frère, sœur et parents

12

Et mon très cher ami
Celui que j'aime tant !

113 - LA BELLE ET LE DOROTIER

Pays de Redon

Vif

Le fils du Roi il a ju - ré gai ! Far la ri don dé. De ne ja -
 mais fille é - pou - ser For - tin for - lon, far - la - ri - don gai !
 Gai ! far - la - ri - don dair ! Gai ! far - la - ri - don - dé.

1

Le fils du Roi il a juré
 Gai ! farlaridondé !
 De ne jamais fille épouser.
 Fortin forlon, farlaridon !
 Gai ! gai ! farlaridondaine !
 Gai ! farlaridondé !

2

De ne jamais fille épouser.
 Qu'elle n'ait eu les cheveux dorés.

3

Une belle s'en va chez l'dorotier.

4.

— Bonjour, ami, le dorotier.

5

Voudrais-tu mes cheveux dorer ?

6

— Oui da, la belle, si vous payez !

7

— Combien prends-tu, beau dorotier ?

8

— Pour chaqu' cheveu, un sou marqué !

9

Pour le chignon, un doux baiser !

10

— Oh ! c'est trop cher, beau dorotier.

11

Je renonce à me marier !

12

Plutôt qu' d'embrasser l'dorotier !

114 - LAS ! J'AVAIS UNE BELLE-MÈRE

Plemet et environs

The musical score is written in G major and 2/4 time. It consists of three staves. The first staff is labeled 'Le meneur...' and contains the first line of lyrics. The second staff is also labeled 'Le meneur...' and contains the second line of lyrics, including a triplet of eighth notes. The third staff is labeled 'Le chœur...' and contains the third line of lyrics, also including a triplet of eighth notes. The lyrics are: 'Las ! j'a - vais u - ne ble - le mè - re. Las ! j'a - vais u - ne ble - le me - re. De bon ma - tin Lan, la, la, ri, dé, De bon ma - tin me fait le - ver De bon ma - tin Lan, la, la, ri ; dé. De bon ma - tin me fait le - ver !'

1
Las ! j'avais une belle-mère (*bis*)
De bon matin, lanla laridé
De bon matin me fait lever.

2
C'est pour aller à la fontaine
A la fontaine, lanla laridé
A la fontaine du verger.

3
Là je croyais être seulette
Mais mon aimant, lanla laridé
Mais mon aimant est arrivé.

4
Nous causam's ben deux heur's ensemble
Et sans jamais, lanla laridé
Et sans jamais nous ennuyer.

5
Et que dira ma belle-mère
Pour avoir si, lanla laridé
Pour avoir si longtemps tardé.

6
« Tu lui diras, petite brune
Que la fontain' lanla laridé
Que la fontain' était troublée.

7
Par un roussignolet sauvage
Qui est venu, lanla laridé
Qui est venu pour s'y baigner.

8
 Qui s'est baigné depuis la tête
 Depuis la tête, lanla laridé
 Depuis la tête jusqu'aux pieds. »

115 - LA PIBOLE

Serigné - Liffré (I.-et-V.)

Allegro *Le meneur...* *Le chœur...*

Quand je seïs ve - nu au mon - de Quand je seïs ve -
 nu au mon - de Je n'é - tais ni gros ni long. La pi -
 bo - le. Je n'é - tais ni gros ni long Pi - bo - lon !

1

<i>Le meneur :</i> Quand je seïs venu au monde	<i>Le chœur :</i> La Pibole !
<i>Le chœur :</i> Quand je seïs venu au monde	<i>Le meneur :</i> Je n'étais ni gros ni long
<i>Le meneur :</i> Je n'étais ni gros ni long	<i>Le chœur :</i> Pibolon !

2
 Mon parrain et ma marraine
 M'ont donné trop vilain nom.

3 Mes parents, qui n'aimaient guère A caus' de ce vilain nom	6 Heureusement, grand'mère guernouille M'attrapa par les talons.
4 Ils me portèrent au baptême Dans un vieux bout d'guenillon.	7 Je serais ben sûr sans ielle ! Fourré dans l'ventr' d'un peïsson.
5 En passant sus la Vilaine Ils m'ont fichu dans l'bouillon.	8 Remercions grand'mère guernouille Et tous ses p'tits guernouillons.

Cette chanson en mode hypodorien (sans seconde augmentée) est une proche parente de : « Aujourd'hui la mère Ageasse » connue depuis fort longtemps dans le Poitou.

116 - LA BOITEUSE

Erbrée près Vitré

Allegro

C'é - tait u - ne boi - teu - se Re - ve - nant du mar - ché Vo - yez Ell'
 por - tait sur sa tête - te Des œufs à plein pa - nier Les
 œufs s'en vont rou - li rou - lant. La - vieill' s'en va boi - ti boi - tant. Boi -
 teu - se par der - diè - re Boi - teu - se par de - vant.

1

C'était une boiteuse, revenant du marché
 Voyez !
 Elle portait sur sa tête, des œufs à plein panier
 Les œufs s'en vont rouli-roulant
 La vieill' s'en va, boiti-boitant !
 Boiteuse par-derrière, boiteuse par-devant.

2

C'était une boiteuse, revenant du marché
 Voyez !
 Elle portait sur sa tête, des poul's à plein panier.
 Les poules s'en vont piri-pipant
 Les œufs s'en vont rouli-roulant
 La vieill' s'en va boiti-boitant
 Boiteuse par-derrière, boiteuse par-devant.

3

C'était une boiteuse, revenant du marché
 Voyez !
 Elle portait sur sa tête, des oies à plein panier
 Les oies s'en vont coran-coquant
 Les poules s'en vont piri-pipant
 Les œufs s'en vont rouli-roulant
 La vieill' s'en va boiti-boitant
 Boiteuse par-derrière, boiteuse par-devant !

117 - PERRINE LA BRAILLEUSE

Environs de Vitré

Allegro

Ma Per - ri - ne se lè - ve, La tra - la la Li - de ra lon - lai - re! Ma
 Per - ri - ne se lè - ve trois heures a - vant le jour. Trois
 heures a - vant le jour. Trois heur's a - vant le jour

1
 Ma Perrine se lève
 La tra lala lidera lonlaire!
 Ma Perrine se lève
 Trois heures avant le jour (*ter*)

2
 Ell' prend sa quenouillette
 Et s'y met à filer.

3
 Au troisièm' tout qu'elle file
 Ell s'y met à brailler.

4
 — Ne braille pas ma fille
 Car je t'y marierai.

5
 Avec le fils d'un prince
 Ou le sien d'un baron.

6
 — J'veux pas du fils d'un prince
 Ni du sien d'un baron.

8
 — Non, tu n'auras point Pierre
 Car je le *brandouill'rons*.

7
 J'aim' ben mieux le gars Pierre
 C'ti-là qu'est en prison.

9
 Si vous brandouillez Pierre
 Brandouillez-ma es li! (1)

(1) Brandouiller : pour pendre. Brandouillez-ma es li : Pendez-moi avec lui.

Ce thème se retrouve également dans une chanson occitane.

118 - ENTENDS-TU MICHAUD, OH !

Pléchatel et environs

Andantino Tempo giusto

Mon père veut m'y ma-ri-er. J'en-tends la per-drix dans les blés, Un
 laid Vieil-lard veut m'y don-ner En-tends-tu Mi-chaud Oh! J'en-tends la cail-le
 par-mi la pail-le J'en-tends la per-drix dans les blés, J'en dans les blés

1

— Mon père veut m'y marier,
 J'entends la perdrix dans les blés
 Un laid vieillard veut m'y donner.

REFRAIN

— Entends-tu, Michaud ? ho !
 — J'entends la caille parmi la paille } (*bis*)
 J'entends la perdrix dans les blés.

2	6
Un laid vieillard veut m'y donner	J'te plant'rai là et j'men irai.
Qui ni ni maille ni denier.	
3	7
Mais un bâton de vert pommier.	Et j'men irai au bois jouer.
4	8
Pour servir à ma bâtonner.	Apprendre aux garçons à danser.
5	9
Vieillard, si tu me bats <i>mésé</i> .	Chanter, danser. c'est mon métier.

Variante recueillie par ORAIN pour les deux derniers couplets :

<p>Avec de bons gars sabotiers, J'entends la perdrix dans les blés. Ils m'apprendront, j'leur apprendrai, — Entends-tu, Michaud ? oh ! — J'entends la caille, etc...</p>	<p>Ils m'apprendront, j'leur apprendrai J'entends la perdrix dans les blés Le jeu de cart' , le jeu de dés — Entends-tu, Michaud ? oh ! — J'entends la caille, etc...</p>
--	---

119 - LES FILLES DE LA CHAPELLE

Redon

Allegro

Sont les filles de la Cha - pelle. Prends - moi par la main !

Sont les filles de la Cha - pelle. Prends - moi par la main !

Oui s'y peign' à la chan - del - le Prends - moi par la - main. Mon

ble a - mant. Prends moi par la main Bien gen - ti - ment !

1
Sont les filles de La Chapelle
Prends-moi par la main
Qui s'y peignent à la chandelle.

3
Pourquoi serrez-vous notr' peigne ?
Prends-moi par la main.
. — Parce que vous êtes belles.

Prends-moi par la main
Mon bel amant,
Prends-moi par la main
Bien gentiment.

2
Le peigne d'or tombit par terre
Prends-moi par la main.
Un beau valet le leur serre.

4
La beauté, à quoi sert-elle ?
Prends-moi par la main.
Elle sert à pourrir en terre.

ORAIN :
S'il ne faut pas la z-y mettre
— En quoi faut-il donc la mettre ?
En rubans et en dentelles.
— Les rubans sont pour les dames
Les dentelles pour les demoiselles.

120 - CHANSON DU PETIT MOINE

Cardroc (I.-et-V.)

Il é - tait un p'tit moi - ne il é - tait
un p'tit moi - ne. Un p'tit moin' Oh! ouist en l'ai - re
Un p'tit moin' Oh! tan - - tir l'air - de la Char - treus' d'Au - ray

1

Il était un p'tit moine (*bis*)
Un p'tit moine, oh! ouist en l'aire
Un p'tit moine, oh! tantirlaire
De la Chartreuse d'Auray.

2

Qui allait vâ les filles
Vâ les filles, oh! ouist en l'aire
Vâ les filles, oh! tantirlaire
Le soir après souper.

3

Un jour il vit une fille
Une fille, oh! ouist en l'aire
Une fille, oh! tantirlaire
Une fille qui pleurait.

4

Qu'avez-vous donc, la fille
Qu'avez-vous, oh! ouist en l'aire
Qu'avez-vous, oh! tantirlaire
Qu'avez-vous à pleurer?

5

J'ai mon ouvrage à faire
Et mon lait, oh! ouist en l'aire
Et mon lait, oh! tantirlaire
Et mon lait à tirer.

6

Que donneriez-vous, belle
Pour avoir vot' ouist en l'aire
Pour avoir vot' tantirlaire
Pour voir vot' lait tiré?

7

Je donnerai, dit-elle
La moitié d'mon ouist en l'aire
La moitié d'mon tantirlaire
La moitié de mon lait.

8

La vache était jeunette
Chatouilleuse, oh! ouist en l'aire
Chatouilleuse au tantirlaire
Chatouilleuse aux jarrets!

9

Elle envoya l'p'tit moine
Le p'tit moine, oh! ouist en l'aire
Le p'tit moine, oh! tantirlaire
Le p'tit moine sur l'fumier.

121 - UN TANT JOLI P'TIT MOINE

Redon

Andante

Un tout joli — p'tit moine de la ville de Re - don une
 tant bell' jo - lie dame vou - lut sa - voir son nom Ell' lui a
 dit mon frèr' par - ci mon frèr' par là. Mon frèr' Ni - co - las ve - nez
 ce soir à la bru - ne Mon ma - ri ne s'ra pas là!

1

Un tant joli p'tit moine
 De la ville de Redon
 Une tant belle jolie dame
 Voulut savoir son nom.
 Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
 Mon frère Nicolas !
 Venez ce soir à la brune
 Mon mari ne s'ra par là !

2

Le tant joli p'tit moine
 Le soir n'a pas manqué
 La tant belle jolie dame
 De clé l'a renfermé !
 Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
 Mon frère Nicolas !
 Quittez donc votre pal'tot
 Mettez-le sur les rideaux !

3

Le tant joli p'tit moine
 Son pal'tot a quitté
 La tant belle jolie dame
 De clé l'a renfermé !

Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
Mon frère Nicolas !
Quittez donc votre culotte
Mettez-la sur les rideaux !

4

Le tant joli p'tit moine
Sa culotte a quitté
La tant belle jolie dame
De clé l'a renfermé !
Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
Mon frère Nicolas !
Quittez donc votre chemise
Mettez-la sur les rideaux !

5

Le tant joli p'tit moine
Sa chemise a quitté
La tant belle jolie dame
De clé l'a renfermé !
Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
Mon frère Nicolas !
Allez donc voir à la porte
Si mon mari n'est point là !

6

Le tant joli p'tit moine
A la porte est allé
La tant belle jolie dame
De clé l'a renfermé !
Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
Mon frère Nicolas !
Comptez les ch'villes de la porte
Et les clous s'il y en a !

7

Ma tant belle jolie dame
Rendez-moi mon habit
Car un habit de moine
Ne peut pas vous servir !
Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
Mon frère Nicolas !
J'lui f'rai passer une peinture
Mon mari s'en servira !

8

Ma tant belle jolie dame
Rendez-moi ma boursée
Ainsi que ma culotte
Où vous l'avez trouvée !
Elle lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
Mon frère Nicolas !
Mon mari boira chopine
Tant que l'argent durera !

Le tant joli p'tit moine
 Est parti en courant
 Pour raconter ses peine
 Au maître du couvent !
 Qui lui a dit : Mon frère par-ci, mon frère par-là.
 Mon frère Nicolas !
 Que l'Bon Dieu bénisse la dame
 Qui vous a joué ce tour-là !

122 - LA BELLE FRANÇOISE

Pays nantais



C'est la bel - le Fran - çoise, a lon - gué. C'est la bel - le Fran -



çois - se Qui va s'y ma - ri - er Ma - lu ron lu - ret - te



Qui va s'y ma - ri - er Ma - lu - ron lu - ré.

1
 C'est la belle Françoise, a longué
 C'est la belle Françoise
 Qui va s'y marier, maluron lurette
 Qui va s'y marier, maluron, luré !

2
 Son ami vient la voir,
 Bien tard après souper,

3
 Il la trouve seulette,
 Sur son lit qui pleurait,

4
 — Ah ! qu'avez-vous la belle,
 Qu'avez-vous à pleurer.

5
 — On m'a dit qu'à la guerre
 A la guerre vous partez.

6
 — Ceux qui vous l'ont dit, belle
 Ont dit la vérité !

7
 — Pliez-moi mes chemises
 Et mes mouchoirs de nez.

8
 Et venez m'y conduire
 Jusqu'au bord de la mé !

9
 Tant qu'elle a pu le voir
 Elle l'a considéré !

10
 Quand elle ne put le voir
 A la mer s'est jetée !

11
 — Mange, beau poisson, mange
 Tu as un beau manger !

12
 Tu mang' la plus belle fille
 Qu'y a dans l'évêché !

13
 Dans l'évêché de Nantes
 Et dans celui d'Angers !

123 - VOICI LE MOIS DE MAI

Pays nantais

Andantino



Voi - ci le mois de Mai où les fleurs vol' t'au vent. Voi -
 ci le mois de Mai, où les fleurs vol' t'au vent.
 Où les fleurs vol' t'au vent si jo - lie mi - gnon - ne
 Où les fleurs vol' t'au vent si mi gnon - ne - ment.

1

Voici le mois de Mai
 Où les fleurs vol' t'au vent.
 Voici le mois de Mai
 Où les fleurs vol' t'au vent
 Où les fleurs vol' t'au vent
 Si jolies, mignonnes,
 Où les fleurs vol' t'au vent
 Si mignonnement.

2

Le fils du roi s'en va,
 S'en va les ramassant.

3

Il en ramassa tant
 Qu'il s'en remplit ses gants.

4

Il les porte à sa mie
 Pour lui faire un présent.

5

Tenez, tenez, dit-il,
 Tenez, voici des gants.

6

Vous ne les mettez guère,
 Que quatre fois par an.

7

A Pâques, à la Toussaint,
 Noël, à la Saint-Jean.

124 - MON PÈRE AVAIT DIX CANES

Redon

Mon pèr' a - vait dix ca - nes. Dix ca - ne ca - ne - tons.
 Les ca - nards de mon pe - re Dans les ma - rais s'en vont !

Mon père avait dix canes
 Dix cane-canetons.
 Les canards de mon père
 Dans les marais s'en vont !

Mon père avait neuf canes
 Neuf cane-canetons.
 Les canards de mon père
 Dans les marais s'en vont !

Continuer ainsi jusqu'à épuisement !

125 - DIX FILLES A MARIER

Y a cor dix fill's à ma - ri - er sous les verts pom - miers ! Y a
 cor dix fill's à ma - ri - er sous les verts pom - miers sous les verts lau - riers !
 Gai ! gai ! ma jo - lie maî - tres - se ja - mais je ne t'ou - blie - rai !

Y-a cor neuf filles à marier } (bis)
 Sous les verts pommiers !
 Sous les verts lauriers !
 Gai ! gai ! ma jolie maîtresse
 Jamais je ne t'oublierai.

Et ainsi de suite en soustrayant.

126 - DE LA BASSE-BERTAGNE

Pléneuf

Scherzando

De la Bas - se Ber - ta - gne du Pays - d'ou que j'seis Du
pays - d'ou que j'seis Il y a trois gen - tils hom - mes tous
a - mou - reux de mei, Ah! ver - din guett' ah! Sis ma fei In'
Kiou - pe Kiou - pe Kioup in Kioup ma fei! Ah! qu'il a d'la - mour pour mei In'
dor In' dor In' Kioup Kioup Kioup In' dor In' dor In' Kioup ma fei!

1

De la Basse-Bertagne
Du pays d'ou que j'seis (*suis*) (*bis*)
Il y a trois gentilshommes,
Tous amoureux de mei (*moi*).

REFRAIN

Ah! verdinguett', ah! sismafeï
In' kioupe, kioupe, kioupe, in' kioup' ma fei!
Ah! qu'il a d'l'amour pour mei!
In' dor, in' dor, in' kioup kioup kioup'
In' dor, in' dor, in' kioup ma fei!

2

Le premier est un prince,
Le deuxièm' est un rouèi!

3

Et l'troisièm' porte-enseigne
Dans les armées du rouèi!

4

C'est l'plus jeun' de la bande,
C'est c'ti-là que j'voudrais!

5

L'aotre jour à la danse
I' n'a r'gardé ren qu'mei!

6
Il avait une bague,
Il me la fiaque au deigt (*doigt*).

7
Mon père qui m'y la veye (*voit*)
Me dit : j'vous la tirerait !

8
Vous êtes trop jeune,
Ça vous f'rait mal au deigt.

Cette amusante chanson, en mode hypodorien, était au répertoire de Florian LE ROY. Elle représente l'éternelle rivalité entre les filles de la Haute et de la Basse-Bretagne. Ces dernières disaient que les gallèses étaient des « plouk » et les autres prétendaient que les Basses-Bretonnes étaient orgueilleuses et prétentieuses.

Ces couplets satyriques représentent une gallèse singeant, dans son parler qui rappelle VILLON et Noël du FAIL, une Bretonnante racontant ses succès amoureux. Le refrain veut être en « breton de cuisine » ; cette imitation cocasse est dénuée, comme on le voit, de toute espèce de mauvaise intention.

127 - LES HOMMES SONT TROMPEURS

Plémet et environs

Allegro

Les hom-mes sont trom-peurs La chose en est cer-tai-ne. Les hom-mes
sont trom-peurs La chose en est cer-tai-ne. Quand ils sont
de-vant vous Mad'-moi-selle je vous ai-me de temps en
temps je vous aime en pas-sant De temps en temps je vous ai-me.

1
Les hommes sont trompeurs } (*bis*)
La chose en est certaine }
Quand ils sont devant vous :
— Mad'moiselle, je vous aime

REFRAIN
De temps en temps
Je vous aime en passant,
De temps en temps
Je vous aime !

2
 Quand ils sont par derrière
 Ils ne disent point de même
 S'en vont vâ leurs veïns :
 — Connaissez-vous eune telle.

3
 Ah ! si j'la connaissons
 J'étais hier d'o ielle
 — Eh ! ben les gars allons
 Allons tous beire cez ielle.

4
 Nous beirons tous du vin
 Et casserons la vaisselle
 Et puis nous lui dirons
 En nous séparant d'elle,

5
 — Au revoir, sans adieu
 Ma belle demoiselle
 Si tu as mal au cœur
 Tu mang'ras de l'oseille.

La version suivante a été recueillie à Saint-Jacut-du-Méné :

Les gar - çons sont trom - peurs. La chose en est cer - tai - ne. Les
 gar - çons sont trom - peurs La chose en est cer - tai - ne. Quand
 ils sont de - vant vous Mad' - moi - sell' je vous ai - me. De temps en
 temps je vous aim' je vous aim' De temps en temps je vous ai - me - rai tant !

128 - DANS LES PRISONS DE NANTES

Pays de Redon

Moderato

Dans les pri - sons de Nan - tes, Vi - ve le Roi ! Dans les pri - sons de
 Nan - tes, Vi - ve le Roi ! Y a un pri - son - nier — Vi - ve le
 Roi, la Rei - ne Y a un pri - son - nier Vi - ve les lau - ri - ers !

1
 Dans les prisons de Nantes, } (*bis*)
 Vive le Roi !
 Y a un prisonnier
 Vive le Roi, la Reine
 Y a un prisonnier
 Vivent les lauriers !

<p>2 Personne ne va le voir Que la fille du geôlier.</p> <p>3 Elle lui porte à boire A boire et à manger.</p> <p>4 Pierre, mon ami Pierre, On dit que vous mourrez.</p> <p>5 Vous êtes jugé à pendre, A pendre et à brûler !</p> <p>6 Si j'suis jugé à pendre Déliez-moi les pieds.</p> <p>7 La fille était jeune Lui déchaîna les pieds.</p>	<p>8 Quand il fut déchaîné À la Loire s'est jeté.</p> <p>9 A bien sept lieues d'ève (<i>eau</i>) Sans pouvoir aborder !</p> <p>10 Au bout de sept lieues d'ève Dans une île a terré.</p> <p>11 Et il se mit à rire A rire et à chanter.</p> <p>13 Que Dieu bénisse les filles Les filles à marier !</p> <p>12 Une par-dessus les autres La fille du geôlier.</p>
---	--

Ce thème très commun a une particularité remarquable : son mode hypodorien.

129 - LES AMANTS MORTS

Pays de Rennes



Un chas - seur qui tou - jours chas - se. Qui s'en va - t-au bois - chas -



sant Les per - drix dans les beru - yè - res Les per - drix par - mi les champs.

1
Un chasseur qui toujours chasse,
Qui s'en va-t-au bois chassant.
Les perdrix par les bruyères,
Les perdrix parmi les champs.

3
Nous faut les faire enterrer,
De crain' des bêtes sauvages.
Nous faut les faire enterrer,
De peur qu'ils s'raient dévorés.

2
Il a trouvé deux aimants.
Morts sur la verte bruyère.
Il a trouvé deux aimants,
Tous deux morts en s'entr'aimant.

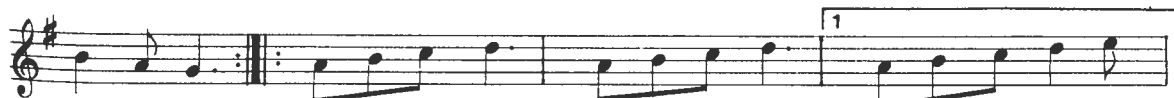
4
Je plac'rai un mot d'écrit,
Sur l'écorcelage de l'arbre.
Afin que tous les passants,
Prieraiient Dieu pour ces aimants.

130 - LE VOYAGE A CHATEAUBOURG

Pays de Rennes



Châ - teau gi - ron - ce pe - ti bourg. Oû y a de bel - les



fill' - es. L'u - ne a de si biaux a - tours Que j'i - rai li par -



ler d'a - mour. Que j'i - rai li par ler d'a - mour.

1
Châteaugiron, ce petit bourg
Où y-a de belles filles
L'une a de si biaux atours
Que j'irai li parler d'amour.

2
Par un demain' la matinée
J'm'en fus la veir cez yelle
Je la trouvis dessus son lit
Qui faisait semblance de dormi.

3
 Je li ai dit : — Ma Leouison
 Allons, prenons couraïge,
 Allons donc diqu'à Châteaubourg
 Ce s'ra pour faire nos amours.

4
 A Châteaubourg tant arrivés
 Son petit cœur soupire.
 — Qu'avez-vous donc ma Leouison,
 Regrettez-vous Châteaugiron ?

5
 — Je n'regrett' point Châteaugiron
 Je regrette ma mère,
 Ma mèr' aussi tous mes parents
 Adieu donc, ma chère maman.

6
 Adieu donc, ma chère maman.
 — Adieu donc, ma chère fille.
 Une fill' que j'ai tant aimée
 Est-il possibl' de la quitter ?

131 - L'AMANTE INFIDÈLE

Environs de Vitré

Lento espressivo

J'ai une a - mie dans le mon - de Et ne sais où
 la trou - ver et ne sais où la trou - ver.
 J'ai un mes - sage à lui fai - re ne sais à qui le don - ner.
 La vi - o - let - te dou - ble dou - ble La vi - o - let - te dou - ble - ra !

1
 J'ai une amie dans le monde
 Et ne sais où la trouver (*bis*)
 J'ai un message à lui faire
 Ne sais qui le donner !

2
 J'ai un message à lui faire
 Ne sais à qui le donner
 Ce sera à l'allouette
 Ou au gentil roitelet.

3
 Ce sera au rossignol
 Ou au gentil roitelet
 Si le rossignol j'emploie
 La commission se fera.

4
 Si le roitelet j'emploie
 Tout le monde le saura
 Le rossignol prend son vol
 Au champ d'amour il s'en va !

REFRAIN

La violette, double double,
 La violette doublera !

5
 Le rossignol prend son vol
 Au champ d'amour il s'en va !
 Trouva la porte fermée
 Par la fenêtre il entra.

6
 Il vit toutes les dames à table
 Et toutes il les salua.
 — Bonjour l'une, bonjour l'autre,
 Bonjour la bell' que voilà !

7
 Bonjour l'une, bonjour l'autre,
 Bonjour la belle que voilà !
 Votre amant vous prie, la belle,
 Pour d'autr' ne l'oubliez pas !

8
 Votre amant vous prie, la belle,
 Pour d'autres ne l'oubliez pas !
 — J'en ai oublié bien d'autres,
 J'oublierai bien celui-là !

9
 J'en ai oublié bien d'autres,
 J'oublierai bien celui-là !
 S'il était venu lui-même
 N'aurait pas perdu ses pas !

10
 S'il était venu lui-même
 N'aurait pas perdu ses pas !
 Tout amant qui craint sa peine
 Restera dans l'embarras !

132 - PAR UN BEAU SOIR

La Gacilly

Lento



Par un beau soir m'en fus de chez ma mie Pour le bon -

heur — de lui don - ner mon cœur Par — un beau soir m'en

fus de chez ma mi - e Pour le bon - heur de lui don - ner mon cœur.

1
 Par un beau soir, m'en fus de chez ma mie
 Pour le bonheur de lui donner mon cœur.

2
 Je lui disais : Ma charmante maîtresse (1)
 Voici le jour de fleurir nos amours !

3
 Elle me dit : Demandez à mon père
 S'il le veut bien, pour moi, je n'en dis rien.

4
 Par un beau jour, m'en fus trouver son père
 Ben joliment, lui fis mon compliment.

5
 Il m'y répond : Ma fille est trop jeune
 Il n'est point temps de penser aux amants !

6
 Je m'en irai dans un bois solitaire (2)
 Finir mes jours à l'ombre d'un rocher.

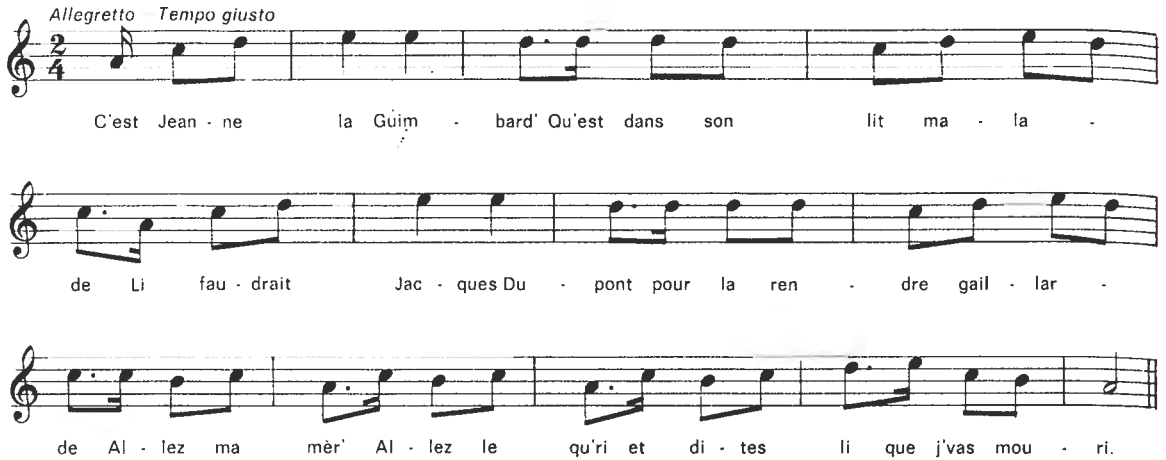
(1) Pluherlin : Je lui ai dit : Ma charmante Angélique.

(2) Même région : Dans la forêt de Sainte-Catherine, où le soleil n'a jamais pénétré.

133 - JEANNE LA GUIMBARDE

Rennes

Allegretto Tempo giusto



C'est Jean - ne la Guim - bard' Ou'est dans son lit ma - la -
de Li fau - draît Jac - ques Du - pont pour la ren - dre gail - lar -
de Al - lez ma mèr' Al - lez le qu'ri et di - tes li que j'vas mou - ri.

1

C'est Jeanne la Guimbarde.
Qu'est dans son lit malade.
Li faudrait Jacques Dupont
Pour la rendre gaillarde.
Allez ma mèr', allez le qu'ri (*quérir*)
Et dites-li que j'vas mourir !

2

Sitôt que Jacques Dupont
En apprit la nouvelle
Il prit sa jument noire (*noire*)
Et li boutit la selle
Et ses ép'rons d'argent doré
Que c'était pour mieux chevaucher !

3

Quand Jacques Dupont s'en fut
Au milieu de la lande
Il entendit chanter
Une allouette blanche
Qui disait dans son chant joli
Que la Guimbarde allait mourir !

4

Quand Jacques Dupont s'en fut
Au milieu de la ville
Il entendit les cloches
Qui sonnaient, plus de mille
Et qui disaient tintant le glas
Qu'la Guimbard' était au trépas !

5

Quand Jacques Dupont s'en vint
Au milieu de la chambre
Il tira son chapiou
Et fit la révérence
Saotit trois fas aotour du lit
Que la Guimbarde s'en réjouit !

6

Jacques Dupont, mon ami,
Qui t'a rendu si saïge
D'être venu m'y vouer
Dans mon petit ménage
Ne me conte point tes douleurs
Car tu me fais cuerver le cœur !

7

Jacques Dupont, mon ami,
J'avons une petite fille
Elle est venue c'matin,
Elle est tout plein gentille
Elle est à ma, elle est à ta,
Elle est blondine tout comme ta !

8

Pour la nourrir, Dupont,
 Nous irons à la fouère
 Nous y achèterons
 Une paire de vaches naires,
 Mais ne prends point les plus cornues
 Car ce n'est point les plus laitues !

9

Jacques Dupont, mon ami,
 Quand nous s'rons à la fouère
 Nous y achèterons
 Deux belles cornes d'ivoûère (*ivoire*)
 Elles seront longues comme le bras
 S'ra Jacques Dupont qui les port'ra !

Cette chanson est l'une des plus caractéristiques du Pays de Rennes. Le mode hypodorien convient bien à ce style sentimental et naïf. Le caractère, bien Rennais et farceur, se retrouve dans les deux derniers couplets.

Elle a été publiée par ORAIN en 1880. On retrouve, dans un ouvrage de L. ESQUIEU publié en 1907, « Jeanneton la Gambade » avec à peu près les mêmes paroles, mais sans musique. Le refrain est le suivant :

Détache ta vache, mon Jean Micheut,
 Détache ta vache, ton pignon cheut.

134 - EN CHEVAUCHANT MON CHEVAL ROUGE

Pléneuf

Lento espressivo

En che - vau - chant mon che - val rou - ge Tou - re lou - re loui lou - re ma lan -
 li - re En che - vau - chant mon che - val rou - ge j'ai ouï le
 ros - si - gnol chan - ter J'ai ouï le ros - si - gnol chan -
 ter J'ai ouï le ros - si - gnol chan - ter

1

En chevauchant mon cheval rouge
 Toureloureloure, loure malanlire !
 En chevauchant mon cheval rouge
 J'ai ouï le rossignol chanter-er !
 J'ai ouï le rossignol chanter-er !
 J'ai ouï le rossignol chanter !

2 Il me disait dans son langaige
 Ta mie est morte hier au sâ (*soir*)
 3 T'en a menti, méchante bête
 J'étais d'o ielle, hier au sâ (1).
 4 Mais quand je fus dans la grand' lande
 J'entendis le glas qui sonnait !
 5 Quand je fus dans la sainte église
 Je trouvis le corps exposé.
 6 Et quant (e) la messe fut dite
 Le corps en terre fut porté !
 7 Je veux que mon pauvre héritaige
 A mes parents il soye donné !
 8 Et qu'on me porte au cimetièrre
 Pour être près de enterré !

(1) d'o (*d'avec*) yelle (*elle*).

Cette très belle chanson, dans le mode mineur ancien, se termine sur la dominante. Elle me fut chantée jadis par Florian LE ROY. Lucien DECOMBE en a recueilli une presque semblable à Lohéac. Cette commune se trouve sur la route de Rennes à Redon.

135 - EST TROIS GARÇONS DE NOS VILLAGES

Pléneuf

Lento

Est trois gar - çons de nos vil - lai - ges Est
 trois gar - çons de nos vil - lai - ges Tous trois ils ont pas - sé la
 nuit A la fe - nê - tre de mon lit !

1 Est trois garçons de nos villages (*bis*) — Ah ! je ne dors ni ne sommeille
 Tous trois ils ont passé la nuit — Toute la nuit je pense à vous
 A la fenêtre de mon lit. — Mon bon ami, marions-nous.
 2 Le premier il m'a dit : Jeannette, — Ah ! de me marier je n'ose,
 Si vous dormez, réveillez-vous ! — Demain je m'en serai parti
 A nos amours, y pensez-vous ! — Pour ben servir le roi Léouis !

5
 Quand ma campagne elle sera faite,
 Je m'en viendrai dans ces vallons,
 Faire l'amour à Jeanneton.

6
 Et si Jeanneton me refuse,
 Je m'en irai dans des pays
 Faire l'amour à mon plaisir !

Cette mélodie, qui était jadis chantée par Florian LE ROY, a fait l'objet d'une très belle harmonisation du compositeur breton Maurice DUHAMEL, en 1938.

136 - VIVE L'AMOUR

Pays de Rennes

Lento espressivo

De bon ma - tin me suis le - vée un ma - tin de di -
 man - che. J'ai des - cen - du Dans mon jar - din
 cueil - lir la ro - se blan - che. Ah ! Ah ! Ah !
 Vi - ve l'a - mour Ce - la ne du - re du - re pas tou - jours

1
 De bon matin, me suis levée }
 Un matin de dimanche } (bis)
 J'ai descendu dans mon jardin
 Cueillir la rose blanche.

3
 Je n'en ai pas cueilli trois brins
 Que mon amant y entre
 Et il me dit dans son latin
 — Marions-nous ensemble.

REFRAIN
 Ah ! Ah ! Ah ! vive l'amour
 Cela ne dure dure !
 Ah ! Ah ! Ah ! vive l'amour
 Cela ne dure pas toujours.

2
 J'ai descendu dans mon jardin
 Cueillir la rose blanche.
 Je n'en n'ai pas cueilli trois brins
 Que mon amant y entre.

4
 Et il me dit dans son latin
 — Marions-nous ensemble
 — Tous mes parents ils veulent bien
 Il n'y a que ma tante.

5
Tous mes parents ils veulent bien
Il n'y a que ma tante
Si ma tante ne le veut pas
Nonne j'irai me rendre.

6
Si ma tante ne le veut pas
Nonne j'irai me rendre
Je porterai le voile blanc
Et la robe traînante.

7
Je porterai le voile blanc
Et la robe traînante.
Le chapelet à mon côté
Et la croix sur ma mante.

8
Le chapelet à mon côté
Et la croix sur ma mante.
Je prierai Dieu pour mes parents
Le diable pour ma tante.

Cette chanson, dont la mélodie est de style à la fois breton et français, est inspirée, du moins pour les paroles, par : J'ai descendu dans mon jardin. Adolphe ORAIN en a publié une à peu près semblable, mais sans musique, en 1897. Remarquer le mode très breton du couplet, alors que le refrain semble être un air de danse du XVIII^e siècle.

137 - ROUSSIGNOLET SAUVAÏGE

Pays de Rennes

Andantino

Au beau clair de la lune J'al - lais m'y pro - me - ner.
Pour y guet - ter ma mai - tres - se ma bru - ne
Mais je n'ai vu que le beau clair de lu - ne

1
— Au biau clair de la lune
J'allais m'y promener
Pour y guetter ma maîtresse, ma brune
Mais je n'ai vu que le biau clair de lune.

2
Roussignolet sauvaiĝe
Roussignolet du boué
Voudrais-tu ben li porter une lettre
A celle à qui mon petit cœur s'engaïge.

3
Roussignolet sauvaiĝe
Il y a ben été
Il est allé de bocaïge en bocaïge
Il a trouvé ma mignonne à l'ombraïge.

4
— Bonjour, bonjour la belle
Bonjour vous soit donné.
Belle Isabiau, votre aimant est en peine
Si vous l'aimez autant comme il vous aime.

5

— De l'aimer comme il m'aime
 Ne se peut en ce jour.
 Il a terjou dans sa bonne espérance
 De m'y mener au château de Plaisance.

6

Au château de Plaisance.
 Non, non, je n'irai point
 Car je n'ai là, ni cousin, ni germaine
 A qui conter mes chagrins et mes peines.

Au premier couplet, on rencontre aussi la phrase suivante :

J'y croyais voir
 Ma maîtresse en figure
 à la place de :
 Pour y guetter ma maîtresse
 Ma brune.

138 - HIRONDELLE VOLAÏGE

Pays de Rennes

Andantino

Hi - ron - del - le vo - lai - ge Oui par chez nous t'en
 vas. Si tu vois ma Ge - niè - ve Je t'en prie sa - lue
 la. Com - ment la sa - lue - rai - je. Je ne la con - nais pas ?
 C'est le plus biau vi - sai - ge Que tu a - vi - se - ras

1

— Hirondelle volaïge
 Qui par chez-nous t'en vas.
 Si tu vois ma Geniève
 Je t'en prie, salue-là.
 — Comment la saluerai-je
 Je ne la connais pas ?
 — C'est le plus biau visaïge
 Que tu aviseras.

2

— Fais-li va (*voir*) mon message
 Tu ne te tromperas.
 Dis-li que d'mon voyaïge
 Je seïs (*suis*) déjà ben las !
 Dis-li dans ton langaïge
 Qu'on m'espère là-bas.
 Comme l'ouésiau en caïge
 Sans fin je me débats !

Cette poésie typiquement rennaise a été recueillie au siècle dernier par Lucien DECOMBE. La musique, incomplète et non publiée, a été reconstituée exactement, dans le style du pays, par Simone MORAND pour servir d'indicatif à ses émissions de Radio-Bretagne : « Un village, une chanson » (1956).

139 - TURLUTUTU

Le Grand Fougeray

Allegretto *rit.*

L'au - tre jour en m'y pro - me - nant Le long de ces Tur - lu - tu - tu

a tempo

Le long de ces lan - la - dé - li - ret - te Le long de ces verts prés.

1
L'autre jour en m'y promenant
Le long de ces... turlutu !
Le long de ces... lanladelirette
Le long de ces verts prés !

2
J'ai rencontré mam'zelle Jeannette
Qui faisait un... bouquet !

3
Quand je me suis approché d'elle
C'était pour l'em... l'embrasser !

4
Bonjour, bonjour, mam'zelle Jeannette,
Je suis votre... berger !

5
— Mon berger n'a pas d'épaulette
Ni d'épée au... côté !

6
Mon berger n'a qu'une musette,
Pour m'y faire... danser !

7
Dansez, dansez, jeune fillette,
Tant qu'vous êtes en... gaité !

8
Un jour viendra, jeune fillette,
Vous n'pourrez plus... danser !

140 - L'AMOUREUX DE MARGOT

Le Grand Fougeray

Moderato

Dam' je seis ben le plus biau gars qui seis dans la par - rouès -

se. Car je seis ter - jou le da - rain A la per - miè - re mes -

se Ter - jou' le per - mier au chan - tiau Pour té Mar - got qu'en - dure de



maux ! Pour té Mar - got qu'j'en - dur' de maux Pour té Mar - got qu'j'en - du - re !

1

Dam' je seis ben le plus biau gars
Qui seis dans la parouésse
Car je seis terjou le darain
A la première mésse !
Terjou le permier au chantiau.

Pour té Margot qu'j'endur' de maux !
Pour té Margot qu'j'endur' de maux
Pour té Margot qu'j'endure !

2

L'aot' jour il me fallit lutter
O Mathurin Lourdène !
Je l'happis si duss' au collet
Qu'il en perdit l'haleine !
Puis je li pilis sur le dos !

3

Dam' je fais ben mon muscadin
Quand je vas voueir les filles
Je mets mes petits escarpins
Qui sont en piao (*peau*) d'anguille !
Je march' la point du pied en haot ! (*haut*).

4

Quand je mène mes vaches en champ
Dieu ! qu'il fait bon m'entendre !
Je chante d'un ton si touchant
Si haot, si biau, si tendre !
Que je fais saoti' (*sauter*) vaches et viaux !

5

J'voudrais (*j'voudrais*) que tous les maltotiers
Mangissiant des punaises
Pour que nous aotr's bons métayers
J'serions plus à not' aise
J'ferions des sauts comm' les crapiauds !

6

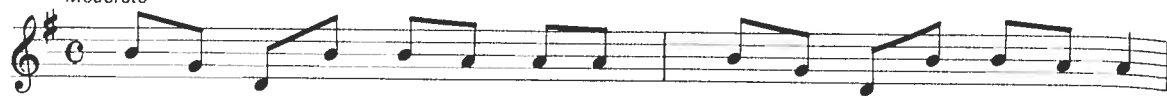
Margot, si tu voulais m'aimer
Dam' j'en serions ben aise
Je te bailleraï cent francs tout nets
Et cinq carrés de terre,
Une vach', un viau et un pourciau !

Cette très bonne chanson diffère à peine de celle recueillie par DECOMBE vers 1880. L'amoureux, ici, énumère tous ses biens avant de faire sa déclaration d'amour, c'est plus prudent !

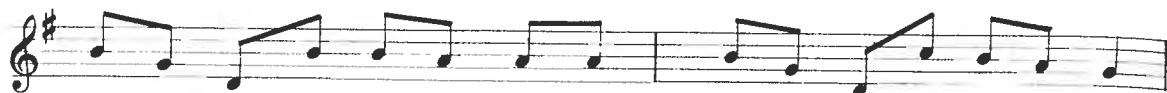
141 - LE PANIER VOLÉ

Gévézé

Moderato



L'au - tre jour je m'y pro - mè - ne Le long d'un pe - tit ruis - seau



J'a - per - çus u - ne fil - let - te qui dor - mait sous un or - meau



Je lui ai pris ben gen - ti - ment son tin - ton de bi - to - ri - bus à gaoche



Je lui ai pris ben gen - ti - ment son jo - li p'tit pa - nier blanc.

1

L'autre jour je m'y promène
 Le long d'un petit ruisseau.
 J'aperçus une fillette
 Qui dormait sous un ormeau.
 Je lui ai pris ben gentiment
 Son... tinton, debitoribus à gaoche (*gaoche*).
 Je lui ai pris ben gentiment
 Son joli p'tit panier !

2

La fillette se réveille
 Se réveille en soupirant
 — Oh ! la, la ! Monsieur, dit-elle,
 Que va donc dire maman ?
 Ell' m'avait tant recommandé
 Mon... tinton, debitoribus à gaoche.
 Ell' m'avait tant recommandé
 Mon joli p'tit blanc panier !

3

— Ah ! ne pleure pas la belle
 Je suis un riche marchand
 Je suis marchand de dentelle
 Et je paie argent comptant.

Je veux très bien te le payer
 Ton... tinton, debitoribus à gaoche !
 Je veux très bien te le payer
 Ton joli p'tit blanc panier !

4
 — Mon panier n'est point à vendre
 Ni pour or, ni pour argent
 C'est un p'tit bien que ma mère
 M'a recommandé souvent.
 Il ne faut point me le payer
 Mon... tinton, debitoribus à gauche !
 Il ne faut point me le payer
 Mon joli p'tit blanc panier !

5
 — Ah ! n'écoute point ta mère
 Car elle est vieille à présent.
 Quand elle était jeune fille
 Elle en a ben fait autant !
 Elle n'a pas toujours gardé
 Son... tinton, debitoribus à gauche !
 Elle n'a pas toujours gardé
 Son joli p'tit blanc panier !

Cette chansonnette sert parfois d'air à danser, son mouvement est celui d'un passe-pied ; on retrouve sa mélodie dans la Litra, danse du Pays d'Outre-Ille.

142 - LE TABLIER VOLÉ

Combourg

L'au - tre jour je m'y pro - mé - ne Le long d'un pe - tit ruis -

seau J'a - per - çus un - e fil - let - te qui dor - mait au bord de

l'eau je lui ai pris ben gen - ti - ment son, son, son jo - li son

Je lui ai pris ben gen - ti - ment son jo - li p'tit ta - bli - er blanc

1
 L'autre jour je m'y promène
 Le long d'un petit ruisseau.
 J'aperçus une fillette
 Qui dormait au bord de l'eau.
 Je lui ai pris ben gentiment
 Son, son, son joli son...
 Je lui ai pris ben gentiment
 Son joli p'tit tablier blanc !

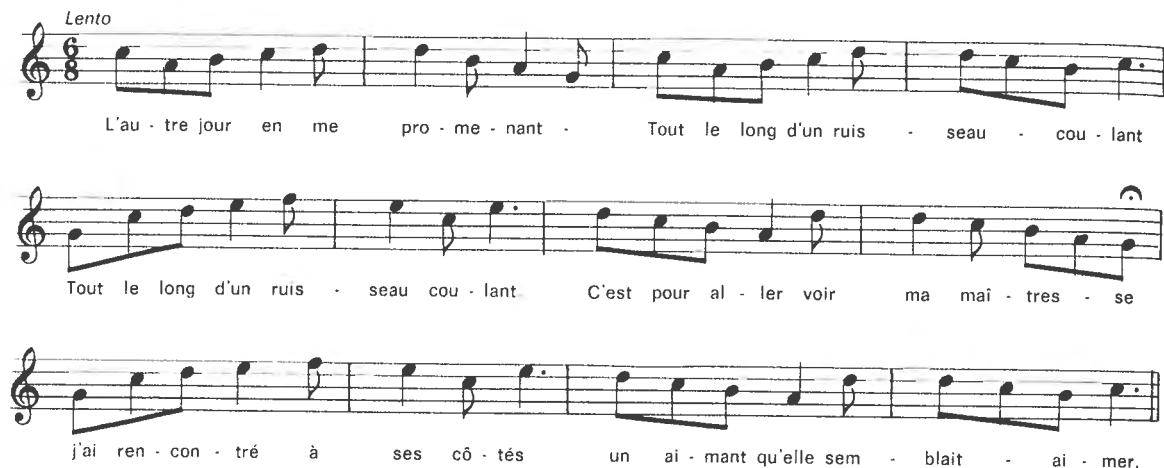
2
 La fillette se réveille
 Se réveille en soupirant.
 — Ah ! qu'avez-vous fait, dit-elle,
 Et que va dire maman ?
 Ell' m'avait tant recommandé
 Mon, mon, mon joli mon...
 Ell' m'avait tant recommandé
 Mon joli petit tablier !

3
 Ah ! n'écoute point ta mère
 Car elle est vieille à présent.
 Quand elle était jeune fille
 Elle en a ben fait autant.
 Elle n'a pas toujours gardé
 Son, son, son joli son...
 Elle n'a pas toujours gardé
 Son joli petit tablier.

143 - UN GALANT BIEN RAISONNABLE

Pluherlin

Lento



L'au - tre jour en me pro - me - nant - Tout le long d'un ruis - seau - cou - lant

Tout le long d'un ruis - seau cou - lant C'est pour al - ler voir ma mai - tres - se

j'ai ren - con - tré à ses cô - tés un ai - mant qu'elle sem - blait - ai - mer.

1
 L'autre jour en m'y promenant
 Tout le long d'un ruisseau coulant
 Tout le long d'un ruisseau coulant
 C'est pour aller voir ma maîtresse.
 J'ai rencontré à ses côtés
 Un aimant qu'elle semblait aimer.

2
 Je lui ai dit : — Jolie bergère
 Ne m'aimes-tu comme autrefois ?
 Ne m'aimes-tu comme autrefois ?
 Toi qui m'avais fait des promesses
 Ne m'aimes-tu comme autrefois ?
 Toi qui m'avais tant promis la joie.

3
 La belle avait le cœur si tendre
 Que les larmes lui coulaient des yeux
 Que les larmes lui coulaient des yeux.

Mais je me suis approché d'elle
Je lui ai dit : — Petit cœur doux
Sèchez vos pleurs et consolez-vous !

4

Qui ne fréquente qu'une fille
Ne peut pas choisir comme il veut.
Mais moi qui en vois cinq ou six
La plus jeune et la plus gentille
Sera la choisie de mon cœur
Les autres pourront chercher ailleurs.

5

Garçons qui fréquentez des filles
Pour vous établir un beau jour
Gardez vos cœurs en assurance
Mieux vaut faire l'amour longtemps
Que d'être mal marié pour tenant !

144 - LA PRUDENTE AMOUREUSE

Dol, Combourg



Ce fut par un di - manch' au soir
Ma bonn'a - mie m'en fus la voir

Ce fut par un di - manch' au soir
Ma bonn' a - mie m'en fus la voir



m'en fus la voir le soir à la chan - del - le

C'é - tait pour ren - con - trer ma bel - le

1

Ce fut par un dimanche au soir (*bis*)
Ma bonne amie m'en fus la voir (*bis*)
M'en fus la voir, le soir à la chandelle
C'était pour rencontrer ma belle.

2

Il n'était pas minuit sonné
Que la belle voulut s'y coucher
Dans un biau lit garni de violettes
C'était pour faire nos amourettes.

3

Il était plus d'une heure passée
Que la belle voulut s'en aller
Passez, passez, par la porte de derrière
De crainte d'y rencontrer ma mère.

145 - LA DEMANDE EN MARIAGE

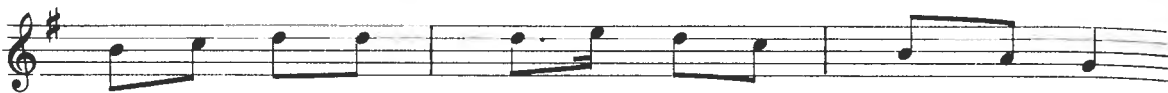
Pays de Rennes



Trois gar - cons de mon vil - la - ge sont ve - nus me



de - man - der sont ve - nus me de - man - der Ma mèr' qu'é - tais



en co - lè - re Les a tous trois ren - vo - yés



Ah re - ve - nez re - ve - nez re - ve - nez Ma - man m'a dit que - vous m'au - riez

1

Trois garçons de mon village
Sont venus me demander (*bis*)
Ma mèr' qu'était en colère,
Les a tous trois renvoyés.

REFRAIN

Ah ! revenez, revenez,
Maman m'a dit que vous m'auriez !

2

Ma mèr' qu'était en colère
Les a tous trois renvoyés.
Moi qu'étais encore jeunette,
Je me suis mise à pleurer !

3

Moi qu'étais encore jeunette,
Je me suis mise à pleurer !
— Qu'avez-vous petite sottte,
Qu'avez-vous donc à pleurer ?

4

— Qu'avez-vous petite sottte,
Qu'avez-vous donc à pleurer ?
— Ce sont mes amants, ma mère,
Que vous avez renvoyés !

5

— Ce sont mes amants, ma mère,
Que vous avez renvoyés !
— Allez donc, petite sottte,
Allez donc les rappeler.

6

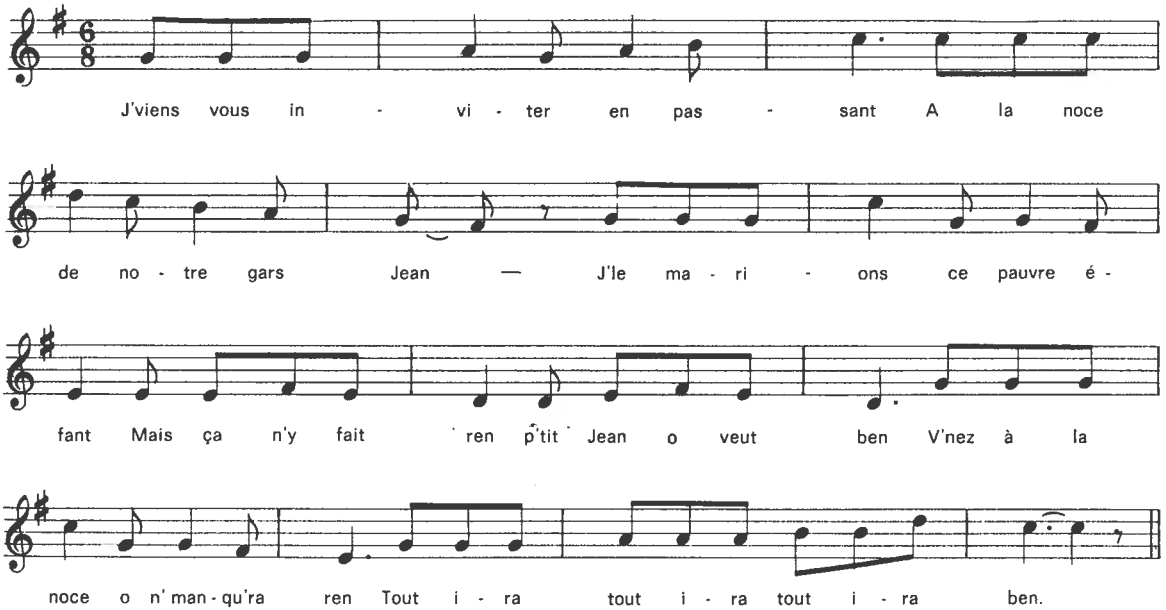
— Allez donc, petite sottte,
Allez donc les rappeler.
— J'ai monté sur une pierre
Je me suis mise à crier :

7

— J'ai monté sur une pierre
Je me suis mise à crier :
Le plus jeune, le plus honnête,
Est revenu le premier.

146 - L'INVITATION AUX NOCES

De Ploërmel à Pluherlin



J'viens vous in - vi - ter en pas - sant A la noce
de no - tre gars Jean — J'le ma - ri - ons ce pauvre é -
fant Mais ça n'y fait ren p'tit Jean o veut ben V'nez à la
noce o n'man - qu'ra ren Tout i - ra tout i - ra tout i - ra ben.

1

J'viens vous inviter en passant
A la noce de notre gars Jean,
J'le marions ce pauvre enfant.

Mais ça n'y fait ren, p'tit Jean o veut ben
V'nez à la noce, o n'manquera ren
Tout ira, tout ira, tout ira ben !

2

La fiancée de notr' gars Jean
Ol' n'a plus guère que quatre dents !
Encore branlant à tous les vents !

3

La fiancée de notr' gars Jean
A quatre cheveux qui vol't au vent
On dirait des queues d'cerf-volant !

4

La fiancée de notr' gars Jean
Ol' a un nez assourdissant
Quand elle enrhume c'est effrayant !

5

La fiancée de notr' Jean
A une oreille c'est épatant
Comme celle d'un éléphant !

147 - INVITATION AUX NOCES

Pays de Retz



J'somm's ve - nus vous in - vi - ter Aux nouc's de nout' fil -



le Et pis fau - dra poué man - quer D'am - ner la fa - mil -



le Ça se - ra mar - di en huit Que nout' en - fant di - ra



« oui » V'nez y Les mar - rai - nes. La grange a s'ra piei -



ne V'nez - y les mar - rai - nes. La grange a s'ra piei - ne.

1

J'somm's venus vous inviter
Oux nouc's de nout' fille
Et pis faudra poué manquer
D'am'ner la famille.
Ça sera mardi en huit
Que nout' enfant dira « oui »
V'nez-y les marraines
La grange a' s'ra pieine.

2

Ça s'ra à dix heur's et d'mie
Dans noute parouëisse,
Au pus tard dix heur's et d'mie
Que s' dira la messe.
Ah! Cousines et cousins,
Si ç'atait s'ment pour demain.
Le cœur m'en tortille
De marier nout' fille.

3

Ça sera l'curé d'chez nous
Qui dira la messe.
Il bénira les époux ;
Ah! Que j' s'rons ben aise.
On sonn'ra le carillon
Dig ding, dig ding, dig ding don!
V'nez-y, les marraines,
L'église a' s'ra pieine.

On tuera pour ce beau jour
Nout' belle mère-gourette ;
All' est rond' comme un tambour.
Ça f'ra des rillettes.
Et pis y aura du jambon
Pis encor' du saucisson,
Et pis, j'vous l'assure,
Y aura d'la fressure !

5
 Ça sera Pierr', dou Moulin,
 Qui sera nout' gendre :
 Vous connaissez p'tête bé point,
 C'est un gâs à prendre.
 C'est un rude paysan
 Qui ne manque poué d'argent,
 Sa terr' et ses ouailles
 Y'en a pas d'pareilles.

6
 J'vous invitons pour trois jours,
 V'nez-y dès la veille.
 Y' a un gâs des alentours
 Qui sait jouer d'la vielle ;
 On s'astiqu'ra les mollets,
 On boira du muscadet !
 L'affaire' est-ell' sûre ?
 Oui ? A la r'vouyure !

Oux : aux. *Poué* : point. *Les marraines* : les femmes. *Pieine* : pleine. *S'astiquer les mollets* : danser.

Recueilli par M. Th. LORAND.

148 - CHANSON DU PERIOU

Le Grand Fougeray et la région

Allegretto

En m'y re - ve - nant des nocés l'au - tre jou' J'ai ren -
 con - tré le vi - cai - re et le per - iou ! J'les in -
 vi - té a - sou - per chez - - nous Dan - sons ter - tous ! J'les in -
 nous Dan - sons ter tous ! Et pes que l'a - mour nous
 me - ne mè - ne mè - ne pes que l'a - mour nous mè - ne tous

1
 En m'y revenant des nocés, l'autre jou', J'les invite à souper chez nous !
 J'ai rencontré le vicairé et le periou ! Dansons tertous !
Periou pour *prïou*, c'est-à-dire celui qui prie les gens de venir aux nocés.

2

J'leur cuisis d'la soup' et d'la soupe, avec des choux
J'leur brassis un lit ben fait, ben fait ben mou !
Je me roulis dans le mitan, à cause du loup
Dansons tertous!

3

Mon mari s'en est arrivé comme un jaloux
Il tapit sur le vicaire et sur le périoux
Et ma qu'étais dans l'mitan, j'avais grand pou !
Dansons tertous !

Le mariage

Les coutumes des fiançailles et du mariage étaient, chez nous, aussi variées que pittoresques.

Bien des amours se nouaient au cours des « veillées de fileries » ou de « peurées », ces dernières, pendant lesquelles un conteur parlait de fées et de revenants étaient bien commodes pour tomber dans les bras de son voisin ! Lorsque les garçons s'en allaient en bandes chanter les « Allélu'ia » de Pâques, les « Passion » ou la Mazi-Mazette, il était fréquent que les jeunes filles, qui offraient les œufs au nom de leurs parents, se trouvaient à être amoureuses de quelques-uns d'entre eux. Elles saisissaient souvent le prétexte de remplir le panier des « chantoux » pour glisser quelques œillades ou un « mot de billet » lorsqu'elles savaient écrire, ce qui était rare au siècle dernier.

Lorsque le garçon était admis à faire sa « cour », il regardait sans rien dire sa « bonne amie » filer le chanvre, le lin ou la laine. Lorsque celle-ci lui laissait tourner le rouet, c'était bon signe ; mais si le fil cassait... gare à lui !

C'est pendant ces instants si doux pour ces jeunes gens, rudes et souvent pauvres, que se faisaient les déclarations d'amour plus ou moins rustiques et réalistes, oh ! combien !

— Vieux-tu ben d'ma, Mélise ?

— Dam', mon Jean, si meman vieut ben ! -

— Dès que j'te vis j't'aimis, mon cœur s'collit à tei comme un morvet au solivet !

— Si j'te serrions comme je t'aimions, j'te ferions bouser comme eune vache !
(sans commentaire, mais touchant !).

Le croirions-nous ? Personne ne songeait à s'offusquer car, enfin, c'était bien franc, n'est-ce pas ?

A Redon : M'aimes-tu, m'aimes-tu pas ? Si tu m'aimes, mords dans mon mia !
Et le garçon, tel le serpent du paradis terrestre, présentait à la fille une belle pomme dans laquelle elle mordait en cas d'acceptation.

Dans les pays d'Outre-Ille, les promis se rendaient à l'église où Monsieur le Recteur leur faisait subir un examen de catéchisme.

Après cela, au cours de maintes cérémonies et réceptions les parents, entre eux, discutaient âprement les conditions du mariage.

Voici les coutumes relatives à cette demande que Simone MORAND a jadis recueillies aux environs de Rennes et que Cyrille GIBART a si bien su mettre en dialogue dans « Mon Village Chante et Danse ».

LE PÈRE DU GARÇON. — Alors, vous savez ben pourqua on est v'nus ?

LA MÈRE DE LA FILLE. — On en a eu mention apparemment !

LA MÈRE DU GARÇON. — C'est l'usaïge pari ! puisque les garçailles nous obligent à le faire !

(Pendant ce temps, le père du garçon tire de son panier la bouteille de vin rouge et les verres qu'il essuie soigneusement avec un torchon qu'il a apporté.)

(Discussion sur le caractère des jeunes gens qui sont alors couverts de qualités par leurs parents respectifs.)

LE PÈRE DU GARÇON. — Ils s'plaisent ben, c'est l'principal !... Question d'intérêt... vous savez ben ce qu'on donne à Constant ?

LA MÈRE DE LA FILLE. — Nous autres, on ne peut guère donner d'argent à Margot, mais elle aura terjou du linge dans s'narmoire ! Et puis c't'année j'avions point eu de chance...

LE PÈRE DE LA FILLE. — J'ons perdu une génisse et deux viaux !

LA MÈRE DE LA FILLE. — Le père et un pourcé ont été malades en même temps ! Ya eu la maladie sus les patates !... La récolte n'a point rendu ce qu'on croyait !

LE PÈRE DE LA FILLE. — Et les pommes, don ! On n'en a ramassé que deux ou trois p'tits boissiaux... des faillies p'tites pommes de ren du tout !... greusses comme des noueix... Une vraie pitié !

(Les parents du gars, qui est fils unique, énumèrent tous leurs biens et leurs avantages.)

LES PARENTS DU GARÇON. — Nous, on n'a que Constant, s'pas ? Alors, on n'est point serrés de s'côté-là, pari ?

LE PÈRE DE LA FILLE. — Comme ça, le tout l'un dans l'autre, personne n'a à se plaindre. On partagera les dépenses de la noce !

LE PÈRE DU GARÇON. — C'est l'usaïge, c'est l'usaïge !

**

Dans un ouvrage paru en 1884, Lucien DECOMBE nous conte qu'au bourg de Hédé existait, dès le XII^e siècle, un prieuré de l'ordre de saint Benoît et dépendant de l'Abbaye de Sainte-Melaine de Rennes. Le prieur de Hédé jouissait, entre autres droits féodaux, du droit de chanson ou « chant nuptial » dû par les nouveaux mariés de Hédé ou de Bazouges-sous-Hédé, devant le cimetière desdites églises à peine de soixante sols d'amende !

UNE NOCE A PIPRIAC VERS 1850

Et voici comment la noce se passait au pays de Pipriac, entre Rennes et Redon. (Récit tiré en 1930 du bulletin paroissial de cette petite ville d'Ille-et-Vilaine.)

Les noces ! quelles belle chevauchées ! Bride et bridon astiqués soigneusement et garnis de fleurs et de rubans, un panet (*selle*) neuf ou fraîchement réparé sur son

dos, avec des étriers de fortune quand il y en avait, il était sûr que la monture ainsi harnachée ne tenait pas en place !

Il y avait toujours après la cérémonie de l'église un arrêt plus ou moins long dans le bourg avant le départ pour le village où avait lieu la noce. C'était alors le prélude des danses annoncées et entretenues par le violon, voire même quelquefois le biniou, ce vieil instrument breton si célèbre autrefois. Pendant un temps, on n'entendait que le « son » et le cri du sonnou : En avant deux ! ou encore : Balancez vos dames ! Enfin, venait le départ. Les chevaux attendaient, avec chacun son cavalier ; ce dernier était fier d'un tel honneur mais, aussi, très ému de sa responsabilité.

Le premier de ces cavaliers et le plus élégant, frère ou proche parent des mariés, posait sur la croupe de son cheval un oreiller blanc où devait être assise la jeune fiancée. C'était son parrain ou un autre membre de la famille qui devait la mettre en selle. Cela se passait à peu près de même pour le marié. En même temps les invités se préparaient au départ. Il fallait alors trinquer à cheval, ce qui n'était pas facile avec ces bêtes impatientes. On buvait donc le verre de vin du départ comme on pouvait et... en route !

La mariée allait par-devant, à fond de train, le marié suivait et entre les deux c'était une lutte de vitesse ! Ils faisaient ainsi une centaine de mètres, guère plus ! Du même galop, ils revenaient au bourg, faisaient deux ou trois fois le tour du vieux cimetière. Quelques coups de fusils étaient déchargés, mais à blanc.

Le départ définitif arrivait enfin et le « gros » de la noce composé d'autres cavaliers, de piétons, jeunes gens et jeunes filles se tenant par le bras, cheminait en chantant accompagné par le sonnou !

Arrivés au lieu de la noce, les invités trouvaient le repas prêt. Les tables étaient dressées sur l'herbe, en plein air. Ces tables étaient faites d'une bonne couche de paille sur laquelle étaient déroulés quelques « chefs de toile ». Des fagots et des planches servaient de siège et chacun arrivait bientôt avec son écuellée de soupe de noce que réussissait si bien Joseph Bécel, du bourg. Le bouilli était sur la table, réparti dans plusieurs plats. On le mangeait sous le pouce et avec appétit. Ensuite venait la « fricassée », que l'on portait à la bouche avec la lame du couteau, faute de mieux ! Quand il y avait du rôti et des poulets, on les apportait au bout d'une fourche... Il est bien entendu que le bon cidre, dont la barrique immense était fraîchement mise en perce, ne manquait pas d'arroser copieusement cette nourriture solide.

Bientôt, au premier coup d'archet, chacun faisait son signe de croix et récitait ses « grâces », sans respect humain. Puis les danses et les sauteries commençaient. C'est alors qu'une scène touchante se déroulait à la table que l'on venait de quitter. Les pauvres, souvent en bon nombre, y prenaient place à leur tour, servis par les jeunes mariés. Ces pauvres reconnaissants ne sortaient pas de table avant d'avoir récité leur chapelet, que disaient avec eux les nouveaux époux.

CHANSONS
A LA MARCHE

Les chansons "à la marche"

Les chansons « à la marche » ou chansons de marche, servaient en général pour la conduite des mariés, de la maison à l'église, puis de l'église à la ferme où se faisait le repas. Au début de ce chapitre le lecteur aura trouvé ces mélodies très particulières. Celles qui suivent étaient surtout chantées après la noce, lorsque ceux des invités qui étaient venus à pieds se reconduisaient mutuellement. En vérité, il n'y avait pas de règles très strictes à ce sujet. Les « sonnoux » pouvaient aussi bien les imposer avant ou après la cérémonie.

A la ville, il y avait également des « noces de campagne » comme on disait alors. De nombreuses fermes existaient aux portes de toutes les cités, petites ou grandes, de la Haute-Bretagne ; il suffisait de marcher dix minutes, pour aller de la mairie à la plus proche de celles-ci. Il y avait de nombreuses « hôtelleries » dans cette campagne si facile d'accès ; les Rennais, par exemple, aimaient à se rendre à la Robiquette, voire même à Mi-Forêt pour leurs repas de noce, alors que leurs voisins de la campagne préféraient se restaurer au Puits-Mauger, ancien relais de poste situé en pleine ville !

Les différents cortèges sillonnaient les rues de la ville en chantant :

En revenant des noces
J'étais bien fatigué
Au bord d'une fontaine
Je me suis reposé !

Quand ces traditions eurent disparu, les chansons ne furent pas oubliées pour autant, et les jeunes gens qui revenaient des veillées ou bien des assemblées les « huchaient » encore à tous les échos en 1940.

149 - L'AGOUVREU

L'agouvreu ou les agouvreux rassemblent les objets servant au ménage et même les meubles, dans les cantons de Bain et de Pipriac. Lucien DECOMBE en a laissé un récit pittoresque. On entendait encore parler des « agouvreux » vers 1940, bien que la cérémonie fût abolie.

Les chants qui vont suivre étaient toujours psalmodiés par les tailleuses qui avaient préparé le trousseau et arrangé la maison des futurs époux. Les armoires, pleines de linge, fleuraient bon le lin, et la vaisselle brillait dans le ravissant dressoir ajouré.

En apportant les divers objets du ménage elles chantaient :



Mon - sieur le ma - ri - é - Si nous a - vons tar - dé - n'en



Soy - ez pas - fâ - ché - Nous a - me - nons du bien - Mais



il vous ap - par - tient. - Nous avi - ons le lit gar - ni. - Ar -



moir' et ta - bl'aus - si. Tous les cof - fres - rem - plis. —

Les tailleuses entrent dans la maison et continuent :



Mon - sieur le Ma - ri - é vot' fi - an - cée vous de - man - de De



pla - cer son mé - na - ge. A son en - ten - de - ment —

Le fiancé répond :



Puis - que ma mie a dit - J'i - rai a sa de -



man - de. Je lui se - rai fi - dè - le Et



je lui do - ne - rai les marqu's de ma fi - dé - li - té

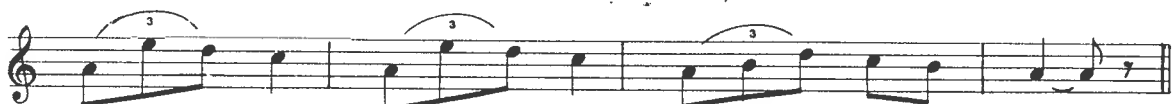
Après la messe, les invités viennent chercher la mariée en chantant :



Mon pèr' il m'a mis à ser - vi nou - vel - le ma - ri -



ée Voi - ci De par sous la le - vran - de



Où sont les gens du ma - ri - é? Qu'ils s'y pré - sen - tent.

Les parents des mariés psalmodient :



A vous cent écus à leur don - ner Ils sont prêts à les pren - dre.

Quand le repas de nocé a lieu non loin de la maison des époux, on conduit la mariée regarder son ménage et on chante :



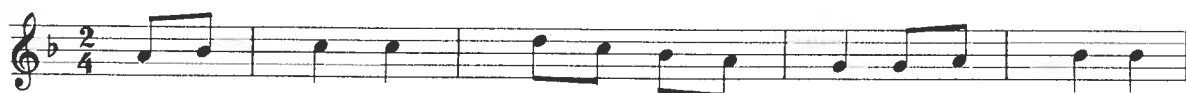
En - trez Ma - dam' la ma - ri - ée. Vous n'a - vez rien vu de si beau —
 Vous por - te - rez la ba - gue d'or Et vous joui - rez de ces tré - sors !

Toujours dans le même canton, on trouve sur la table de nocé une grosse moche (*motte*) de beurre historiée de fleurs et de personnages. Les invités viennent y enfoncer des pièces d'argent.

Cette cérémonie avait lieu également dans d'autres cantons, les airs différaient parfois très sensiblement.

150 - DE LA MAISON DE LA MARIÉE A L'ÉGLISE

Pipriac et environs de Redon



Pour en - trer dans cett' cha - pel - I - le. Pour en - trer dans
 Il faut a - voir un' chan - del - le. Il faut a - voir



cett' cha - pel - le. Il faut se mettr' a ge -
 un' chan - del - le. Qui n'a pas de mèche au



noux la vo - yez vous. la vo - yez vous Il faut
 bout la vo - yez vous, la vo - yez vous Qui n'a



se mettr' a ge - noux la vo - yez vous ?
 pas de mèche au bout la vo - yez vous !

Cette chanson de marche, assez lente, a été entendue jusqu'en 1944 environ. Il n'était pas rare à cette époque de voir le bébé de la mariée suivre le cortège dans sa voiture ; il était conduit par sa marraine ou une demoiselle d'honneur, ce qui n'empêchait pas la mariée d'être couronnée de fleurs d'oranger. Il va sans dire que le mariage de celle qui avait passé pendant la grand'messe, neuf mois « sous la cloche », se faisait sans carillon. A Pipriac, les filles et les femmes se plaçaient « sous la cloche », près de la sortie, en cas de nausées !

151 - AVANT LE REPAS

Pays de Rennes

Met - tez du foin cans les ra - tiaux, vei - ci les
â - nes, vei - ci les â - nes Met - tez du foin dans les ra -
tiaux, vei - ci les ânes a qui n'en faot !

The musical score is written on three staves in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 6/8. The melody is simple and rhythmic, with lyrics in Breton. The first line of music corresponds to the first line of lyrics, the second line to the second, and the third line to the third.

152 - PENDANT LE REPAS

Pendant que les convives chantaient, les serveurs apportaient le rôti de veau ou les poulets au bout de grandes fourches enrubannées.

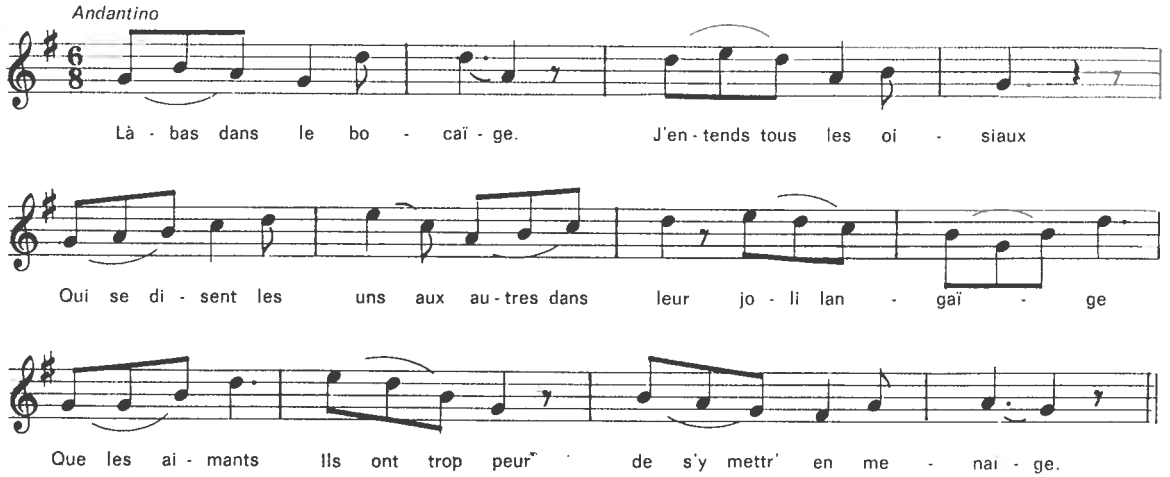
J'en man - g'rons t-y du reû - ti, la queue du viau ga - re ga - re
ga - re ! J'en man - g'rons t-y du reû - ti, pour nous mettr' en ap - pé - tit
La queue du viau ga - re ga - re ga - re. La queue du viau ga - re là.

The musical score is written on three staves in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 2/4. The melody is simple and rhythmic, with lyrics in Breton. The first line of music corresponds to the first line of lyrics, the second line to the second, and the third line to the third.

153 - CHANSON DE MARIAGE

Rennes et environs

Andantino



Là - bas dans le bo - caï - ge. J'en - tends tous les oi - siaux
 Qui se di - sent les uns aux au - tres dans leur jo - li lan - gaï - ge
 Que les ai - mants ils ont trop peur de s'y mettr' en me - nai - ge.

1

Là-bas dans le bogaïge
 J'entends tous les oisiaux
 Qui se disent les uns aux autres
 Dans leur joli langaïge
 Que les aimants ils ont trop peur
 De s'y mettre en ménaïge.

2

Pour se mettre en ménaïge
 Faut avoir de l'argent
 Et quand on a femme et enfants
 Faut abattre de l'ouvrage.
 Et faut toujours recommencer
 Les travaux du ménaïge !

3

La jeune fiancée
 S'en va chez les parents
 Elle invite petits et grands
 A venir au mariaïge.
 Et elle prend ses mouchoirs blancs
 Pour essuyer ses larmes.

4

Veïci le mariaïge
 C'est là le plus beau jour
 La mariée est couronnée
 Couronnée de roses blanches
 Et du ruban à trois couleurs
 Du ruban de patience !

5

De la couronne blanche
 Posée sur son front
 Au ruban de trois couleurs
 Le ruban de patience,
 On ajoute le ruban noir
 Celui de la souffrance.

6

Souvent après la noce
 S'en va chez ses parents
 — Parents, vous m'avez mariée
 Mariée dans les alarmes
 Avec un homme, un aimant
 Qui fait couler mes larmes !

7

— Prends courage, ma fille,
 Un jour il t'aimera.
 Chéris-le-et caresse-le
 Mène-le bien à la douce
 Et tu verras qu'en peu de temps
 Il t'aimera sans doute.

154 - QUAND ON MARIE LES FILLES

Saint-Vincent-sur-Oust

Allegro

Quand on ma - rie les fil - les on les men' a l'é - gli - se Pour
s'y - mettr' à ge - noux You! Pour s'y - mettr' à ge - noux

- | | |
|---|--|
| <p>1
Quand on marie les filles
On les mène à l'église
Pour s'y mettre à genoux
You!
Pour s'y mettre à genoux!</p> <p>2
M'sieur l'curé leur demande : (<i>bis</i>)
Vous aimerez-vous toujours ?</p> <p>3
Ah ! oui, répond la belle, (<i>bis</i>)
Jusqu'à la fin de nos jours !</p> | <p>4
Et nous coucherons ensemble (<i>bis</i>)
Dans un p'tit lit ben doux.</p> <p>5
Et nous mourrons ensemble (<i>bis</i>)
Tous deux le même jour.</p> <p>6
On nous mettra ensemble (<i>bis</i>)
Tous deux dans le même trou.</p> <p>7
Sur notre tombe on plantera (<i>bis</i>)
Un bon pommier de <i>gros doux</i>.</p> <p>8
Ceux qui mang'ront d'ces pommes (<i>bis</i>)
Prieront l'Bon Dieu pour nous !</p> |
|---|--|

Cette chanson est toujours chantée par un homme.

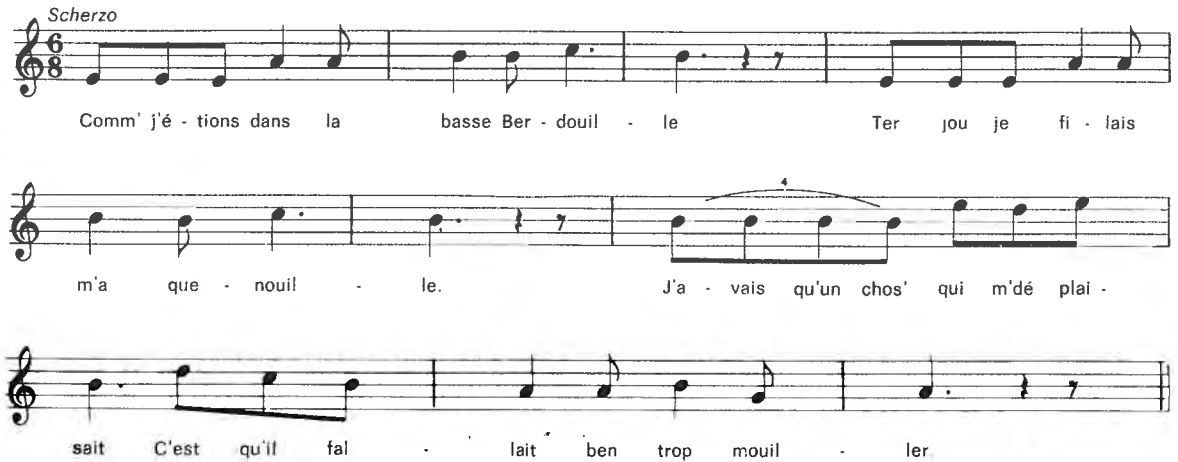
Après chaque chant les convives frappent dans leurs mains en cadence et « huchent » :

T'as ben dit mon gars, t'as ben dit.
Si tu n'a - vais pas si ben dit On n'tau - rait pas ap - plau - di.

155 - UN MARIAGE EN BASSE-BERDOUILLE

Hédé

Scherzo



Comm' j'é - tions dans la basse Ber - douil - le Ter jou je fi - lais
m'a que - nouil - le. J'a - vais qu'un chos' qui m'dé plai -
sait C'est qu'il fal - lait ben trop mouil - ler.

1
Comm' j'étiens dans la Basse-Berdouille
Terjou je filais la quenouille
Y avait qu'une chose qui m'déplaisait
C'est qu'il fallait ben trop mouiller !

2
Mon père me dit : Foutue berdouille
Vas-tu me filer ta quenouille.
Ma mère prit un gros bâton
J'fus qu'ri l'travouille et la peignon !

3
Le lendemain c'était dimanche
Je prins ma robe o des grand' manches
Et mon corset de bouracan
C'qui fit que j'trouvis un galant !

4
L'galant en caosit à mon père,
Mon père en caosit à ma mère,
Qui répondit : Ma, je n'sais pas
Si notr' fill' aim'ra ben le gâs !

5
Mon père dit à la mode à l'aotre
Pourqua point nout' fille comme les aotres
Ma, j'dis : Si vous v'lez m'marier
Cherchez-en d'aotr' pour travailler !

6
Trois jours après c'étaient nous noces,
J'allions tertous berli-berloche
Y s'appelait Jean Cochina
V'là qu'il 'tait cor plus bêt' que ma !

7
Quand je fumes rendue à l'église
V'là qui n's'ap'plait plus Jean qui frise
Il avait l'air d'un grand bêtiao
V'là qui n'aotit point son chapiao !

8
Quand je fumes assise à la table
Y' avait là ben des gens aimables
Terjou le nez li dégoutait
Chacun li prêtait son mouchet !

9
Il était d'avant la grande Perrine
Qui avait l'air d'une vieille derouine
Qui dit : J'aim'rais mieux point m'marier
Que d'prendre un homme pour le moucher !

Mode hypodorien : cette chanson satyrique doit être chantée avec l'accent : toutes les syllabes en é, en è, en aït, en er, doivent être prononcées : e, ouvert.

Mouiller : mettre de la salive sur son doigt pour tordre le lin.

Basse-Berdouille : Basse-Bretagne. — *Qu'ri* : Quérir — *Travouille* : dévidoir. — *Peignon* : Filasse. — O : avec.

156 - ADIEUX DU SOIR

Malensac

Lento espressivo

Mon père ma - ri - ée. Le sou - le
 va cut - ter La lune va le - ver Le sou - lé va cut - ter La lune se
 le - ver. J'al - lons dir' bon - soir et nous eun' nal - ler.

- | | |
|---|---|
| <p>1
 Mon père m'a mariée
 Le soulé (<i>soleil</i>) va cutter (<i>catcher</i>)
 La lune va lever
 Le soulé va cutter
 La lune lever
 J'allons dire bonsoir
 Et nous enn' n'aller!</p> | <p>4
 Il ne m'a rien rapporté
 5
 Qu'un bon bâton de vert pommier
 6
 C'tait pour m'y battre les côtés
 7
 Les côtés droits vont les premiers
 8
 Les côtés gauches aussi après.
 9
 Si tu m'y bats je m'en irai
 10
 J'm'en irai au bois baller (<i>danser</i>).</p> |
|---|---|
- Le mot « soulé » se dit aussi « soula ».

157 - AMIS, BUVONS

Chanson à boire - Pays de Rennes

A - mis bu - vons ca - res - sons la bou -
 teille Et lais - sons là les plai - sirs de l'a - mour. Ah! lais -

sons là - Tous les cœurs in - fi - dè - les

Qui ne veul' point - Nous por - ter de se - cours.

1	2
Amis, buvons, caressons la bouteille	— Et quels secours veux-tu que je te porte
Et laissons là les plaisirs de l'amour.	Je ne suis pas la fille d'un médecin
Ah ! laissons là tous les cœurs infidèles	Je ne suis pas celle que ton cœur aime
Qui ne veulent point nous porter de secours.	Je ne peux être pour toi d'aucun recours !

158 - MARGUERITE EST UN BIAU NOM

Chanson à boire - Rennes

Allegro vivace

Mar - gue - rit' est un biau nom - verse à

bei - re Mar - gue - rit' est un biau nom - beu - vons

Couplet

donc - Elle est du fau - bourg de Nan -

tes. De l'au - berg' des Trois Pi - gnons -

REFRAIN

Marguerite est un biau nom
 Verse à beïre !
 Beuvons donc !
 Marguerite est un biau nom

1
Elle est du faubourg de Nantes
De l'auberge des trois pignons !
2
Elle a de grands cheveux jaones
Qui lui tombent diqu'es talons !

3
Elle a la jambe bien faite
Un joli mollet tout rond.

4
Elle aim' ben qu'on la caresse
Qu'on lui prenne le menton !

5
Elle a autre chose encore
Mais je n'en dis pas plus long !

159 - LE CUL DU VERRE

Chanson à boire - Pays de Rennes



La pe - tit Jean' ton n'a - vait pas quinz' ans Qu'ell' le - vait le cul com - me



sa ma - man Qu'el - le le - vait le cul du ver - re Non pas, non pas, non pas



le ma - tin Qu'el - le le - vait le cul du ver - re Quand il é - tait plein de vin.

1
La petite Jean'ton n'avait pas quinze ans } (bis)
Qu'ell' levait le cul comme sa maman.
Qu'elle levait le cul du verre
Non pas, non pas, non pas le matin,
Qu'elle levait le cul du verre
Quand il était plein de vin !

2
Son petit papa s'en est aperçu
Que la p'tit Jean'ton levait bien le cul.
Qu'elle levait le cul du verre,
Non pas, non pas, non pas le matin,
Qu'elle levait le cul du verre,
Quand il était plein de vin !

3
Il y a ben des dames dans Paris
Qui lèvent le cul sans leur mari.
Qui lèvent le cul, le cul du verre,
Non pas, non pas, non pas le matin,
Qui lèvent le cul, le cul du verre,
Quand il est plein de bon vin !

160 - AVANT LES DANSES

Pays de Dol, Combourg et région

Mouvement d'avant-deux



J'aim' ben mieux la - bou - rer mes champs Que d'por - ter des bo - tines d'as - ti - que

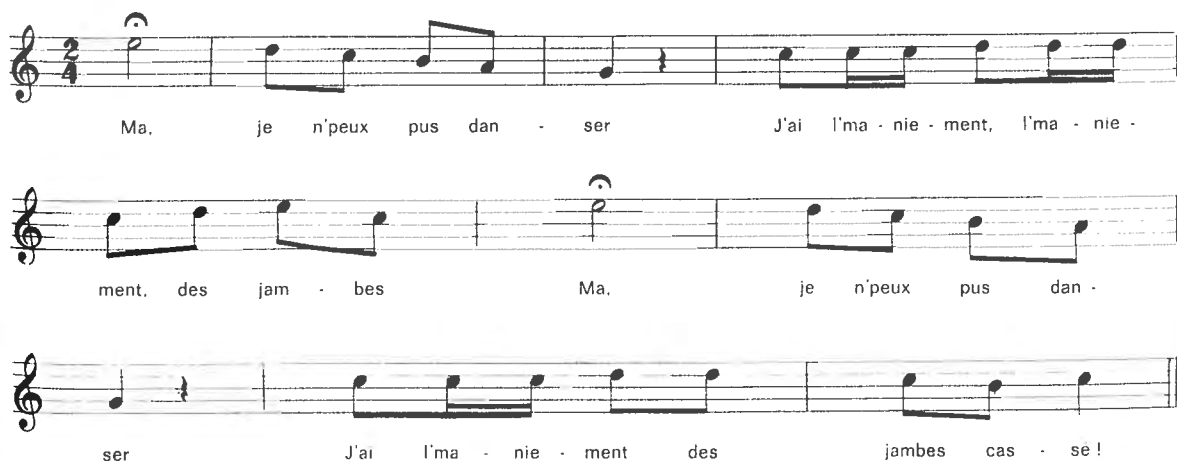
J'aim' ben mieux la - bou - rer mes champs Que d'por - ter des bot - tin's tout l'temps

Que d'por - ter des bot - tin's d'as - ti - que Que d'por - ter des bot - tin's tout l'temps !

J'aim' ben mieux labourer mes champs
Que d'porter des bottin's d'astique (1)
J'aim' ben mieux labourer mes champs
Que d'porter des bottin's tout l'temps !
Que d'porter des bottin's d'astique
Que d'porter des bottin's tout l'temps !

(1) Pour élastique ; en effet, le grand chic était à l'époque de porter des « bottines » sans boutons, avec des élastiques sur les côtés.

161 - CHANSON DU VIEUX



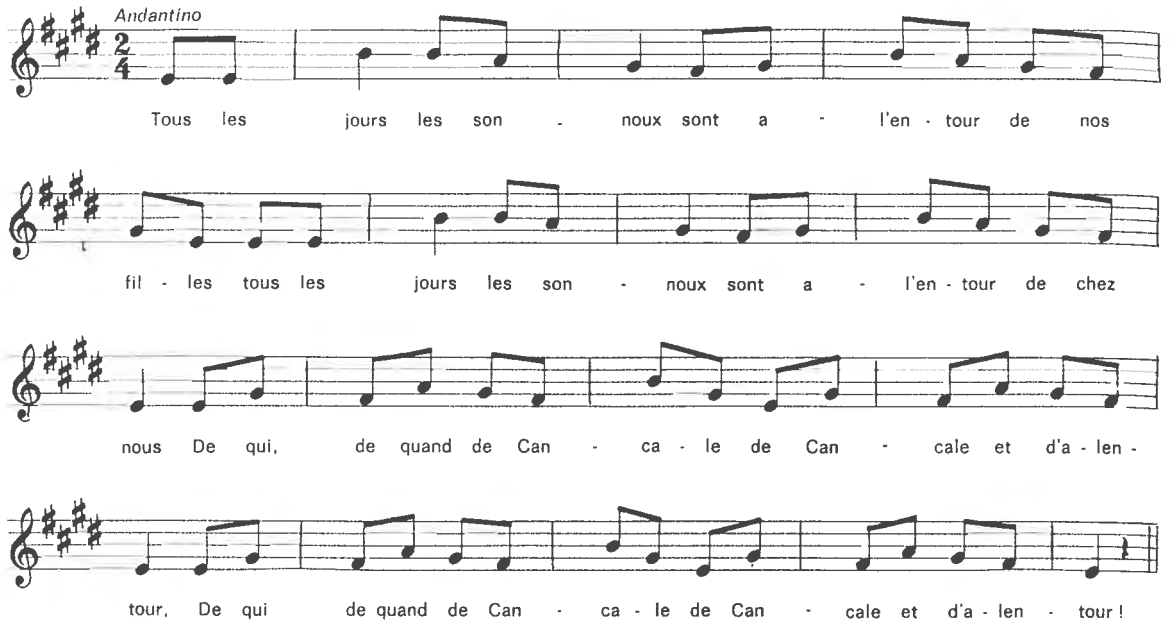
Ma. je n'peux pus dan - ser J'ai l'ma - nie - ment, l'ma - nie -

ment. des jam - bes Ma. je n'peux pus dan -

ser J'ai l'ma - nie - ment des jambes cas - sé !

162 - CHANSON DES SONNOUX

Andantino



Tous les jours les son - noux sont a - l'en - tour de nos
fil - les tous les jours les son - noux sont a - l'en - tour de chez
nous De qui, de quand de Can - ca - le de Can - cale et d'a - len -
tour, De qui de quand de Can - ca - le de Can - cale et d'a - len - tour!

1
J'irai bien dans un jour
Deli, deli, de Lamballe
J'irai bien dans un jour
De Lamballe à Monconteur.

2
J'irai bien dans une heure
De Lamballe à Saint-Sauveur.

3
J'irai dans un panier
De Lamballe à Collinée.

4
J'irai bien dans une balance
De Lamballe jusqu'à Coutance.

Le premier couplet a été recueilli aux environs de Cancale. Les autres couplets dans le pays malouin et aux environs de Lamballe.

163 - CHANSON DE LA MARIÉE

Région du Grand Fougeray, Langon, etc.

Maestoso

Nous somm' ve - nus ce soir du fond de nos bo - cai - ges

Pour vous fé - li - ci - ter de vo - tre ma - ri - ai - ge a Mes -

sieur - vot' é - poux aus - si ben comm' a vous -

A Mes - sieur vot' é - poux aus - si ben comm' a vous -

Refrain

Vous voi - là donc li - ée Ma - dam' la Ma - ri - é - e

A - vec un li - en d'or qui n'de - lie qu'a la mort

1
 Nous sommes venus ce soir,
 Du fond de nos villaiges
 Pour vous féliciter
 De votre mariage !
 A Mèssieur votre époux
 Aussi ben comme à vous. } (*bis*)

2
 Avez-vous ben compris
 Ce qu'il a dit le prêtre ?
 Il dit la vérité
 Ce qu'il vous fallait être :
 Fidèle à votr' époux
 Et l'aimer comme vous !

REFRAIN
 Vous voilà donc liée
 Madame la mariée !
 Avec un lien d'or
 Qui n'délie qu'à la mort !

3

Qui a dit son époux
A dit parfois son maître.
Ils ne sont point si doux,
Comme ils ont promis d'être !
Car doux ils ont promis
D'être toute la vie !

4

Vous n'irez plus au bal,
Madame la mariée !
Vous n'irez plus au bal
Ni aux jeux d'assemblée !
Vous s'rez à la maison
Pendant que nous irons !

5

Si vous avez cez vous,
Des bœufs, aussi des vaches,
Des moutons, des berbis,
Des oisillons sauvages !
Faudra sâ (*soir*) et matin
Vaquer à tout ce train !

6

Quand vous aurez cez vous,
Des éfants à conduire,
Faudra ben leur montrer
Et ben souvent leur dire
Car vous serez tous deux
Coupables devant Dieu.

7

Si vous avez des gens
A conduire à la messe,
Vous veillerez, bien sûr,
Qu'ils aillent à confesse.
Car un jour devant Dieu
Vous répondrez pour eux.

8

Recevez ce gâteau
Que ma main vous présente.
Il est fait de façon
A vous faire comprendre
Qu'il faut pour se nourrir
Travailler et souffrir.

9

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente.
Il est fait de façon
A vous faire comprendre
Que tous les vains honneurs
Passent comme la fleur !

10

Recevez cet argent
Que ma main vous présente.
Il est fait de façon
A vous faire comprendre
Qu'il fait ben travailler
Pour pouvoir épargner !

11

Adieu ferme et châtaiu
La maison de mon père !
Où j'ai été nourrie
En faisant bonne chère !
Adieu, plaisir et joie
D'une éfant comme moi !
Adieu, ma liberté
Il n'faut plus en causer !

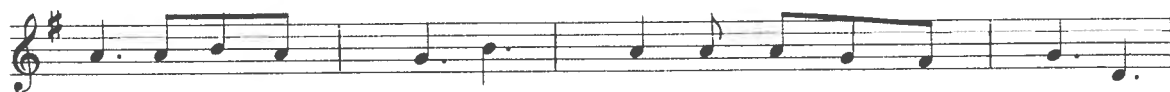
Cette très ancienne chanson, écrite dans un mode du plain-chant, a, paraît-il, été chantée aux noces d'Anne de Bretagne. Assurément, ce curieux mode musical semble dater de cette époque. Les versions suivantes sont plus récentes, la version nantaise a été utilisée par le compositeur Edouard LALO dans le *Roi d'Ys*.



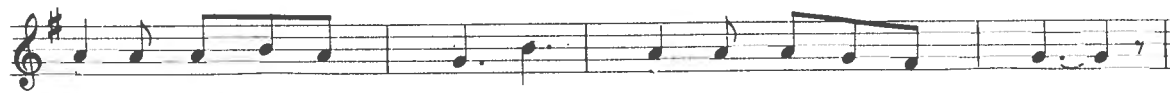
Nous somm's ve - nus vous voir Du fond de nos vil - la - ges. Pour



vous fé - li - ci - ter De vo - tre ma - ri - a - ge A



Mon - sieur vot' é - poux aus - si bien com - m'a vous A




Mon - sieur vo - tr'é - poux aus - si ben com - m'a vous


(Environs de Vitré)



Nous somm's ve - nus vous voir Du fond de nos vil - lai - ges Pour



vous fé - li - ci - ter De vo - tre ma - ri - ai - ge A



Mon - sieur vot' é - poux aus - si ben com - m'a vous !

Le découronnement avait lieu chez la mariée ; c'était la tailleuse qui avait l'honneur d'enlever les épingles qui retenaient la petite couronne placée sur le haut de la coiffe. Elle remettait, en psalmodiant, une épingle à chacun des invités qui donnait alors à la mariée une pièce d'argent. Dans certaines régions, ces pièces étaient déposées dans un plat, placé près du jeune couple.

Si la mariée avait sa devantière ornée d'un cordon de fleurs d'oranger, celui-ci était coupé en petits morceaux et distribué aux invités. Elle conservait, sous globe, sa couronne et le « piquet » de sa devantière.

164 - LE DÉCOURONNEMENT

Assez allant

Elle est ma - ri - ée De - puis ce ma - tin son cœur est con - tent son

cœur est à l'ais' Elle est ma - ri - ée de - puis ce ma - tin son

cœur est con - tent d'a - voir un ai - mant Ap - per - chez vous les fill's a

dé - cou - ron - ner à dé - cou - ron - ner Ap - per chez

vous les fill's à dé - cou - ron - ner la jo - lie ma - ri - ée

Cet air, dont le refrain est curieusement inspiré par la « Carmagnole », est très populaire, de Rennes à Combourg.

165 - OU EST-Y-DONC SON PÈRE ? (voir aussi N° 168)



Où est - y donc son pèr' Que son cœur ai - me tant Ell'




vou - drait ben le voir A son dé - cou - ron - ne - ment.

Où est-y donc son pèr' que son cœur aime tant !
 Ell' voudrait bien le voir, à son découronnement !
 Où est-elle donc sa mèr' que son cœur aime tant !
 Ell' voudrait bien la voir à son découronnement !

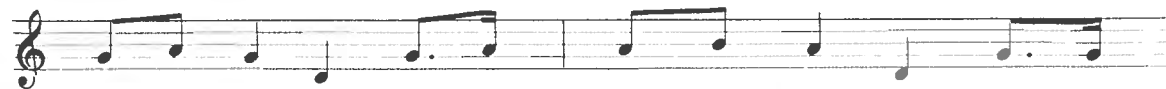
Où est-ell' donc sa tante, etc...

et ainsi de suite en énumérant tous les membres de la famille et les amis.


166 - VOILA L'AUROR' QUI SONNE




Voi - là l'au - ror' qui sonn' Il faut nous enn' al - ler La



ma - ri - ée s'en - nuie Faut la dé - cou - ron - ner O -

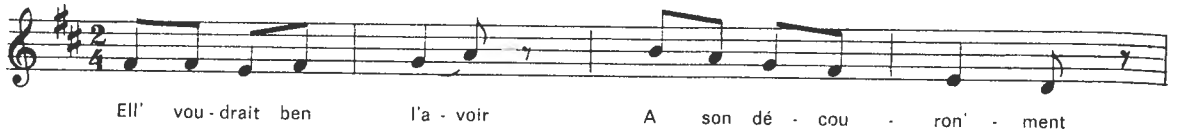


ter lui va sa cou - ron - ne bril - lan - te De



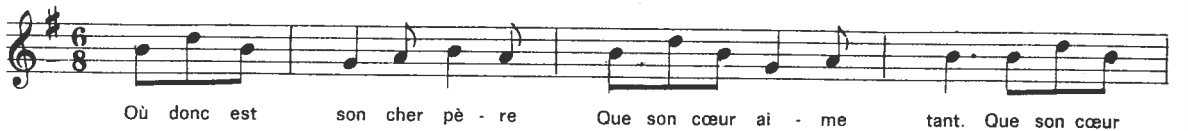
jeu - ne fill' Ell' de - vi - en - dra fem - me

167 - OU DONC EST SON MARI ?



(Saint-Vincent-sur-Oust) :

168 - OU DONC EST SON CHER PÈRE ?



Même refrain que le N° 167.

Le lendemain de la noce, les jeunes gens allaient réveiller les jeunes mariés en leur portant la « soupe au lait », dans un pot de chambre dont le fond était décoré d'un œil ; quelquefois, on y remarquait tout un village, les yeux levés. Dans les

milieux riches, ce n'était pas un pot qui était offert, mais une soupière de porcelaine décorée de fleurs.

Le dimanche suivant la noce, avaient lieu les « regardailles ». Les proches parents étaient invités, ainsi que les personnes qui avaient fait des cadeaux. La jeune femme « pouillait » alors sa robe de mariée et se rendait à la grand-messe avec les invités.

À la fin de la messe, le « trésorier » de la paroisse remettait la « quenouillée » à la sœur de la mariée, qui la passait à sa belle-sœur, qui la gardait quelques minutes puis la rendait au trésorier. En même temps elle lui remettait une offrande. Cette « quenouillée » était de laine et toute garnie de fleurs et de rubans. Dans certains villages, la mariée la gardait avec elle et la fixait au pied du beau lit à colonnes qui ornait les ménages riches du Pays de Rennes.

Après les « regardailles », toute la noce repartait vers un énorme repas où l'on reprenaient les mêmes chansons qu'aux nocés.

169 - ALLEZ-VOUS-EN LES GENS DE NOCES...

The musical score is written on four staves in 6/8 time. The melody is simple and consists of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the notes, with some words connected by horizontal lines. The first staff starts with a treble clef and a 6/8 time signature. The lyrics are: Al - lez vous en les gens des no - ces. The second staff continues: Car la ma - riée veut s'y cou - cher. The third staff continues: Ell' a un' pu - ce dans l'o - reil - le. The fourth staff concludes: Et son ma - ri veut lui y o - ter.

Al - lez vous en les gens des no - ces

Car la ma - riée veut s'y cou - cher

Ell' a un' pu - ce dans l'o - reil - le

Et son ma - ri veut lui y o - ter.

FEMMES ET MARIIS



170 - DANS LE BOIS JOLI

De Rennes à Baulon

Dans le bois jo - li, c'est en - tre vous les fill's dans le bois Dans le
 bois jo - li c'est en - tre vous les fil - les Dans le bois jo -
 li qui cher - chez des ma - ris dans le bois jo -
 li qui cher - chez des ma - ris Dans le des ma - ris

1
 Dans le bois joli,
 C'est entre vous, les fill's.
 Dans le bois,
 Dans le bois joli,
 C'est entre vous, les filles.
 Dans le bois joli
 Qui cherchez des maris. } (*bis*)

2
 Dans le bois joli,
 N'en prenez pas un jeun'
 Dans le bois,
 Dans le bois joli,
 N'en prenez pas un jeune.
 Dans le bois joli,
 Ni un trop vieux aussi.

3
 J'en ai pris un trop jeun'
 Il m'y fera languir.

4
 Il s'en va-t-à l'auberge,
 N'en revient qu'à ménuit.

5
 Il cogne sur la porte,
 Et puis sur moi aussi.

6
 C'est-y bien les caress's
 Que tu m'avais promis.

7
 Si j't'ai fait des promess's,
 Anhuit (1) je m'en dédis.

(1) *Anhui* : aujourd'hui, présentement, ce soir.

171 - UN MAUVAIS MARIAGE ou La Semaine bien remplie

Pluherlin

Moderato

Di - manch' je fus à l'as - sem - blé - e Di - manch' je fus à
l'as - sem - blé - e La com - me je fus re - gar - dé - e
Ah! que j'suis mal - heu - reu - se! Gai! je m'con - so - le - rai!

1
Dimanche je fus à l'assemblée (*bis*)
Là comme je fus regardée!

REFRAIN
Ah! que j'suis malheureuse, gai!
Je m'consolerai!

2
Le lundi je fus demandée
Le mardi je fus accordée.

4
Le vendredi j'fus bâtonnée
Le sam'di je fus divorcée!

3
Le mercredi j'fus fiancée
Le jeudi je fus mariée.

5
Et voilà ma semaine passée
. Ah! vraiment c'est une pitié!

Mode hypodorien. La mineur sans sol dièse.

172 - LA CADETTE

Berceuse - De Rennes à Redon

Je seïs la ca - det - te, J'y veux m'y ma - ri - er N' m'en
pé - chez point ma - mè - re Vous en au - rez re - gret!

1
Je seïs la cadette, j'y veux m'y marier
N' m'empêchez point, ma mère, vous en aurez regret !

2
M'y veïci mariée, ah ! Dieu, quel changement !
Avecque mes amies, je n'vais plus à présent !

3
J'ai mon ouvraïge à faire, mon éfant à bercer
Mon mari à l'auberge, à faire le débauché !

4
Quand il se met au lit, il s'y met en grognant
L'éfant qu'est dans son ber, se réveille en pleurant.

5
Bercez, bercez, madame, c'est là votre métier
C'est le métier des femmes quand elles sont mariées.

173 - M'EN REVENANT DE RENNES

Pluherlin



M'en re - ve - nant de Ren - nes Mi - gnon de la go - guet - te tout



doux ! Che - mi - nant vers Pa - ris, lan - de - ri - lan - di -



ra lan - de - ri Che - mi - nant vers Pa - ris.

1
M'en revenant de Rennes
Mignon de la goquette, tout doux !
Cheminant vers Paris !
Landeri, landira, landeri !
Cheminant vers Paris.

2
J'ai rencontré trois dames
Qui chantaient à ravi.

4
Oh ! comment chanterai-je ?
J'ai perdu mon mari !

3
Ell' m'ont demandé : Belle,
Que n'chantez-vous aussi ?

5
Dites-moi donc, mesdames,
Y'en a-t-y par ici ?

6
Je l'voudrai point trop bête,
Je le voudrai jôli !

7
Qui n'but point trop d'chopines
Rien qu' dans not' compagnie !

8
Qui m'fit porter la bourse
Et la culotte aussi !

9
Quand j'aurai eu l'bonhomme,
Je chanterai aussi !

Mode phrygien. Ré sans accident, basé sur tonique et dominante.

174 - LE PETIT MARI

Liffré

Allegro

Mon père m'a fait choix d'un mari lababiguer
no guerno bi guerno maladou
Alababi guerni guerno no guerno binozo !

1
Mon père m'a fait choix d'un mari

REFRAIN

Lababi !

Guernoguernobi

Guerno maladou !

Alababi guerni guerno

Guerno binozo !

2
Il n'est pas grand, il est petit, etc...

3
Dedans mon lit je le perdis...

5
Le feu dans les rideaux se mit...

4
O (*avec*) ma chandelle je le cherchis...

6
Et t'touvais mon mari rôti !

Cela est une version bien plaisante de la chanson tourangelle si connue :

Mon père m'a donné z'un mari
Mon Dieu, quel homme, quel petit homme
Mon père m'a donné z'un mari
Mon Dieu, quel homme, qu'il est petit !

175 - ZESTE-OUI !

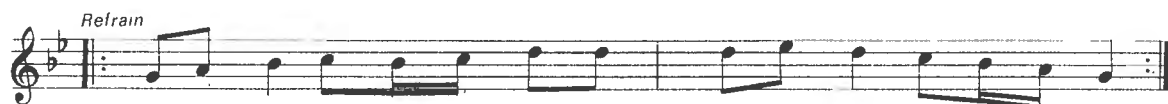
Le Grand Fougeray



Comm' j'é - tais chez mon pèr' jeun' fi zes - te zes - te zest - te oui



J'a - vais des ai - mants a choué - si Et zes - te zes - te. zes - te oui



Je n'ai plus d'a - mour ret - tes En - cor' bien moins de sou - ci.

1
Comm' j'étais chez mon pèr, jeun' fi'
Zeste, zeste, zeste oui !
J'avais des amants à choisi'
Et zeste, zeste, zeste oui !

REFRAIN

Je n'ai plus d'amourette
Encore bien moins de souci !

2
J'avais des amants à choisi', Zeste...
J'avais le pèr', j'avais le fi', et zeste...

3
J'avais le pèr', j'avais le fi'
Devinez lequel des deux j'pris ?

4
Devinez lequel des deux j'pris ?
Je pris le pèr', le fi' laissis !

5
Je pris le pèr', le fi' laissis
Pour un p'tit d'argent que j'li vis !

6
Pour un p'tit d'argent que j'li vis !
Quand le p'tit d'argent fut fini.

7
Quand le p'tit d'argent fut fini,
J'aurais voulu le fi' teni'.

8
J'aurais voulu le fi teni'
Je voudrai qu'il vint un édit.

9
Je voudrais qu'il vint un édit,
D'écorcher tous les vieux maris !

10
D'écorcher tous les vieux maris
J'écorcherai le mien aussi !

11
J'écorcherai le mien aussi !
J'enverrai la peau à Paris,

12
J'enverrai la peau à Paris
Pour m'y faire des souliers gris !

Une chanson du Moyen Age presque semblable commence ainsi :

Ce sont les fill's de Quimperlé
Qui ont voulu s'y marier
Trala lalala la la lala !
Trala lalala, pour rire !
Avaient le pèr', avaient le fi'
Etc...

176 - LE MARI COMMODE

Rennes

Allegretto

Dieu ! que les fem - mes sont bê - tes Mon pe - tit cœur vit a son ai - se. D'o - bé -
ir a leur ma - ri Mon pe - tit cœur vit sans sou - ci ! J'en ai
un coum - me les aot' - es Mon pe - tit cœur vit à son ai - se. Je le
fais ben m'o - bé - i Mon pe - tit cœur vit sans sou - ci !

1
Dieu ! que les femmes sont bêtes
— Mon petit cœur vit à son aise !
D'obéir à leur mari.
— Mon petit cœur vit sans souci !
J'en n'ai un, comme les aot'es (*autres*)
— Mon petit cœur vit à son aise
Je le fais ben (*bien*) m'obéi
— Mon petit cœur vit sans souci !

2
Le matin, quand je me lève...
« Mon mari, fais-ma (*moi*) mon lit ! »...
Et balaye la chambrette...
Et tout autour du sali...

3
Quand je vais à la grand messe
Il fait ben le pot bouilli.
Si la soupe du pot gâte
Il aura du reveni.

4
A coup d'cuillèr' par la tête
Ça l'f'ra ben s'en souveni.
Quand je vais à la taverne
Il vient cor (*encor*) ben me quéri.

5
Avec chandelle et lanterne
Un mantiau pour me couvri.
« Par ma fa ! s'en vint l'hôtesse
V'z'avez-là un bon mari ! »

6
Si j'avais du vin en verre
Y' eun' n'aurait un coup pour li.
« Mais... l'iau du puits est bonn' à boire
Qu'il aill' don' boire l'iau du puits !

La version de Basse-Normandie se chante sur un autre air. Elle a pour ritournelle :
 Dame oui, Dame vère !

On intercale également ces vers :

Mon mari, j'vas à la danse
 Tu mettras le pot bouilli
 Tu me port'ra ma lanterne
 Et mon manteau pou m'couvri.

La version rennaisse semble plus proche de l'origine puisqu'en désignant la
 « taverne » au lieu de la « danse » elle satisfait exactement la rime.

La fin dit :

Le bon vin est pour les dames
 L'eau du puits pour leur mari !

177 - LA VEUVIÈRE

La Mézière

Allegro con brio

Mon ma - ri é - tait ma - la - de En grand dan - ger de mou -
 ri' Il m'a - de - man - dé un prê - te je seis al - lée li en
 qu'ri Ma qu'ai - mais tant, tant, tant, tant, ma qu'ai - mais tant mon ma -
 ri Ma qu'ai - mais tant, tant, tant, tant Ma qu'ai - mais tant mon ma - ri.

1	2
Mon mari était malade	Il m'a demandé un prêtre
En grand danger de mourir	Je seis allée li en qu'ri
Il m'a demandé un prète (<i>prêtre</i>)	En passant dessous les ormes
Je seis allée li en qu'ri (<i>querir</i>).	J'entendis saonner (<i>sonner</i>) pour li (<i>lui</i>)

REFRAIN

Ma (*moi*) qu'aimais tant, tant, tant.
 Ma qu'aimais tant, mon mari ! (*bis*)

3

En passant dessous les ormes
J'entendis saonner pour li
Je fis un p'tit saut en l'air (*e*)
Me v'là veuve, Dieu merci !

4

Je fis un p'tit saut en l'air (*e*)
Me v'là veuve, Dieu merci !
Quand j'rentris à la maison,
Le t'trouvis enseveli !

5

Quand j'rentris à la maison
Je l'trouvis enseveli
Dans une aune de ma touaille (*toile*)
Qu'était point foutue pour li !

6

Dans une aune de ma touaille
Qu'était point foutue pour li
Je prins mes cisiaux d'argent
Point à point je l'décousis.

7

Je prins mes cisiaux d'argent
Point à point je l'décousis
Quand je fus es sa grand' goule
J'avions pou (*peur*) qu'il me mordit.

8

Quand je fus es sa grand' goule
J'avions pou qu'il me mordit
Quand j'fus arrivée es bras,
J'avions pou qu'il me battit.

9

Quand j'fus arrivée es bras
J'avions pou qu'il me battit
Quand j'fus arrivée es jambes
J'avions pou qu'il s'ensaovit.

10

Quand j'fus arrivée es jambes
J'avions pou qu'il s'ensaovit
J'appelais pies et cônies (*corneilles*)
Pour chanter l'*déprofondi*.

Variante :

Arrivée au cimetière
Sur sa tombe je m'assis
Au lieu de pleurer j'ai ri !

Cette chanson, sur un autre air, est très connue en Bourgogne. Elle appartenait au répertoire de COLETTE.


POUR LES ENFANTS



178 - LA VACHE EN JUSTICE

Rennes

Allegro rythmato



Ma vache est al - lée pai - tre Dans le pré à Du - rand
 Du - rand qui la re - gar - de n'en n'est pas plus con - tent Elle
 a d'en - ten - de - ment ma vache elle a d'en - ten - de - ment.

REFRAIN

Elle a d'entendement
 Ma vache
 Elle a d'entendement !

1
 Ma vache est allée paître
 Dans le pré à Durand (*bis*)
 Durand qui la regarde
 N'en n'est pas plus content.

2
 Durand qui la regarde
 N'en n'est pas plus content
 Fait assigner ma vache
 Par quatre-vingt sergents.

3
 Fait assigner ma vache
 Par quatre-vingt sergents.
 Ma vache qui n'est point sotté
 Au tribunal se rend.

4
 Ma vache qui n'est point sotté
 Au tribunal se rend.
 Elle retrousse sa quioie (*queue*)
 Et s'assit sur un banc.

5
 Elle retrousse sa quioie (*queue*)
 Et s'assit sur un banc.
 Puis fait un pet au juge
 Et deux au persident.

6
 Puis fait un pet au juge
 Et deux au persident.
 Et un p'tit penier d'crotes
 Pour tous les assistants.

Au Moyen Age, il était courant de juger et de condamner des animaux ; on raconte qu'ainsi, à Rennes, un cochon fut jugé et pendu aux fourches patibulaires.

179 - LA BIQUE AU PARLEMENT

Rennes



Il e - tait u - ne bi que De grand en - ten - de - ment.



El - le fit la ma - la - de Pour point al - ler en champs.

1

Il était une bique
De grand entendement (*bis*)
Elle fit la malade
Pour point aller en champs (*bis*)

2

C'était pour aller paître
Les choux à Dom Laurent
Mais Dom Laurent la mène
A Rennes, au Parlement.

3

Quand ele fut dans la salle
La salle au jugement
Se fit lever la quioue
Et s'assit sur un banc.

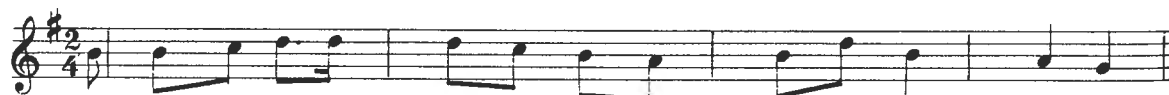
4

Puis fit un pet au juge
Puis deux au persident
Et un p'tit bouesseau d'crottes
Pour payer les sergents.

Variante lorsque l'on chante cette chanson sur l'air précédent :

Et un p'tit penier d'crottes
Pour tous les assistants.

REFRAIN, lorsque l'on chante cette chanson sur l'air précédent:



Elle a d'en - ten - de - ment ma bique Elle a d'en - ten - de - ment.

180 - LA BELLE AU PARLEMENT Rennes

Andantino

Mon père a fait fai - re Trois cot - til - lons blancs Trois cot - til - lons
 blancs Je suis la plus p'ti - te j'ai pris le plus grand
 Je suis la plus p'ti - te j'ai pris le plus grand.

1
 Mon père a fait faire
 Trois cotillons blancs (*bis*)
 Je suis la plus p'tite
 J'ai pris le plus grand !

2
 Je suis la plus p'tite
 J'ai pris le plus grand
 Des rest's de ma jupe
 Je m'suis fait des gants !

3
 Des rest's de ma jupe
 Je m'suis fait des gants !
 Suis allée les vendre
 Au marché d'Orléans ! (1)

4
 Suis allée les vendre
 Au marché d'Orléans !
 En chemin rencontre
 Le fils du président.

5
 Qui lui demanda : Belle,
 Un baiser en passant
 — Ah ! oui, Ah ! oui, dit-elle
 Un bon soufflet vraiment !

6
 — Ah ! oui, Ah ! oui, dit-elle
 Un bon soufflet vraiment !
 Il alla s'en plaindre
 A Rennes, au Parlement.

7
 Il alla s'en plaindre
 A Rennes, au Parlement.
 — C'est bien vous, la belle,
 Qui battez les galants ?

8
 — C'est bien vous, la belle,
 Qui battez les galants ?
 — Ah ! oui, Ah ! oui, dit-elle,
 Quand ils sont insolents !

9
 — Ah ! oui, Ah ! oui, dit-elle,
 Quand ils sont insolents !
 J'en f'rai bien autant
 A Monsieur l'Président !

Cette chanson en mode hypodorien a toujours été connue à Rennes.
 Variante pour les deux derniers vers :

Je suis d'Allemagne
 Je parle allemand !

Il est possible que cette variante ait été ajoutée pendant l'occupation de 1815.

(1) Halles qui existaient à l'emplacement actuel de la rue d'Orléans, vers 1726.

181 - LA ROSE VERMEILLE

Rennes

Andantino 2/4

La ro - se ver - meil - le fleur - rit Sur mes
gants Fleu - rit sur mes gants. Nous
tions trois fil - les trois fil - les d'a -
rang Trois fil - les d'a - rang. Mon père
nous fit fai - re trois co - til - lons blancs. La ro -

REFRAIN

La rose vermeille
Fleurit sur mes gants (*bis*)

1
Nous étions trois filles
Trois filles d'à rang (*bis*)
Mon père nous fit faire
Trois cotillons blancs.

2
J'étais la plus p'tite
J'ai pris le plus grand
Des restants d'la jupe
Je m'suis fait des gants !

3
Mon père et ma mère
Qui virent mes gants
Prirent une houssine
Et m'houssinèrent tant.

6
Que depuis ce jour
J'nai plus porté d'gants
Mais j'les ai gardés
Pour m'y marier !

182 - NANETTE

Le Grand Fougeray

Allegro vivace

L'au - tre jour en m'y pro - me - nant l'autre - tre jour en m'y
 pro - me - nant Le long de la fo - rêt d'Ar -
 dai - gne las ! Le long de la fo - rêt d'Ar - dai - gne las !

1
 L'autre jour en m'y promenant (*bis*)
 Le long de la forêt d'Ardaigne, las ! (*bis*)

2
 J'ai rencontré s'y promenant
 Z'une soit tant jolie fillette, las !

3
 Je lui z'ai demandé son nom
 Z'elle me répondit : Nanette, las !

4
 Et pesque Nanette avez nom
 Nanette est un biau nom, fillette, las !

5
 Z'espèrez-moi là z'un instant
 Que je m'en vas ouïr ma messe, las !

6
 Il n'en t'ait pas au Gloria
 Que son livre y tombe par terre, las !

Ma mèr' les fill's m'ont débauché,
 J'ai dépensé cinq souilles, ma mère, las !

7
 Pour une chopine et un gâtet
 Jamais plus je n'ferai dépense, las !

183 - LES GARS DE CAMPENIA

Campénéac et Néant

Andantino

Les gars de Cam - pe - nia Cour - rous de fi - le - ri - e

Cour - rous de fi - le - rie Au bois du loup s'en vont

Cher - chant la fi - le - ri - e Y'ont trou - vé un af - front.

1
 Les gars de Campenia } (*bis*)
 Courrous de filerie
 Courrous de filerie
 Au bois du loup s'en vont
 Cherchant la filerie
 Y' ont trouvé un affront !

2
 Ils allaient deux à deux, } (*bis*)
 En cadets de nobiesse.
 Badouel qu'a d'la grande barbe,
 Y marche le permier,
 On voit ben à sa marche
 Que c'est un couturier !

3
 Ils disaient en allant :
 — Garçons, prenons courage !
 Des fillettes d'Augan
 J'avions le cœur en gage !
 Le plus jeun' dit aux autres :
 — Garçons, parlons plus bas,
 L'buisson a des oreilles
 Il nous entendra !

4
 Aussitôt z'arrivés } (*bis*)
 Ils se sont mis-t-en danse,
 Pour prendre la cadence,
 Ils ont dépouillé lou draps,
 L's'ont donnés à des filles
 Qui ne les aimaient pas !

5
 Les ont pris, l's'ont portés
 Dans le puits de la porte
 Et ont jeté dessus
 Des épines et des roches.
 Hélas ! les pauvres gars
 Ne les avaient pas vues,
 Leurs belles galicelles (1)
 Ne lou serviront plus !

6
 Ont donné leur bâton } (*bis*)
 A un tout vieux bonhomme
 A un tout vieux bonhomme
 Dans le coin du foyer
 Et avec une scie
 Il les scie à moitié !

7
 Quand fut le matin jour, } (*bis*)
 La compagnie déloge
 La compagnie déloge
 Chacun serre ses draps,
 Sinon ces pauvres drôles,
 Qui ne les avaient pas !

8
 Ils s'entregardaient } (*bis*)
 D'une mine piteuse
 D'une mine piteuse,
 Grand Dieu, comment ferons-nous ?
 J'les avions empruntées
 Comment les rendrons-nous ?

9

Je les ferons banir
 Au prône de grand'messe
 Celles qu'en seront saisies
 Rougiront comme braise !
 Ah ! qu'vous avez grand honte
 Quand Monsieur l'curé dira :
 — Rendez les galicelles
 Aux gars de Campénia !

10

Nous, gars de Campénia,
 Nous aimons vos fillettes
 Mais vous les gens d'Augan
 Vous aimez nos avettes,
 Vous dérobez nos ruches
 Et vous chuchez le mié
 Et vous vendez la cire
 Pour boire au cabaret !

(1) Vestes à queue de pie dont les boutons étaient bordées de rouge.

184 - CHANSON DE « FLEUR DE ROSE »

Planguenoual

Andantino



La haut là - bas sur la col - li - ne Il y a, gué ma
 don - dai - ne don Il y a - t - u - ne mai - son.

1

Là-haut, là-bas sur la colline (*bis*)
 Il y a, gué, ma dondaine don ! (*bis*)
 Il y a-t-une maison.

2

Dans cett' maison il y a trois filles
 Tout's les trois,
 Tout's les trois ont un beau nom.

3

La plus petite s'appelle Jeanne
 Et l'autre,
 Et l'autre, ma Léouison.

4

« Fleur de Rose » a les cheveux jaunes
 Sont si longs,
 Qu'ils lui tomb'nt sur les talons.

5

C'est son p'tit frère qui les lui peigne
 Qui les lui peigne...
 Avec un peigne d'Argentou.

6

C'est sa p'tite sœur qui les lui tresse
 Qui les lui tresse...
 Brin à brin dessus son front.

7

O, petite sœur que tu es belle
 Les soldats...
 Les soldats t'emmèneront.

8

Sur le chemin qui mène à Rennes
 De Rennes...
 De Rennes à la garnison.

9

Et tu seras la cantinière
 Cantinière...
 Cantinière du bataillon.

185 - LE GOURMAND

Erbrée près Vitré

Allegro

Mon père a - vait un p'tit champ d'peis. Pin di - bi - lum cum
 cum mi - ra - bi lu Mon père a - vait un p'tit champ d'peis. Di - bi -
 lum po - pu - lum, pin pin - di - bi - lum cum cum mi - ra - bi - lu.

1
 Mon père avait un p'tit champ d'peis (*pois*)
 Pin dibilum, cum, cum, mirabilu.
 Mon père avait un p'tit champ d'peis.
 Dibilum populum, pin, pin dibilum,
 Cum, cum mirabilu !

2
 Tous les matins il v'nait l'y vouer (*voir*)

3
 Il rencontra un volier d'oies,

4
 Il prit son fusil s'en tua trois,

5
 Il les mangit au même repas,

6
 L'avait la panse comme un rennois,

7
 Le médecin est v'nu l'y vouer,

8
 L'a dit qu'il n'en reviendrait pas,

9
 Il en est quand même revenu,

10
 Mais de la z-oie il n'en vieut plus,

186 - LE PETIT CHASSEUR

Rennes



1
Mon père m'a fait faire (*bis*)
Un, un, un, p'tit fusil
P'tit fusil, p'tit fusil
Un p'tit fusil.

2
Pour aller à la chasse
aux, aux, aux perdrix
Perdrix, perdrix,
Aux perdrix !

3
Au premier coup que j'tire
J'ai, j'ai, j'ai mal visé.

4
J'ai tiré sur ma tante
Au, au, au bout du nez.

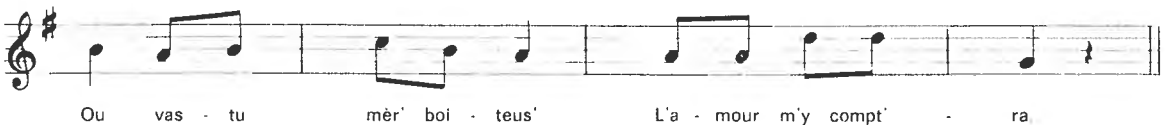
5
Et si ma tante en meurt (*e*)
Je, je, je partirai.

6
A Jérusalem (*e*)
Pour, pour, pour prier Dieu.

7
Prier Dieu pour ma tante
Qu'a, qu'a, qu'a l'nez cassé.

187 - OU VAS-TU MÈRE BOITEUSE ?

Rennes



1
Où vas-tu, mère boiteuse ?
Mirlonfli, mirlonfla
Où vas-tu, mère boiteuse ?
L'amour m'y compt'ra !

2
— Je vais au bois céleste

3
Cueillir la violette.

4
— Si tu rencontr' le diable

5
— Je lui ferai les cornes

6
— Si tu vois la Sainte Vierge

7
— J'lui f'rai trois révérences

188 - RONDE DES DEMOISELLES

Rennes

Andantino

Tout en me pro - me - nant Le long de la ri -
vie - re Di - gue di - gue tra - la - la Tout en me pro - me -
nant le long de la ri - vie - re.

1
Tout en me promenant
Le long de la rivière
Digue digue tralala
Tout en me promenant
Le long de la rivière.

2
J'ai rencontré un rond
Un rond de demoiselles.

3
Je rentre dans ce rond
Je choisis la plus belle.

4
— A quoi reconnais-tu
Que je suis la plus belle ?

5
— A tes grands yeux brillants
Et ta bouche vermeille.

6
— Si tu n'étais pas roi
Je te ferais la guerre.

7
Prends ton épée en main
Et moi ma quenouillette.

8
Au premier coup d'épée
Le roi tomba par terre.

9
Où l'enterrerons-nous
Ce beau roi d'Angleterre.

10
Dans le jardin d'mon père
Sous une feuille de rose.

189 - RONDE DE LA PASTOURELLE

Rennes

Moderato

La plus gen - till' à mon gré je vais vous la pré - sen - ter

On lui fe - ra pas - ser bar - riè - re. Ra - me - nez vos mou - tons ber - gè - re.

Ra Ra ra - me - nez dort Vos mou - tons à la mai - son.

Jo - lie pas - tou - rel - le En - trez dans ce rond tout rond.

Et dites à la - quel - le vo - tre cœur est rond tout rond.

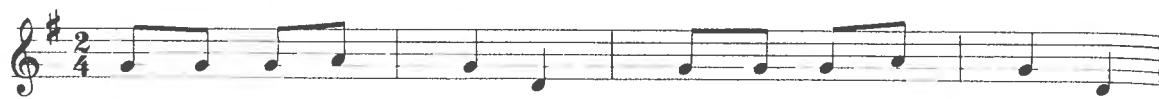
C'est la fil - le à Gé - rô - me Et le gars à

Jean Ber - trand Qui sont deux ai - mants qui s'aim - ten - dre - ment.

Em - bras - sez vous En - core un coup. Et re - le - vez - vous

190 - RONDE POUR LES PETITES FILLES

Saint-Malo, Saint-Servan



J'ai des pouls à ven - dre Des noir's et des blan - ches.

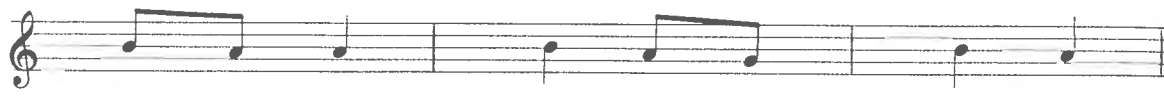


Qua - tre qua - tre pour un sou Mad' moi - sel' dé - tour - nez - vous.

Pour jouer à la balle contre un mur.



Saint Ma - lo Saint Ser - van La Goues - nier' et



Bo - na - lan Can - ca - le Can - cal'

COMPLAINTEES



191 - COMPLAINTE DES TROIS PETITS ENFANTS

Rennes

Lento

C'é - tait u - ne com - plain - te de trois pe - tits - en -
fants C'é - tait u - ne com - plain - te de
trois pe - tits - en - fants * De trois pe - tits en - fants sur les
bords de l'Il - le De trois pe - tits en - fants sur les
bords de l'eau tout au - près du vais - seau sur l'eau.

The musical score is written on five staves in a single system. It begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a time signature of 6/8. The tempo is marked 'Lento'. The lyrics are printed below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The melody is simple and characteristic of a folk song.

1
C'était une complainte de trois petits enfants (*bis*)
De trois petits enfants sur les bords de l'Ille
De trois petits enfants sur les bords de l'eau
Tout auprès du vaisseau
Sur l'eau.

2
Dont la mère était morte, le père se maria
Le père se maria sur les bords...

3
Il prit une méchante femme qui battait ses enfants

4
Le plus jeune demande un petit morceau de pain

5
Un grand coup d' pied dans l' ventre l' envoie rouler par terre

6
Le plus grand le relève : — Ne pleure pas cher frère

7
 Nous irons au cimetière retrouver notre mère
 8
 En chemin ils rencontrent Notr' Seigneur Jésus-Christ
 9
 — Où allez-vous trois anges, trois anges si petits ?
 10
 — Nous allons au cim'tière rechercher notre mère
 11
 — Comment s'appelait-elle ? demand' Notre-Seigneur
 12
 Ell' s'app'lait Madeleine, lui dirent les trois petits
 13
 Relève-toi, Mad'leine, lui dit Notre-Seigneur
 14
 J'te donne quinze ans à vivre pour él'ver tes enfants
 15
 Les quinze ans s'écoulèrent, ell' se mit à pleurer
 16
 — Ne pleure pas, chère mère, nous irons avec toi
 17
 On enterra la mère avec ses trois enfants

192 - COMPLAINTE DES BORDS DE L'ILLE

Rennes

Lento

Ma - ri - on s'y pro mè - ne Le long de son jar - din Ma -
 ri - on s'y pro - mè - ne le long de son jar - din. Le
 long de son jar - din sur les bords de l'ill - le Le long de
 de son jar - din sur les bords - de l'eau au - près du ruis - seau

rall.

1
 Marion s'y promène
 Le long de son jardin
 Le long de son jardin
 Sur les bords de l'Ille
 Le long de son jardin
 Sur le bord de l'eau
 Au près du ruisseau.

2
 Elle aperçoit une barque
 De trente matelots.

3
 Le plus jeune de trente
 Chantait une chanson.

4
 — Votre chanson est belle
 J'voudrais bien la savoir.

5
 — Mettez l' pied dans ma barque
 Je vous l'apprendrai.

6
 Quand elle fut dans la barque
 Elle se mit à pleurer.

7
 — Qu'avez-vous donc la belle
 Qu'avez-vous à pleurer ?

8
 Je pleure mon anneau d'or
 Qui dans l'eau est tombé.

9
 — Ne pleurez pas la belle
 Je le retrouverai.

10
 Le premier coup qu'il plonge
 Il n'a rien rapporté.

11
 Le second coup qu'il plonge
 L'anneau s'en est allé.

12
 Le troisième coup qu'il plonge
 Le garçon s'est noyé.

Le thème de cette chanson est assez répandu ; l'intérêt consiste en son mode hypodorien.

193 - COMPLAINTÉ DE LA BLANCHE MARGUERITE Bains-sur-Oust



1
 La blanche Marguerite
 La fleur de tous pays (*ter*)

2
 Le matin il l'épouse
 Le soir il la perdit.

3
 Ses parents la cherchèrent
 Il la cherche aussi, lui.

4
 Ses parents ils s'y lassent
 Mais il s'y lasse pas, lui.

5
 Il fit faire un navire
 Sur la mer s'embarquit.

6
 Il fut bien sept années
 Sans revoir le pays.

7
Au bout de sept années
Aperçoit un logis.

8
Aussi des lavandières
Qui s'approchent de lui.

9
— Dites-moi, lavandières
Quel château c'est ici ?

10
C'est le château d'un prince
D'un prince sarrasin.

11
Dites-moi, lavandières,
Quelle dame il y a-t-il ?

12
La blanche Marguerite
Le fleur de tous pays.

13
Dites-moi, lavandières,
Pourrai-je lui parler ?

14
Oh ! oui, Oh ! oui, dirent-elles,
Mais faut changer d'habits.

15
Il faut quitter le noir
Et prendre l'habit gris.

16
Il faut d'mander l'aumône
Au Saint nom de Marie !

194 - LES ADIEUX D'ANGÉLIQUE

The musical score is written on a single treble clef staff in G major (one sharp) and 9/8 time. It consists of four lines of music with lyrics underneath. The first line starts with a key signature change to G major and a time signature change to 9/8. The second line includes first and second endings. The third and fourth lines continue the melody. The lyrics are: A - dieu la roue du mou - lin A - dieu la jo - lie bou - ti - que A - dieu ti - que où les a - mants soir et ma - tin m'ap - pe - laient Belle An - ge - li - que M'ap - pe - laient Belle An - gé - li - que

1
Adieu la roue du moulin } (bis)
Adieu la jolie boutique }
Où les amants soir et matin
M'appelaient : Belle Angélique (bis)

2
L'tailleur qu'a fait mes habits
Il ne m'a point avertie,
Tous les habits qu'il me fit
Dureront toute la vie !

3
 Touchez cocher, promptement
 Les chevaux rouges à mon père.
 Que j'aïlle dans ce maudit couvent
 Dans ce maudit monastère !

4
 J'n'étais pas sitôt entrée
 Sur moi ont fermé trois portes.
 Moi, je me suis écriée :
 A mon secours, je suis morte !

5
 Le mère prieure me dit :
 — Taisez-vous, petite sotte,
 Ne mettez-vous donc jamais
 Le saint habit que je porte ?

6
 — Oh ! ma mère, je ne veux pas
 Car ma foi, elle est promise
 A un bien gentil soldat
 C'est lui que mon cœur désire !

7
 Toutes les sœurs ont chanté
 Le te deum en musique
 Moi je me suis écriée :
 Adieu, plaisirs de la vie !

195 - COMPLAINTÉ D'ANGÉLIQUE

Pays de Redon

Lento

Ve - nez bra - ve jeu - nes - se ve - nez pour e - cou - ter La
 bell' vie d'An - gé - li - que, que je vais vous chan - ter. C'est
 un père de fa - mil - le qu'a vou - lu ma - ri - er An -
 gé - li - que sa fil - le mal - gre sa vo - lon - té

1
 Venez, brave jeunesse,
 Venez pour écouter,
 La bell' vie d'Angélique,
 Que je vais vous chanter :

C'est un père de famille
 Qu'a voulu marier
 Angélique, sa fille,
 Malgré sa volonté.

2

Le père d'Angélique
Était riche fermier,
Sa fille était unique
D'une rare beauté.
Quoiqu' encore jeunette,
N'ayant que dix-huit ans,
Par ses façons coquettes
Attirait des amants.

3

La mère d'Angélique
Soutenait ses penchants,
Elle l'a mise en boutique
Chez un riche marchand.
L'habit de villageoise
Ne lui convenait pas.
La parure bourgeoise
Augmentait ses appâts.

4

L'on avertit le père
De ces dérèglements,
Il vint d'un ton sévère
La gronder rudement,
En lui disant : ma fille,
Il faut vous apprêter
A sortir de la ville.
Il faut vous marier.

5

Hélas ! lui dit la fille
Mon père, que dites-vous ?
Quoique jeune et gentille,
Je ne veux point d'époux !
Je suis dans mon jeune âge,
Je veux me divertir,
Car dans le mariage
Adieu, tous les plaisirs

6

Angélique est sévère
Envers tous les bourgeois
Car sur un militaire
Elle a fixé son choix.
Ayant l'amour en tête
Pour un nommé Pégou
Les dimanches et les fêtes,
Lui donnait rendez-vous !

7

— Je te demande en père,
Dit le père en courroux.
Il faut sans répliquer
Accepter un époux

Ou sinon, dans un cloître
Je te laisserai mourir
Pour te faire reconnaître
Que tu dois m'obéir !

8

— Cela est inutile
Je ne peux consentir,
Si je sors de la ville
Vous me ferez mourir !
Si je reste au village,
Je connais mon humeur,
Ce jour de mariage
Causera mon malheur !

9

— Allons, lui dit son père,
Ne me refuse pas.
Allons chez le notaire
Pour signer le contrat.
C'est un meunier très sage,
Que tu connais fort bien
Tu seras au village,
Maîtresse de son bien.

10

Angélique chagrine
Suit son père en pleurant,
Faisant de tristes mines,
Contre son gré, consent.
Le dimanche à l'église
On y publie les bans.
Angélique à l'église
Dit oui, bien tristement.

11

Malgré la complaisance
Du meunier son époux,
Elle avait répugnance,
Le rebutant toujours.
Malgré sa complaisance
Le rebutant toujours,
Irritait la constance
Du meunier, son époux.

12

Voyez, brave jeunesse,
Qu'il ne faut s'y marier
Qu'avec celui qu'on aime
Sous peine de pleurer.
Angélique, de même,
N'oublia pas celui
Pour qui, son cœur, quand même
Avait toujours battu.

196 - L'HOMME A LA TÊTE DE MORT

Lento

Ap - pro - chez bel - le jeu - nes - se Pour en - ten - dre le ré -
 cit un grand mal - heur s'est ar - ri - vé De - dans la vil - le de
 Ren - nes et d'un jeu - ne li - ber - tin Nous ver - rons la tris - te fin ?

1
 Approchez, belle jeunesse,
 Pour entendre le récit,
 Un grand malheur s'est arrivé
 Dedans la ville de Rennes
 Et d'un jeune libertin
 Nous verrons la triste fin !

2
 C'est un jeun' homme de la ville
 De fort bonne condition,
 Et je n'en dis point le nom
 Qu'est bien connu dans la ville
 Qu'a voulu à Roque-Mignon (1)
 Prendre une tête sans nom !

3
 Les camarad's au contraire
 Blâmaient tous son dessein,
 Disant : ce s'rait bien vilain
 Et ce serait téméraire
 Et qu'il y aurait bien grand tort
 D'aller insulter les morts !

4
 Le garçon ne fit qu'en rire
 Tout droit au cim'tière s'en fut
 S'en fut tout le long du mur
 Pris la tête sans rien dire
 Puis il l'emporta chez lui
 Et l'arrangea bien, aussi !

(1) Cimetière de l'est de Rennes.

5

Il s'en fut de par la ville
Pour faire peur à bien des gens,
Pour faire peur à bien des gens,
Petits et grands, femmes et filles
Tous se ramassaient chez eux
Voyant ce fantôme affreux !

6

Avait placé deux lumières
Dans la place des deux yeux
L'avait arrangée d'son mieux
Sur sa tête criminelle
Enveloppé d'un grand drap blanc
Semblable à un revenant !

7

— Demain pour ta récompense,
De t'avoir bien promené
Je t'invite à bien souper
Par d'avec moi sans doutance
Ne manque pas, si tu veux
Nous boirons un coup ou deux.

8

Quand les chandelles furent mortes
Environ onze heures, minuit
Là, la tête lui causit
Et dit : Vas-là, mon ami !
Mais il fut bientôt surpris
Car la tête lui sourit !

9

Le lend'main sort les bouteilles
Et les grands verres aussi
Voilà l'moment arrivé
Ce ne fut pas du frivole
Sitôt l'heure du souper
Voilà le mort arrivé !

10

Le mort pour s'y faire entendre
Il frappit deux ou trois coups.
La servante promptement
S'en vint lui ouvrir la porte
Aussitôt la porte ouvrit
Elle tombit évanouie !

11

Le mort pour s'y faire entendre
Redoublit deux ou trois coups.
La bourgeoise bien promptement
S'en vint lui ouvrir la porte,
Aussitôt la porte ouvrit
Elle tombit évanouie !

12

Le garçon plein de colère
Y jurit comme un païen,
Disant qu'il punirait bien
Le sien (1) qui fait cette affaire
C'est-il donc quelque voleur
Qui leur aurait bien fait peur ?

13

Mais voyant le mort en face
Se mit bientôt à trembler,
Le mort le saisit bierôt
Lui disant : Allons, à table
Me voici qui vient souper
Comm' tu m'avais invité.

14

Il regarde ce cadavre
Qui mange et aussi qui boit.
— Si tu ne veux pas, toi, manger
Prie Dieu, et allons nous coucher !
Le prenant de par le bras
Le mort le conduit tout droit !

15

Le conduit droit à sa chambre
Ensuite il se dévêtit
Et s'en fut dedans son lit
Où la carcasse s'est mise
Tout le long auprès de lui
Jugez comme il a dormi !

16

La mère et aussi la fille
Revenues à leurs esprits
Priant Dieu bien fortement
De délivrer leur enfant.
— Mon Dieu, Ah ! délivrez-le
Ah ! grand Dieu, sauvez-le !

17

Dieu écouta leur prière.
Le fantôme au point du jour
Il se leva aussitôt,
En disant : Adieu, compère,
Dans huit jours je t'attends
A souper pareillement.

18

Une fièvre violente
S'est emparée du garçon
De mille et de cent façons
Sans répit et sans doutance,
Il n'a vraiment eu le temps
Que d'avoir les sacrements.

(1) Celui.

197 - COMPLAINTE DE LA BERGÈRE DE RENNES

C'est u - ne ber - gè - re de Ren - nes U - ne fil - le de grand re - nom
 Qui gar - dait ses mou - tons Là - haut là - bas sur la ver - te fou -
 gè - re Par là vint à pa - ser un vail - lant ca - va - lier

1

C'est une bergère de Rennes
 Une fille de grand renom
 Qui gardait ses moutons
 Là-haut, là-bas, sur la verte fougère.
 Par-là vint à passer
 Un vaillant cavalier.

2

Le galant, la voyant si belle
 Tout de suite il s'est arrêté.
 Son cheval attaché
 A un arbre près d'une barrière,
 Il voulut amuser
 Cette rare beauté.

3

La fille n'était pas si bête
 Du monsieur elle s'est moquée.
 — Mes moutons vont au pré
 Et j'entends bien tout le monde qui crie
 Restez un peu ici
 Je m'en vais reveni !

4

La fille était jeune et hardie
 Du cheval elle s'est approchée
 Dessus elle est montée
 Adroitement comme une cavalière,
 Jouant des éperons
 Comme un vaillant dragon !

5

— Arrête, arrête cavalière
 Ne t'en vas pas avec mon bien
 Tu me prends tout mon bien
 Mon blanc cheval, mon manteau, ma valise
 Mon or et mon argent
 Qui se trouvent dedans.

6

Le beau galant tire ses bottes
 Pour mieux courir après son bien
 Le chien lui saute es reins
 Lui déchire sa veste et sa culotte
 Le jette sur le champ
 Comme un gars paysan !

7

Oh ! que les belles sont fines
 Dit le drôle en soupirant.
 Celle-ci prend tout mon bien
 Mon blanc cheval, mon manteau, ma valise
 Mon or et mon argent
 Qui se trouvent dedans !

CHANSONS
HISTORIQUES

198 - LES SABOTS D'ANNE DE BRETAGNE

Pays de Rennes

Tempo giusto - legiero

C'é-tait An - ne de Bre - ta - gne a - vec des sa - bots C'é - tait
 An - ne de Bre - ta - gne A - vec des sa - bots — Re - ve -
 nant de ses - do - mai - nes - en sa - bots mir - li - ton - tai - ne
 Ah! Ah! Ah! Vi - vent les sa - bots de bois!

1

C'était Anne de Bretagne, avec des sabots! (*bis*)
 Revenant de ses domaines,

En sabots mirlitontaine! ah! ah! ah!
 Vivent les sabots de bois!

2

Revenant de ses domaines, avec des sabots!
 Entourée de châtelaines

3

Entourée de châtelaines, avec des sabots!
 Voilà qu'aux portes de Rennes

4

Voilà qu'aux portes de Rennes, avec des sabots (*bis*)
 L'on vit trois beaux capitaines

5

L'on vit trois beaux capitaines, avec des sabots
 Offrir à leur souveraine

6

Offrir à leur souveraine, avec des sabots
 Un joli pied de verveine

7

Un joli pied de verveine, avec des sabots
S'il fleurit tu seras reine

8

S'il fleurit tu seras reine, avec des sabots
Elle a fleuri la verveine

9

Elle a fleuri la verveine, avec des sabots !
Anne de France fut Reine

10

Anne de France fut Reine, avec des sabots
Les Bretons sont dans la peine

11

Les Bretons sont dans la peine, avec des sabots
Ils n'ont plus de souveraine

Cette chanson très connue fut entendue en juin 1880, dans la forêt de Rennes, aux environs de Saint-Sulpice-la-Forêt. Sans vouloir mettre en doute la bonne foi de notre illustre prédécesseur, Adolphe ORAIN, il semble bien que ce chant ne soit pas d'origine paysanne. Il n'a pas le style des chansons populaires de chez nous ; il ressemble trop à « En passant par la Lorraine ». Il doit être du même compositeur qui était sans doute un musicien ambulancier ayant un certain métier. Quoi qu'il en soit, cette chanson est chantée maintenant dans toute la Bretagne.

199 - DU GUESCLIN

Moderato

Dans la fo - rêt sous les chê - nes Du Gues - clin va se ca - cher

A - vec trois bons gars de Ren - nes En buch' rons sont dé - gui -

ses Vol' mal - louet - te Chant' m'al - louet - te sur la land' et dans les prés !

1

Dans la forêt sous les chênes,
Du Guesclin va se cacher (*bis*)
Avec trois bons gars de Rennes
En buch'rons sont déguisés.

REFRAIN

Vol' m'allouette, chant' m'alouette
Sur la lande et dans les prés.

2
 Un fagot dessus la tête
 Et de gros sabots aux picds
 A la fil' les uns des autres
 A Fougeray s'en sont allés !

3
 Au châtiou devant la porte
 Tout dret se sont arrêtés
 L'ennemi par la fenêtre
 Les regardait s'avancer.

4
 Du Guesclin crie à tue-tête :
 — Du bois voulez-vous ach'ter ?
 — Entrez vite, foutues canailles
 Cinq deniers venez chercher !

5
 Les bons gars dessus leurs z-haches
 Aussitôt ils ont sauté
 Se dém'nant comme des diables
 Les Anglais ont émondés !

6
 A c'heure ce n'est plus de même
 Les soldats ont ben du dei (*deuil*)
 Du Guesclin est dans les chaînes
 Des Anglais c'est l'prisonnier !

7
 A tout prix cher connétable
 Ta rançon il faut payer
 Femmes et filles filent quenouille
 Pour racheter leur chevalier !

Adolphe ORAIN : sans musique.

200 - LE GRAND DUC DU MAINE

Rennes

Lento

C'est le Grand Duc du Mai - ne la bri - gue don - dai -
 ne Au grand com - bat bles - se la bri - gue don - de
 Il de - mande u - ne plum' la bri - gue don - dai - ne
 De l'encre et du pa - pier la bri - gue don - de

1
 C'est le grand duc du Maine
 La brigue dondaine
 Au grand combat blessé
 La brigue dondé !

1
 I demande une plume
 La brigue dondaine
 De l'encre et du papier
 La brigue dondé !

2
 Pour écrire à son rouéi
 Son frère et son allié
 — Sire, je seïs ben malade
 Je crois que j'en mourrai.

3
 En lisant cette lettre
 Le rouéi s'mit à pleurer
 La reine lui a d'mandé
 — Qu'avez-vous à pleurer ?

4
 C'est le grand duc du Maine
 Au grand combat blessé
 S'il n'est point trépassé
 Faits-le-moi amener.

201 - MONSIEUR DE CLERGENTON

Rennes

Adagio

C'é - tait Mon - sieur de Cler - gen - ton Mon Dieu qu'il a un beau re - nom

Sa femm' ac - cou - chait d'un beau fils Quand le roi le mande a - Pa - ris

1
 C'était Monsieur de Clergenton
 Mon Dieu qu'il a un beau renom
 Sa femme accouchait d'un beau fils
 Quand le roi le mande à Paris.

2
 — Bonjour, Madame de Clergenton
 Le maître est-il à la maison ?
 — Il y a bien six mois et d'mi
 Que Clergenton manque d'ici.

3
 — A Paris il se divertit
 Belle, il faut prendre un autre ami.
 — Non, si longtemps que je vivrai
 Le seul Clergenton j'aimerai !

4
 Tandis que la belle parlait
 Ses anneaux d'or il regardait.
 — Prêtez-moi vos anneaux de doigt
 Que j'en fasse pareils pour moi !

5
 Non, jamais ne les prêterai
 Car Clergenton se fâcherait.
 — Je vous le jure sur ma foi
 Personne ne le saura que moi !

6

Dès que les anneaux elle donna
Chez l'argentier il les porta.
— Bonjour, bonjour, bel argentier
Faites-moi trois anneaux dorés.

7

Faites-les de même façon
Que la dame de Clergenton.
— Les anneaux que je dore ici
Seront cause de grand souci !

8

Tôt à cheval, le cavalier
Jusqu'à Paris il est monté
Que trouva-t-il sur le pavé ?
Clergenton qui se promenait.

9

— Clergenton, quand tu es ici
Ta femme a fait un autre ami.
Clergenton, si tu ne le crois
Ces anneaux d'or en feront foi !

10

Quand Clergenton a regardé
Sur terre il est tombé pâmé.
Sitôt s'en va en grande furie
Au logis de sa chère amie.

11

La mère étant à la fenêtre
Du plus loin qu'elle le vit paraître
— Ma chère enfant, qu'il y a-t-y
Que Clergenton s'en vient si mari ?

12

Présente-lui ton beau garçon
Pour le remettre à la raison.
Prend son fils pas pour l'embrasser
Mais contre la terre le jeter.

13

Prend sa femme par les cheveux
A la queue du cheval la noue.
N'y a pas rue dans tout Paris
Où n'ait traîné sa pauvre amie !

14

Il n'y a brousse ni buisson
Qui ne porte ses cheveux blonds.
Puis il arrêta son cheval
A la porte d'un maréchal.

15

Trois dames sont à la fenêtre
Qui crient en le voyant paraître.
La plus jeune a le pied léger
Au frein du cheval s'est jetée.

16

Pour Dieu, laissez-là-nous ici
Car sans cela elle va mourir.
— Ah ! merci et soyez bénies.
— Je vais supplier mon mari.

17

Oh ! qu'as-tu donc mon Clergenton
Tu ne m'as l'air que d'un lion ?
O ! qu'as-tu donc mon Clergenton
Tu ne m'as l'air que d'un démon ?

18

— Les anneaux que je t'ai donnés
Pourrais-tu bien me les montrer ?
— Sont dans mon coffre auprès du lit
Voici la clé, vas les quérir.

19

N'a pas donné un tour de clé
Qu'il entend les anneaux sonner.
Y a-t-il un médecin dans Paris
Pour guérir ma femme et mon fils ?

20

— De médecin il n'en faut point
Là où tout espoir est éteint.
Il faut une aiguille et du fil
Et un drap pour m'ensevelir.

DECOMBE : sans musique.

202 - LA DAME DU BOIS DE VAUX

Rennes



C'est la da - me du bois de Vaux Cel - le qu'a - vait de beaux che - veux



Quand ils mar - chaient sur le pa - vé Tou - te la ville elle en trem - blait

1

C'est la dame du Bois-de-Vaux
Celle qu'avait de beaux chevaux.
Quand ils marchaient sur le pavé
Toute la ville elle en tremblait.

2

C'est pas la pesanteur qu'ils ont
C'est l'or et l'argent qu'ils avont
Qu'ils portaient à son fils aîné
Qui est à Rennes emprisonné.

3

Ils n'en ont point porté assez
Le fils à Rennes est demeuré
— Réjouissez-vous mon fils Léouis
Votre femme a eu un beau fils.

4

— Ni pour ma femme, ni pour mon fils
Je ne saurais me réjouir.
Tout homme qui est près de mourir
Comment s'en réjouirait-y ?

5

Il voit le grand cierge qui brille
Le suaire pour l'ensevelir
O (*avec*) un grand cierge veillez-moi
O la lanterne enterrez-moi !

6

Enterrez-moi secrètement
Que ma femme n'en ait point vent
Car de voir pleurer ses beaux yeux
Je ne le pourrai point, mon Dieu !

7

Quand ce fut à huit jours passés
A la messe elle voulut aller
Le rouge elle a voulu porter
Le noir on lui a présenté.

8

— Hélas ! ma mère, qu'il y a-t-il
Que l'on me fait changer d'habits ?
— Toute femme qui va à messe d'enfant
Le noir lui est bien avenant.

9

Quand elle fut à Saint-Malo
A entendu les matelots
— Voilà la veuve à Léouis
Hélas ! qu'elle a le cœur marri !

10

— Ma chère mère, qu'il y a-t-il
Que dit ce matelot ici ?
Dedans la ville ils sont entrés
Entendirent les cloches sonner.

11

— Hélas ! ma mère, qu'il y a-t-il
Que les cloches sonnent tant aujourd'hui ?
— C'est sire le roi et tous ses gens
Qu'entrent dans la ville à présent.

12

— Ni pour le roi, ni pour ses gens
Nos cloches ne sonneraient pas autant
Dans le cimetièrre elle est allée
— Pour qui ce frais tombeau illé ? (*là*).

13

— Ma fille on n'peut plus vous l'cèler
C'est votr' mari qu'est enterré
On me l'a si longtemps cèlé
Qu'avec lui je veux m'en aller.

Le bois de Vaux se trouve à la sortie de Rennes, sur la route de Fougères.

203 - LA FILLE DU ROUEI FRANÇOUEIS

C'e tait la fill' du rouei Fran-çoueis son pèr' la ma-riée à un - An -
glais De cet An - glais je ne veux point O roi Fran-çoueis
J'ai - me - rais mieux un bon Fran - çais qui n'au - rait ren !

1
C'était la fille du rouéi François
Son père l'a mariée à un Anglais.
— De cet Anglais je ne veux point
O rouéi François
J'aimerais mieux un bon Français
Qui n'aurait rien !

2
Quand c'e fut pour dans l'église entrer
De l'iau bénit' il lui a présentée.
— De l'iau bénite je ne vieux point
Mauvais Anglais !
J'en prendrais aussi ben que tei
Si j'en voulais !

3
Et quand ce fut pour épouser
Des anneaux d'or il lui a présentés.
— De tes anneaux je n'en vieux point
Mauvais Anglais !
J'en mettrai aussi ben que tei
Si j'en voulais !

4
Et quand ce fut pour y sortir
De l'iau bénite il lui voulut offrir.
— De l'eau bénite je n'en vieux point
Mauvais Anglais !
J'en prendrais aussi bien que tei
Si j'en voulais !

5
Et quand ce fut pour embarquer
Ses beaux yeux bleus il a voulu bander.
— Bande les tiens, laisse les miens
Maudit Anglais !
Puisque j'ai la mer à passer
Je l'y voirai !

6
Et quand ce fut pour s'y coucher
Ses biaux bas blancs il a voulu tirer.
— Tire les tiens, laisse les miens
Maudit Anglais !
Me déchausserai aussi ben qu'tei
Si j'en voulais !

7
Quand ce fut pour entrer au lit
Le pauvre Anglais il se mit à gémi !
— Détourne-ta par devers mei
Pauvre z-Anglais !
Puisqu'un Anglais on m'a donné
Je l'aimerai !

204 - CHANSON ROYALISTE

Rennes

Andantino

Quand j'é - tais chez mon pè - re, pe - tite à la mai -
son Pe - tite à la mai son J'al - lais à
la ri - vière. Vi - vent le roi la rei - ne. Pour y cueil -
lir des joncs. Vi - ve le roi Bour - bon !

1

Quand j'étais chez mon père
Petite à la maison (*bis*)
J'allais à la fontaine.
Vivent le roi, la reine,
Pour y cueillir des joncs,
Vive le roi Bourbon !

2

La fontaine était basse,
Je suis tombée au fond
J'mouillis mon cotillon.
Vivent le roi, la reine,
J'mouillis mon cotillon,
Vive le roi Bourbon !

3

Par le grand chemin passent
Trois cavaliers bretons.
— Que nous donnerez-vous ?
Vivent le roi, la reine,
Si nous vous retirons ?
Vive le roi Bourbon !

4

— Retirez-moi, dit-elle
Après ça, nous verrons.
Quand elle en fut tirée,
Vivent le roi, la reine,
Chanta une chanson,
Vive le roi Bourbon !

5

Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons,
C'est un baiser chacun,
Vivent le roi, la reine,
Qu'aujourd'hui nous voulons,
Vive le roi Bourbon.

6

Les baisers de ma bouche
N'sont pas pour des fripos,
Mais pour des officiers,
Vivent le roi, la reine,
Qu'ont d'la barbe au menton,
Vive le roi Bourbon.

Cette chanson fut chantée à l'auteur, dans son enfance, par une très vieille dame :
Madame de Villèle. DECOMBE en a publié une presque semblable. Il ajoute toutefois

que dans l'Angoumois et le Poitou, il est dit : A bas les Royalistes, vive Napoléon. Cela prouve donc que cette chanson remonte à la fin du XVIII^e siècle, au moins.

Mêmes paroles que la précédente, autre air :

Andantino

Quand j'é - tais chez mon pè - re Vi - ve le roi Vi - ve le roi Quand

Roi - Pe - tite à la mai - son Vi - vent le Roi la

Rei - ne Pe - tite à la mai - son Vi - ve le Roi Bour - bon

CHANSONS
BURLESQUES
ET
GAILLARDES

205 - LA GODINETTE

Rennes, La Mézière et région

Sur la li - sièr' du pe - tit bois Ju - bi - lant Ju - bi - lo, zi -
 zi pan, pan, toc, toc la go - di - net - te Jean - net - te pas - sait
 u - ne fois Pan, Ju - bi - lant toc, toc la go - di - nois !

1
 Sur la lisièr' du petit bois
 Jubilant, jubilo, zizi, pan pan,
 Toc, toc la godinette.
 Jeannette passait une fois
 Pan jubilant, toc, toc la godinois !

2
 Ell' rencontra le p'tit François
 Qui s'en allait gauler des noix.

3
 L'apercevant, le fin matois
 Lui dit :— Veux-tu faire avec moi.

4
 Veux-tu faire un tour dans le bois ?
 J'te montrerai, gentil minois,

— P'tit François, j'irai ben o ta
 Seul'ment, j'ai peur de perdre...— Quoi ?

6
 J'te montrerai certain endroit
 Où l'on est mieux à deux qu'à trois.

7
 — D'ma mèr' j'ai peur de perdr' la croix
 Car je n'la r'trouv'rai pas, je crois.

8
 — Attach'-la ben, lui dit François,
 Puis, ils rentrèrent dans le bois.

9
 De suit' ils firent pendant trois fois
 Le tour des p'tits sentiers étroits.

10
 N'ont-ils fait qu'ça, j'l'ignore ma foi,
 Ils s'en sont pas t'nus là, je crois.

11
 Car entrés deux dedans le bois
 L'histoire dit qu'ils revinrent trois.

12
 C'est ennuyeux pour une fois,
 Quand on s'en va gauler des noix.

13
 Pour une malheureuse p'tit' fois
 D'attraper un' fluxion d'neuf mois.

ORAIN : De la vie à la mort, 1897, publié sans musique.

206 - LE GALANT RIDICULE

Rennes

Allegretto

En m'enn n' - allant veir ma maî - tres - se Ma mèr' et
 mâ - je me bou - tis der - rier' la por - te com - me un
 ba - la Youp la la sa - per boué
 j'é - tions l'pus biau gars du vil - laig - e que j'puissions vei'

1
 En m'enn n'allant veir ma maîtresse
 Ma mère et mâ
 Je me boutis derrière la porte
 Comme un bala !

4
 J'avais aussi dans mes narines
 Des greux morvias
 Qui érussaient de d'sus ma goule
 Quand j'embrassas !

REFRAIN

Youp ! lala saperboué !
 J'étions l'plus beau gars du villaïge
 Que j'puissions vèi (*voir*).

2
 J'avas mis ma belle veste naire
 Cousue d'fil blanc,
 Qui me faisait r'sembler par derre
 Au persident !

5
 J'avas aussi de grandes guêtres
 En piaux d'lapin,
 Qui m'y montaient de d'sous les quettes (*cuisses*)
 Diqu'au fourchin ! (*fourche*) (1).

3
 J'avas aussi une belle culotte
 En soie violette
 Qui me faisait gonfier des fesses
 Comme un souffiet !

6
 J'avais encore dans ma pochette
 Du beurre ben gras,
 Que je mettas sur les deux lèvres
 Quand j'embrassas !

(1) *Fourche* pour entre-jambes.

Autre air, même région :

Andantino

Quand j'y al - lions vers ma maî - tres - se ma mere et mé je me bou -
 tais der - rièr' la por - te Com - me un ba - lai Sa - per - couet
 Je me bou - tais der - rièr' la por - te comm' un ba - lais

Cette chanson était souvent chantée par le grand baryton de l'Opéra, Yves NOEL.
 Rennais d'origine, il l'interprétait en vieux parler gallo, avec beaucoup d'humour.

207 - LE GALANT RIDICULE (*Deuxième Version*)

Andantino

Quand je par - tis de chez mon pè - re, j'a - vais quinze ans Quand je par - tis
 de chez mon pè - re, j'a - vais quinze ans j'é - tais vè - tu de
 pied en ca - pe comm' un ga - lant Sa per gouen ne !
 J'e - tais vè - tu de pied en ca - pe comm' un ga - lant !

1
 Quand je partis de chez mon père
 J'avais quinze ans,
 J'étais vêtu de pied en cape

Comme un galant ;
 Sapergouenne
 J'étais vêtu de pied en cape
 Comme un galant.

2

J'avais une belle chemise
De reparaon,
Que j'attachais sur ma poitrine
D'o iun brochon.

3

J'avais itou un' perruque
En peil d'pourcet
Que je peignais tous les dimaine
D'o iun ratei.

4

J'avais une belle cravate
De fin canevas,
Que j'attachais sur ma gorgette
D'o iun cad'nas !

5

J'avais une galicelle neire
Cousue de fil blanc,
Que je ressemblais par le der
Au persident !

6

J'avais une belle culotte
A grand pertus,
Que j'avais prise à la *carrée*
D'o iun pendu !

7

J'avais un biau chapiou de paille
Haut-z-et pointu,
Qui me couvrait les deux épaules
Et l'trou du cul !

10

Lorsque j'allais veir ma maîtresse
J'étais content !
Je li faisais de toutes sortes
De compliments !

8

Ma mère me dit : — Dans c't'équipage
Vas faire l'amour !
Je me plantis derrière la porte
Pour faire ma cour !

11

Je li parlais de nos charrettes
Et de nos bœufs,
Je li disais que toutes nos poules
Ont fait des œufs !

9

Ma mère me dit : — Embrasse ta belle
Mais n'la mords pas !
Je lis plantis dessus sa goule
Un gros morvias !

12

Je li parlais de nos garennes
De nos lapins,
Et qu'hier notre jument rouge
Fit un poulain !

reparaon : grosse toile ; *O* ou *d'o* : avec, d'avec ; *itou* : aussi ; *peil* : poil ; *pourcet* : pourceau, cochon ; *iun* : un ; *ratei* : râteau ; *galicelle* : veste ; *pertus* : trou ; *dimaine* : dimanche.

208 - LA VISITE A ISABIAU

Pays de Rennes

L'aot' jour il me print en - vi - e d'al - ler vâ mon I - sa -
 biau D'al - ler vâ mon I - sa - biau Je prins ma bel - le che -
 min - ze et mon grand jo - li cha - piau Que l'a -
 mour cao - se de pei - ne Que l'a - mour cao - se de maux ! Que l'a -
 mour Cao - se de pei - ne que l'a - mour cao - se de maux

REFRAIN

Que l'amour caose de peine
 Que l'amour caose de maux !

1
 L'aot' jour il me print envie
 D'aller vâ mon Isabiau (*bis*)
 Je prins ma belle cheminze
 Et mon grand joli chapiau !

2
 Je prins ma belle cheminze
 Et mon grand joli chapiau
 Et je mins dans ma pochette
 Trois douzaines de greus prunias !

3
 Et je mins dans ma pochette
 Trois douzaines de greus prunias !
 — Belle, ouver' ma ta porte
 Je seis un gars comme il faot !

4
 — Belle, ouver' ma ta porte
 Je seis un gars comme il faot !
 La place se trouvît mouillée
 J'éruissis et j'chis (1) un saot !

(1) *J'chis* pour *cheyis*, du verbe choir.

5
 La place se trouve mouillée
 J'éruissis et j'chis un saot !
 Je m'blessais si duss les fesses
 Que j'm'ébreillis comme un viao !

6
 Je m'blessais si duss les fesses
 Que j'm'ébreillis comme un viao !
 A ma bonne relevée
 J'embrassis mon Isabiao !

7
 A ma bonne relevée
 J'embrassis mon Isabiao !
 J'avâs la roupie au nez
 Ça li cheyit sus l'musiao !

8
 J'avâs la roupie au nez
 Ça li cheyit sus l'musiao !
 La boune femme qu'était par dère
 M'appellit : gros sale lourdiao !

9
 La boune femme qu'était par dère
 M'appellit : gros sale lourdiao !
 Creis-tu que ma fille est faite
 Pour te torcher les nasiaos ! (*nasaux*).

10
 Creis-tu que ma fille est faite
 Pour te torcher les nasiaos ! (*nasaux*).
 Je r'gardis dans ma pochette
 J'avas cor tous mes pruniaos !

11
 Je r'gardis dans ma pochette
 J'avas cor tous mes pruniaos !
 J'avâs oyu si grand honte
 Que j'm'n'allis comme un nigaud !

Cette seconde version, dont les paroles sont sensiblement les mêmes, a été recueillie à Vitré par A. DE LA BORDERIE.

Un jour il me prit en - vi - e D'al - ler vâ mon
 I - sa - biau D'al - ler vâ mon I - sa - biau Je pris ma grand'
 ves - te nei - re Trois des biaux de mes gi - biaux Han !
 Que l'z'a mou - reux ont de pei - ne Que l'z'a mou - reux ont de maux

209 - LE COUCOU DE MA (MAI)

Rennes

Andantino

Ne pre - nez point fem - me dans le mois de mâ Dans le mois de
mâ Si j'en ai pris yeu - ne, c'est ben mal - gré ma

Refrain

J'ai oui le cou - cou - Ma - ma J'ai oui le cou - cou de Mâ

REFRAIN

J'ai oui le coucou, ma mâ.
J'ai oui le coucou de Mâ !

1

Ne prenez point femme
Dans le mois de Mâ (*bis*)
Si j'en ai pris yeune (*une*)
C'est ben malgré mâ !

2

Si j'en ai pris yeune
C'est ben malgré mâ
D'o ielle je couchis
La première fâ !

3

D'o ielle je couchis
La première fâ !
M'tapit sus la goule
Avec ses cinq dâs ! (*doigts*).

4

M'tapit sus la goule
Avec ses cinq dâs ! (*doigts*).
Je happis mes chausses
Et m'sauvis dans l'tâ (*étable*).

5

Je happis mes chausses
Et m'sauvis dans l'tâ (*étable*).
Le pied dans la porte
La tête au frambâ (*litière*).

6

Le pied dans la porte
La tête au frambâ (*litière*)
Et nout' greusse vache neire
Qui m'bousit dans l'pâ (*poil*).

7

Et nout' greusse vache neire
Qui m'bousit dans l'pâ (*poil*).
Ma femme et ma vache,
E' s'foutions ben d'mâ !

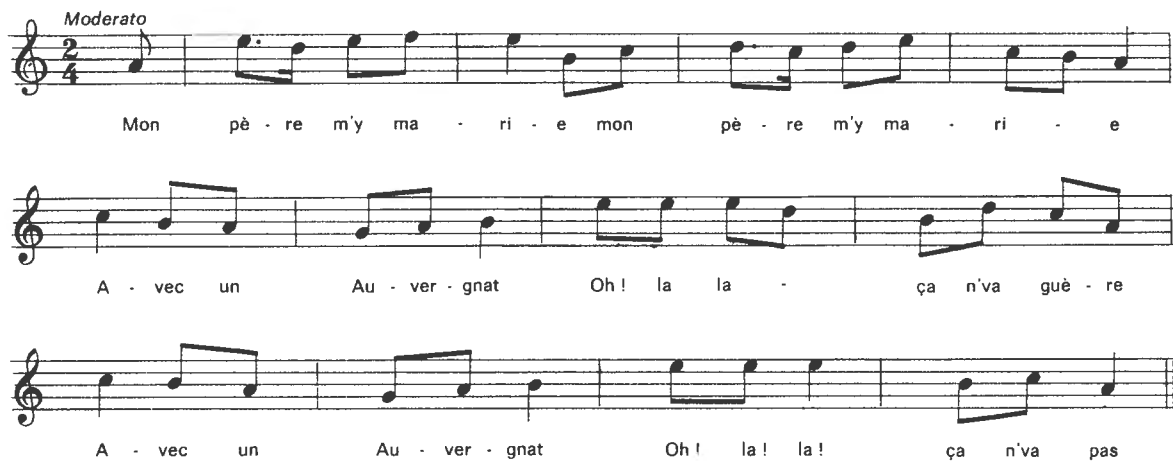
Deuxième version :



N'y pre - nez point fem - me dans le mois de Mai Dans le mois de mai
ma j'en ai pris y'eu - ne qui s'est fou - tue d'mai J'en - tends le cou -
cou mail - le mail - le J'en - tends le cou - cou mail - le dou !

210 - LE COMBAT SOUS LES DRAPS

Pipriac



Moderato
Mon père m'y ma - ri - e mon père m'y ma - ri - e
A - vec un Au - ver - gnat Oh ! la la - ça n'va guè - re
A - vec un Au - ver - gnat Oh ! la ! la ! ça n'va pas

1
Mon père m'y marie (*bis*)
Avec un Auvergnat
Oh ! la ! la ! ça n'va guère
Avec un Auvergnat
Oh ! la ! la !
Ça n'va pas !

2
La soir (*e*) de mes nocés
Avec mâ il coucha...

3
Debrasse la couverture
Mâ j'debrassis les draps.

4
J'appelis la servante
— Marguerite es-tu là ?

5
Ma mère entend la chose
Et vint à petits pas.

6
— Ne pleure pas, ma fille,
On ne meurt pas pour ça !

7
Car si j'en étais morte
Je ne serais pas là.

6
Ni tâ ni ta sœur Jâne
Ni ton frère Nicolas !

211 - LE LONG DE SON JARDIN

Plémet et environs



Le long de son jar - din La bel - le s'y pro - mè - ne



Le long de son jar - din La bel - le s'y pro - mè - ne



Son pied il a glis - sé Ell' est tom - bée par ter - re la



hip, la hap, la tra la la la! L'a - mour, la nuit com - me le jour!

1
Le long de son jardin
La belle s'y promène
Son pied il a glissé
Elle est tombée par terre.

2
Qui donc l'a ramassée ?
C'est le bon gâs Jean-Pierre
Puis il l'a embrassée
Et l'emmenée boire.

La hip, la hap, la tralalala !
L'amour !
La nuit comme le jour !

3
 Si les filles se prom'naient
 Comme se promènent les dames
 Tous les garçons du bourg
 Se feraient cochers de fiacre.

4
 Si les filles s'enfilaient
 Comme s'enfilent les aiguilles
 Tous les garçons du bourg
 Se feraient marchands de fil (e).

5
 Comm' on n'les enfilent point
 Faut aller beire cez ielles
 Et quand on aura bu
 On béz'ra la vaisselle.

6
 Au revoir, sans adieu
 Mes jolies demoiselles
 Quand vous aurez du vin
 Prévenez-nous, les belles.

212 - LE GUIBERLET

Carentoir et environs

Allegretto

M'en re - ve - nant de la foi - re De la foir' de Ca - ren - toir
 De la foir' de Ca - ren - toir J'ai ren - con - tré un' ber - gè - re
 qui ven - dait du vin clai - ret — Je lui re - ta - pe - ti - pe -
 ta - pe Je lui re - ta - pis son bon - net Je lui re - net

1
 M'en revenant de la foire
 De la foire de Carentoir (*bis*) (1)
 J'ai rencontré un' bergère
 Qui vendait du vin clai-ret !

2
 J'ai rencontré un' bergère
 Qui vendait du vin clai-ret
 Dans un' jolie p'tit' barrique
 Qui n'avait point de fosset !

REFRAIN

Je lui retape, tipe, tape
 Je lui retapis son bonnet.

(1) On prononce : *Carentoué*.

3	6
Je cherchis dans ma pochette	Car y a ma p'tite sœur cadette
J'arrachis mon guiberlet !	Qui l'voudrait au bon endroit !
4	7
J'le mis dans sa p'tit' barrique	Et notr' servante en prière
En perce au bon endroit !	Qui demande un guiberlet !
5	8
Quand vous pass'rez dans notr' ville	Dit : si vous v'lez point nous l'vendre
Apportez votr' guiberlet !	Prêtez-l'nous à toutes les feis ! (<i>fois</i>).

213 - L'ANGUILLE ou un procès mal jugé

Combourg

Moderato

C'est la mèr' a - vec la fil - le S'en re - ve - nant de gla -
ner C'est la mèr' Ell's ont trou - vé un' an - guil - le Dans un -
e ger' - be de blé Tra - de - ri tra - de - ri
Tra, la, là - re Tra - de - ri tra - de - ri Tra, la, là !

1

C'est la mèr' avec la fille,
S'en revenant de glaner.
Ell's ont trouvé une anguille
Dans une gerbe de blé !

3

La fill' elle la voudrait toute
La mèr' en veut la metié !
— Par ma fa ! s'écrie la vieille,
V'là un procès à juger !

REFRAIN

Traderi, traderi, tra, lalère
Traderi, traderi, tra-lala !

2

Ell's ont trouvé une anguille
Dans une gerbe de blé
La fill' elle la voudrait toute,
La mèr' en veut la metié !

4

— Par ma fa ! s'écrie la vieille,
V'là un procès à juger !
Eh ! bonjour, Monsieur le juge,
Je somm's venue vous trouver.

5

Eh ! bonjour, Monsieur le juge,
Je somm's venue vous trouver.
J'avions trouvé une anguille
Dans une gerbe de blé !

6

J'avions trouvé une anguille
Dans une gerbe de blé !
Ma fill' elle la voudrait toute,
Et mâ j'en veux la metié.

7

Ma fill' elle la voudrait toute,
Et mâ j'en veux la metié.
— Nom de Diouss, s'écrie le juge,
V'là un procès à juger !

8

— Nom de Diouss, s'écrie le juge,
V'là un procès à juger !
La fille elle aura l'anguille,
La mèr' la gerbe de blé !

9

La fille elle aura l'anguille,
La mèr' la gerbe de blé !
— Par ma fâ, s'écrie la vieille,
V'là un procès mal jugé.

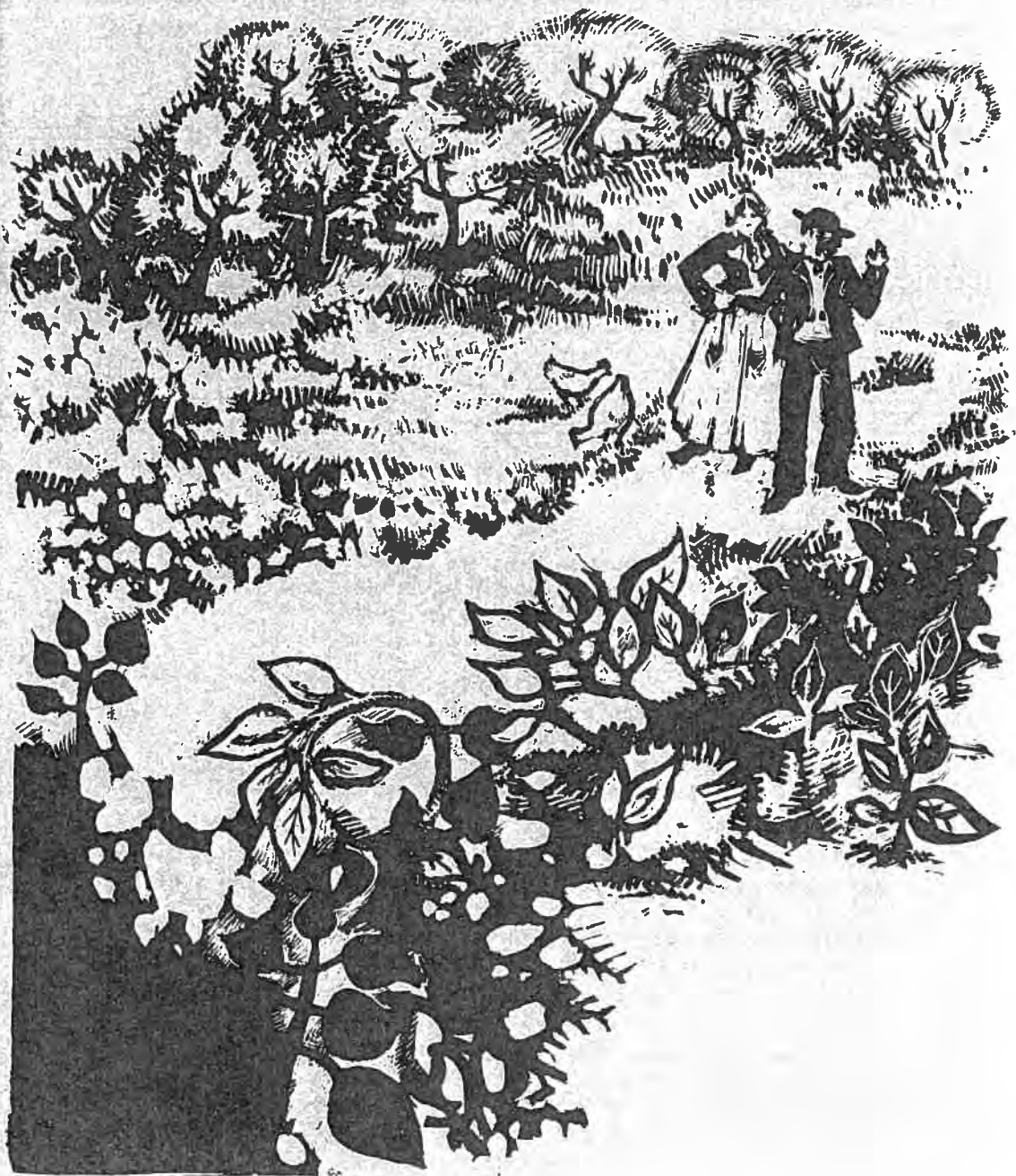
10

— Par ma fâ, s'écrie la vieille,
V'là un procès mal jugé.
Car nous aotr's les pauvres vieilles,
On n'enn n'a qu'par charité.

11

Car nous aotr's les pauvres vieilles,
On n'en n'a qu'par charité.
Quand un vieux chaudronnier passe
Ce n'est qu'pour nous rétamer.

DUOS



214 - UN GAS BEN ÉGOÏSTE

Pays de Rennes

Moderato

Tour - jou ma mèr' me tour - men - te Me dit qu'il faot me ma - rier
 Ma qui n'a pas cor eu d'a - man - te Com - ment donc fair' à y pen - ser
 Tous vos prê - chis sont bons ma mè - re Les écou - te - ra qui vou - dra
 Mais ma je me m'en sou - cie guè - re N'nous met - tons point dans l'em - bar - ras !

1

Le gars :

— Tourjou ma mèr' me tourmente
 Me dit qu'il faot me marier
 Mâ qui n'a pas cor eu d'amante
 Coument donc faire à y penser ?

REFRAIN

Tous vos prêchis sont bons, ma mère
 Les écouterà qui voudra
 Mais mâ je ne m'en soucie guère
 N'nous mettons point dans l'embarras !

2

La mère :

— Tu y prenderas yeun' femme
 Qui t'aimera ben tendrement.
 Qui tiendra la porte ouverte
 De la maison en arrivant.

3

Le gars :

Au bout d'neuf mois on d'vient père,
 On a des éfants sur les bras !
 Cet état-là n'me convient guère
 Mâ qui n'aim' point les embarras !

4

La mère :

Hélas ! mon fils ne sais-tu pas,
 Qui dit : Aid' tâ, l'ciel t'aid'ra ?
 Eh ! ben, mon fils, marie-tâ vite,
 Tu ne t'en repentiras-pas !


5

Le gars :


Ben marié et ben enchaîné
 Et tourjou l'air chagriné !
 J'aime ben mieux beire un' bouteille
 Et prendre ma tass' de café !

215 - LA FILLE A MARIER


Rennes

Andantino 


Il est pour - tant temps pour - tant temps ma mèt' ! Il est pour - tant

Fin 

temps de m'y ma - ri - er Ma fill' nous n'a - vons point d'ar -



gent Ma fill' nous n'a - vons point d'ar - gent ! Ma mèr' nous a - vons du fro -



ment que n'le ven - dez - vous ! Que n'm'y ma - riez - vous ? Ah !

La fille :

Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère,
Il est pourtant temps de m'y marier !

La mère :

Ma fill' nous n'avons point d'argent ! (*bis*)

La fille :

Ma mèr' nous avons du froment.
Que n'le vendez-vous ?
Que n'm'y mariez-vous ? Ah !

REFRAIN

Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mèr'
Il est pourtant temps de m'y marier !

La mère :

Ma fill' nous n'avons point d'habits ! (*bis*)

La fille :

Ma mèr' nous avons nos berbès !
Que n'les tondez-vous ?
Que n'm'y mariez-vous ? Ah !

La mère :
Ma fill' nous n'avons point d'méson (*maison*) (*bis*)

La fille :
Ma mèr' j'avions celle du cochon !
Que n'la bal'yez-vous (*balayez-vous*)
Que n' m'y mariez-vous ? Ah !

La mère :
Ma fill' nous n'avons point d'aimant ! (*bis*)

La fille :
Ma mèr' nous avons le greus (*gros*) Jean !
Que n'lui caosez-vous ?
Que n' m'y mariez-vous ? Ah !

ORAIN : en si bémol, recueillie en 1889.

Ce petit duo gagne en charme à être interprété comme une comédie.

216 - LA FILLE A MARIER (*Deuxième Version*)

Le Grand Fougeray et région

REFRAIN

Il est pourtant temps, pourtant temps, ma mère
Il est pourtant temps de m'y marier !

— Ma fille vous êtcs trop enfant (*bis*)

— Ma mèr' j'aurais demain seize ans

Que n'y songe-t-on ?

Que n' m'y marie-t-on ? gai !

— Ma fille nous n'avons point d'argent.

— Ma mèr' nous avons un p'tit champ !

Que ne le vend-t-on ?

Que n' m'y marie-t-on ? gai !

— Ma fille je n'avons point de pain.

— Ma mèr' j'avons un sac de grain !

Que ne le moud-t-on ?

Que n' m'y marie-t-on ? gai !

— Ma fill je n'avons point de vin.

— Ma mèr' j'avons un peu de raisin !

Que ne le pile-t-on ?

Que n' m'y marie-t-on ? gai !

— Ma fille je n'avons point d'habit.

— Ma mèr' nous avons une berbis

Que ne la tond-t-on ?

Que n' m'y marie-t-on ? gai !

— Ma fille je n'avons point de lit.

— Ma mèr' j'en ons un tout petit
Que ne l'allong' t-on ?
Que n' m'y marie-t-on ? gai !

— Ma fille je n'avons point de draps.
— J' n'avons-t-y pas deux grands bissâ's (*bissac*)
Que n'les découde-t-on ?

— Ma fille je n'avons point d'galant.
— Ma mère j'avons le bon gars Jean !
Que n'lui demande-t-on ?
Que n' m'y marie-t-on ? gai !

217 - MARIEZ-MOI, MA PETITE MAMAN

Le Grand Fougeray

Moderato

Ma - riez - moi ma p'tite ma - man car j'au - rai bien - tôt seize ans

Il me fau - draît un ma - ri Qui soit bien jo - li. Qui soit bien gen - til

Qui soit tou - jours com - plai - sant Pour moi ma chè - re ma - man

La fille :

Mariez-moi, ma p'tite maman
Car j'aurai bientôt seize ans
Il me faudrait un mari
Qui soit bien joli, qui soit bien gentil,
Qui s'rait toujours complaisant,
Pour moi, ma chère maman.

La mère :

Ma fille, ne m'en parle pas,
Tu me casses les bras
Tu as l'air trop éveillée,
Pour t'y marier, pour t'y marier !
Change vite de sentiment,
Car tu n'es qu'une enfant !

La fille :

Un garçon vient tous les jours,
Me raconter ses amours !
Je lui conte les mienn's aussi,
C'est mon favori, c'est mon favori !
Oui, je l'aurai pour époux,
En dépit d'tous les jaloux !

La mère :

Oh ! ma fille n'en parle pas
Ton papa ne voudra pas,
Quand il apprendra cela,
Il te frappera, il te frappera !
Et pour finir au plus court
Il faut le quitter ce jour !

La fille :

Ma foi, je ne quitterai pas
Un amant si plein d'appàs
Il a pour moi d'amitié,
Ma foi, je l'aurai, ma foi, je l'aurai !
Il est jeune et plein d'honneur,
Il possèdera mon cœur !

Une chanson en duo presque semblable a été publiée par ORAIN (De la vie à la mort), mais sans musique.

Si ce n'était sa mélodie réellement bretonne, cette chanson pourrait passer pour une bergerette du XVIII^e siècle.

218 - LE JALOUX

De Rennes à Saint-Thurial

Tempo giusto 8.

Mor - bleu, cor - bleu Mar - go - ton dis - ma - don, OÙ é - tais - tu al -
lée ————— Que j't'ai tant ap - pe - lée ————— Cor - bleu Mon
Dieu, doux a - mi j'n'é - tais point en al - lée —————
Mais dans mon lit cou - chée ————— Mon Dieu Mor - res - te Mon Dieu

1
— Morbleu, corbleu !
Margoton, dis-mâ don,
Où étais-tu allée,
Que j't'ai tant appelée ?
Morbleu !
— Mon Dieu, doux ami,
J'n'étais point en allée,

Mais dans mon lit couchée,
Mon Dieu !
2
— Morbleu, corbleu !
— A qui ce grand jevâ (*cheval*) (1)
Qui 'tait dans notre étable ?
— ... C'n'était point un grand jevâ,
C'était notr' vache gâre,

A Baulon : Corbleur, morbleur.

(1) On peut également prononcer : chevâ ou ch'vâ.

3
 — Morbleu, corbleu !
 Margoton, dis-ma don,
 A qui cett' grande botte,
 — C' n'était point un' grand' botte,
 C'était l'ombr' de notr' porte,

4
 — Morbleu, corbleu !
 A qui cett' grande épée,
 Près de la cheminée,
 — C' n'était point un' épée,
 C'était ma quenouillée,

5
 — Morbleu, corbleu !
 A qui cette barbe nouère ?
 Couchée o ta, hier souèr (e).
 — C' n'était point une barb' nouère
 C'était ma sœur Victouère.

6
 — Morbleu, corbleu !
 Pourqua ta sœur Victouère
 A la barbe aussi nouère ?
 — C'était ma sœur Hyacinthe,
 Qu'o des mûres elle s'est teinte,

7
 — Morbleu, corbleu !
 Si entre Mars et Février,
 Y-a des mûres au mûrier,
 — Dans le jardin d'mon père
 Y en a été comme hiver (e),

8
 — Morbleu, corbleu !
 Si tu y fais la bête,
 Je te coup'rai la tête,
 — Si vous m'coupez la tête,
 Que ferez-vous du reste ?

On retrouve ce thème dans le Périgord : *La Bela Marion*, mais sur un autre air.

219 - EUGÉNIE, LES LARMES AUX YEUX

Pays d'Outre-Ille

Andante

Eu - gé - nie, les lar - mes aux yeux - Je viens t'y faire
 mes a - dieux Je m'en vais aux A - me - ri - ques Je m'en vais au
 ré - gi - ment A - dieu donc, belle Eu - gé - ni - e Nous met - tons la voil' au vent

1
 — Eugénie, les larmes aux yeux,
 Je viens t'y faire mes adieux ;
 Je m'en vais aux Amériques
 Je m'en vais au régiment.
 Adieu donc, belle Eugénie,
 Nous mettons la voile au vent.

2
 — La voile au vent, mon bel amant,
 Pour moi quel désagrément ;
 Tu m'avais promis pour gage
 Ton honneur, aussi ta foi.
 Aujourd'hui tu te dégages
 Tu t'en vas bien loin de moi.

3
 Cher amant, beau matelot
 Tu t'en vas bien loin sur l'eau ;
 Et s'il s'en vient un orage
 La tempête, aussi le vent
 Briseront ton équipage
 Moi je n'aurai plus d'amant.

4
 — Pas de danger, sur le bateau
 Tant que nous serons sur l'eau
 Je connais le pilotage
 Je suis fier de mon état,
 Il n'y aura point naufrage
 Tant que je serai soldat.

5
 Eugénie, à mon retour
 Sois sincère dans nos amours ;
 Ma mignonnette, il me semble
 Si je reviens au pays
 Nous nous marierons ensemble
 Pour le sûr, mon Eugénie.

Une chanson à peu près semblable a été publiée en 1897, par Adolphe ORAIN, malheureusement sans musique.

220 - LA MAITRESSE INQUIÈTE

Gévézé

Allegro martial

Je seis un gars ben à mon ai - se Quand
 j'ai ma mie au - près de ma Je la ché - ris je la ca -
 res - se En lui di - sant : Bel - le, em - bras - se ma !

1
 — Je seis un gars ben à mon aise
 Quand j'ai ma mie auprès de ma.
 Je la chéris, je la caresse
 En lui disant : Belle, embrasse ma !

2
 — Comment, vieux-tu que je t'embrasse ?
 Partout on dit du mal de ta !
 On dit que tu pars à la guerre,
 A la guerre, pour servir le roi !

3
 — Tous ceuss' qui t'ont dit ça la belle,
 Ils t'ont bé dit la vérité !
 Mon cheval est à l'écurie
 Sellé, bridé, tout prêt z-à m'enlever !

4
 — Quand tu seras sur les frontières
 A ma, tu ne penseras pas !
 Tu penseras aux italières (*Italiennes*)
 Qui sont cent fâ plus belles que ma !

222 - LA RUPTURE

Vézin-le-Coquet, près Rennes

Allegro risoluto

Ben le bon-jour ma pe - tit' Jean - nett' v'là ben long - temps que je n'ta - vais
vue Ben le bon - jour ma pe - tit' Jean - nett' v'là ben long -
temps que je n'ta - vais vue J'ai re - çu des nou - vel - les Des nou - vell's
du pa - ys Pa - rait qu'é - tais point sai - ge comm' tu m'l'a - vais pro - mis

Pelot :

Ben le bonjour, ma petit' Jeannette
V'là ben longtemps que je n't'avais vue } *(bis)*
J'ai reçu des nouvelles,
Des nouvelles du pays,
Paraît qu'étais point saïge
Comme tu m'l'avais promis.

Jeannette :

Mon cher ami, n'écoute point ça,
J'ai terjou-z-eu d'amitié pour ta.
J'enn' n'ai trouve ben d'aoutres
D'aoutr's ben plus à mon gré
Mais pour te faire plaisir (*e*)
Je les ai refusés !

Pelot :

Pourqua donc les refusais-tu ?
Tu veyais ben que je n't'aimais plus ?
Tu n'veyais plus mes lettres
Ni mon papier marqué
Tu d'vais ben vouer, Jeannette,
Que j't'avais oubliée !

Jeannette :

Accourez, venez écouter
La jalouseté qui le fait caoser ?
Ça n'a point de ménaïge
Ni même un peu d'argent
De qua payer les gaïges (*bagues*)
Qu'on donne en s'y mariant !

Pelot :

Ma p'tit' les gaïges que j'te donn'rai
Ne te feront point de mal es doigt
Je les donn'rai à d'aoutres
À d'aoutres plus à mon gré
Et ta ma p'tit' Jeannette
Tu restes à marier !

Cette chanson très connue a été autrefois harmonisée par ARNOUX (Lemoine) ; il est indispensable de l'interpréter avec l'accent, et ne pas oublier que toutes les lettres et syllabes en è, é ou er se prononcent « e » assez ouvert.

223 - VOICI FLEURIR LES ROSES

Pays de Nantes

Andantino

Voi - ci fleu - rir les ro - ses du doux - prin - temps - Voi -
 ci fleu - rir les ro - ses du doux prin - temps Ma bon - ne fi - an -
 ce - e, que j'ai - me tant J'i - rai la voir di - man - che par a - gré - ment

1
 — Voici fleurir les roses du doux printemps ! (*bis*)
 Ma bonne fiancée, que j'aime tant
 J'irai la voir, dimanche, par agrément.

2
 — Si tu viens m'voir, dimanche, par agrément,
 J'irai me mettre rose, au rosier blanc ;
 Donc, de moi tu n'auras nul agrément.

3
 — Las ! Si tu te mets rose au blanc rosier,
 J'irai prendre la serpe du jardinier
 Je couperai la rose, par amitié.

4
 — Las ! St tu prends la serpe du jardinier,
 Je me jetterai, carpe, dans le vivier ;
 Donc, de moi tu n'auras nulle amitié.

5
 — Si tu te jettes, carpe, dans le vivier,
 J'irai prendre la nasse du marinier
 Je pêcherai la carpe, par amitié.

6
 — Si tu jettes la nasse dedans l'étang,
 Je me ferai étoile au firmament ;
 Donc, de moi, tu n'auras nul agrément.

7
 — Si tu te fais étoile au firmament,
 Je me ferai nuage, nuage blanc,
 Et je suivrai l'étoile, par agrément.

Cette chanson, ainsi que celle qui la suit, entre dans la catégorie des « métamorphoses ». On rencontre également cette forme de poésie dans le Quercy et le Languedoc.

224 - C'EST UNE JEUNE FILLE QUE J'AIME TANT

Pays de Rennes

Andantino

C'est u - ne jeu - ne fil - le Que j'ai - me tant

Si tu vou - lais m'y ren - dre le - cœur - con - tent

Je te don - ne - - rai de mon ar - gent

— C'est une jeune fille que j'aime tant :
 — C'est une jeune fille que j'aime tant :
 Si tu voulais m'y rendre le cœur content.
 Je te donnerai de mon argent.

— Si tu me donnes de ton argent
 Je m'y rendrai nonne dans les couvents.
 A ma n'faut plus t'attendre, cavalier blanc ! (1)

— Ah ! si tu t'y rends nonne dans les couvents
 — Ah ! si tu t'y rends nonne dans les couvents
 Je m'y rendrai moine, fort bien chantant !
 J'y confess'rai les nonnes de ton couvent !

— Ah ! si tu t'y rends moine, fort bien chantant
 — Ah ! si tu t'y rends moine, fort bien chantant
 Pour confesser les nonnes dans mon couvent,
 Je m'y rendrai tanche dans le vivier
 A ma n'faut plus t'attendre, blanc cavalier.

— Ah ! si tu rends tanche dans le vivier
 — Ah ! si tu rends tanche dans le vivier
 Je m'y ferai semblable d'un batelier
 Je happerai la tanche dans le vivier.

— Si tu te fais semblable d'un batelier
 Pour attraper la tanche dans le vivier
 Je me rendrai caille dedans les blés
 A ma n'faut plus t'attendre, blanc cavalier.

(1) On dit aussi : Chevalier.

— Ah ! si tu te rends caille dedans les blés
— Ah ! si tu te rends caille dedans les blés
Je me ferai semblable à l'épervier (*épervier*)
J'enserrerai la caille dedans les blés !

— Si tu t'y fais semblable à l'épervier
Pour enserrer la caille dedans les blés
Je m'y rendrai étoile au firmament.
A ma n'faut plus t'attendre, cavalier blanc.

— Si tu t'y rends étoile au firmament
— Si tu t'y rends étoile au firmament
Je m'y ferai semblable à l'arc-en-ciel,
Je couvrirai l'étoile, l'étoile du ciel !

— Si tu t'y fais semblable à l'arc-en-ciel
— Si tu t'y fais semblable à l'arc-en-ciel
Pour y couvrir l'étoile, l'étoile du ciel
J'en serai si malade que j'en mourrai
A ma n'faut plus t'attendre, blanc cavalier.

SOURCES

- Paul SÉBILLOT, Lucien DECOMBE. — Ouvrages divers, chansons populaires d'Ille-et-Vilaine, publiées en 1884.
- Adolphe ORAIN. — Chansons de la Haute-Bretagne publiées en 1892.
- Simone MORAND. — Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine, publiées en 1936.
- Simone MORAND. — Chansons de Haute-Bretagne, publiées en 1938.
- Jean-Louis POSTOLLEC et Jean LA PIPE. — Cahier de chansons.
- Abbé Abel SOREAU. — Vieilles chansons du Pays Nantais.
- Pays Nantais : M^{me} HAUTEBERT ; Brière : R.-Y. CRESTON, M. LANDREAU, M. JOSSIC.
- Pays de Redon : Familles de LAIGUE, de GOUYON, de VILLENEUVE, M^{me} Pierre HUCHET.
- Pays de Rennes, Dol, Saint-Malo : M^{me} DARDENNE-MORAND, M^{me} Rosalie CHEMINET.
- Sérigné-Liffré : M^{me} HAREL-PIOC.
- Pays d'Outre-Ille, Combourg, etc... : M^{me} ROUAULT-GILLOT, Famille Emile LANOS, M^{me} DELALANDE-LANOS.
- Penthièvre : Florian LEROY, Georges HARDOUIN, M^{me} NOURRY ; Saint-Malo : Michel RAOULT, M. René DIVEU.
- Cancale : M^{me} COLSON, M. Auguste MARCEL.
- Morbihan Gallo : M^{me} MILON, M. le Maire de Carentoir.

REMERCIEMENTS

- M^{me} André MARTINEAU, qui a bien voulu mettre à ma disposition la collection de M^{me} de LAIGUE, sa mère (Redon).
- Jeannette CARO et Nicole PETIT de Voize, mes secrétaires bénévoles.
- Je rappelle ici le souvenir de NORETTE, bonne chez mes parents et celui de Marie MONVOISIN, « tailleuse » à la journée.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
BIOGRAPHIE	9
AVANT-PROPOS	15
PRONONCIATION et EXPLICATION MUSICALE	17

CHAPITRE I. — CIRCONSTANCES

1. La Passion	21
2. Le Jeudi-Saint	22
3. La Résurrection	24
4. La Mazi-Mazette	25
5. Le mois de Mai	26
6. Le mois de Mai	27
7. Chanson du Mai	29
8. La Saint-Jean	32
9. Veïci la Saint-Jean	32
10. Les Buans de Noa - <i>Les brouillards de Noël</i>	34
11. Notre-Dame est assise	34
12. Pelot va qu'ri ton chalumiau	39
13. D'où viens-tu bergère ?	39
14. Cantique à Notre-Dame du verger	40
15. Le Chant de la caravane	41
16. Je mets ma confiance	42
17. Vierge propice aux marins	43
18. La Confirmation	44

CHAPITRE II. — CONSCRITS, SOLDATS

19 à 30. Chants de conscrits divers	49
31. Je n' reverrons plus Marion	54
32. Les Filles de Chantepie	54
33. Perrine était servante	55
34. Perrine était servante (<i>autre version</i>)	56
35. Perrine, ma Perrine	57
36. La Belle se promène	58
37. Les Maudits gars	59
38. Cassons les verres	60
39. Les Conscrits de Napoléon	61
40. Petit soldat de guerre	62
41. La Fille du Maréchal de France	63
42. Marguerite et les soldats	64
43. Lettre de Pelot de Betton	64
44. Lettre de Pelot de Betton (<i>deuxième version</i>)	65
45. Lettre de Pelot de Betton (<i>troisième version</i>)	67

46.	Les Trois Capitaines	68
47.	Dessous les lauriers blancs	69
48.	L'Artilleur de Rennes	70
49.	Voici le joli mois d'Avril	71
50.	Ma Mignonnette	72
51.	La Jeune-fille et le hussard	73

MARINIERS ET MARINS

52.	La Fleur de genêt	75
53.	Le Galant marinier	76
54.	Vivent les mariniens	77
55.	C'était un jeune marin	78
56.	C'était un jeune marin (<i>deuxième version</i>)	79
57.	Biau marinier, combien ton blé ?	80
58.	A Saint-Malo, beau port de mer	80
59.	Navigue, qui navigue	81
60.	Adieu donc ma mie	82
61.	Mettant sa chaloupe à l'eau	83
62.	C'était un capitaine de Nantes	84
63.	Dans le port il est arrivé	85
64.	Saute blonde	86

CHAPITRE III. — TRAVAUX ET MÉTIERS

65.	Les Six amoureux	91
66.	Les Sept-z-amoureux	92
67.	Le Petit marcelot	94
68.	La Fileuse	96
69.	J'ai perdu ma navette	97
70.	Les Tisserands	98
71.	La Petite lingère	99
72.	Le Couturier de Romille	101
73.	Le Couturier de Ruffigné	102
74.	Le Couturier de Lanrodé	103
75.	La Belle barbière	105
76.	La Buée	107
77.	Le Battoué cassé	108
78.	Dans la cour du palais	109
79.	Mon Père a fait bâtir maison	111
80.	Le Meunier badin	113
81.	Le Meunier de Paimpont	114
82.	Marie-Anne et le meunier	115
83.	Eh ! Au p'tit trot	117
84.	La Meunière du camp de Coëtquidan	117
85.	La fille du boulanger de Rennes	118
86.	Les Garçons charpentiers	120
87.	Les Scieurs de long	120
88.	Tes petits sabots	122
89.	Chanson de Saint-Eloi	123
90.	Les Filles des forges de Paimpont	124

91.	Le Maréchal-ferrant	125
92.	Je vais à la forge	126
93.	Les Tanneurs de Lamballe	126
94.	Chanson du « Patou »	127
95.	Chanson des « Patoux » paresseux	128
96.	Le Gardoux de bœuf	128
97.	Les Moutons perdus	129
98.	C'était une bergère	130
99.	Tout autour du bois	131
100.	Le Charretier siffle	131
101.	J'ai un coquin de frère	132
102.	Le grand Loup du bois	132
103.	Entre la rivière et le bois	133
104.	Chanson de la gerbe	134
105.	La Belle en vigne	135
106.	Pour piler les pommes	136
107.	La grand'vache noire	136
108.	J'voudrais ben va le pichet	136
109.	Nous sommes ici trois Maliviaos	137
110.	Chanson Brieronne - (<i>Y cou'</i>)	137
111.	Chanson Brieronne - (<i>La chandell'</i>)	138

CHAPITRE IV. — AMOUR, MARIAGE

112.	Derrière chez mon Père	141
113.	La Belle et le Dorotier	142
114.	Las ! J'avais une belle-mère	143
115.	La Pibole	144
116.	La Boiteuse	145
117.	Perrine la brailleuse	146
118.	Entends-tu Michaud, Oh !	147
119.	Les Filles de la Chapelle	148
120.	Chanson du petit moine	149
121.	Un tant joli petit moine	150
122.	La Belle Françoise	152
123.	Voici le mois de Mai	153
124.	Mon Père avait dix canes	154
125.	Dix Filles à marier	154
126.	De la Basse-Bertagne	155
127.	Les hommes sont trompeurs	156
128.	Dans les prisons de Nantes	158
129.	Les Amants morts	159
130.	Le voyage à Châteaubourg	159
131.	L'Amante infidèle	160
132.	Par un beau soir	161
133.	Jeanne la Guimbarde	162
134.	En chevauchant mon cheval rouge	163
135.	Est trois garçons de nos Villages	164
136.	Vive l'Amour	165
137.	Roussignolet sauvage	166

138.	Hirondelle volaige	167
139.	Turlututu	168
140.	L'amoureux de Margot	168
141.	Le panier volé	170
142.	Le tablier volé	171
143.	Un Galant bien raisonnable	172
144.	La prudente amoureuse	173
145.	La demande en mariage	174
146.	L'invitation aux Noces	175
147.	Invitation aux Noces	176
148.	Chanson du Periou	177

CHAPITRE V. — CHANSONS A LA MARCHE

149.	L'Agouvreu	183
150.	De la Maison de la Mariée à L'Eglise	185
151.	Avant le Repas	186
152.	Pendant le repas	186
153.	Chanson de mariage	187
154.	Quand on marie les filles	188
155.	Un mariage en Basse Berdouille	189
156.	Amis buvons	190
157.	Adieux du soir	190
158.	Marguerite est un biau nom	191
159.	Le cul du verre	192
160.	Avant les danses	193
161.	Chanson du Vieux	193
162.	Chanson des Sonnoux	194
163.	Chanson de la Mariée	195
164.	Le découronnement	198
165.	Où est-y donc son père ?	199
166.	Voilà l'Auror' qui sonne	199
167.	Où donc est son Mari ?	200
168.	Où donc est son cher Père ?	200
169.	Allez-vous-en les gens de Noces	201

CHAPITRE VI. — FEMMES ET MARIS

170.	Dans le bois joli	205
171.	Un mauvais mariage	206
172.	La Cadette	206
173.	M'en revenant de Rennes	207
174.	Le petit mari	208
175.	Zeste-oui	209
176.	Le Mari commode	210
177.	La Veuvrière	211

CHAPITRE VII. — POUR LES ENFANTS

178.	La vache en justice	215
179.	La bique au Parlement	216

180.	La Belle au Parlement	217
181.	La rose vermeille	218
182.	Nanette	219
183.	Les gars de Campenia	220
184.	Chanson de « Fleur de Rose »	221
185.	Le Gourmand	222
186.	Le petit chasseur	223
187.	Où vas-tu mère boîteuse ?	223
188.	Ronde des Demoiselles	224
189.	Ronde de la Pastourelle	225
190.	Ronde pour les petites filles	226

CHAPITRE VIII. — COMPLAINTES

191.	Complainte des trois petits enfants	229
192.	Complainte des bords de l'Ille	230
193.	Complainte de la blanche Marguerite	231
194.	Les adieux d'Angélique	232
195.	Complainte d'Angélique	233
196.	L'Homme à la tête de mort	235
197.	Complainte de la bergère de Rennes	237

CHAPITRE IX. — CHANSONS HISTORIQUES

198.	Les Sabots d'Anne de Bretagne	241
199.	Du Guesclin	242
200.	Le Grand Duc du Maine	243
201.	Monsieur de Clergenton	244
202.	La Dame du Bois de Vaux	246
203.	La fille du Rouei François	247
204.	Chanson Royaliste	248

CHAPITRE X. — CHANSONS BURLESQUES ET GAILLARDES

205.	Le Godinette	253
206.	Le Galant ridicule	255
207.	Le Galant ridicule (<i>deuxième version</i>)	255
208.	La visite a Isabiau	257
209.	Le coucou de Ma	259
210.	Le combat sous les draps	260
211.	Le long de son jardin	261
212.	Le Guiberlet	262
213.	L'anguille ou un procès mal jugé	263

CHAPITRE XI. — DUOS

214.	Un gas ben égoïste	267
215.	La fille à marier	268
216.	La fille à marier (<i>deuxième version</i>)	269
217.	Mariez-moi, ma petite maman	270

218.	Le jaloux	271
219.	Eugénie, les larmes aux yeux	272
220.	La Maîtresse inquiète	273
221.	Simone et son curé	274
222.	La rupture	275
223.	Voici Fleurir les roses	276
224.	C'est une jeune fille que j'aime tant	277

Achévé d'imprimer
sur les Presses de la
de l'Imprimerie
à Aubenas
Dépôt légal : 2^e trimestre 1976

SEIC

le 28 Juin 1976
Société d'Exploitation
Lienhart et Cie
(Ardèche)